



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Zah. III A. 105

L'ESPRIT
DES
MAGISTRATS
PHILOSOPHES

OU
LETTRES
ULTRAMONTAINES

D'un Docteur de la Sapience à la Fa-
culté de Droit de l'Université de
Paris.

*Stultus enim fatua loquetur, & cor ejus faciet
iniquitatem ut perficiat simulationem, &
loquatur... fraudulenter... ipse cogitatio-
nes concinnavit ad perdendos mites IN
SERMONE MENDACII. Isaïæ 32. 6.*



A TIVOLI,

M. DCC. LXV.



Scelera nostra nobiscum, & iniquitates nostras cognovimus, peccare & mentiri contra Dominum, & aversumus ne iremus post tergum Dei nostri, ut loqueremur calumniam & transgressionem : concepimus & locuti sumus de corde verba mendacii. Et conversum est retrorsum iudicium, & justitia longè stetit, quia corruit in platea veritas, & æquitas non potuit ingredi. Et facta est veritas in oblivionem, & qui recessit à malo, prædæ patuit. *Isaia 59. 12.*



V. LETTRE

ULTRAMONTAINE

Sur l'Arrêt du Parlement de Paris,
du 8. & du 19. Mars 1765. portant
suppression du Bref du Pape à M.
l'Evêque de Sarlat, & condamnant
au feu *la Lettre d'un Cosmopolite*, &c.

Contexunt, & quibus possunt sententiis
comprehendunt *ineptissimarum quarum-*
dam blasphemiarum PRODIGIOSA MEN-
DACIA, eaque ostendenda & ingerenda
multis publicè privatimque circumfe-
runt, ASSERENTES TALIA ESSE IN
NOSTRO SENSU, QUALIA DIABO-
LICO CONTINENTUR INDICULO.
S. Prosp. prol. cont. obj. vinc.

MESSIEURS,

MAITRE OMER JOLY DE FLEURY
ne se lasse point de déclamer des
Réquisitoires; je ne dois point me lasser

d'écrire des lettres , pour vous en dire mon sentiment. Je vous rendrai compte aujourd'hui des discours que ce Magistrat a prononcés le 8. & le 19. Mars de cette année ; pour préparer les oracles du Parlement dont il est l'organe.

Il est inutile de vous prévenir que vous auriés tort de chercher dans mon style ces graces naturelles , qu'on ne trouve pas toujours dans les Réquisitoires de vos Magistrats , & qu'un étranger ne sauroit acquérir , parce qu'elles ne s'acquierent point par l'étude. Je puis même pécher quelque-fois contre certaines regles de la grammaire ; mais ce n'est pas au *purisme* que je vise ; je n'arrange point des mots , je dis des raisons , & il me suffit d'être entendu. Excusés ce petit accès d'égoïsme , & ne craignés point de rechûte de ma part. C'est Maître Omer Joly de Fleury que nous allons entendre pour la troisieme & quatrieme fois , & j'espère que ce ne sera pas la derniere.

Ce Magistrat annonce aux Chambres assemblées , qu'il a *entre les mains* un nouveau Bref adressé à M. l'Evêque de Sarlat ; il ajoute que *le même ESPRIT qui*

LE CONSEILLÉ *les Brefs précédens*, flétris par la Cour, a dicté celui-ci. Voilà donc un Esprit qui *conseille des Brefs*, c'est l'Esprit du Chef de l'Eglise; & un autre Esprit qui supprime ces Brefs, c'est l'Esprit des Magistrats philosophes, c'est l'Esprit du Parlement. (a).

(a) Il ne faut pas oublier, & il ne devoit pas être nécessaire d'avertir, que ces expressions générales, *la Magistrature*, *le Parlement* &c. doivent être restreintes, & ne peuvent jamais s'entendre que de cette portion de la Magistrature qui persécute également les Jésuites & les bons Magistrats, & qui fait la guerre au Pape & aux Evêques, parceque le Pape & les Evêques ne veulent être ni Jansénistes, ni persécuteurs comme eux.

Personne n'ignore que le nombre des Magistrats fideles à leur devoir & à leur Roi est peut-être supérieur à celui des Magistrats qui méconnoissent l'un & l'autre; car, sans compter les Parlemens de Belançon & de Douai, le Conseil Souverain d'Alsace &c. où le très-grand nombre s'est déclaré pour la Religion & la Justice; dans les Parlemens même, où la fureur & la déraison régner le plus despotiquement, après les manœuvres les plus odieuses pour corrompre les foibles & pour écarter ceux qui n'ont pas voulu se laisser corrompre, les Arrêts n'ont passé qu'à la pluralité de deux ou trois suffrages dans chaque Parlement, & de moins de trente Magistrats dans tout le Roïaume. Les ennemis de la Religion & de l'Etat ont triomphé & triomphent encore, parceque dans le corps de la Magistrature,

L'Orateur, à la pénétration de qui rien n'échappe, a découvert dans ce nouveau Bref, qu'un grand nombre d'Evêques ont écrit au Pape. Jusqu'à présent, il n'avoit

comme dans le corps humain, le délire est toujours plus fort que la santé.

Les remontrances du Parlement de Franche-Comté sont un monument qui immortalise les respectables Magistrats à qui la Religion & la Justice les ont inspirées, & qui perpétuera, dans les générations à venir, l'opprobre ineffaçable des autres Parlemens.

J'ai excepté le Conseil Souverain d'Alsace dont vous connoîtrez les sentimens, par un discours qui mérite de passer à la postérité, pour la gloire du digne Magistrat qui l'a prononcé, & du tribunal suprême dont il étoit l'organe.

Discours de M. Bours Commissaire de Colmar, prononcé aux Jésuites de Sérasbourg le 19.

Des. 1764.

Député du Conseil Souverain de cette Province, je viens vous annoncer ses dispositions sur l'Edit porté le 1. de ce mois. L'EXEMPLE des autres Parlemens n'a point fait impression sur lui. Il a donné des preuves éclatantes de son zèle pour une Compagnie aussi célèbre aujourd'hui par ses malheurs que par les services importants qu'elle a toujours rendus au Public, & à la Religion. Il lui conserveroit encore sa protection, s'il pouvoit ne consulter que son inclination pour elle, & la haute estime qu'il a de ses mérites; mais le Roi a parlé, & les Magistrats, dépositaires de son autorité, ont été obligés d'obéir.

pas voulu qu'on lui parlât de ce *grand nombre* d'Evêques, qui pouvoit fournir aux François Catholiques un argument contre les Magistrats : mais le tems des ménagemens est passé ; l'Orateur s'est aguerri ; ce *grand nombre* d'Evêques ne fait que donner un nouvel éclat à son triomphe, il n'en est plus effraïé, il anéantit leur témoignage, en apprenant juridiquement à l'Europe Catholique que le

Je m'apperçois que je renouvelle votre douleur : je me hâte de vous annoncer les favorables intentions de la Cour, & de vous assurer, de sa part, qu'elle tâchera, sinon de vous faire oublier, du moins d'adoucir vos maux. Vous êtes de vrais & parfaits Religieux, vous sâvez à quelle source il faut puiser les motifs de consolation & de patience. La divine Providence qui conserve encore cette Compagnie dans différentes parties de l'Europe, saura la rétablir en France au tems marqué dans ses Décrets éternels. Je sens, mes RR. PP. combien mon ministère est triste & pénible ; je tâcherai, dans le cours de mes fonctions, de vous marquer ma profonde vénération pour votre illustre Compagnie, & l'estime dont je suis pénétré pour tous les membres qui la composent. J'espère que vous me donnerez les connoissances nécessaires pour remplir les devoirs de ma commission. Vous ne démentirez pas cette bonne foi, cette candeur, cette probité, que vous avez tant de fois enseignée & par vos leçons & par vos exemples.

grand nombre des Evêques de France sont des hypocrites , qui ne tiennent à la Religion que parcequ'elle les enrichit , qui ne défendent leur troupeau , que parcequ'ils craignent de perdre la toison , & dont la conscience flexible est toujours dirigée par la cupidité. Ecoutons un moment Me. Joly de Fleury.

Le Souverain Pontife écrit à M. l'Evêque de Sarlat qu'un grand nombre d'Evêques „ ne se sont expliqués que *succinctement* sur les calamités *pretendues* „ de leurs Eglises ; *Breviter summa miserriarum capita attigerunt* : sans doute , „ continue le Magistrat , cette brieveté „ de leur part *prouve leur embarras à déguiser les faits* , & ce qu'il en coûtoit à „ leur sincérité , pour servir des intérêts „ particuliers , & pour surprendre la Religion du Pape. ” M.. l'Evêque de Sarlat est le SEUL qui s'est *étendu* sur les „ prétendues *calamités* de l'Eglise de France ; *ipse sigillatim prolixa oratione vestrarum Ecclesiarum æumnas exposuisti.* “

Je ne fais pas si , dans le moment même où la confusion des langues déconcerta les projets téméraires de ces hommes audacieux , qui avoient entrepris de

construire la tour de Babel , on auroit pû entendre , parmi ces hommes superbes qui ne s'entendoient pas eux-mêmes , un raisonnement plus ridicule & des conclusions plus extravagantes. Tout est contradiction , sophisme , déraison , imposture ; vous en conviendrés bien-tôt avec moi.

UN GRAND NOMBRE DES *Evêques* , qui ont écrit au Pape dans ces derniers tems , ne se sont expliqués que SUCCINCTEMENT sur les calamités prétendues de leurs Eglises. Ce sont les propres termes du Réquisitoire. De cette proposition , l'Orateur inconséquent conclut que M. l'Evêque de Sarlat est le SEUL d'entr'eux , qui s'est étendu sur ces prétendues calamités. C'est comme si quelqu'un disoit : UN GRAND NOMBRE de Magistrats qui ont fait ou adopté des Réquisitoires , dans ces derniers tems , ont parlé contre leur conscience ; Me. Joly de Fleury est le SEUL dont la droiture ne se soit jamais démentie. UN GRAND NOMBRE des François qui assiégèrent le fort Saint-Philippe , périrent pendant le Siège ; M. le Maréchal Duc de Richelieu fut le SEUL qui entra dans la place... Que Me. Joly de Fleury

étudie un peu la langue des Romains ; il saura que le pronom *ipse* n'est pas bien traduit par le mot *seul* ; qu'il jette un coup d'œil sur *la Logique de Port-Royal* ; s'il n'y découvre point que les lettres provinciales sont *très-exactes* , il y apprendra du moins que *l'art de penser* doit précéder l'art de parler ; qu'il sache qu'un *grand nombre* d'Evêques ont écrit au Pape des lettres *courtes* ; ce qui n'empêche point qu'un *grand nombre* d'autres ne lui en aient écrit de fort longues ; qu'il sache que c'est déraisonner pitoïablement , que de déduire d'une proposition indéterminée , une conclusion absolue ; d'une proposition particulière , une conclusion universelle.

M. de Sarlat n'est pas le *seul* qui se soit étendu sur les prétendues calamités de l'Eglise de France , Me. Joly de Fleury n'étoit-il pas fondé à croire que ceux des Evêques , que *l'embarras de déguiser les faits* n'avoit pas empêché d'écrire de fort longues lettres aux Magistrats eux-mêmes & au Chef de la Magistrature ; que ceux des Evêques , qui avoient écrit au Roi ; que ceux des Evêques , qui s'étoient expliqués avec beaucoup d'étendue en instruisant les peuples confiés à leurs soins ; n'étoit-il

pas , dis-je , fondé à croire que ces mêmes Evêques ont pû s'ouvrir avec encore plus de confiance au Pere commun des fideles , au Chef de la Religion , à *l'Evêque des Patriarches* ? Et comment a-t-il donc pû perdre si-tôt de vue la *prolix*e Instruction de son Archevêque , le *prolix*e Mandement de M. l'Archevêque d'Auch , la *prolix*e adhésion de M. l'Evêque d'Amiens , les *prolixes* Mandemens ou Lettres de MM. les Evêques de S. Pons , du Puy , de Lodève , d'Uzès , de Pamiers , de Lavar , de Bayonne &c. &c. Comment a-t-il pû oublier qu'il avoit lû dans les *Réflexions impartiales* , la lettre d'un Evêque qui s'explique avec beaucoup d'étendue sur les *calamités de l'Eglise de France* ?

Mais ce n'est pas tout ; depuis quand la brièveté d'une lettre prouve-t-elle *l'embarras* de celui qui l'écrit , à *déguiser les faits* ? Est-ce qu'on ne peut pas s'expliquer très-clairement sans être *prolix*e ? N'est-ce pas souvent , parcequ'on ne veut pas *déguiser les faits* , qu'on n'a pas besoin d'être long ? Le compliment que votre Auguste Monarque vient d'adresser au Parlement de Bretagne , n'est rien moins

que *prolix* ; en concluriés- vous que cette brièveté prouve l'*embarras* du Roi à *déguiser les faits* ? En moins de quatre lignes , Louis XV. reproche au Parlement d'*avoir violé sa confiance* , d'*avoir ordonné à deux de ses sujets de lui* DÉSOBEIR ; de lui avoir insulté personnellement par une démarche qu'on ne se permettroit point vis-à-vis d'un particulier , en renvoyant ses Lettres patentes *par la poste* ; d'*avoir attaqué directement l'autorité Roïale en déchirant les ordres de sa Majesté* ; d'*avoir ruiné la Province* , dont il se croit le Bienfaiteur.... Tout cela est bien court sans être obscur. Un Evêque n'auroit-il pas pû écrire au Pape dans le même goût , & spécifier , avec la même précision , les attentats du Parlement contre l'Eglise , le S. Siège & l'Episcopat ? Voulés-vous que je vous envoie la copie de plusieurs Lettres fort courtes , où les faits ne sont pas *déguisés* , & qui n'annoncent aucun embarras dans ceux de vos Evêques qui les ont écrites ? Mais j'en ai dit assez pour engager l'Orateur à ne plus confier sa réputation à ces Ecrivains mercénaires , qui abusent trop grossièrement de sa simplici-

té , ou qui servent trop mal-adroitement sa vengeance.

Je me trompe ; il me reste encore bien des choses à dire ; je n'avois pas vû que , suivant Me. Joly de Fleury , *la brièveté* avec laquelle *un grand nombre* d'Evêques ont écrit au Pape , prouve qu'ils ne sont encore scélérats qu'à demi , ou que du moins leur cœur n'est pas encore invariablement fixé dans le mal. Vos Evêques ont écrit ; mais en écrivant , ils étoient *tourmentés par la peine qu'éprouve une conscience honnête* , dès qu'il faut s'écarter du langage de la vérité ; ils s'en sont écartés cependant , mais ils ont été punis aussitôt de leur duplicité , par ces remords involontaires qu'*une conscience honnête* éprouve , en résistant à ses propres lumières ; que seroit-ce si ces Evêques avoient une conscience *chrétienne* ? Un reste de probité leur faisoit sentir malgré eux que leur Lettre au Pape étoit un crime de Leze-Majesté ; tout ce qu'ils ont pû accorder à leur *conscience honnête* qui se révoltoit , ce fut de commettre le crime *le plus court* qu'il leur a été possible.

Outre cette peine de conscience , les Evê-

ques ne pouvoient pas se diffimuler, ajoute le Magistrat , que , pour écrire au Chef de l'Eglise , *il falloit employer des moïens ILLICITES, & soustraire une semblable correspondance avec Rome , aux yeux du Souverain.* Je vous prie , M.M. de me faire comprendre qu'écrire une lettre au Pape & la mettre à la poste , afin qu'elle parvienne à sa destination , c'est employer des moïens *illicites*. Expliqués-moi encore comment on offense le Roi très-Chrétien , en écrivant au Pere commun des Chrétiens. Le seul grief que les Magistrats puissent légitimement reprocher aux Evêques , c'est d'avoir écrit au Pape ce que le Pape favoit déjà , & de lui avoir répété les uns après les autres , en gémissant , que les tribunaux laïques décident en France de l'administration des Sacramens , (a) qu'ils interdisent les Prêtres de

(a) Si des reproches , aussi humilians pour un tribunal chrétien , font si peu d'impression sur le Parlement , c'est qu'il les merite , & qu'il est accoutumé depuis long-temps à les entendre. Il fait la guerre à l'Eglise depuis qu'il existe , & vos annales n'en fournissent que trop d'exemples. „ LA GRANDE „ SERVITUDE de l'Eglise Gallicane , dît le plus impartial de vos Historiens , c'est l'étendue de la

leurs fonctions , qu'ils annullent les vœux religieux , qu'ils foulent aux pieds la Jurisdiction de l'Eglise , qu'ils ont envahi

„ jurisdiction séculière... On ôte aux Evêques la
 „ connoissance de ce qui leur importe le plus, le
 „ choix des Officiers dignes de servir l'Eglise sous
 „ eux. ” *Fleury discours* 1^x. p. 82. 86.

Mais ce qui causera peut-être quelque surprise au lecteur, c'est que dès l'an 1490. un PRESIDENT des Enquêtes, au Parlement de Paris, s'exprimoit comme s'exprime aujourd'hui le Clergé de France. „ Le
 „ Roi, disoit ce Magistrat, en sa qualité de défenseur de l'Eglise & de Prince très-Christien, doit
 „ conserver la jurisdiction & les libertés de l'Eglise. CEPENDANT les Officiers la troublent tellement aujourd'hui en plusieurs articles, que si Dieu
 „ n'y met ordre, la jurisdiction & les libertés de l'Eglise seront à la fin entièrement détruites.
 „ *Cum autem Rex Francia sit pugnator Ecclesie, & inter omnes Christianos Christianissimus, debet custodire jurisdictionem & libertates Ecclesie. SED Officiaarii ejus in multis hodie turbant in prædictis, ita quod, nisi Deus provideat, tandem jurisdictionis & libertates Ecclesie evanescent.* ” *Guimier, Commentaire sur la Pragmatique Sanction; in Proem. paragr. Cum itaque.*

M. Duhamel Procureur-Général au Parlement de Rouën ne pouvoit s'empêcher de gémir sur les atteintes données à la Jurisdiction Ecclésiastique par les Magistrats ses confrères; il ne comprenoit point qu'un désordre aussi criant pût subsister dans un Etat chrétien; „ Il faut avouer, disoit ce Magistrat
 „ en 1618, que les Juges Royaux & temporels en-

tous les droits de l'Episcopat, qu'ils faussent le temporel des Evêques qui refusent de leur abandonner le spirituel, qu'ils flétrissent les Bulles du Souverain Pontife, qu'ils font publier des monitoires pour découvrir les complices du Chef de l'Eglise & du Clergé de France, qu'ils brûlent les Instructions des premiers Pasteurs, lorsqu'elles ne ressemblent point aux Réquisitoires des gens du Roi, ou à la Gazette Ecclésiastique; qu'ils condamnent au supplice ceux qui lisent les Instructions de leur Evêque ou qui les font lire aux autres, qu'ils se font constitués juges de la doctrine pour avoir droit de condamner celle de l'Eglise, & de lui substituer les erreurs d'une secte qu'ils protègent.

„ treprennent de leur part sur la compétence des
 „ Juges Ecclésiastiques, tant aux délits communs
 „ & causes personnelles des Clercs, que pour les
 „ choses Spirituelles, Ecclesiastiques & SACRAMENTEL-
 „ LES; chose à la vérité très-périlleuse & déplora-
 „ ble en un Etat chrétien. ” *Traité de la Police Rola-*
le Ecclés inséré dans le Tome I. des Libert. p. 318.

Voilà des aveux que la force de la vérité peut seule arracher à des Magistrats; mais comment s'exprimeroient-ils aujourd'hui, s'ils voioient que Dieu n'y a pas mis ordre, & qu'il a visiblement abandonné ceux qui vous jugent, à leur sens réproché?

Ce qu'il y a encore de bien insultant pour le Clergé de France , c'est la hardiesse avec laquelle le Magistrat affirme que vos Evêques n'ont pas pû écrire au Pape , *sans une sorte de combat intérieur*. Nous rendons plus de justice à votre Clergé , & nous croïons que , si l'on en excepte quatre ou cinq Prélats dont la défection n'est plus une énigme , il n'en est pas un seul parmi ceux qui n'ont rien dit , qui n'éprouve *une sorte de combat intérieur* , lorsqu'il réfléchit que son silence est un sujet de scandale. Ceux de vos Evêques qui n'ont élevé la voix qu'après la dispersion du troupeau ; ceux qui n'ont parlé que long-tems après les autres , ont crû devoir justifier ces délais , qui ne sembloient pas annoncer qu'ils fussent dévotés du zèle de la Maison de Dieu ; ils éprouvoient *une sorte de combat intérieur* que leur causoit la crainte d'avoir parlé trop tard.

Mais ce n'est pas ainsi que l'entend l'Orateur Parisien ; à l'en croire , vos Evêques n'ont pas pû , sans une sorte de combat intérieur , *prendre sur eux-mêmes de troubler la bonne & ENTIERE intelligence* entre la France & le Saint Siege... C'est

B



pour cela encore qu'ils n'ont pas eu le courage d'être *prolixes*, comme M. de Sarlat.... Posséder son ame en paix lorsqu'on entend des absurdités aussi révoltantes, c'est le comble de l'héroïsme. Des Magistrats qui, depuis plusieurs années, n'ont ouvert la bouche que pour insulter au Vicaire de J. C. des Magistrats qui n'ont rien négligé pour rendre le Souverain Pontife méprisable, qui ont porté l'audace jusqu'à l'attaquer dans ses qualités même personnelles; des Magistrats qui, comme Me. Joly de Fleury, en sont venus jusqu'à menacer le Chef de l'Eglise de la manière la plus insultante; des Magistrats qui regardent, comme un crime de Leze-Majesté, la correspondance des Evêques François avec leur Chef; des Magistrats qui parodient, qui suppriment, qui flétrissent, qui livrent aux flammes tout ce qui émane du Souverain Pontife; des Magistrats sur qui l'Eglise a épuisé tous ses anathèmes; ces mêmes Magistrats ont le courage de parler encore *de bonne & entière intelligence* avec N. S. P. le Pape; ils osent reprocher aux Evêques les plus fideles au Roi & les plus intime-

ment unis au Pape , de n'écrire des Lettres courtes, que parce qu'il leur en coûte de parler long-tems, pour troubler *cette bonne & entiere intelligence....*

M. L'Archevêque de Tours, MM. les Evêques du Mans, de S. Malo, de Quimper, de S. Brieu, de Vannes, de Nantes, &c. ont donné à leurs Diocésains une Instruction Pastorale qui n'est pas bien longue; Me. Joly de Fleury croit-il qu'il en ait beaucoup coûté à ces Prélats de dire que „ l'enseignement public de la Religion, l'administration des Sacremens, „ les objets les plus sacrés & les plus spirituels, sont devenus la matiere des entreprises les plus manifestes? ”

„ Vous en avés été témoins, N. T. C. „ F. disent toujours les Evêques de la „ Province Ecclesiastique de Tours; depuis long-tems, vous partagés sincèrement notre douleur, en voiant la liberté des fonctions du Saint ministère „ violée de toutes parts, la profanation „ publique des Sacremens autorisée, le „ Saint des Saints arraché par violence „ du fond des Tabernacles; en voiant les „ Ministres fideles ensevelis dans l'obscur-

„ rité des cachots , les troupeaux abandonnés , les Pasteurs dispersés , leurs coopérateurs proscrits , expatriés , réduits à l'indigence , *pour s'être conformés aux saintes règles* ; en voyant anéantir , parmi nous , un Corps entier de Religieux recommandables par des vertus & des lumières , par des travaux & des services , qui leur assurent & l'attachement & les regrets de tous les vrais Fidéles.

Ce n'est pas tout encore , disent ailleurs ces mêmes Evêques ; les Magistrats „ ont jugé du lien intérieur de conscience , qui résulte des vœux simples & des vœux solennels ; ils ont jugé des vertus qui en sont l'objet , des engagements qui en sont les suites , & ils ont jugé de tous ces objets dans le rapport qu'ils ont à la Religion. Auroient-ils pu , sous un autre rapport , déclarer ces vœux impies & sacrilèges ? Ils ont fait plus : ils ont annulé ces vœux , déchargé ceux , qui les avoient faits , des obligations qu'ils imposent , enjoint d'abjurer ces liens sacrés , d'y renoncer , & de prendre Dieu à témoin d'une si criminelle apostasie. ” (a)

(a) Inst. Pastorale de Nosseigneurs les Archevê-

MM. ; j'éprouve *une sorte de combat intérieur* , qui me fait desirer d'être bien-tôt débarrassé de Me. Joly de Fleury & de ses réquisitoires.

Cet Orateur reproche encore à M. de Sarlat d'avoir parlé au Pape *des crimes infâmes de ceux qu'IL APPELLE Convulsionnaires de ceux qu'IL APPELLE ! . . .* Mais quel nom leur donne le Parlement ? Me. Joly de Fleury prétendrait-il que la Capitale n'a pas vu & ne voit pas encore , sur le théâtre obscène des convulsions , des horreurs qui auroient dû confondre à jamais ceux qui en ont donné le spectacle , & ceux qui y ont applaudi ? Oseroit-il se rendre juridiquement l'apologiste de ces abominations , qui ont fait plus d'une fois rougir ceux qui en étoient les auteurs ou les instruments ? (a) Que reproche-il

aux & Evêques de la Province Ecclésiastique de Tours ; page 7. 28. Voilà , à la fin de cette Lettre , le Discours de M. l'Evêque de Baïeux qui entre encore dans un plus grand détail sur les attentats du Parlement.

(a) M. l'Evêque de Lodève , dans son Instruction vraiment Pastorale du 25. Mars de cette année démasque la surpinte des convulsions & de ceux qui en ont été les acteurs , avec une énergie qui fait autant d'honneur à son esprit qu'à son zèle , il a

donc à M. l'Evêque de Sarlat, & de quel front ose-t-il lui dire, après cela, que dans ses Lettres au Pape, il a rendu les

démontré que les Jansénistes & les impies, quoique extérieurement divisés entr'eux, ont également pour but d'anéantir la révélation, & que les routes qu'ils suivent pour consommer cet exécration projet, ont plus d'un point de réunion. La seule différence sensible qu'il y ait entre les philosophes du jour & les prétendus défenseurs de la vérité, c'est que ceux-ci sont beaucoup plus dangereux, parce qu'ils couvrent leurs manœuvres du manteau de l'hypocrisie, au lieu que les Philosophes font la guerre au Tout-Puissant, & ne s'en cachent point. Je renvoie le Lecteur à l'Instruction Pastorale de M. l'Evêque de Lodeve. Ce que je vais en transcrire, suffira pour apprendre à Me Joly de Fleury ce que c'est que ces illustres personnages que M. l'Evêque de Sarlat APPELLE *Convulsionnaires*, ce que c'est que ces miracles frappans que les Jansénistes appellent *l'œuvre de Dieu*.

Quels miracles ont été produits, dit M. de Lodeve, ou plutôt quels mystères ridicules & impies n'a-t-on pas osé publier comme autant d'œuvres de la puissance & de la bonté du Souverain Etre ? Quelle humiliation pour notre Siècle que l'histoire de ces prétendus miracles ? Des opérations de la nature ou de l'art, des guérisons lentes & imparfaites, souvent imaginaires ou supposées, des maladies soudaines, contractées en pleine santé dans les horreurs d'une fanatique superstition, des esprits aliénés ou dans le délire agitées par des fréquentes convulsions, des filles ou femmes perdues d'honneur & de réputation ; on veut que le Seigneur les ait choisis pour être les

faits avec des couleurs qu'il n'a certainement emprunté ni de la charité ni de la vérité Exigeroit-il que les Evêques eussent pour les novateurs cette *charité* dont le Parlement leur donne l'exemple?...

Ministres des œuvres éclatantes de sa sagesse, de sa science, & de sa puissance, aux yeux d'une multitude de spectateurs justement indignés ou imbécillement séduits; on voit ces filles s'agiter avec violence, piroüetter avec indécence; on les entend hurler comme des bêtes sauvages, aboyer comme des chiens; aujourd'hui elles jouent aux dés avec Dieu, demain elles mangent dans des plats vuides; à leurs demandes, on leur accorde des secours meurtriers, on les frappe cruellement à coups de buches, on les suspend, on les berne, on les écartèle; elles sont foulées aux pieds, presque étranglées, percées d'un glaive, crucifiées; elles poussent l'effronterie jusqu'à exiger des secours impudiques, & ne craignent point de faire rougir le libertinage le plus licencieux sur le scandale de leurs attitudes & de leurs discours, Ces traits honteux & infâmes, dont le récit détaillé blesse essentiellement la modestie & la pudeur; ces phénomènes bizarres & insensés, indignes de la Sagesse incréée; ces pratiques criminelles & superstitieuses, inalliables avec le bon sens & la raison; ces puérilités, ces inepties, ces impostures, débitées avec un ton affecté d'enthousiasme & d'inspiration si ouvertement contraire au langage simple & naïf de la vérité; ces impiétés contre l'Eglise & ses Ministres, ces outrages faits à la vertu, ces blasphêmes contre la Religion & ses protecteurs, ces dérisions sacrilèges de tout ce qu'il y a de plus

Après des invectives aussi déplacées ,
pour ne rien dire de plus , Me. Joly de
 Fleury fait encore un crime à M. de Sar-
 lat d'avoir envoyé au Pape *un long Com-
 mentaire de la Lettre Encyclique de Benoît*

saint ; que vous disons-nous , M. T. C. F. ; ce tissu
 monstrueux de profanations & d'abominations , on
 les préconise sous le nom respectable de prophéties ,
 de miracles , d'œuvres du Tout-Puissant ; on les
 annonce , comme des témoignages authentiques &
 irréprochables de la sainteté d'un homme mort dans
 la désobéissance à l'Eglise , & de la vérité d'une
 doctrine qu'elle condamne. . . .

Pourroit-on reconnoître l'Empire absolu du Maître
 du monde, le Dieu à qui les vents & les mers obéis-
 sent , à des effets qui caractérisent la démenœe ou
 l'imposture ? Quel Dieu que celui des Chrétiens , si
 on doit regarder , comme autant de prodiges de sa
 puissance, cette fureur, cette aliénation d'esprit, ces
 agitations, ces obscénités qu'on apperçoit dans ceux
 qui réclament l'intercession du nouveau Thaumaturge ?
 Quel contraste de grandeur & de bassesse dans les
 œuvres de ce Dieu , & que doit-on penser de ses an-
 ciennes merveilles, si les nouvelles partent de la mê-
 me main ? N'êtes-vous pas scandalisés M. T. C. F.
 d'entendre dire que la même main qui, depuis l'épo-
 que de la création du monde, n'a cessé de préparer,
 d'élever & de perfectionner le grand édifice de l'Egli-
 se, s'occupe aujourd'hui à le renverser ? Que la Voix
 dont les Prophètes, le Messie, les Apôtres & leurs
 Disciples ont été les organes, s'explique aujourd'hui
 par le ministère de ces Prophètes ou Prophétesses
 convulsionnaires qui n'ouvrent la bouche que pour

XIV. Dans ce *long Commentaire*, le *Prélat détourne les principes posés par ce GRAND Pontife.....* Telle est l'affertion du Magistrat, qui ajoute aussi-tôt que CLEMENT XIII. *applaudit à ce long Commentaire...* Je vous en fais juges, MM. si la déraison faisoit

blasphémer contre les Successeurs de J. C. & contre tous les Fideles soumis à leurs enseignemens? Il faut donc écouter ces femmes dont les gestes ridicules, les attitudes choquantes, & les discours libres font frémir la pudeur, avec le même respect que les Israélites écouterent autrefois leurs Législateurs envoyés de Dieu? Il faut donc avoir pour elles la même docilité que le monde eut autrefois pour les dépositaires immédiats de la Loi de J. C. ? Ah que vous me rendiez méprisables le ministère de ce dernier, & la crédulité de leurs Auditeurs, si les Ministres du Très-Haut n'ont donné d'autres preuves de la divinité de leur Mission, que des signes communs aux insensés, aux frénétiques & aux démoniaques, si leurs œuvres ont été comme celles de vos Prédicateurs, autant de momeries variées à l'infini, qui décelent le vice & les passions, le prestige & l'imposture.

Que dirons-nous de ces résurrections annoncées & inutilement tentées, de ces guérisons que la nature ou l'art ont pu opérer, guérisons rares & toujours lentes, guérisons imparfaites, souvent suivies de nouveaux & même de plus grands maux, après des neuvaines réitérées, guérisons feintes de maladies supposées, guérisons cruelles, si jamais il en a existé quelques-unes? Sur le tombeau du prétendu Saint, à l'attouchement ou à la présence de ses Reliques, les malades, jusques-là paisibles & tranquilles, en-

des réquisitoires, s'exprimeroit-elle autrement ? Benoit XIV dans sa Lettre Encyclique, a prononcé sur un point de discipline qu'il lui appartenait de décider ; un Evêque explique dans quel sens il

trent dans d'effroyables convulsions ; ils rompent les liens les plus forts, les forces réunies des assistants sont à peine suffisantes pour les contenir. Le moment de leur délivrance est celui des douleurs les plus aiguës & les moins supportables, qu'ils manifestent par des soupirs & des cris effrayans, au milieu des plus affreuses convulsions. „ *Ec. Instr. past.* 250. 252.

Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici le caractère du Thaumaturge, à qui la secte attribue des miracles si ridicules & si scandaleux. C'est le fameux Abbé de S. Pierre qui l'a tracé, & nous n'en rapporterons que la substance.

„ Le Diacre de Paris, dont les lumières étoient extrêmement bornées, trouvoit dans son caractère sombre & farouche, de quoi aimer ceux que nous appelons Jansénistes, qui sagement prêchent plus volontiers l'austérité & la solitude, qu'ils ne la pratiquent. Il haïssoit saintement les Jésuites, parce qu'on lui avoit dit qu'ils prêchoient une morale moins austère que les Jansénistes. Il cherchoit la perfection Chrétienne, mais il ne la connoissoit pas ; il n'en avoit pas l'idée, & comme il étoit mélancolique, il la faisoit consister dans la retraite & l'austérité, à la manière des mélancoliques. Comme eux, il haïssoit ceux qui avoient une piété plus enjouée. Quand on a assez peu d'esprit pour ne pas voir que l'austérité, pour être vertu, doit être raisonnable & utile au prochain, on se

faut entendre la décision de Benoît XIV. CLEMENT XIII. qui a confirmé lui-même la Lettre Encyclique , applaudit à l'explication de l'Evêque , & lui déclare formellement qu'il a saisi le vrai sens de cette fameuse Lettre. . . . Votre Me. Joly de Fleury vient se placer entre Benoît XIV. & CLEMENT XIII. ou si vous l'aimés mieux , entre le Pape & l'Evêque de Sarlat , & il prononce dogmatiquement que l'Evêque ne fait ce qu'il dit , que le Pape n'est pas plus au fait que

consume bien-tôt par ses pieux excès. C'est ce qui arriva au Diacre Paris qui , par sa faute, accéléra sa mort.

Son frere lui fit ériger un tombeau dans le Cimetiere de S. Médard. Sur la parole du Curé , le peuple ne fit point difficulté de le croire Saint , & comme un Saint doit faire des miracles , on lui en prêta bien-tôt de toutes les sortes. Les choses allerent si loin , que le Gouvernement fut obligé d'interposer son autorité , & de mettre un frein aux folies & aux indécences qui se commettoient journellement sur ce tombeau.

Le fanatisme de ce Conseiller alla si loin , qu'il fit un livre où il ne vouloit prouver rien moins que la réalité des guerisons miraculeuses , opérées par l'intercession de son frere ; il osa en présenter un exemplaire au Roi , il fut mis à la Bastille ; on auroit dû l'enfermer aux petites maisons , , &c. &c. *Annales politiques* , &c. Par M. l'Abbé de S. Pierre.

l'Evêque , & que c'est à lui , Avocat , qu'il appartient de fixer le vrai sens de la Lettre Encyclique... Le Pape *applaudit* à l'Evêque ; Me. Joly de Fleury condamne & l'Evêque & le Pape... Et c'est pour maintenir *la bonne & entière intelligence* avec le Pape !... Mais , entre votre Avocat & le Chef de l'Eglise , ne peut-on pas prendre un parti , sans éprouver aucune *sorte de combat intérieur* !

M. de Sarlat , *par respect pour la personne du Roi* , n'auroit pas dû traiter , *des matieres sur lesquelles le Souverain a expliqué ses volontés*. Me. Joly de Fleury répète , pour la centieme fois , un sophisme qu'un homme judicieux & chrétien seroit très-fâché d'avoir avancé une seule fois ; il saisit toutes les occasions , de compromettre la Religion du Monarque ; il veut absolument que l'Univers Catholique croie que le fils aîné de l'Eglise en est devenu le persécuteur , en imposant silence à ceux dont le ministere le plus indispensable est celui de la parole. Mais encore un coup , la *déclaration* , dont on abuse si étrangement , dit en termes formels que la loi du silence ne sauroit regarder les Evêques , & quand el-

le ne le diroit point, l'Evangile & la raison le disent affés. Le Monarque ne veut pas imposer aux premiers Pasteurs un silence qui seroit un crime; il ne veut pas fermer la bouche à ceux qu'il est lui-même obligé d'écouter; & quand il le voudroit, son autorité vient de Dieu, elle est subordonnée à l'autorité de Dieu; le Fils aîné de l'Eglise n'est pas plus puissant que sa mere; il fait observer ses loix, mais il ne lui en donne pas.

M. de Sarlat, dit encore l'Orateur, *prévoque le Pape.... pour l'engager à s'expliquer sur une Constitution, sur laquelle le Souverain, sans affoiblir en rien le respect & la soumission dûs à l'AUTORITE RESPECTABLE dont elle est émanée, a imposé silence dans son Roïaume....*

Apprenez-moi, M M. je vous en conjure, le secret de concilier toutes ces contradictions. Le Chef de l'Eglise donne une Bulle; l'Episcopat, ou, ce qui est la même chose, l'Eglise dispersée l'accepte, & voilà une Loi de l'Eglise: le Monarque reçoit cette même Bulle; par une innovation qui n'a eu que de trop funestes suites, on souffre que le Parlement l'enregistre, & elle est

dès-lors une loi de l'Etat.... Quelques années après la publication & l'acceptation de cette Bulle comme loi de l'Eglise & de l'Etat, les hérétiques dont cette Constitution avoit pros crit les erreurs , encouragés par la tolérance , enhardis par l'impunité , & devenus enfin redoutables par la protection du Parlement dont ils dictent les Arrêts, s'élèvent de toutes parts contre une décision à laquelle ils auroient dû se soumettre, si les hérétiques n'étoient pas essentiellement rebelles à toute autorité légitime. Ils font des schismes dans l'Eglise contre une *loi de l'Eglise* , & des cabales dans l'Etat contre une *loi de l'Etat* ; ils emploient successivement tout ce que l'enfer peut suggerer de manœuvres artificieuses , pour défendre une cause qui est la sienne ; ils ne négligent rien pour préparer insensiblement les esprits , pour répandre sourdement la contagion , pour gagner ou pour acheter des protecteurs ; ils viennent enfin à bout de surprendre , jusqu'à un certain point , la religion du Monarque , en lui arrachant une déclaration , que l'esprit de paix ne semble avoir dictée que pour perpétuer la guerre. Le Souverain ,

par cette déclaration , *impose silence* mais les Jansénistes savoient bien que cette loi ne les regarderoit point, parcequ'ils en feroient seuls les interpretes. Ils y découvrent tout ce qui peut favoriser l'erreur , au préjudice de la vérité. Les premiers Pasteurs osent-ils élever la voix ? Le Parlement vient au secours des ennemis de l'Eglise & de l'Episcopat ; il déclare , par une conduite constamment soutenue, que le silence n'est imposé qu'à ceux qui sont indispensablement obligés de parler pour la défense de la Religion & de la vérité ; mais que cette loi ne sauroit regarder les novateurs qui combattent l'une & l'autre. Me. Joly de Fleury n'a pas violé la loi du silence , en déclamant l'éloge légal des Lettres Provinciales, & en faisant un crime à son Archevêque d'avoir cru que Bourdeaux n'étoit pas la Capitale de la Provence ; (a) Me. Laurans de Peyrolles n'a pas violé la Loi du Silence, en prononçant, devant les Chambres assemblées , que les novateurs condamnés par une Constitution solennelle le reconnoît encore aujourd'hui en France

(a) Voyez la Lettre d'un Cosmopolite ; seconde édition , page 161. & suiv.

même, comme *loi de l'Eglise & de l'Etat*, sont des hommes persécutés à cause de leur *mérite*, de leur *science*, de leur *piété*, & pour des erreurs qui ne sont qu'une *vieille énigme* : (a) le Parlement ne viole point la loi du silence, en portant des arrêts multipliés en faveur du Jansénisme, & les Evêques sont infracteurs de cette même loi, s'ils s'avisent de vouloir instruire les peuples dont ils doivent rendre compte, ame pour ame; en un mot, telle est aujourd'hui la religion de votre Parlement, telle est l'idée qu'ils veulent nous donner du Monarque très-Chrétien qui vous gouverne. Ceux que J. C. a chargés spécialement & exclusivement du ministère de la parole, sont criminels de Leze-Majesté, s'ils parlent; ceux à qui J. C. a ordonné d'écouter en silence la voix de leurs Pasteurs, sont des sujets fideles, des Catholiques zelés, s'ils parlent plus haut que leurs Pasteurs, pour calomnier leurs Pasteurs.

Mais cette Bulle qui professe cent-une vérités, ne peut avoir, *par sa nature*, la *dénomination*, le caractère, ni les effets de

(a) Voyez la III. Lettre page 30.

régle de foi... C'est ce que la déclaration du Roi définit irrévocablement... N'examinons point si tous les Rois, & ceux qui ont existé, & ceux qui existeront encore jusqu'à la fin du monde, en réunissant toutes leurs forces, toutes leurs troupes, tous leurs vaisseaux, toute leur artillerie, pourroient décider, sans appel, qu'une Constitution en matière de doctrine, mérite ou ne mérite point la dénomination de *regle de foi*.... Evitons des discussions odieuses & assés inutiles à quiconque a la plus légère teinture des principes de la Religion..... Bornons-nous à suivre le Magistrat, & faisons lui voir encore que la justice de Dieu qui le poursuit, permet qu'il soit toujours en contradiction avec lui-même.

Me. Joly de Fleury prétend que M. l'Evêque de Sarlat a violé *la loi du silence*, en écrivant au Vicaire de J. C. Mais il faudroit qu'une pareille loi pût exister pour M. l'Evêque de Sarlat, & c'est ce que l'Orateur ne prouve & ne prouvera jamais. Il détruit lui-même ce qu'il a avancé, en supposant ridiculement que le Roi très-Chrétien, dans sa déclaration de 1756. a fait INJONCTION.... aux Archevêques

Et Evêques de se renfermer dans les bornes de la charité Et de la modération Chrétienne, Et d'éviter tout ce qui pourroit troubler la tranquillité publique.... Faut-il qu'un misérable sophiste puisse profaner impunément le nom des Rois, & leur prêter ses travers & ses noirceurs ? Le Roi de France a fait **INJONCTION** aux Evêques, *de se renfermer dans les bornes de la charité Et de la modération*, en parlant des matieres contestées ; **DONC** il leur a défendu d'en parler !.. N'est-il pas d'ailleurs singulièrement comique qu'un Monarque fasse **INJONCTION** aux Evêques d'avoir *de la charité* ? Il semble que vos Magistrats veuillent nous rappeler ces siècles barbares de la Monarchie, où un Maire du Palais tonsuroit un Roi *fainéant*, & l'envoioit chanter matines dans un Monastere de Bénédictins ; si on laisse faire les Parlemens, vos Rois ne seront plus que des *Apôtres* & des *Apôtres extérieurs* ; ils iront faire des missions dans tous les païs où il y aura des Jésuites à exterminer ; ils prêcheront la Croisade contre cette nouvelle génération de Sarrazins, & ils viendront à certains jours dans leurs Etats pour être à portée d'entendre les *très-hum-*

bles remontrances du Parlement....

Me. Joly de Fleury ne se lasse point de violer la loi du silence, en répétant qu'il n'est plus permis d'attribuer à la Bulle *la dénomination de règle de foi*; mais il oublie toujours d'avertir, que quelque dénomination qu'on lui donne, elle n'en est pas moins une *loi de l'Eglise & de l'Etat*. C'est encore votre Auguste Monarque qui l'a décidé plus d'une fois; il suffit de lire la déclaration du 4. Août 1720, & celle du 24. Mars 1730 pour s'en convaincre; ajoutés à ces deux déclarations les arrêts du Conseil du 5. Septembre 1731, du 29. Avril 1752. &c. Dans tous ces actes émanés de la même puissance que la déclaration de 1756 & auxquels la déclaration de 1756 ne déroge point, le monarque avoit *pour objet de faire rendre à la Constitution Unigenitus le respect & la soumission qui lui son dus, comme à une LOI DE L'EGLISE ET DE L'ETAT, & à un jugement de l'Eglise en matiere de foi....* En 1752. le Roi ordonne de nouveau „ que la Constitution „ *Unigenitus* soit inviolablement observée „ selon sa forme & teneur.... & qu'étant „ *une loi de l'Eglise* par l'acceptation qui

„ en a été faite , elle soit aussi regardée
 „ comme une *loi de son Roïaume*. Veut s A
 „ MAJESTE que tous ses sujets, de quel-
 „ que état & condition qu'ils soient , aient
 „ pour la dite Bulle le respect & la sou-
 „ mission qui sont dûs à un jugement de
 „ *l'Eglise universelle en matiere de doctrine ;*
 „ *leur fait défenses de rien DIRE ou ECRIRE,*
 „ CONTRE LA DITE CONSTITU-
 „ TION „

Que répond à tout cela Me. Omer Joly de Fleury ? Je le livre à ses propres réflexions , bien persuadé qu'il est à plaindre , s'il en fait de sérieuses , & plus à plaindre , s'il n'en fait pas. Le reste de son réquisitoire n'est qu'une invective soutenue contre le Vicaire de J. C. qu'il représente comme un homme passionné , qui met son plaisir à semer le trouble & la division ; qui parle un langage *qui ne fut jamais celui de la Religion* ; qui emploie , dans ses Brefs , *des termes offensans* qui annoncent *l'animosité , la vengeance* (a) Ne nous ap-

(a) LE SCELERAT OBSCUR, digne Apologiste des Réquisitoires de Me. Omer Joly de Fleury , avoue enfin que la distinction légale & ridicule entre le Pape & le S. Siege , n'étoit qu'un petit détour , dont vos magistrats usoient pour isoler leurs blas-

pesantifflons point sur ces horreurs ; je vous enverrai secrettement un écrit à deux colonnes qui contiendra , d'un côté tout ce que Luther , Calvin & leurs Sectateurs ont dit depuis deux siècles contre le Chef de l'Eglise , & de l'autre côté , ce phêmes contre le Vicaire de J. C. & afin qu'ils parussent moins choquans au vulgaire , qui se laisse séduire par des mots. „ IL EST A REMARQUER , „ dit le Gazetier Janséniste , que Me. Omer Joly de „ Fleury *ne dissimule point* que cette Constitution „ (Apostolicum) *ne soit véritablement émanée du Pape* , „ O N U S E volontiers de ce PETIT DETOUR , „ lorsque la Cour de Rome se rend digne qu'on ait „ pour elle quelques ménagemens ; mais aujourd'hui. „ M. l'Avocat général NE BIAISE POINT , c'est „ DE FRONT , & comme Constitution du Pape qu'il „ attaque celle-ci , & il en parle de manière à inspirer „ PLUS DE PITIE' POUR LE PAPE.... que „ d'indignation contre l'abus énorme qu'on lui fait „ faire de son autorité. „

Il n'y a , graces au Ciel , que l'organe du Démon & le panégyriste du Parlement qui tiennent cet abominable langage , qu'on ne se permet plus à Londres ou à Genève. Le même scélérat ajoute qu'il est bien ridicule qu'une Bulle FAITE UNIQUEMENT POUR LA FRANCE , soit dressée de manière à ne pouvoir jamais y être reçue. Je dénonce cette proposition aux Joly de Fleury , aux Riquet , aux Ripert &c. qui prétendent qu'une Bulle , faite UNIQUEMENT pour la France , est absolument ETRANGERE à la France. Voici les nouvelles Ecclésiastiques du 27. Mars 1765.

que vos Magistrats en disent depuis quatre ans. Vous serez forcé de convenir que, si les gens tenant la Cour de Parlement mettent un peu plus d'urbanité dans leurs sacrilèges invectives, ils sont doués aussi d'un génie plus inventif, d'une éloquence plus rapide, plus mâle, plus énergique que les hérésiarques qui ont perverti la moitié de l'Europe.

Il ne me reste plus qu'à vous faire part d'une découverte, dont votre Magistrat s'applaudit avec une complaisance qui annonce au moins sa simplicité. „ IL EST, „ dit-il, *un aveu singulier* que font les auteurs du Bref que nous déférons à la Cour, & qui prouve, ou que *la passion les a fortement aveuglés*, ou qu'ils n'ont pas été les maîtres absolus de toutes les clauses de ce Bref. En s'élevant contre les *extraits des assertions*, auxquels on oppose tous les griefs, tant de fois répétés & *si souvent réfutés*, en se plaignant de la traduction en langue vulgaire, on dit: *Quel scandale ne donne pas aux personnes simples la connoissance qu'il y a eu dans l'Eglise des Docteurs qui ont enseigné une aussi mauvaise doctrine!* MAG-

„ NUM enim scandalum simplicioribus bo-
 „ minibus offert notitia , fuisse in Ecclesia
 „ Doctores , qui pravas bujufmodi doctrinas
 „ tradiderint. VOILA UN AVEU FRAPPANT,
 „ continue l'Orateur extasié ; Voilà UN
 „ AVEU FRAPPANT qui emporte la con-
 „ damnation d'une morale réprouvée , qui
 „ JUSTIFIE l'ouvrage des Extraits des
 „ assertions, & AUTORISE toutes les qua-
 „ lifications données à cette coupable doctrine.

C'est ainsi que le Vicaire de J. C. après avoir prononcé plus d'une fois, de la manière la moins équivoque , que les extraits des assertions sont *un libelle infâme* ; que c'est une compilation faite *par les ennemis déclarés de l'Eglise* ; que c'est un ouvrage de mensonge , où l'erreur & la vérité , placées sur la même ligne , annoncent sensiblement le dessein formé de pervertir le lecteur ; c'est ainsi , dis-je , que le Vicaire de J. C. après avoir frappé d'anathème *le libelle infâme des assertions* , se ravise tout-à-coup , & par une contradiction qui annonce l'aveuglement le plus incompréhensible , il JUSTIFIE , dans un Bref , le libelle scandaleux , qu'il avoit anathématisé dans dix autres Brefs ,

& ne voit plus aujourd'hui qu'un ouvrage de lumière, là où il n'avoit vû jusqu'à présent qu'un ouvrage de ténèbres, digne de l'Enfer qui en avoit inspiré le plan & dirigé l'exécution. Le Chef de l'Eglise, CLEMENT XIII. dans son Bref à Mr. l'Evêque de Sarlat, du 14. Novembre 1764, JUSTIFIE *l'ouvrage des extraits des assertions* ; Le Souverain Pontife AUTORISE, dans ce même Bref, TOUTES LES QUALIFICATIONS données aux assertions qui forment cet abominable recueil.... C'est Me. Omer Joly de Fleury qui, insultant tout à la fois à ceux qui l'écoutent & à ceux qui le liront, foulant aux pieds la vérité, la justice, le sens commun, ose attester légalement des absurdités aussi palpables, aussi injurieuses au Vicaire de J. C.

Croiroit-on que les conclusions extravagantes dont il s'applaudit, sont absolument isolées, & que le principe d'où on pourroit les déduire, n'existe que dans l'imagination exaltée du Magistrat, ou dans le cœur Janséniste des frippons qui fabriquent ses Réquisitoires ? C'est bien ici que votre Orateur peut dire avec Séné-

que ; *Multum temporis verborum cavillatio eripuit, nectimus nodos & ambiguum significationem verbis illigamus, deinde dissolvimus.* (a) Il n'y a rien , dans le Bref , qui ait pû donner lieu à l'interprétation calomnieuse qui enhardit le Magistrat aveuglé à fonder son malheureux triomphe sur la prétendue humiliation du Vicaire de J. C. Que dis-je ! le Bref s'énonce si clairement pour exprimer toute l'horreur que mérite le libelle infâme dicté , compilé , protégé par l'esprit d'erreur & de mensonge , qu'il est impossible qu'un imbécile qui a les yeux du corps , n'y voie positivement le contraire de ce qu'y voient les yeux pénétrants de Me. Joly de Fleury. Mon style est dur , mais , encore un coup , je parle une langue qui ne m'est pas familière ; les nuances m'échappent , & je n'entends pas toujours la force des termes que j'emploie ; je cherche à prouver , & je prouve ; vous avés dû vous en convaincre plus d'une fois , & vous allés vous en convaincre encore. *Nemini blanditur veritas , neminem palpat , nullum seducit ,* APERTE denuntiat. (a)

(a) *Epist. XLVIII.*(a) *Bern. super Cant. Ser. IV.*

Dans le Bref à M. l'Evêque de Sarlat, je lis que *le libelle infame* des assertions a été *frauduleusement* compilé par les mains *infideles* des Jansénistes ; qu'il renferme plusieurs propositions qui sont communément reçues dans les Ecoles ou adoptées par la foule des Théologiens & des Jurisconsultes, ou même universellement reconnues pour vraies & incontestables. Le Pontife est pénétré d'horreur, en réfléchissant que la secte infernale, qui a enfanté cet ouvrage monstrueux, n'a cherché qu'à assouvir sa haine contre la Société, sans s'embarrasser du scandale affreux qui devoit en résulter pour les simples fideles ; & que pouvoient-ils attendre, en effet, ces hommes perdus, ajoute le Vicaire de J. C., de leur empressement à mettre sous les yeux du vulgaire ce recueil d'infamies, & à lui persuader qu'il n'est point de crime qui n'ait eû ses apologistes dans l'Eglise même de J. C. ? Mais ce n'est point le salut des âmes qui intéresse les Jansénistes ; ils consentent à se perdre eux-mêmes, pourvu qu'ils réussissent à diffamer les Peres de la Compagnie de Jesus... (a)

(a) Dissertis de famoso libro assertionum, quem plu-

Voilà, MM. ce que l'illustre Me. Omer Joly de Fleury appelle JUSTIFIER l'ouvrage des extraits des assertions, & AUTORISER toutes les qualifications données à la doctrine qu'il contient. Le Souverain Pontife est saisi d'horreur en voyant que dans cet infame libelle on appelle bon ce qui est mauvais, orthodoxe ce qui est hérétique, vrai ce qui est faux ; il répète, pour la dixième fois, que ce sont des fripons, des faussaires qui ont rédigé cette

rimi Episcopi, itidem ut Fraternitas tua, uno ore clamitant, ab infidelibus Jansenianorum manibus dolose confarcinatum, multas propositiones complecti, quarum partim sunt in scholis communes, partim fere innumeros sectatores habent Theologos & utriusque Juris consultos, partim etiam sunt apud Theologos OMNES, sine ulla controversia, VERISSIMÆ. Nos PROPTEREA INHORRUIMUS, perditissimam sectam, nullum ad animarum perniciem, quam ille liber afferre potest, habuisse respectum, & dum suum adversus Societatem Jesu dolorem ulcisceretur, non esse veritam Fidelium oculis tam sædam propositionum congeriem vernacula lingua exponere, quas oportebat in tenebris, in quibus jacebant, perpetuò delitescere. Magnum enim scandalum simplicioribus hominibus offert notitia, fuisse in Ecclesiâ Doctores, qui pravas ejusmodi doctrinas tradiderint. Sed non animarum salutem Janseniani curant ; id volunt quovis periculo, ut apud omnes Clericorum Societatis Jesu obteratur existimatio. Bref de CLEMENT XIII. à M. l'Evêque de Sarlat.

abominable compilation, & surtout cela, l'admirable Orateur s'écrie avec une emphase plus admirable encore ; VOILA UN AVEU FRAPPANT ; le Pape JUSTIFIE l'ouvrage des extraits des assertions, CAR il écrit à M. l'Evêque de Sarlat que c'est *un libelle infame*, qui a pour Auteurs les Démons & les Jansénistes ; VOILA UN AVEU FRAPPANT ; le Pape AUTORISE *toutes les qualifications* données par le Parlement à la doctrine contenue dans le recueil des assertions ; CAR il écrit à M. l'Evêque de Sarlat qu'on y donne la qualification de *pernicieuse* à une doctrine très-salutaire ; qu'on y donne la qualification d'hétérodoxe à une doctrine très Catholique ; qu'on y donne la qualification de fausse à une doctrine très-vraie... VOILA UN AVEU FRAPPANT... *qui JUSTIFIE l'ouvrage des extraits des assertions, & AUTORISE TOUTES les qualifications données à cette COUPABLE doctrine....*

Telles sont les découvertes de Me. Joly de Fleury dont la logique égale la bonne foi. C'est avec ces lumineuses démonstrations qu'il subjugué ce Parlement Auguste, dans le sein duquel réside *la vérité*,

& la vérité TOUTE ENTIERE, (a) c'est avec des raisonnemens de cette force qu'il confond l'Eglise, le Pape & l'Episcopat ; une partie de la nation est entraînée par la solidité de ces preuves... Le Goliath de l'Encyclopédie vient au secours du Parlement, avec les armes de la plaisanterie la plus putide, de l'irréligion la plus scandaleuse, de la philosophie la plus absurde, du mensonge le plus grossier, de la déraison la plus maussade... & les personnes sensées qui sont encore au milieu de vous, ne se réunissent point pour crier de concert : Quel est cet homme sans généalogie, qui s'introduit dans le camp sans y être appelé, pour vomir des injures contre l'armée du Dieu vivant ? *Quid SPURIUS ille, qui ascendit ut exprobraret acies Dei viventis ?* (a)

CE GRAND-HOMME fera probablement le sujet de quelqu'une de mes Lettres, & je vous prouverai, sans beaucoup de peine, que ce qu'il a écrit, en auteur désintéressé, sur la destruction des Jésuites en

(a) Voyez le discours préliminaire, qui est à la tête de la 1. Lettre.

(a) 1. Reg. 17. 24. 25.

France, suffiroit pour *détruire* une réputation mieux établie que la sienne. Il ne faut que deux petites pierres pour terrasser ce géant, qui semble n'envisager le Ciel que pour le braver, & qui ne parle de la Religion que pour la blasphémer. Ne me demandés pas son nom; vous savez qu'il n'en a point, & je ne puis que vous répéter; *Quid SPURIUS ille?* Mais revenons au Magistrat logicien, & tâchons de *justifier* le Pape dans son esprit, un peu mieux que le Pape n'a *justifié* les extraits des assertions dans son Bref à M. l'Evêque de Sarlat.

CLEMENT XIII. dit qu'une *secte diabolique* a fourni les mains *infidèles* qui ont *artificieusement* compilé les extraits des assertions; il dit que l'unique but de ces hommes de mensonge a été de prouver que les Jésuites, & tous les Jésuites, ont enseigné toutes les erreurs, & prôné tous les vices. Le Souverain Pontife déclare d'abord que la calomnie seule a pu imaginer une accusation qui se détruit elle-même par son atrocité; il ajoute que l'Esprit d'hérésie pouvoit seul engager les compilateurs à faire un crime aux Jésuites, d'avoir enseigné la doctrine de l'Eglise

& d'avoir combattu la doctrine anathématisée par l'Eglise; il gémit enfin sur l'attentat inouï des Magistrats qui , de *Juges du pré & du champ*, sont devenus les Juges de la Foi, & les Juges des Juges de la Foi. Vous trouverez tout cela , MM. dans différens Brefs de CLEMENT XIII. & nommément dans ceux qu'il a adressé aux Evêques discoles d'Alais & d'Angers. . . Voilà sans doute qui est décisif; il en falloit beaucoup moins pour réléguer à perpétuité les *extraits des assertions* au rang des *libelles infames*, composés uniquement pour déshonorer ceux qui en sont les auteurs ou les promoteurs, & pour pervertir ceux qui les lisent. Mais est-il possible que ce même *libelle infame* trouve aujourd'hui un apologiste dans ce même Pontife, à qui il n'avoit inspiré jusqu'à présent que des sentiments d'horreur? INHORRUIMUS. . . .

Me. Joly de Fleury à qui rien ne paroît difficile, pourvû qu'il puisse rendre odieux & méprisable le Vicaire de J. C. abuse de ces paroles du Bref *magnum enim scandalum* &c. qu'il traduit ainsi : „ Quel „ scandale ne donne pas aux personnes

„ simples , la connoissance qu'il y a eu
 „ dans l'Eglise des Docteurs qui ont en-
 „ seigné une aussi mauvaise doctrine ! ”

Nous ne demanderons pas au traducteur de quel droit il met un point d'admiration à la place du point final ; vos Magistrats sont si accoutumés à dénaturer tout ce qui passe par leurs mains , qu'ils emploient le mensonge , lors même que le mensonge ne sert point à leur cause. Mais examinons le texte en lui-même , sans oublier ce qui le précède & ce qui , en quelque sorte , le prépare.

Il est évident d'abord que , si le Pape a justifié les extraits des assertions , ce n'est point en l'appellant un *libelle infame* ; ce n'est point en disant que des mains *infidèles & hérétiques* l'ont compilé ; ce n'est point en ajoutant que ce malheureux ouvrage est *un sujet de scandale pour les personnes simples* ; c'est cependant ce qu'on lit dans le Bref cité & parodié par Me. Joly de Fleury. Mais d'où naît ce *scandale* que le Pontife n'a pu envisager sans *horreur* ? C'est , dit le Chef de l'Eglise , que dans ce libelle infâme , traduit en langue vulgaire , on s'attache uniquement à prouver que tous les crimes , tous les forfaits , tou-

tes les infâmies qu'une ame corrompue peut imaginer, ont eû des défenseurs dans l'Eglise Catholique; on veut que le Peuple le sache, on l'en fait juge, on lui met les preuves sous les yeux, & il est certainement hors d'état d'en connoître la foiblesse ou la fausseté; mais cette connoissance peut-elle ne pas être un sujet de scandale pour un peuple ignorant & fasciné? Les personnes simples qui s'en rapportent, & qui doivent naturellement s'en rapporter aux *extraits des assertions*, autorisés, adoptés, enrégistrés par un tribunal à qui les Huissiers, les Sergens, les Recors, les Maréchauffées, les Bourreaux & leurs valets, ont fait serment d'obéir; les personnes simples à qui le Parlement ordonne de croire qu'il n'est point d'infamie qui n'ait eu ses Docteurs & ses Apologistes, dans l'Eglise même de J. C. ne sont-elles pas naturellement portées à croire qu'un crime, qui a trouvé un grand nombre de Panégyristes dans l'Eglise de J. C., doit beaucoup perdre de son atrocité?...

Mais, encore un coup, le Souverain Pontife ne dit point, & ne dira jamais,

que les *extraits des assertions* n'imputent aux Jésuites que des erreurs qu'ils ont réellement enseignées; il dit positivement le contraire, même dans le Bref à M. l'Evêque de Sarlat, comme nous l'avons vu plus haut; il n'y a que Me. Joly de Fleury qui puisse, par l'abus indigne de quelques termes isolés, & par de misérables chicanes qu'il est bien humiliant pour votre nation de voir enrégistrer; il n'y a, dis-je, que Me. Joly de Fleury qui puisse recourir à ces petites ruses, pour tâcher de mettre le Vicaire de J. C. en contradiction avec lui-même, avec l'Episcopat, avec le Clergé de France, & avec toutes les personnes sensées qui respectent encore la Religion, en dépit de vos Magistrats.

Le Pape, dit Me. Joly de Fleury en terminant son Réquisitoire, le Pape finit par donner à M. l'Evêque de Sarlat, des éloges dont *tout Prélat, AMI DE LA VÉRITÉ & de la paix, sera toujours peu jaloux*. Avoués, MM. que vous avez bien peu d'Evêques qui n'aiment la guerre & le mensonge; car il en est peu qui ne pensent comme le Pape, & qui, par conséquent, ne puissent être jaloux de mériter

ses éloges ; il en est peu qui soient *amis de la vérité* & qui pensent comme les *Peres du dernier Concile d'Utrecht*, ou comme la *Faculté de droit de l'Université de Paris* ; (a) vous sçavez, MM. que ce sont ces prétendus *amis de la vérité*, qui composent ce que le Chef de l'Eglise, appelle *sectam perditissimam* ; doit-on être surpris qu'il n'y ait que les Evêques d'Alais & d'Angers qui soient *amis de la vérité* ?

(a) C'est un fait que vous n'oserez me contester ; il est consigné dans les archives des *amis de la vérité*. Voici comment s'exprime leur secrétaire : „ Pourquoi voïons-nous encore tant de bouches fermées contre ce corps monstrueux de morale, dont le régime de la Société est aujourd'hui convaincu d'être le fauteur ? Pourquoi n'y a-t-il que deux ou trois Evêques qui se soient hautement déclarés contre cette morale, quoique les Parlemens l'aient déférée à tous par les extraits des assertions ? Pourquoi une instruction aussi lumineuse que celle de M. l'Evêque de Soissons contre Berruyer, n'a-t-elle encore engagé qu'un seul des Collègues de ce Prélat à l'imiter ? Pourquoi de toutes les Eglises étrangères ne voit-on que LE SEUL CARDINAL MIGAZZI ARCHEVEQUE DE VIENNE EN AUTRICHE, qui ait censuré l'ouvrage du P. Berruyer, en le qualifiant de *impium & sceleratum opus* ? Pourquoi le corps d'erreurs de la Société n'est-il pas condamné solennellement dans l'Eglise & par des Conciles ? ... L'exemple vient d'en être donné par une

Les Evêques sont encore exhortés, ajoute le Magistrat, à donner des Instructions Pastorales à leurs peuples, pour les prémunir contre les artifices diaboliques des *amis de la vérité*; CETTE invitation, dit toujours l'Orateur illuminé, *ne sera CERTAINEMENT pas acceptée*. Il faut croire que les Evêques lui ont donné parole de ne plus instruire leurs Diocésains, sans son agrément, ou que le Magistrat, partageant avec le Dieu qu'il blasphème, le privilège de sonder *le cœur & les reins*, voit, dans le Clergé de France, la disposition prochaine d'abjurer l'Evangile. Mais n'est-on pas tenté de s'écrier avec S. Chrysostôme, qu'il n'est rien de plus monstrueux qu'un Philosophe Avocat? *Res siquidem monstruosa est*

„ Eglise qui n'est presque connue dans le monde
 „ Catholique, que par l'excès de l'oppression sous
 „ laquelle elle gémit depuis plus de soixante ans;
 „ (nous parlons du Synode Provincial tenu à
 „ Utrecht, par le Clergé Catholique des Provinces
 „ unies au mois de Septembre dernier.) Peut-on
 „ espérer qu'un tel exemple excite beaucoup d'au-
 „ tres Eglises à en faire de même? „ *Nouv. Eccl. 1.*
Janvier 1764.

Le réponse à ces questions est très-aisée, & je ne la suggérerai point au lecteur; elles n'embarasseront que l'Illustre Prélat qui est LE SEUL. dont le Gaze-
 tier fasse nommément l'éloge.

PHILOSOPHUS CURIALIS. (a) Ne peut-on pas dire à Me. Joly de Fleury ; avec un Philosophe, que lorsque quelqu'un est frappé d'un certain genre de folie , il croit que tout le monde lui ressemble ? *Hoc habet omnis affectus , ut in quod ipse insanit , in idem putet ceteros insanire.* (b) Ne peut-on pas enfin , avec le Sage , le comparer à une femme enceinte , dont l'imagination déréglée réalise les chimeres les plus extravagantes ? *Et sicut parturientis , cor tuum phantasias patitur.* (c)

Mais enfin le faux prophete est démasqué ; on ne peut plus douter qu'il ne soit inspiré par l'Esprit de ténèbres. Le démon ne savoit pas qu'outre M. l'Evêque de Sarlat , qui accepteroit *certainement* l'invitation du Pape , & qui publieroit une Instruction par laquelle les Magistrats seroient réduits à frémir en secret & à dévorer leur honte en silence , le démon ne savoit point qu'outre M. l'Evêque de Sarlat , il devoit y avoir un Archevêque de Tours qui , à la tête de ses suffragans , accepteroit *certainement* l'invitation du Souverain Pontife ; il

(a) Lib. 1. de nugis Curialium &c.

(b) Sen. lib. de morib.

(c) Eccl. 34. 6.

ne savoit point que M. l'Evêque de Lodève devoit *certainement* démontrer aux plus prévenus, que les *Jansénistes* sont des *impies*, dans toute la rigueur du terme, & que ceux qui protègent ces sectaires, sont par cela seul les Apôtres de l'irréligion.... Le démon ne savoit rien de tout cela; doit-on être surpris que Me. Omer Joly de Fleury l'ait ignoré ? (a) *Vos ex patre diabolo estis, & desideria patris estri vultis facere; ille.... in veritate non stetit, quia veritas non est in eo; cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est: & pater ejus..... (b) pleni omni dolo & omni fallacia filii diaboli....*

Voilà donc au moins neuf, je me trompe, voilà au moins quatorze Archevêques ou Evêques (c) qui ont *certainement* accepté l'invitation du Vicaire de J. C. & qui par là même ont démontré à toute la terre que Me. Omer Joly de Fleury est *cer-*

(a) Joann. 8. 44.

(b) Act. 3. 10.

(c) Aux sept Prélat's de la province de Tours, qui étoient à l'Assemblée & qui ont signé l'Instruction Pastorale du 30 Avril dernier, il faut joindre M M. les Evêques de Dol, de Rennes, de Treguier, de St. Paul de Leon, de St. Pons qui y ont adhéré par des Lettres particulières.

tainement inspiré par le même esprit, qui faisoit voir intuitivement au Ministre Jurieu la destruction prochaine du regne de l'Ante-Christ, la bête de l'Apocalypse étouffée dans son sang, les superbes tours de l'infame Babylone réduites en cendres.. c'est-à-dire, l'anéantissement prochain & inévitable d'une Religion que J. C. a promis de défendre contre tous les efforts de l'Enfer & de la Philosophie, jusqu'à la consommation des siècles.

LES EVEQUES, dit enfin le Magistrat prophète, *doivent connaître les véritables intérêts de la Religion*, & c'est pour cela qu'ils doivent éviter avec soin d'instruire les peuples confiés à leur sollicitude. Tel est l'axiome par lequel l'Orateur termine cette petite satire contre l'Eglise & l'Episcopat; & c'est de cet axiome que je conclus, en finissant, que vos Evêques dociles aux exhortations de leur Chef, & plus encore aux impressions de leur conscience, marcheront sur les traces de leur confrère M. l'Evêque de Sarlat, & donneront à leurs troupeaux respectifs des Instructions Pastorales, propres à les garantir des pièges que l'hérésie, la philoso-

phie & le Parlement ne cesse de leur tendre. Permettéz-moi de passer, *ex abrupto*, au Réquisitoire de Me. Omer Joly de Fleury, contre divers *libelles* qu'il livre aux flammes, selon l'usage, mais dont il n'a garde d'entreprendre la réfutation. (a) Il a pris enfin le parti de parler peu & de paroître modeste : comme lui, je tâcherai d'être court, & je ne négligerai rien pour l'engager à être en effet ce qu'il veut paroître.

C'est pour remplir un *devoir* qu'il met sous les yeux de la Cour trois ouvrages différens qui l'ont affecté bien différemment ; il leur donne le nom de *libelles* ; c'est aujourd'hui le titre de tous les ouvrages que le Patriotisme inspire, que la Religion dicte, que la raison approuve, que l'autorité légitime ne sauroit condamner, & que la Magistrature ou plutôt les Magistrats abhorrent, autant que les gens de bien les estiment. Ces trois écrits ou *libelles* sont intitulés ; *Avis important adressé à Nosseigneurs les Cardinaux &c. Lettre d'un Cosmopolite &c. Reflexions impartiales d'un François Papiste & Roïa-*

(a) Arrêts. du Parl. de Paris &c. du 19. Mars 1765.

liste &c. Ces lettres que je vous écris, seront-elles mêmes, dans peu de jours, autant de *libelles*.

Le titre du premier ouvrage *est un délit*, suivant le Magistrat; cette première assertion est une absurdité. Un citoïen qui auroit découvert un secret utile à la nation, & qui en donneroit *avis* à la nation, ne feroit pas pour cela seul un scélerat; un François qui adresseroit un *avis important* à la nation, pour lui annoncer qu'on vient d'inventer une nouvelle mode de cabriolets ou un vernis supérieur à celui de Martin, ne feroit pas coupable d'un *délit*; pourquoi faut-il qu'un chrétien qui donne un *avis important* à ses concitoïens, qui leur met sous les yeux les dangers évidens, prochains, & presque inévitables que la Religion court dans leur patrie, soit, à ce titre seul, un scélerat digne du dernier supplice? C'est donc un crime de mettre à la tête d'un ouvrage *Avis important à mes concitoïens*? Le titre du premier *libelle*, pris en lui-même, n'est donc pas *un délit*; si on le considère relativement au corps de l'ouvrage, ce n'est plus dès-lors le titre

Seul qui est un délit ; le début de votre Orateur ne prévient pas en faveur de ce qu'il nous dira dans la suite.

C'est, au reste, le reproche le plus grave qu'il fait à l'*Avis important* ; si l'auteur de cet ouvrage dit ce que l'Europe entière avoit dit avant lui, & ce que tout le monde voit ; s'il affirme que la Religion en France dépérit visiblement, que les Magistrats, d'abord séduits & puis séducteurs, ont conspiré pour la bannir du Royaume, que quelques Evêques, en petit nombre à la vérité, sont initiés à cette conjuration, & trompent celui qui pourroit seul la dissiper, Me. Joly de Fleury répond que c'est un *système imaginaire... une imposture grossière, une fable* ; la France, l'Episcopat entier, l'Europe répètent de nouveau que vos Magistrats ne veulent point qu'on soit Catholique ; ils disent que la révolution la plus funeste est sur le point d'être consommée ; le Vicaire de J. C. l'Archevêque de la Capitale, le très-grand nombre de vos Evêques, disent la même chose, & font des efforts inutiles pour conjurer l'orage ; Me. Joly de Fleury répétera de nouveau que ce que l'on

voit, n'est qu'*imposture*, qu'il n'y a de vrai que ce qu'on ne voit point ; il répétera que les attentats journaliers du Parlement , publiés , affichés , prônés , enrégistrés , sont *imaginaires* , qu'une conspiration dont les auteurs se montrent , manœuvrent , se déshonorent , & s'enrichissent , est une *fable*... Telles sont les démonstrations *légales* de vos Magistrats ; c'est , disent-ils , une *imposture grossière* ; le Chef de l'Eglise , tous les Evêques , tous les Chrétiens domestiques & étrangers , tous ceux , en un mot , qui ne sont pas complices du Parlement , disent ; c'est une vérité malheureusement trop évidente : ceux-ci prouvent , & n'avoient pas besoin de prouver ; ceux-là affirment & n'essaient pas même de prouver qu'ils ont raison d'affirmer.

LA FABLE que l'Auteur de *l'Avis important* voudroit accréditer , n'a pas besoin d'être réfutée , dit Me. Joly de Fleury , & voilà tout ce qu'il dit pour la réfuter. Il n'y a que ceux qui auront lû *l'Avis important* , qui soient en état de comprendre que l'Orateur n'avoit rien de plus concluant à répondre.

L'EGAREMENT de l'Auteur de ce libelle, continue le Magistrat, *est même porté jusqu'au point que, prévenant de lui-même le jugement que le public portera sur son écrit, il donne ; EN QUELQUE SORTE, le choix de le qualifier de satire, d'enthousiasme ou de tocsin...* Me. Joly de Fleury fautive le texte ; le correctif *en quelque sorte* ne suffit point ; j'ai sous les yeux l'*Avis important* ; l'auteur ne donne, en aucune sorte, *le choix* du titre que mérite son ouvrage ; il dit seulement qu'on lui appliquera ces différentes qualifications, selon qu'on en aura été affecté ; il ajoute que ceux qui le regarderont comme UN TOCSIN, *se rapprocheront le plus du vrai, DANS CE SENS que le feu est prêt à s'allumer par-tout & à nous consumer, si chacun ne contribue de son côté à l'éteindre.* Il ne falloit pas séparer dans le Réquisitoire ce qui est très-lié dans l'ouvrage, afin d'être en droit d'avancer une nouvelle imposture ; l'auteur consent, *en quelque sorte*, qu'on donne le nom de *tocsin* à son écrit, mais il est très-faux que Me. Joly de Fleury ait pu ajouter IL FAIT PLUS ; l'auteur *fait moins* ; il prévient l'interprétation mali-

gne du Magistrat , il écarte le sens odieux qu'on attache ordinairement au mot de *tocsin* ; il explique nettement ce qu'il veut qu'on entende par ce mot , & c'est cette explication que le Magistrat fait disparoître , parce qu'elle lui fermoit la bouche.

L'auteur de l'*Avis important* s'énonce comme on doit s'énoncer dans votre langue ; lorsque le feu prend dans un quartier de la Ville , on sonne le *tocsin* , pour appeller du secours , afin d'éteindre l'incendie : sonner le *tocsin* n'est pas *un délit* , quoiqu'en dise votre Orateur ; ce seroit *un délit* d'y manquer , lorsqu'il s'agit d'empêcher une seule maison d'être consumée par le feu. Sonner le *tocsin* , pour avertir qu'une troupe de brigands infestent la campagne , qu'une troupe de conjurés escaladent les murs , ou que l'armée ennemie est aux portes , ce n'est point *un délit* ; ce seroit un délit de se tenir tranquille ; mais si tout cela est vrai , pourquoi seroit-ce un crime de sonner le *tocsin* , pour avertir que les Magistrats ont conspiré contre la Religion , qu'ils ont porté des mains sacrilèges sur l'Arche du Seigneur , qu'ils font une guerre ouverte au grand Prêtre , qu'ils

frappent les Pasteurs afin que le troupeau se disperse, qu'ils allument eux-mêmes le feu dans tous les coins du Roïaume, & qu'ils ordonnent aux flammes de ne consumer que ce qui est favorable à la Religion ?

Lorsque l'auteur a sonné le *tocsin*, il ne savoit pas encore qu'on déclareroit juridiquement que publier & faire lire des Brefs & des Bulles, c'étoit *un délit* caractérisé ; que tout François qui se rendroit complice du Vicaire de J. C. méritoit la mort ; il ne prévoïoit point que, par un attentat dont aucun siècle n'a donné l'exemple, dont personne n'auroit soupçonné la possibilité, des Magistrats frappés de mille anathêmes, en viendroient jusqu'à exiger qu'on procédât par la voie des censures, contre le Chef de l'Eglise, & qu'il fût ordonné à tous les fideles, sous peine d'excommunication, de dénoncer ceux qui auroient eû quelque part à l'impression, à la distribution des Brefs que le Pape adresse aux Rois, aux Evêques.... Si l'auteur de *l'Avis important* avoit pu prévoir un phénomène aussi scandaleux, il auroit sonné le *tocsin*, non seulement contre les

Magistrats que le délire entraîne à ces ridicules excès, mais encore contre des Pasteurs lâches qui ont feint d'ignorer qu'ils étoient obligés de mourir plutôt que de conniver à une iniquité aussi inouïe, aussi affreuse; je sonne le *tocsin*, à mon tour, parceque je suis Catholique, & qu'en cette qualité, je voudrois que tous les hommes, & les François en particulier, le fussent aussi; je sonne le *tocsin*; j'en fais ma déclaration publique; mon intention est que chacun contribue de son côté à éteindre l'incendie dont les progrès rapides font craindre que tout ne soit désespéré, si on temporise encore; je sonne le *tocsin*, & si Me. Joly de Fleury déclame un Réquisitoire contre l'auteur de ces Lettres, je lui déclare qu'il ne me réfutera point, en répétant que je sonne le *tocsin*, & que j'en fais l'aveu. Il faut qu'il prouve bien clairement que j'ai tort de sonner le *tocsin*, que je donne une fausse allarme; il faut qu'il prouve, d'une manière nette & sans verbiage, que le Chef de l'Eglise a tort de sonner le *tocsin*, que la plupart de vos Evêques sont criminels d'Etat, parcequ'ils sonnent le *tocsin*; il faut qu'il prouve démonstrativement que

c'est pour la défense de la Religion que les Magistrats parodient , blasphèment , flétrissent , brûlent tout ce que les légitimes Défenseurs de la Religion opposent à leurs attentats; il faut qu'il prouve , en un mot , que , pour être Catholique , il est nécessaire avant toutes choses de dire anathème au Vicaire de J. C. anathème à l'Eglise de France , anathème à M. l'Archevêque de Paris En attendant ces démonstrations , je le répète encore , je ne me laisserai point de sonner le *tocsin* , pour troubler , non la paix , puisqu'il ne sauroit y en avoir lorsque les ennemis de la Religion assurent que la paix regne ; mais pour troubler la criminelle *sécurité* de ces lâches Israélites qui , au lieu de puiser avec la main & en courant , autant d'eau qu'il en faut pour se désaltérer , veulent boire à leur aise dans des coupes d'or , ces vins délicieux moins connus des Rois d'Egypte que de ces *Prêtres* courtisans.

Me. Joly de Fleury demande , en finissant cet article , s'il seroit possible que la France eût *dans son sein des hommes dont le cœur fût assez pervers pour publier des horreurs pareilles* ; c'est-à-dire , que le Magistrat demande s'il est possible qu'il y ait

des François qui aient le courage de sonner *le tocsin*, lorsqu'ils voient le feu par tout... L'*Avis important* prouve du moins que la France a dans son sein un de ces hommes abominables, dont la perversité fait le caractère; j'aurois de la peine à me persuader qu'un Allemand ou un Espagnol soit l'auteur de ce *libelle*... Vous êtes, au reste, bien à plaindre, MM. si ces hommes sont aussi rares parmi vous, que le souhaiteroient les Magistrats incendiaires; il paroît, en effet, que le nombre n'en est pas grand; s'il en est encore quelques-uns, ils se contentent de crier tout doucement au feu, mais ils ne portent point de l'eau pour l'éteindre.

Je finis ma réponse qui est de beaucoup trop longue, puisqu'il me suffisoit de remarquer que le Magistrat parle, & ne dit rien. Lorsqu'il se sera procuré des *faiseurs* qui mettent des choses dans les réquisitoires qu'ils lui donneront à déclamer, nous laisserons les mots, pour ne parler que des choses.

Telle est, MM. la réfutation que fait le Magistrat du premier *libelle*; vous voïez combien elle est lumineuse; il n'est personne qui ne soit tenté d'en conclure, que l'auteur de l'*Avis important* donne, en effet, un

avis très important, & que la nation est à plaindre, si elle n'en profite point. Me. Joly de Fleury convient de tout cela, en ne répondant à rien; pour être en droit d'abuser du seul texte qu'il cite, il le falsifie.

A ce *premier libelle*, il faut en ajouter deux autres, dont chacun est beaucoup plus considérable que *le premier*. Ils exigeront donc une réponse plus détaillée; mais cette réponse étoit impossible à Me. Joly de Fleury, que ces deux ouvrages couvrent d'ignominie. Le second libelle est, dit ce Magistrat, *une critique amère des dispositions de l'arrêt de la Cour du 21. Janvier 1764.... le troisième renferme une critique semblable par rapport à l'arrêt du 1. Juin de la même année....* Mais cette critique est elle fondée? C'est ce que Me. Joly de Fleury n'examine point; il oublie même de dire que ces deux ouvrages sont une critique judicieuse de ses deux réquisitoires; qu'on y démontre, presque à chaque ligne, que M. l'Avocat général ne respecte ni la vérité ni le sens commun... Ceux qui auront lû la *Lettre du Cosmopolite*, trouveront sans doute bien singulier que Me. Joly de Fleury ait eu le courage de la déferer à la Cour, ou

même d'en parler ; des milliers d'arrêts ne ferviront qu'à donner plus d'éclat à la honte dont il s'est couvert ; & les feux qu'il allume , éclaireront son ignominie. Il est peu de personnes à qui la vie ne parût trop longue , si leur turpitude étoit aussi évidemment constatée , aussi solennellement manifestée. Je ne saurois m'empêcher d'admirer la Providence qui abandonne à leur sens pervers ceux qui se crevent les yeux , de peur que la vérité ne les éclaire , malgré eux. Depuis l'origine du monde , aucun climat n'avoit produit des hommes aussi extravagants , que ces philosophes que votre patrie ne semble former , que pour étonner les nations ; & de tous les monumens de déraison qui nous restent de ces siècles d'ignorance , où l'on combattoit à tâtons les premiers principes du sens commun , il n'en est point un seul qu'on puisse mettre en parallèle avec la plupart des productions légales de vos Magistrats modernes. Que Me. Joly de Fleury n'oublie jamais qu'il a accusé juridiquement son Archevêque de mauvaise foi , parce que cet illustre Prélat avoit dit que les *Lettres Provinciales* ont été flétries par Arrêt du Parlement d'Aix,

& que, pour prouver que les *Lettres Provinciales* n'ont pas été flétries par le Parlement d'Aix, l'Orateur affirme qu'elles n'ont pas été flétries par le Parlement de Bourdeaux... Que Me. Joly de Fleury, en qualité de protecteur des Canons, se souviennne que : *Si quis aliquem accusaverit, & crimen illatum non potuerit probare, INFAMIS efficitur, & de cætero ad accusandum non admittitur, cum contra eum de calumniâ præsumatur.* (a) Et si la crainte de l'infamie ne l'effraie point, qu'il lise encore le Canon suivant : *Qui in alterius famam in publico scripturam aut verba contumeliosa confinxerit, & repertus scripta non probaverit, FLAGELLATUR.* (b) Qu'il combine tout cela avec le trait que nous venons de citer ; en faudroit-il d'avantage, pour couvrir de confusion & pour réduire au silence tout homme qui sauroit se respecter & respecter le public. (c)

La Lettre d'un Cosmopolite relève plus d'un raisonnement de cette force, & l'O-

(a) Glossa in Can. Si quis 2 q. 3.

(b) Adrian. Papa c. 1. 5. q. 1.

(c) Voyez le réquisitoire de Me. Joly de Fleury du 21. Janvier 1764. page 17. & la Lettre d'un Cosmopolite. Seconde édition, page 161.

rateur croit échapper à la proscription dont le public le juge digne, en apprenant à ce même public, d'un ton comiquement modeste, que *sa foiblesse peut succomber....* Cet aveu n'est que risible, & l'on croit entendre un homme ivre qui, après des chûtes multipliées, tout couvert de meurtrissures, se trouve enfin dans un fossé, avec de la boue jusqu'au cou, & crie aux passans : MESSIEURS, *j'avoue sans peine qu'il n'est pas impossible que je tombe...*

Le Magistrat supplie en même tems la Cour de ne pas mettre en considération ce qui peut lui être personnel dans ces écrits ; cette prière n'est pas dictée par un esprit de modération, comme il voudroit le faire entendre ; l'amour propre a rendu l'Orateur suppliant ; il voit bien, malgré lui, que si la Cour mettoit *en considération* les reproches graves & personnels que l'Orateur s'est attirés, en se rendant l'organe de l'imposture, de la mauvaise foi, de la calomnie, de l'impiété ; Si la Cour mettoit *en considération* le déshonneur dont elle se couvre, en enregistrant des absurdités qui ne sont pas même spécieuses... si la Cour mettoit *en considération* ce que Me. Joly de Fleury la supplie de ne pas mettre en

considération, se donneroit-elle en spectacle à l'Europe, pour qui elle n'est plus aujourd'hui qu'un objet de risée ou de compassion?

L'Orateur Parisien veut qu'il lui soit permis *de détourner ses regards* de tout ce qui lui est personnel ; mais n'est-ce pas ce qui lui est personnel, qui devroit attirer ses premiers regards ? D'ailleurs, à qui prétend-il en imposer ? Attaquer un homme public sur ce qu'il dit en cette qualité, démontrer que tout ce qu'il avance, pour motiver des conclusions que la Cour doit suivre, est faux, calomnieux, inconséquent, est-ce là dire des personnalités ? On me condamne sur votre témoignage ; je démontre que vous êtes un faux témoin ; c'est bien là sans doute une imputation personnelle, & vous prétendrez en être quitte, en suppliant les juges *de ne pas mettre en considération* ce qui vous est personnel ! Le tour n'est pas adroit ; il ne prouve pas du moins que l'Orateur ne cherche qu'à concourir au bien de la Religion & à la tranquillité de l'Etat.

Ce seroit peut-être ici le lieu de donner un précis de tous les problèmes que Me. Joly de Fleury doit résoudre ; je n'aurois qu'à analyser *les deux libelles* qui sont pour ce Magistrat, comme ces lames ardentes

sur lesquelles on faisoit marcher ceux que votre ancienne jurisprudence soumettoit à l'épreuve du feu... Notre correspondance n'est pas prête à finir ; je vous ferai passer un Catalogue raisonné de toutes les absurdités, dont l'Orateur Parisien a enrichi le public depuis trois ou quatre ans ; je les proposerai en forme de questions, & elles seront si clairement énoncées qu'il sera aussi aisé de les entendre, que difficile de les résoudre.

J'oubliois d'avertir que Me. Joly de Fleury se plaint qu'il y a dans ces deux derniers **LIBELLES, des traits injurieux au Pape & à l'Episcopat.** Ce reproche est tout-à-fait original dans la bouche de ce Magistrat, qui n'articule rien, & qui ne fait pas sans doute que les Ultramontains regardent ces deux ouvrages, comme très-propres à venger la juridiction du Chef de l'Eglise, & les droits sacrés de l'Episcopat. Je suis &c.

De Frescati ce 15. Mai 1765.

P O S T - S C R I P T U M

Vous avez si bien accueilli les Actes du fameux Concile d'Utrecht , que je me fais un devoir & un plaisir de vous communiquer le jugement que vient d'en porter le Souverain Pontife. Je joins à ce monument du zele & des lumieres de sa Sainteté le discours , dont je vous ai parlé plus d'une fois , que M. l'Evêque de Baïeux a prononcé devant l'Assemblée Provinciale de la Métropole de Rouen . Ce Prélat , dont l'illustre naissance fait le moindre mérite , s'exprime si dignement sur les maux qui affligent l'Eglise Gallicane , & sur les remèdes qu'il conviendrait d'y apporter , qu'on croit entendre un de ces Evêques des premiers Siecles , dont le langage majestueux portoit l'empreinte de la Religion sublime , pour laquelle ils étoient toujours prêts à sacrifier leur fortune , & à se sacrifier eux-mêmes.

Declaratio Nullitatis Pſeudo-Synodi
Provinciae Ultraeſtenſis habitæ
die XIII. Septembris 1763.

B T

Damnatio, & prohibitio Libri, cu-
jus titulus: *Acta, & Decreta ſecun-
dæ Synodi Ultraeſtenſis in Sacello Ec-
cleſiæ Parochialis S. Gertrudis Ultra-
jeſti celebratæ die XIII. Septembris 1763.
Ultrajeſti Sumptibus Societatis 1764.*

CLEMENS PAPA XIII.

Ad perpetuam rei memoriam.

NOn ſine accerbo animi ſenſu, atque
dolore jampridem accepimus, per-
ditos homines, & pervicaces iniquitatis
filios Petrum Joannem Meindarts, Joan-
nem Van-Stiphout, & Bartholomæum
Byeveld, quos a fel. record. Prædeceſſo-
ribus Noſtris, Clemente XII, & Benedic-
to XIV. ſemel atque iterum Apoſtolico ma-

joris excommunicationis mucrone fuisse confixos, atque ita ab Ecclesiæ gremio exturbatos etiam Schismaticos vitandos declaratos fuisse, & ab omnibus Episcopalis jurisdictionis & dignitatis muneribus interdictos, ipsa jamdudum novit Catholica Ecclesia, nonnullis suæ factionis Ecclesiasticis Viris in Criminis societatem adscitis, clancularium quemdam habuisse Conventum, atque in eo de Fide, de moribus, de disciplina tamquam Judices in Ecclesiâ constitutos, ausos esse plura statuere, & decernere, Canones condere, atque ea demum omnia Episcopalis muneris officia usurpare, quæ constat inter omnes, qui quidem sint Catholici nominis, ad Episcopos cum Catholicâ Ecclesiâ communionem habentes, dum in legitimis Synodis congregantur, tantummodo pertinere.

Indignum ejusmodi facinus plane detestati, supplices usque adhuc ad Deum preces nostras prostertere non cessavimus, ut ambulantes in pravitate cordis sui, divinâ luce collustratos, & cœlestis gratiæ numine permotos super semitas justitiæ deduceret. Sed, ut ait Sapiens, perversi difficile corriguntur, & os impiorum devorat iniquitatem. Nam de irrequietis

hominibus , quos supra memoravimus , gravior ad nos perlatus est nuncius , eos tumentes in peccato suo , & ipsis sibi delictis placentes , illegitimi hujus , nefarii-que Conventûs non modò acta typis impressa in publicam lucem edidisse , atque in omnes partes per nefarii sui Schismatis fautores latissimè disseminasse , sed eò etiam prorupisse temeritatis , ut contemptis incredibili audaciâ & ludibrio habitis tot Apostolicis Nostrorum Prædecessorum decretis , quibus segregati sunt à Catholicâ Ecclesiâ , compluribus Venerabilibus Fratribus Nostris Episcopis , qui Nobiscum sunt Christianâ charitate juncti , eadem Acta callidè submiserint , eo fortasse consilio , ut ab iis probarentur , aut per eam occasionem saltem Epistolam , quam veluti Catholicæ communionis signum deinde ostentarent , consuetis fraudulentissimæ suæ factionis artibus , & quasi per insidias , surriperent.

Qui igitur indefinenter Apostolico Nostro officio admonemur , nostras esse partes , animarum pericula avertere , motus , & perturbationes in Ecclesiâ sedare , schismata vel coorta statim opprimere , vel si latius serpant , iis acerrimè obistere , ne

seditiosorum hominum, quos videmus esse in felle amaritudinis, & in obligatione iniquitatis, temerariis, venenatisque conatibus silentio Nostro connivere, atque consensum adhibere videamur, unde gehennæ pœnas possimus incurrere, detestandam eorum machinam, per manifestum Apostolicæ Sedis, & Canonicae Disciplinæ contemptum ad evertendam Ecclesiasticam Hierarchiam, unitatem, communionemque Catholicam dissolvendam, ad decipiendos, seducendosque simplices homines, & incautos, & in perniciem trahendas in universum Dominici Gregis oves novissimè admotam, censemus Apostolicâ virtute, & auctoritate, quantum in Domino possumus, dirui oportere.

Auditis itaque nonnullis Venerabilibus Fratribus Nostris S. R. E. Cardinalibus, aliisque pietate, & doctrina præstantibus Viris, de eorum sententiâ, & consilio, eam Pseudo-Synodum, quò convenerunt memorati Petrus Joannes Meindarts, Joannes Van-Stiphout, & Bartholomæus Joannes Byevelt, aliique, qui extra Ecclesiam collecti secum esse Christum, cum fuissent collecti, falsò sunt opinati, sine legitimâ jurisdictione, atque auctoritate coactam, &

celebratam , nullam , illegitimam , & attentatam pronunciamus , atque omnia ejus acta rescindimus , cassamus , & irritamus , nulliusque esse roboris & momenti edicimus , & declaramus. Librum vero , quo eadem acta divulgata fuerunt , cujus titulus *Acta, & Decreta secunda Synodi Provinciae Ultrajectensis in Sacello Ecclesiae Parochialis S. Gertrudis Ultrajecti celebrata die xii. Septembris 1763. Ultrajecti Sumptibus Societatis 1764*: tanquam continentem in infandi Schismatis patrocinium , Propositiones falsas , calumniosas , scandalosas , Ecclesiasticæ Hierarchiæ everfivas , ac Apostolicæ Sedi injurias damnamus , & reprobamus , ipsiusque Libri quocumque idiomate editi , vel edendi lectionem , usum , retentionem , multoque magis distributionem , & distractionem omnibus , & singulis Christi fidelibus sub poenâ Excommunicationis latæ sententiæ , ipso facto absque aliâ declaratione incurrendæ , Apostolicâ auctoritate præsentium tenore omnino interdiciamus , & prohibemus.

Præterea quæcumque alia Scripta , vel manu exarata , vel typis excusa , aut excudenda in hujus funesti Schismatis defensionem eadem auctoritate , & tenore præfatis , itidem sub eadem poena damna-

mus, & reprobamus; ac legi, aut retineri, aut distribui, & distrahi pariter interdiciamus, & prohibemus.

Noverint præterea Fideles omnes, idque eos sedulò admonemus, sibi vetitum esse sub pœnis à Jure latis, cum supramemoratis hominibus, utpote qui declarati sint excommunicati vitandi, ullam, præsertim in spiritualibus, communionem habere, multoque magis eorundem Acta schismatica tamquam legitima, ac rata probare, & huic deplorando Schismati fomentum ullum præbere. Exierunt ex nobis, sed non erant ex Nobis: Nam si fuissent ex Nobis, permansissent utique Nobiscum.

Faxit Deus, & Pater Domini Nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis, ut hoc à nobis aliquando removeatur amaritudinis offendiculum & ea spina dolorem inferens è Nostro animo evellatur. Illum in humilitate cordis nostri rogamus, & obsecramus impensissimâ prece, ut qui ea, quæ diu in multâ patientiâ sustinuit vasa iræ, eadem ipsa aliquando efficit vasa in honorem, cæcos homines miseratus, iis aperiat oculos, quo tandem videant, & ex ani-

mo fateantur, Romanam Ecclesiam omnium Ecclesiarum Matrem & Magistram esse, quæ sola aperit, & nemo claudit; claudit, & nemo aperit: qui Cathedram Petri, super quam Ecclesia fundata est, deserit, & resistit, illum, in Ecclesiâ se esse, malè confidere: néve amore jactantiæ, quæ superbiæ semper est proxima, diutius in obstinatione permaneant, sed abjecto privato sensu errori semper obnoxio, Ecclesiæ judicio, quæ est columna, & firmamentum veritatis, se dociles præbeant, Apostolicis mandatis sincero animo pareant, & in viscera S. Matris Catholicæ, & Apostolicæ Ecclesiæ totâ mentis intentione aliquando properent regredi.

Ut autem eadem præsentēs Literæ ad omnium notitiam facilius perveniant, nec quisquam illarum ignorantiam allegare possit, volumus, & decernimus, illas ad Valvas Basilicæ Principis Apostolorum, & Cancellariæ Apostolicæ, nec non Curiae Generalis in Monte Citatorio, & in Acie Campi Floræ de Urbe per aliquem ex Cursoribus Nostri, ut moris est, publicari, illarumque exempla ibidem affixa relinqui: Sic verò publicatas omnes,

& singulos, quos concernunt, perinde afficere, ac si unicuique illorum personaliter notificatae, & intimatae fuissent: Ipsarum autem Litterarum transumptis, seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis & sigillo Personae in Ecclesiastica Dignitate constitutae munitis, eandem prorsus fidem tam in judicio, quam extra illud ubique locorum haberi, quae haberetur eisdem praesentibus, si exhibitae forent, vel ostensae. Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem die XXX. Aprilis MDCCLXV. Pontificatus Nostri Anno septimo.

N. Cardinalis Antonellus.

Loco † Sigilli.

*Die quarta Maji 1765. supradicta Damna-
tio & Prohibitio affixa, & publicata
fuit ad valvas Basilicae Principis Aposto-
lorum, & Cancellariae Apostolicae, nec non
Curiae Generalis in Monte Citatorio, &
in Acie Campi Florae, ac in aliis locis so-
litis & consuetis Urbis per me Antonium
Befani Curs. Apost.*

Philippus Contini Mag. Curs.

L'ESPRIT
DES
MAGISTRATS
PHILOSOPHES

O U

LETTRES
ULTRAMONTAINES

D'un Docteur de la Sapience à la Fa-
culté de Droit de l'Université de
Paris.

*Quis est iste involvens sententias sermonibus
imperitis? Job. c. 38. v. 2*

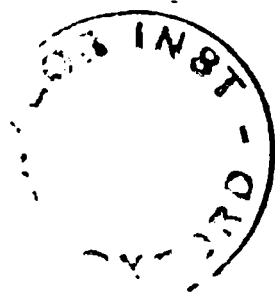


A TIVOLI,

M. DCC. LXV.



Non abscondunt imperitiam suam,
sed pro summa peritia proferunt in
lucem & jactantia sermonis osten-
tant. *Aug. Lib. 2. quest. Evang. C. 40.*



VI. LETTRE

ULTRAMONTAINE

Sur l'Arrêt du Parlement de Provence, du 27. Mars 1765. qui condamne au feu la *Lettre d'un Chevalier de Malthe* &c. l'*Avis important* &c. la *Lettre d'un Cosmopolite* &c. les *Réflexions impartiales* &c. & qui supprime les Brefs de N. S. P. le Pape à M. l'Evêque de Grenoble, au Roi de Pologne, à M. l'Archevêque de Paris, à M. l'Evêque d'Angers, à M. l'Evêque de Nole &c.

Abundè satisfactum illis si velint cognoscere: si nolint, frustra tentemus eis satisfacere, qui calumniari malunt quàm discernere. Erasmus Epist. 356. ad Laurin.

MESSIEURS,

SI les Jésuites avoient pour la vengeance, la même ardeur que vos Magistrats montrent pour leur destruction;

4 *Lettres Ultramontaines.*

si les juges étoient intimement persuadés qu'ils ne font que rendre justice aux membres de la Société, en les peignant des couleurs les plus affreuses; s'ils croïoient que ces hommes de sang sont répandus par-tout *incognito* & qu'ils tiennent toujours le glaive meurtrier suspendu sur la tête de leurs ennemis; quelle que soit la bravoure de vos gens de loi, n'auroient-ils pas attaqué, avec un peu plus de circonspection, des adversaires aussi formidables, des hommes en un mot, que le Chef de l'encyclopédie appelle ingénieusement, *les grands grenadiers du fanatisme*? (a)

Ces *grenadiers* de nouvelle création, sont coupables & capables de tous les forfaits qu'une ame de Tigre peut suggérer; c'est ce qu'on veut persuader à l'Europe entière; c'est ce qu'un François ne peut révoquer en doute, sans se rendre criminel de léze-Majesté; & parmi cette multitude de Tyrans Bourgeois, que la chaleur du Parlement a fait éclore dans les plus chétifs tribunaux, nous ne con-

(a) Sur la destruction des Jésuites en France &c.
p. 192.

noifions pas une seule victime du reffentiment Jéfuitique ? Ces magiciens puiffans ont-ils affoibli par leurs maléfices les organes des dénonciateurs, des auteurs des Comptes rendus &c ? Ont-ils dérangé le cerveau des MAITRES Charles, Goullon, Caradene, Ripert, Blanc, Riquet, Joly de Fleury &c ? Se font-ils mis en devoir d'opposer la force d'Alcide ou les enchantemens de Médée, à l'exécution des Arrêts qui les ont dépouillés de tout ? Dans la situation la plus critique & la moins méritée, ont-ils ufé de recrimination contre des juges qu'il fuffisoit de démafquer, & n'est-ce point, parce qu'ils ne méritoient pas le fort qu'on leur préparoit, qu'ils l'ont attendu avec la patience des chrétiens, qu'ils l'ont fubi avec la fermeté des héros ?

Les Jéfuites font des hommes terribles, dont aucune puiffance, aucune loi, ne peut reprimer la férocité ; & c'est pour cela qu'on leur a expédié un fimple huiffier, pour leur dire qu'ils n'avoient plus de biens, de patrimoine, d'honneur, d'azile... qu'ils n'avoient plus d'existence, ou que s'ils en avoient une, cette *existence*

étoit elle même UN CRIME.... (a). On ne traite pas ainsi des hommes qu'on croit si redoutables; ce n'est pas celui qui craint, qui commence l'attaque, sur-tout avec des armes si inégales; ce n'est pas celui qui se fait craindre, qui succombe sans avoir combattu. Si le Parlement eût crû les Jésuites redoutables, il les eut redoutés; s'il les eut redoutés, il les auroit un peu plus ménagés. On met des troupes en campagne pour réduire Mandrin & quelques brigands dont il se fait suivre; un tribunal incompetent, sans violence, sans voie de fait, disperse à son gré une multitude d'assassins qui faisoient trembler les deux continens.... Ne seroit-ce point là l'effet de cette obéissance maudite, que les Jésuites rendent à J. C. dans la personne même de leurs calomniateurs?

Mais la rage des Magistrats ne peut s'éteindre que par l'anéantissement total de la Société, & s'ils étoient les maîtres, ils porteroient un Arrêt pour faire renouveler en faveur des Jésuites, dans toutes les parties du monde, les vêpres Siciliennes ou les matines de la St. Bar-

(a) Arrêt du Parl. de Rouen, &c.

thelemi. Il n'y a qu'à voir ce qu'ils font encore, pour juger de ce qu'ils feroient, si leur pouvoir secondoit leur fureur.

Les Jésuites ont été persécutés de toutes les manières que l'ingénieuse cruauté de mille petits tyrans déchaînés a pu inventer. Ils ont été dépouillés de tout ; c'est peu ; la loi fournit aux uns une ressource qu'elle refuse aux autres ; cette loi conserve toute sa force pour ceux qu'elle prive du droit de rentrer dans leurs patrimoines ; cette même loi est nulle pour ceux qu'elle autorise à rentrer dans leurs biens ; il est décidé juridiquement que la même loi aura ou n'aura point son exécution, selon qu'elle sera favorable ou contraire à ceux pour qui elle est faite....

Ce n'est pas tout ; les Jésuites privés du nécessaire physique, sont chassés de leurs maisons ; on leur interdit l'eau & le feu ; bien-tôt ils ont l'ordre de n'avoir plus de patrie ; jeunes & vieux, sains & malades ; le Parlement ne fait grace à personne : on ne demande point aux vieillards, aux infirmes, s'ils sont en état de marcher ; que dis-je ! On fait que l'indigence, la décrépitude ou les infirmités, en mettent un

grand nombre dans l'impossibilité de se faire transporter; c'est une raison de plus pour hâter l'exécution des Arrêts qui les bannissent; ils expireront dès le premier pas qu'ils feront pour obéir; c'est ce que la Cour desire; elle est charmée de pouvoir faire par ses Arrêts, ce qu'elle n'ose encore faire par ses bourreaux; EN VAIN, dit un Philosophe panégyriste du Parlement, EN VAIN *plusieurs représenterent leur âge, leurs infirmités, les services qu'ils avoient rendus; presque aucune de leur requêtes ne fut admise.* (a) A peine y eut-il dans le Roïaume, une douzaine d'infortunés octogénaires, à qui la *sacrée humanité* des Magistrats, après plusieurs requêtes judiciaires, transport d'experts, visite de médecins, procès verbal, &c. &c. permit d'aller abrégier leurs jours dans les hôpitaux, au milieu des pauvres dont ils avoient été les Peres.

Ce n'est pas tout encore; une puissance supérieure & légitime, touchée de commisération, rappelle dans leur patrie ceux qui ont assez vécu, pour exécuter pleinement les ordres cruels des Magistrats.

(a) Sur la destruction des Jésuites &c, p. 173.

Quelques uns de ces exilés , séduits encore par ce tendre attachement pour une terre qu'ils ont arrosé de leurs sueurs , se traînent de nouveau dans un climat où tout est changé pour eux ; ils se trouvent , comme Melchisédec , sans parens , sans généalogie ; ils sont étrangers par tout , & la plupart trouvent dans des freres à qui ils ont cédé leur héritage , des bêtes féroces en qui la voix de la nature est étouffée par les cris de l'avarice ou par les menaces des Magistrats.

Ceux-ci , occupés nuit & jour à inventer quelque nouveau genre de vexation , savent que les Jésuites ont toujours vécu dans les grandes Villes ; que c'est là uniquement qu'ils pourroient trouver , malgré le Parlement , quelque ressource dans leur indigence , quelque secours dans leurs infirmités , quelque consolation dans leur disgrâce ; il n'en faut pas davantage : le Sénat *Auguste* , animé par le souffle tout-puissant d'un Thersite tonsuré , s'assemble extraordinairement , pour ordonner que des Confesseurs , des Orateurs , à qui la portion la plus nombreuse & la plus distinguée des citoïens doit son éducation , soient confinés

dans des villages d'où ils ne puissent plus sortir, & où l'ennui, le désœuvrement, le chagrin, les empêche de vivre long-tems....

Ce n'est pas tout encore ; une main compatissante offre à ces infortunés proscrits, un secours qui fournit exactement à leur subsistance ; les assesseurs du Trône, les modérateurs de la nation, les protecteurs de ceux qui n'en ont point, les Magistrats, au milieu desquels réside *la vérité toute entière* ; les Magistrats inaccessibles à *la surprise*, parceque *la loi* seule *préside* à leurs délibérations ; les Magistrats, supérieurs à toutes les passions, parceque *la cupidité n'a point d'accès* dans leur cœur ; (a) les Magistrats s'assemblent pour aviser promptement aux moyens de rendre ce secours inutile ou même funeste. Pour avoir le privilège de vivre dans un village, il faudra que ce littérateur, célèbre dans toutes les Académies de l'Europe, ce Savant connu par sa profonde érudition, &c, se présente régulièrement tous les six mois au juge du lieu, chargé spécialement d'avoir l'œil

(a) Objets des remontrances arrêtés par le Parl. de Rouen, le 16 Juillet 1763. page. 8. Remontrances du même Parlement &c. du 5. Août de la même année p. 8. &c.

sur sa conduite; il faudra qu'il prouve par écrit à un païsan qui ne fait pas lire, il faudra, dis-je, qu'il lui prouve premièrement, qu'il n'est pas mort; en second lieu qu'il n'est plus aussi scélérat qu'il l'a été par le passé; en troisième lieu, qu'il promet, *toute restriction mentale cessant*, de ne pas assassiner le Roi; en quatrième lieu, qu'il persévère dans la pieuse résolution de détester tous les engagements qu'il avoit contractés avec Dieu, &c. Moïennant ces petites formalités, il recevra *peut-être*, en dédommagement de tout ce qu'on lui a volé, une petite aumône avec laquelle il pourra végéter.

Mais cette précaution ne suffisoit pas encore; c'est peu pour vos Magistrats d'avoir épuisé leur rage industrielle sur les corps, en employant tour à-tour la prison, l'exil, la famine &c. ils sont persuadés, quoiqu'ils en disent, que les Jésuites ont une ame, & que le sort de cette ame les intéresse. Après avoir envoié ces Prêtres trop édifiants en exil, ils ont crû qu'il n'y-avoit plus qu'un pas pour les envoier en enfer. C'est ici sur-tout, que vos Magistrats ont déployé tous les ressorts de leur

génie inventif & malfaisant; ils ont ordonné mille fois aux Citoïens de croire que tout Jésuite est essentiellement l'apôtre du parjure; qu'on n'en vit jamais un seul, qui se fit le moindre scrupule de prendre Dieu à témoin du mensonge; qu'un faux serment n'est, en un mot, dans la Société, qu'une manière de plus d'honorer l'Etre suprême &c... C'est ce que vos Magistrats n'ont pas rougi de répéter à l'unisson, *sur la foi de leurs sermens*; mais il s'en faut bien qu'ils croient eux-mêmes à leurs propres oracles; ils savent par expérience, que les Jésuites ont une probité qui ne se dément point, parce qu'elle est fondée, non sur la philosophie, mais sur la religion; ils savent que la conscience des vrais enfans de la Société ne se plie point aux vûes de ceux qui n'en ont aucune ou qui en étouffent les remords; ces connoissances leur servent de boussole; les Chambres s'assemblent pour concerter les moyens de rendre les Jésuites apostats ou parjures, ou de les persécuter de nouveau, s'ils refusent de se deshonorer en apostasiant. La Cour, par un motif *d'humanité*, leur ordonne de jurer,

toute restriction mentale cessant, qu'ils sont dignes de tous les opprobres dont elle les a traités avec une *bienfaisance*, que leurs crimes ne leur avoient pas permis d'espérer ; qu'elle les a appelés de leur véritable nom, en les traitant de voleurs, de régicides, de magiciens &c. La Cour, par un motif de Religion, ordonne aux Jésuites de jurer, & par conséquent de croire, que telle doctrine que l'Eglise approuve, est une doctrine *pernicieuse* & digne d'anathème ; que telle erreur que l'Eglise foudroie, est une vérité orthodoxe ; que telle opinion qu'elle tolère, est un dogme capital. La Cour par un motif de piété, ordonne aux Jésuites de jurer, qu'ils violeront à perpétuité & pour l'honneur des libertés de l'Eglise Gallicane, les vœux solennels qui les lient irrévocablement au Dieu des Papistes. La Cour, par zèle pour la Catholicité, ordonne aux Jésuites de dire, de croire, de jurer que l'Eglise Catholique, assemblée ou dispersée, a été pendant plus de deux siècles, & est encore aujourd'hui, dirigée par l'esprit de ténèbres ; qu'il n'y a d'autre Eglise sur la terre que l'Assemblée des Chambres, & que hors le Parquet

des gens du Roi, IL N'Y A POINT DE SALUT..... Les Jésuites qui jureront, seront infames *ipso facto* ; c'est ce que les Magistrats souhaitent ; ceux qui refuseront de jurer, seront au moins exilés ; c'est un prétexte qu'il falloit imaginer.

Mais ce n'est pas tout encore ; qu'il n'y ait plus de Jésuites en France, c'est sans doute une grande consolation pour vos Jansénistes, pour vos Philosophes, pour vos Magistrats ; mais les vûes du Parlement s'étendent à mesure que les succès se multiplient. Un petit homme, dont la fortune & l'élévation étonneroit son ayeul, s'il en étoit témoin, s'agitant comme un énergumène, dans un coin du Roïaume, où il fait trembler tous les gens de bien ; ce petit homme, enflé comme la grenouille de la fable, conçoit le projet héroïque d'exterminer tous les Jésuites, sans faire grace à ceux qui sont aux antipodes ; ce petit homme, par la vertu de sa baguette, se transporte au Paraguai, & à son retour, il *atteste la foi de ses sermens*, qu'IL A VU l'armée formidable du Roi NICOLAS I. (a) Ce petit

(a) Note 16 de M^e. Ripert.

homme , placé dans le centre d'un cercle magique , évoque tous les Rois , les transforme en marionnettes , & leur prédit que leur métamorphose ne finira , que lorsqu'unis avec lui par une ligue offensive , ils marcheront sous ses étendarts , pour purger la terre de ces monstres toujours renaissans , qui s'engraissent du sang des maîtres du monde , sans épargner *le sang le plus vil* Ce petit homme se charge de rebaptiser l'Eglise & de la rendre un peu Chrétienne ; il prend sur lui de rendre le Pape raisonnable , & la Cour de Rome modeste ; il porte , en un mot , l'univers sur deux de ses doigts , & cet univers n'aura jamais les bonnes grâces du petit homme , que lorsqu'il aura vomî de son sein cette Société d'animaux carnaciers , trop connue sous le nom de *la Compagnie de JESUS* . . . Ce petit-homme . . .

Je n'en dis pas davantage , MM. mon exorde n'est déjà que trop long , & il me sera bien difficile d'imaginer une transition qui le lie avec ce qui doit faire le sujet de cette Lettre ; je me trompe ; il n'y-a qu'à reprendre . . .

Ce petit-homme , devenu d'abord Ora-

teur célèbre & presque aussitôt, le modèle des *Procureurs généraux*, par la pure générosité du *scélérat obscur*, du *Satyrique imbécile* (a) qui distribue périodiquement des brevets d'immortalité aux Magistrats qui font la guerre à l'Eglise, & aux Evêques qui secondent les Magistrats; ce petit-homme qu'on ne peut *dénommer*, dit Me. Blanc son collègue, *sans offrir à tous les yeux UN NOM qui suffit pour confondre* le mortel assez téméraire qui oseroit lui manquer de respect; (b) ce petit-homme devenu enfin par le suffrage théologique & prédéterminé des Pères Dominicains du grand Couvent de Toulouse, *l'Astre & le grand Astre*, c'est-à-dire, le *Soleil du Sénat de France*; (c) ce petit-homme devenu enfin *un grand-homme*, un homme *très-illustre*, une *grande lumière*; Me. Ripert en un mot, qu'il suffit de *dénommer*, a déclamé le 27. Mars de la présente année un réquisitoire fort-long, auquel je voudrois ne faire qu'une répon-

(a) Sur la destruction des Jésuites en France &c.
P. 138.

(b) Arrêt du Parlement de Provence du 30. Juin 1762.

(c) ILLUSTRISSIMUS MONCLARIUS, magnum GAL-
LICI SENATUS Lumen. *Thèse de Frère du Four &c.*

se fort courte. J'entre en matière avec cette résolution, & je serai inexcusable, si je l'oublie. Car ce Magistrat *très-illustre* ne dit presque rien de neuf, & il ne paroît pas nécessaire de revenir sur ce qu'il répète pour la centième fois. Son réquisitoire embrasse une multitude d'objets, que l'Orateur a l'art de présenter & de faire disparaître ensuite, pour les reproduire de nouveau, lorsqu'on s'y attend le moins. Cette confusion, ce désordre, rend ses sophismes plus difficiles à saisir : ses raisonnemens sont composés de propositions décousues, dont l'ensemble fait seul sentir l'absurdité ; mais pour réunir ces pièces disparates, il faut plus d'application & de logique que n'en a le commun des Lecteurs. Me. Ripert le fait bien, & c'est pour cela qu'il jette les hauts cris, lorsqu'on dépouille ses raisonnemens de ce verbiage empoulé, de cette éloquence d'énergumène, qui en marquent l'inconséquence, qui en voilent la contradiction.

Le Magistrat n'attaque, dit-il, que des libelles répandus avec *choix* & avec *affectation* par des mains invisibles que Me. Ripert voit, puisqu'il affirme que ces mains ré-

pandent *avec choix & avec affectation*, les libelles qui sollicitent la vindicte publique. Parmi ces *libelles*, il faut compter les Brefs du Souverain Pontife au Roi de Pologne, STANISLAS LE BIEN-FAISANT; à M. l'Archevêque de Paris; aux Evêques d'Alais, de Grenoble, d'Angers, de Nole, &c. Tous ces Brefs, ou si vous l'aimez mieux, tous ces *libelles* sont MEPRISABLES, *chacun en particulier*: mais pris ensemble ou réunis à la *Lettre du Chevalier de Malte*, à l'*Avis important*, aux *Réflexions impartiales*, & à la *Lettre d'un Cosmopolite*, ils annoncent une *espece de conjuration contre la tranquillité publique* du Roïaume, & plus encore, contre la tranquillité particulière de Me. Ripert & de ses Consorts. Au reste, c'est, comme on voit, le Chef de l'Eglise qui est aussi le Chef des conjurés.

Le Magistrat, aussi bon prophete que Me. Joly de Fleury, avoit *osé prédire*, dans ce jour à jamais mémorable... où la Cour prononça la dissolution de la Société; il avoit, dis-je, *osé prédire* que les Jésuites n'applaudiroient point aux Arrêts de leur proscription; qu'il étoit même à craindre qu'ils ne gardassent point sur la conduite des Magistrats à leur égard, un silence respec-

lueux & qu'admettant enfin la distinction du fait & du droit, ils n'expliquassent l'un par l'autre, pour démontrer à toute la terre, que les Magistrats étoient aussi cruels dans le fait, qu'ils étoient iniques dans le droit. Me. Ripert avoit osé prédire encore que le REGIME CHASSÉ du Roïaume, diviserait sans cesse l'Eglise qui prend sa défense, qu'il menacerait l'Etat qui le regrette, & qu'enfin la guerre excitée pour éviter sa proscription, seroit continuée pour parvenir à son rétablissement.

Me. Ripert frémit, il est saisi d'un tremblement universel, lorsqu'il vient à réfléchir qu'il est possible que la nation indignée, ouvre enfin les yeux sur l'iniquité des Magistrats; qu'elle demande & qu'elle obtienne l'extinction des Parlemens, pour la dédommager de l'extermination des Jésuites; il craint que la Religion ne reprenne son empire sur des cœurs accoutumés depuis long-tems à la respecter; il craint que la vérité rentrant dans tous ses droits, n'acheve ce qu'elle a déjà commencé, en dévoilant à tous les yeux l'indignité des manœuvres que l'esprit d'anarchie & d'irreligion a suggéré aux auteurs bien connus

d'une révolution aussi subite qu'effrayante; il craint que la raison, subjuguant de nouveau la prétendue philosophie, dont elle est depuis quelque tems le jouët & la victime, ne triomphe à son tour des préjugés qui l'offusquent, & des passions qui l'obscurcissent; Me. Ripert craint en un mot, ce que le Clergé de France souhaite, ce que la portion la plus saine de la Magistrature désire, ce que le plus grand nombre des citoïens ose espérer, il craint que les Jésuites ne soient rappelés; & c'est pour cela que donnant le ton au *Scélérat obscur* & aux autres *Satiriques imbeciles*, ou le prenant d'eux, il affirme que *cet événement sinistre n'est nullement à craindre*; il venoit de dire qu'*au mot de rétablissement tous les bons François doivent FRÉMIR*; ce qui paroît assés inconséquent; *on ne frémit point à la seule idée d'un péril qui n'est nullement à craindre*. Mais nous savons que c'est de Me. Ripert, & de ceux qui lui ressemblent, que l'Esprit Saint a dit : *Qui SOPHISTICÉ loquitur, odibilis est; omni enim Sapientiâ defraudatus est.* (a)

(a) Eccl. 37, 28.

C'est un malheur pour le Magistrat Provençal , qu'il ne soit plus assés jeune pour apprendre à raisonner ; il parle , il déclame , il invective ; mais ce ne sont que des mots , des points d'interrogation & des injures ; il éffleure tout & n'approfondit rien ; il se propose des difficultés & n'en résout aucune ; il interroge toujours & ne répond jamais ; en un mot pour le refuter , il suffit de relire les ouvrages qu'il prétend refuter lui-même ; par-tout il s'enonce comme un discoureur futile , qui ne comprend point ou qui ne veut pas comprendre les raisons solides qu'on oppose à ses frivoles paralogismes ; il altère tout , il dénature tout ; il répond aux absurdités que son imagination enfante , & jamais aux démonstrations qui le confondent ; il crée des monstres , il les combat à son aise , il s'applaudit ensuite de les avoir terrassés , & il insulte fièrement à ceux qui refusent de prendre part à la gloire de ses triomphes.

Il s'éleve d'abord contre la *Lettre d'un Chevalier de Malthe* ; il en transcrit la moitié , comme s'il étoit difficile de se la procurer toute entière ; l'extrait qu'il en donne , est dans le gout de ceux des assertions ;

il l'orne seulement de quelques sarcasmes sonores, de quelques apostrophes brüiantes, de quelques injures pompeuses, de quelques grossièretés énergiques qu'il vomit contre les Jésuites, sans avoir vérifié auparavant si les Jésuites ont quelque chose de commun avec les *maines invisibles* qui ont fabriqué cette Lettre. Il ne dit pas un mot pour la réfuter, mais après en avoir déclamé plusieurs pages, *il apperçoit une indignation générale dans L'AUGUSTE Assemblée* qui l'écoute; il prévoit que cette indignation pourroit dégénérer en fureur, s'il en disoit davantage; il a crû *devoir ensevelir* bien d'autres *horreurs* dans le silence, & il a enseveli en même tems, la réfutation de la *Lettre du Cbevalier de Malthe*.

C'est, MM. tout ce que je puis vous dire sur ce premier article, à moins que vous n'exigiez de moi que je relève de nouveau, quelqu'une des propositions que le Magistrat relève lui-même dans *la Lettre du Cbevalier*. Je me borne à une seule, parcequ'elle regarde le Parlement de Provence.

Il-y-a, comme vous savés, dans tous

les Diocèses des *cas réservés*. Je n'expliquerai point ce que c'est, à des Docteurs en Droit canon, qui par leur suffrage ont crû valider & légitimer les actes du dernier Concile d'Utrecht. Tout le monde fait que l'Evêque a droit d'accorder ou de refuser ses *pouvoirs*, à qui il lui plait, & qu'il a par conséquent le droit de les amplifier ou de les restreindre. M. de Brancas Archevêque d'Aix, s'étoit réservé certains cas, dont nul Prêtre ne pouvoit absoudre, sans en avoir reçu du Prélat la faculté expresse. Me. Ripert appella comme d'abus de cette réserve; le Parlement, au lieu d'imposer silence au Procureur Général, ou d'examiner du moins, si M. l'Archevêque avoit tort pour le fonds, & s'il y avoit lieu à l'appel comme d'abus; le Parlement laissa la question indécise, & en attendant qu'il lui plût de prononcer définitivement, il défendit aux Prêtres du Diocèse d'Aix, d'avoir aucun égard à l'ordonnance de leur Archevêque.

L'Auteur de la *Lettre du Chevalier de Malthe* frappé, comme toutes les personnes judicieuses, d'une inconséquence aussi monstrueuse, demande si l'on ne peut pas supposer que l'ordonnance du Prélat n'eût

rien d'abusif, & que le Parlement lui-même jugeât qu'il n'y avoit point d'abus dans la reserve, sur laquelle il n'avoit pas prononcé ; il demande encore si dans cette supposition, l'Arrêt qui ordonnoit aux Prêtres d'absoudre provisionnellement des cas que M. l'Archevêque s'étoit réservés, n'étoit pas un ordre positif de profaner le Sacrement & de donner autant d'absolutions sacrilèges, qu'il se présenteroit de coupables pour la demander ; ce seroit se jouer de la justice & se rendre coupable d'homicide, que de condamner à la mort un accusé, sauf à examiner trois mois après l'exécution, si l'accusation étoit fondée ; mais n'est-ce pas se jouer de ce que la Religion a de plus sacré que de dire : *Nous ne sommes pas encore en état de décider, si vous pouvez licitement absoudre de tel ou tel péché, malgré la défense de votre Supérieur légitime ; nous examinerons cette question dans quelques mois d'ici : En attendant, nous vous ordonnons d'absoudre* PAR PROVISION ?

Voilà sans doute de ces traits dont aucun Tribunal, dans aucune Religion, n'a jamais donné l'exemple. Que répond

Me. Ripert? Soiés attentifs, MM....
LE PARLEMENT D'AIX REND UN ARRET
SACRILEGE... Voilà le crime & la justifi-
cation ; le Magistrat n'ose point nier le
fait , il n'infirme point la conséquence ;
que prétend-il donc ? Rien autre chose ,
si ce n'est que le Parlement a le droit de
porter des *Arrêts sacrilèges* & que per-
sonne n'a celui de s'en appercevoir ou de
s'en plaindre. Si Me. Ripert déclame un
Réquisitoire contre cette Lettre , il répé-
tera encore : *Voies, MM. jusqu'où va la*
témérité de ce Docteur de la Sapience ; son
fanatisme ne respecte rien ; les Magistrats
eux-mêmes , vengeurs des loix & protecteurs
des canons , ne sont pas à l'abri des sarcas-
mes de ce ténébreux écrivain ; ... LE PAR-
LEMENT D'AIX REND UN ARRET SACRILE-
GE. . . .

Telle est la logique lumineuse du *modèle*
des Procureurs généraux ; tout est réfuté
dans le même gout , & après avoir porté
la lumière & la conviction dans tous les
esprits par cette admirable méthode , il
conclut que l'auteur de la *lettre d'un Che-*
valier de Malte est un homme qui se pique
de connoître les Arrêts du Parlement d'Aix

& les Réquisitoires de Me. Ripert ; qui *se glorifie d'être en butte depuis long-tems aux traits* des impies & de Me. Ripert lui-même ; c'est un homme dont *M. l'Archevêque de Paris est l'idole* ; c'est un homme qui *a voyagé en Hollande* ; c'est.... mais il est inutile de le nommer ; on ne sauroit s'y méprendre ; s'il faut de nouveaux traits pour le rendre reconnoissable , apprenés encore que l'auteur de cette importune lettre joint à *une profonde ignorance de nos maximes , une imagination déréglée , un esprit remuant , une audace* que rien n'arrête ; c'est , en un mot , un de ces écrivains dont *l'espèce ne sauroit être commune. Une nation seroit trop à plaindre , si elle en produisoit plusieurs de cette trempe* ; elle peut bien produire des Jaques Clément , des Bourgoing , des Barriere , des Chastel , des Ravailac , des Damien &c. &c. mais des Chevaliers de Malthe qui connoissent Me. Ripert & ses Réquisitoires , qui soient en butte à ses fureurs , qui respectent M. l'Archevêque de Paris , qui aient *voyagé en Hollande*.... La France ne sauroit en produire deux..... le Magistrat Provençal est sur le point de nommer le coupable , mais son humanité se révolte ; il faut

être plus circonspect, dit-il, *dans un fait qui mérite le dernier supplice.*

Après cette réponse péremptoire aux argumens solides si fortement présentés dans la *Lettre du Chevalier*, l'Orateur affirme, avec ce ton de politesse qui lui est si naturel, que les *Jésuites n'ont rien à perdre dans l'opinion des personnes INSTRUITES*; il décrit juridiquement la conduite qu'ils tiennent à l'égard de leurs affiliés; il démasque habilement l'hipocrite modération des Directeurs de la Société, qui se plaignent dévotement, qui *feignent de gémir* sur la distribution de ces malheureux libelles, qu'ils ont soin de répandre eux-mêmes, parmi leurs esclaves & leurs dévotes. UN TOCSIN SONNE SOURDEMENT, ajoute assés plaisamment l'Orateur; & pour que ce *tocsin*, qui, contre la nature des tocsins, *sonne SOURDEMENT*, soit entendu de ceux même qui sont sourds, les Jésuites *préparent toutes les oreilles à l'entendre.*

L'Orateur termine la réfutation de ce premier libelle, par une réflexion que je ne saurois m'empêcher de mettre dans tout son jour. *L'Etat*, dit-il, *ne paie point d'agens pour répondre à tous ces sophistes, & pour détromper le simple citoyen, la religieuse crédule, & l'artisan grossier.*

Il faut avouer que cette plainte est bien mal fondée; vous savés, MM. que si l'Etat ne paie point ces libellistes qui se chargent de détruire la Religion & la Monarchie, les ennemis de l'une & de l'autre, & MM. les Gens du Roi y suppléent. Ceux-ci mettent eux-mêmes la main à l'œuvre, & les productions *légales* qu'ils ont enfanté dans les divers Tribunaux, sont si nombreuses, si massives, que tous les ouvrages publiés en faveur de la Religion, dans le même espace de tems, ne sauroient être mis en parallèle, soit pour la multitude, soit pour la grosseur; & sans nous arrêter à prouver un fait que personne ne peut nous contester, quel est l'Apologiste de la Société qui puisse se mesurer avec Me. Ripert? Le recueil complet de ses ouvrages ne composeroit-il pas seul une petite Bibliothèque, qu'on pourroit appeller : *LE SOTTISER de la Magistrature ou ANTIDOTE contre la Religion & l'Etat Monarchique*? Quel est l'Apologiste des Jésuites qui puisse opposer des armes égales à cet athlète, toujours prêt à descendre dans l'arène, toujours battu, & voulant toujours se battre? Les plus féconds des *libellistes*, fut-ce le Pape

lui-même ou M. l'Archevêque de Paris , ont-ils quelque chose à opposer à un *Compte rendu* de plus de trois cens pages, accompagné de *Notes*, & d'un *Supplément aux notes*, qui forment un volume encore plus massif que le *Compte rendu*? Mais ce n'est là qu'une minutie ; que peuvent-ils opposer à un *Plaidoyer*, orné de *Réflexions*, qui forment encore un volume de près de trois cens pages ; à des *Motifs* qui en occupent près de cent ; à une multitude de Réquisitoires qui en remplissent plus de mille, &c. &c. Je demande après cela si *l'Etat* auroit bonne grace de recourir à des écrivains mercenaires, tandis que le très-illustre Me. R I P E R T, la grande lumière du Sénat Gallican, s'offre à combattre seul contre tous ; tandis que tout ce que *l'Etat* a de grands hommes, les B L A N C, les D U L A U R A N T, les R I Q U E T, les C H A L V E T, les C A N T A L A U Z E, les D U D O N, les F O N T E T T E, les C O T T I N, les B U R E A U, les C A R A D E N E, les C H A R L E S, les R E D E R R E R, les G O U L L O N, les P E T I T C U E N O T, & une infinité d'autres s'offrent de toutes parts en qualité de volontaires, pour donner chacun un coup à l'ennemi commun...

Mais tous ces GRANDS-HOMMES, avec quel discernement n'ont ils pas choisi des coopérateurs dignes d'eux ? Vous sâvés mieux que moi, MM. combien d'*Agens* on a employé pour compiler les *Affertions* : vous sâvés combien d'écrivains mercenaires ont vendu leur ame & leur plume aux passions des Magistrats ; vous sâvés combien de mains dressées à ces sortes de combats, ont concouru à la composition des *Comptes rendus* & des *Plaidoiers* & des *Réquisitoires* de vos Orateurs ; l'Encyclopédie elle même n'a-t-elle pas prêté main forte au Parlement ? Je me trompe ; c'est l'Encyclopédie, c'est le Déisme, c'est l'Irreligion qui a mis en œuvre les talens, l'autorité, les dispositions philosophiques des Magistrats ; l'Oracle a parlé, tous les mystères sont développés, nous avons le mot de l'énigme & toute l'Europe Catholique fait que si les Jésuites ont été exterminés, c'est l'irreligion qui a dicté l'Arrêt qui les proscriit : le Parlement n'a été que l'organe des Philosophes ; les Jansénistes n'ont eu d'autre personnage que celui de solliciteurs. Soies attentifs, MM. c'est le Coryphée des Philosophes, c'est le Restaurateur du Déisme, c'est le Secrétaire de M.

Caradène, c'est le Panégyriste du Parlement, qui va instruire l'Univers, après avoir refusé ses leçons aux Russes:

D E M A N D E.

Quels sont les véritables auteurs de la proscription des Jésuites en France ?

R E P O N S E.

C'EST PROPREMENT LA PHILOSOPHIE ,
QUI , PAR LA BOUCHE DES MAGISTRATS ,
A PORTÉ L'ARRET CONTRE LES JÉSUITES ;
LE JANSENISME N'EN A ÉTÉ QUE LE SOLLI-
CITEUR. (a)

Croiroit-on cependant qu'il s'est trouvé des Philosophes qui n'ont point été assés Philosophes , pour s'abaisser jusqu'à être les *agens* des auteurs des *Comptes-rendus* ? Le trop fameux citoïen de Geneve, JEAN JACQUES , a refusé de vendre sa nerveuse éloquence , aux ennemis de la Société. Cet écrivain singulier dont le respect humain ne règle ni la conduite ni les sentimens , a déclaré , que si la Cour l'avoit traité avec une rigueur que les impies ne font

(a) Sur la destruction des Jésuites en France ; par M. d'Alembert , *Auteur désintéressé* , &c. p. 192.

pas accoutumés à craindre de sa part, c'est qu'à la qualité d'impie, il n'a pas eu le courage de joindre cette noirceur d'ame, nécessaire pour parler contre sa pensée & pour concourir à la perte, même d'un ennemi, dont on connoît l'innocence. On a sévi contre moi, dit ce Philosophe, pour avoir refusé d'embrasser le parti des Jansénistes, & pour n'avoir point voulu prendre la plume contre les Jésuites, que je n'aime pas, mais dont je n'ai point à me plaindre, & que JE VOIS OPPRIMER. (a)

Vous savés, MM. les différens voyages qu'a fait le Capucin, le Missionnaire, l'Aubergiste, le Marchand, le Tapissier, l'Abbé, le Chanoine NORBERT de Barle-Duc; connu successivement sous les noms de Parisot, de Platel, de Piter &c. d'abord Lorrain, puis Suisse, ensuite Hollandois, puis Anglois, enfin Portugais & toujours scélérat *sans foi & sans probité*, suivant le témoignage authentique de ses supérieurs. (b) vous savés aussi qu'il

(a) Lettre de J. J. Rousseau à M. de Beaumont; p. 8.

(b) Voies un ouvrage intitulé : *Compte rendu au public &c.* p. 141 & suiv.

a fait depuis peu , le voiage de Lisbonne à Paris ; ignoreriez vous pourquoi il l'a fait, & qui sont ceux qui l'ont défraié ?

Vous savés que le *Compte rendu* à Rennes a été composé à Paris, dans un tems que Me. Caradène n'étoit point à Paris ; (a) Vous savés qu'un quidam nommé Comte-

(a) Ce qu'il y a de mortifiant pour Me. Caradène, & ce qui ne fait pas l'éloge de la modestie de l'auteur du *Compte rendu* à Rennes, c'est que dans la chétive Brochure *sur la destruction des Jésuites*, qui est incontestablement de l'écrivain célèbre à qui on l'attribue, ce philosophe, oubliant toute la philosophie, s'est démasqué avec une petiteffe qui le déshonore presque autant que la brochure elle-même. Il se cite, il se loue, il s'applaudit ; & de peur qu'on ne s'y méprenne, il se cite seul. Il n'a trouvé dans cette multitude prodigieuse de productions légales qui ont inondé la France, que le *Compte rendu* à Rennes, qui méritât ses éloges. Il ne dit pas même un mot de politesse au grand astre de la magistrature, Me. Ripert. Cette conduite ne paroît pas trop philosophique....

J'ai dit que le nouvel ouvrage *sur la destruction des Jésuites*, est incontestablement du philosophe à qui le public en fait honneur. Il est vrai que dans ce pitoyable écrit, il n'y a pas ombre de logique ni de raisonnement ; qu'au lieu de preuves, on n'y trouve que des faits apocryfes ; que l'Auteur court après l'esprit, qu'il cherche des allusions de mots, qu'il voudroit imiter ce ton de plaisanterie si naturel à l'auteur de la pucelle, & si peu fait pour le traduc-

zat, a été l'Ecrivain de Me. Riquet, Procureur-Général au Parlement de Toulouse; (a) Vous savés mais ce n'est pas

leur des *endroits choisis de Tacite*; il est vrai encore que cet orgueilleux écrivain a fait ou prépare une seconde édition pour réparer les bévues de la première; qu'à l'exemple de ses parens, il a voulu dévouer ce nouveau fruit de son génie à l'opprobre d'une naissance honteuse ou incertaine Tout cela est vrai; mais il est très-vrai aussi que J'AI vu une Lettre écrite de la propre main de M. d'Alembert, par laquelle il se reconnoît l'auteur de cet écrit dont il ne prévoioit pas alors la destinée.

(a) Personne ne connoît & nous aurions dû peut-être supprimer le nom ignoble d'un certain COMTEZAT, que M. l'Evêque de Carcassonne (de Bezons) tira de la misère, qu'il fit élever par charité dans un petit Séminaire, confié aux PP. de la Doctrine Chrétienne & qui n'eut qu'une existence éphémère, sous le nom de *petit Port-Royal*, dans un Village de son Diocèse, appelé *le Mas des Cours*.

A peine le petit Orphelin dont il s'agit ici, fut-il Prêtre, qu'il laissa voir les travers de son esprit & qu'il chansonna dans un Noël, ce qu'il y avoit de plus respectable dans sa patrie. Il en fut libéralement récompensé, & il essuïa sans se plaindre, une de ces aventures mortifiantes, qui sont l'apanage ordinaire des beaux esprits à vaudeville. Le Prélat qui n'avoit pas pû lire encore la seconde partie de l'Instruction Pastorale que M. l'Evêque de Lodeve vient de publier en 1765; le Prélat qui ne savoit pas alors que le Jansénisme & l'irréligion se prêtent la main & qu'il est moralement impossible de n'être pas impie, lorsqu'on fait profession de croire un Dieu qui com-

ici le lieu ; nous emploierons une Lettre à part, où nous démasquerons les acteurs. Quelques-uns de ceux qui avoient été

mande des choses impossibles ; le Prélat , en un mot , qui veut bien que ses Prêtres soient Jansénistes , mais qui ne leur pardonne pas d'être libertins , emploïa différentes voies pour ramener celui-ci , si-non à l'esprit , du moins à la décence de son état. Il s'aperçut bien-tôt que le mal étoit sans remède. Pour se débarrasser de ce mauvais sujet , il le pourvût dans la Collégiale de Mont-réal , d'une petite prébende qui lui donnoit exactement de quoi ne pas mourir de faim.

Notre jeune bénéficié , dont le cœur ne pouvoit pas être oisif , jetta les yeux sur une jeune Boulangere de Mont-réal , qui devint son héroïne. L'intrigue n'ayant pas d'abord été conduite avec assez de ménagement , les entrevues devinrent plus difficiles. Par bonheur , la Boulangere savoit lire , & le commerce épistolaire suppléoit aux rendez-vous que des surveillans importuns rendoient trop rares. La sécurité est la mère de l'imprudencé ; les Lettres furent surprises , le mystère fut dévoilé , le scandale fut public. Il fallut une Lettre de Cachet pour faire enfermer notre aventurier dans une maison religieuse ; il y fut conduit & s'évada presqu'aussi-tôt. Il crût qu'étant à Paris , il se perdrait dans la foule , & qu'il pourroit se livrer impunément à son goût pour le plaisir & la dissipation ; mais le Prélat dont rien n'est capable d'endormir la vigilance , fit suivre notre déserteur , dont les Encyclopédistes du troisième rang & les actrices du dernier étage , partageoient le loisir & les talens. Il fut enlevé par ordre du Roi , & conduit en différentes maisons de correction où il

initiés à ce mystère d'iniquité, ont eu le bonheur d'éprouver des remords & de les écouter; leur conscience ne leur permet pas de se taire; j'ai leurs mémoires en main,

est inutile de le suivre. Il alla enfin aboutir à Grandseigne, Abbaye de Bernardins dans le diocèse de Montauban; il eut encore l'industrie d'en sortir; il se réfugia à Montauban & abusant de la facilité de M. de Verthamon, qui en étoit alors Evêque, il lui persuada que son attachement à la Société étoit l'unique cause de ses malheurs & de la persécution qu'il essuioit de la part de M. de Bezons.

Sur ces entrefaites, M. de Verthamon étant mort, notre Chevalier errant passa à Toulouse, où il se lia d'amitié avec Me. Riquet Procureur Général. Bientôt il se rendit nécessaire à cet Illustre Magistrat, qui quoique secondé des Mes. Chalvet & Cantalauze, ne pouvoit pas suffire à toutes les chies qu'il étoit obligé de faire contre la Société. Comtezat en arrivant, avoit fait preuve de ses dispositions & de ses talens par une Lettre anti-Jésuitique, qui prouvoit moins son esprit que son mauvais cœur; il fut chargé de composer le réquisitoire qui devoit mettre le comble à la gloire du ministère public & à l'opprobre des Jésuites. Il déploya toute sa noirceur & toute son éloquence pour faire un chef d'œuvre, & après y avoir mis la dernière main, il livra son manuscrit à Me. Riquet qui osa y faire des changemens, avant de le livrer lui-même au public. A peine le réquisitoire fut-il imprimé, que l'auteur dont l'amour paternel réveilla la sensibilité, déclara qu'on avoit dénaturé son ouvrage, qu'on en avoit défiguré les plus beaux endroits. Il courut de

& je vous promets d'en faire un si bon usage, qu'il n'y aura pas un seul François homme d'honneur, qui ne reconnoisse qu'il

coté & d'autre, dans les maisons où sa haine déclarée contre les Jésuites lui donnoit quelque accès ; il se plaignoit amèrement de Me. Riquet & terminoit toujours ses doléances par ce noble refrain : IL A BETISE' MON REQUISITOIRE M. le premier Président de Bastardé, instruit de l'extravagante fureur du personnage, a obtenu une Lettre de cachet qui le confine de nouveau à Montréal, où il est actuellement, s'il ne s'en est fait chasser depuis peu.

Cette retraite forcée auroit peut-être de quoi le consoler, s'il avoit retrouvé l'ancien objet de sa tendresse ; mais il n'en est point de la fidélité d'une Belle, comme de la fidélité du Parlement, qui ne s'est jamais démentie ; l'Auteur du Réquisitoire de Me. Riquet, a appris en arrivant que la Boulangere étoit Madame George dans un faux-bourg de Carcassonne.

Nous aurions supprimé tout ce détail, comme indigne d'occuper le Lecteur, si tout ce qui regarde les Auteurs des *comptes rendus* & des *réquisitoires* contre la Société, ne portoit pas toujours avec soi l'intérêt le plus vif. Au reste, bien loin d'avoir exagéré le mérite du prébendé de Montréal, nous n'avons dit que la moindre partie de ce que nous savons, parce que la moindre partie suffit pour faire connoître les amis de Me. Riquet & la nature des Instrumens qu'on a mis en œuvre, pour diffamer les dignes émules de S. François Régis, mort dans le district du Parlement de Toulouse ; & du P. Cayron, mort depuis peu en odeur de sainteté à Toulouse même.

vaut infiniment mieux mourir de faim & de douleur avec les *soi-disans*, que partager le triomphe de leurs ennemis ; il n'y en aura pas un seul qui n'avoüe que la persécution que les Jésuites essuient, est préférable à la honte d'avoir été leur accusateur & leur juge. Mais revenons à Me. Ripert.

Ce Magistrat pénétré de compassion pour le Vicaire de J. C. qui l'a frappé d'anathème, s'écrie en gémissant qu'*il est douloureux de trouver* un Bref du Pape A LA QUEUE de la Lettre du Chevalier de Malthe ; les *Réflexions impartiales* sont encore une glose des Brefs au Roi de Pologne & à M. l'Archevêque de Paris ; *les Brefs servent de texte , les libelles sont des commentaires & des commentaires perfides*. Tout cela est évident par lui-même, c'est la seule raison qui ait pû empêcher le Magistrat de citer quelque exemple *de la perfidie de ces commentaires* ; s'il avoit fait quelque nouvelle découverte , il l'auroit placée sans doute à la tête ou *à la queue* de son réquisitoire ; mais il a tout dit dans ses *réflexions* sur le Bref à M. l'Evêque d'Alais , & mieux encore dans celles qu'il a fait sur

la Constitution *Apostolicum* ; c'est à ces réflexions qu'il renvoie le Lecteur , & c'est à la quatrième Lettre d'un Docteur de la Sapience , que je vous renvoie.

La multiplication des Brefs n'est, dit l'Orateur , *qu'une continuation des mêmes surprises*, de même que la multiplication des Réquisitoires & des Arrêts, n'est qu'une continuation des mêmes manœuvres. La consultation de M. l'Evêque de Nole est *un jeu de la Société*... Me. Ripert est parfaitement instruit de tout ; le despote Ricci n'a point de secrets pour Me. Ripert ; & sans cela , un Magistrat , un homme public , avanceroit-il des faits de cette nature ? *Les Chambres* écouteront-elles un Orateur , qui débiteroit des impertinences , qui ne sont ni prouvées , ni susceptibles de preuve ? Le Réquisitoire de Me. Ripert est *un jeu de l'Irréligion* ; cela est évident.....

M. de Grenoble *est remercié*, continue l'Orateur , *d'avoir composé trois volumes pour la défense* de la Société ; le Pape n'a fait qu'en *parcourir rapidement* QUELQUES LAMBEAUX , & CEPENDANT il en approuve le contenu avec les plus grands éloges. Le

Pape convient lui-même que ce qu'il n'a pas lû, l'a rempli de consolation, & qu'il l'a trouvé plus digne d'éloge que ce que ses occupations lui ont permis de lire ; il n'a fait que parcourir ces trois volumes ; *tria illa volumina* ; or suivant la traduction légale de votre Magistrat , *tria volumina* , signifie dans les auteurs classiques ; *quelques lambeaux* Nous avons déjà vû (a) cette importante réflexion dans Me. Joly de Fleury dont le Rhéteur Provençal n'est que le Copiste.

Après s'être efforcé de tourner en ridicule le Chef de l'Eglise , Me. Ripert attaque M. de Grenoble & le calomnie de la manière la plus odieuse. CHACUN SAIT, dit-il, que ce Prélat s'est repenti d'avoir bien parlé. . . . Si M. de Grenoble ne reclame point , le public reclamera pour lui ; il est juridiquement accusé ; son silence pourroit être mal interprété ; mais je ne suis pas chargé de parler pour sa défense. On diroit que Me. Ripert est tout-à-la fois l'accusateur & l'apologiste de ce Prélat ; il avance d'abord une imposture , en disant que l'ouvrage qui lui

(a) Voici la 2 Lettre &c, p. 6 , 7.

a mérité les remerciemens du Pape , *n'est pas connu*. J'en ai deux exemplaires de deux éditions différentes , & je n'ai eu aucune peine à me les procurer. L'Orateur qui voudroit qu'on crût qu'il a été admis dans la confidence du Prélat , nous apprend que cet ouvrage qui *n'est point connu* , a été composé à la hâte ; il est *vraisemblable* , ajoute-t-il , que l'Auteur a trouvé bon d'en retirer les exemplaires... Cela est *vraisemblable*. . . Nous dirons que cela est faux , & c'est l'unique réponse.

Mais est-il vrai que M. l'Evêque de Grenoble a découvert dans l'Institut , *passablement opiniateur* de la Société à l'erreur du probabilisme ? Est-il-vrai qu'en conséquence de cette merveilleuse découverte , il publia sur le champ sa rétractation dans un écrit imprimé ? La première question est décidée sans appel , & je n'entreprendrai point de démontrer de nouveau qu'on ne sauroit découvrir dans l'Institut , ce qui n'y-est pas , ou même le contraire de ce qui s'y trouve formellement. Je vous prie MM. de répondre à la seconde question ; il seroit plus édifiant que M. l'Evêque de Grenoble daignât y répondre lui-même , & qu'il rejetât avec force & avec mépris ,

des éloges qui seront une tache ineffaçable à sa réputation. Je déclare au reste que j'ai des correspondans attentifs dans toutes les Villes où il y a des Parlemens; qu'ils me font tenir à point nommé, tout ce que produit d'ouvrages, bons ou mauvais la fermentation qui vous agite, & que je n'avois jamais entendu parler de cette rétractation vraie ou prétendue de M. de Grenoble. A-t-il retracté tout ce qu'il avoit dit dans les trois volumes qui lui ont mérité le Bref du Pape? C'est sans doute ce que *cet amour sincère de la vérité*, dont le Magistrat lui fait honneur, exigeoit de sa droiture & de sa conscience; mais *cet amour sincère de la vérité*, n'exigeoit-il pas aussi que, pour réparer pleinement le scandale, il envoiât sa rétractation au Souverain Pontife, qui n'auroit pas manqué sans doute, de l'en remercier par un nouveau Bref?

Je n'entends plus rien à ce que veut dire le Magistrat, lorsqu'il reproche au Chef de l'Eglise d'avoir parlé comme son Prédécesseur, au sujet de l'administration des Sacremens. CLEMENT XIII. s'exprime comme BENOIT XIV. & cependant

CLEMENT XIII. dit le contraire de ce qu'avoit dit BENOIT XIV. CLEMENT XIII. emploie pour troubler la paix, le même langage qu'avoit employé BENOIT XIV. pour la cimenter. *Ce n'est pas là l'intention du Pape*, ajoute le Magistrat; car il ne faut pas juger de l'intention du Pape par ce qu'il dit; Me. Ripert fait de bonne part, & il veut bien que tout le monde sache que le Chef de l'Eglise pense d'une façon & parle d'une autre.

Ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est qu'en s'exprimant comme son Prédécesseur, CLEMENT XIII. paroît désavouer tout ce que son Prédécesseur avoit dit; en tenant le même langage, *il paroît donner la plus fausse interprétation à la Lettre Encyclique... qu'il a lui-même confirmée.* Cependant encore une fois, CLEMENT XIII. *n'a point varié; il ne dément point l'enseignement de Benoît XIV....* Ici l'Orateur, qui ne sait plus comment sortir de ce labyrinthe, imagine tout-à-coup une issue qu'il n'appartenoit qu'à lui de trouver. Après s'être épuisé pour bien convaincre ceux qui l'écoutent ou qui le lisent, de l'absurdité & de l'incompatibi-

lité de ses raisonnemens , il adresse la parole aux Magistrats , qui n'ont vû dans son langage qu'un jargon inintelligible ; & de ce ton de confiance dont l'orgueil & la déraison savent seuls tirer parti , il leur adresse la question suivante : **COMMENT concilier cette étonnante contradiction?....** Voici la réponse : **RIEN DE PLUS SIMPLE, Messieurs; les paroles qui étoient dans la bouche de Benoit XIV. des paroles de paix.... le sent encore DANS LE COEUR de CLEMENT XIII, mais elles deviennent le signal de nouveaux troubles, dans ses Brefs....** Eh! Comment cela? C'est *par la prévarication de ses Ministres...* mais cela paroît obscur... point du tout ; **IL VOUS EST FACILE DE M'ENTENDRE, Messieurs,** dit Me. Ripert aux Magistrats qu'il instruit; vous savez *démêler le véritable esprit* de ces Brefs..... Mais *les Gens simples, le Pape, par exemple, M. l'Archevêque de Paris, le Clergé de France & tous les Ultramontains n'y comprendront rien; & ne feroit-il pas trop singulier que le Souverain Pontife, sçut démêler le véritable esprit* de ses Brefs, aussi-bien que Me. Ripert & ses dignes Collègues?.... Mais,

s'il est *facile* aux Magistrats Provençaux d'*entendre* un jargon aussi impertinent , il faut reconnoître du moins que notre pénétration ne va point jusques-là ; ainsi nous ne saurions répondre à Me. Ripert, lorsqu'il nous parle un langage que MESSIEURS ont seuls le droit d'entendre. Passons à quelque chose qui soit à notre portée.

L'Orateur a été humilié de recevoir un *Avis important* dont le Ciel ne lui fera pas la grace de profiter. Le chien furieux s'élançe sur la pierre qui n'est pas coupable, & fait grace à la main qui l'a frappé ; sa vengeance est elle même un surcroît de douleur ; le bœuf stupide regimbe contre l'aiguillon qui l'a blessé & se venge en se blessant de nouveau ; Me. Ripert qui ne fait à qui s'en prendre , s'acharne contre l'auteur de ce *second libelle* ; il y reconnoît aussi-tôt un Jésuite & de là , nouvelles clameurs contre la Société Cependant , MM. si vous voulés parler , vous savés aussi-bien que moi , que l'auteur de ce *second libelle* ne fut jamais membre de la Compagnie , ni Affilié , ni Congréganiste , ni Jésuite de robe courte ; vous savés , ou vous devés savoir , que la vexation inouïe

que les Jésuites viennent d'essuier en France, & la patience ou plutôt la fermeté héroïque, avec laquelle ils ont vu leur destruction, leur a réconcilié bien des ennemis & acquis bien des Apologistes ; & c'est pousser la vengeance jusqu'à la férocité, que de poursuivre les Jésuites, parceque des écrivains qui ne les consultent point, se chargent de leur justification.

Je mets donc en fait, que ce n'est ni un Jésuite, ni un *ci-devant soi-disant de la Société ci-devant soi-disant de Jésus*, qui est l'auteur de *l'Avis important* ; j'ajoute que quand le contraire seroit vrai, il n'appartiendrait ni à Me. Ripert, ni à tous vos Parlemens ensemble, d'inventer sur une simple présomption, quelque nouveau genre de tyrannie, pour vexer encore, non-seulement tel ou tel Jésuite soupçonné, mais tous les Jésuites du Roïaume. Je dis plus : quand même un Jésuite seroit indubitablement l'auteur de ce *second libelle* ou de tout autre semblable, tous ses confrères devroient-ils en souffrir, aujourd'hui surtout qu'ils ne peuvent plus ni se voir ni se parler ; aujourd'hui qu'il n'y a plus ni dépendance, ni subordination entr'eux ? Ce Jésuite que l'ingénieuse cruauté de vos

Magistrats a confiné dans un village, où il ne fait plus à Dieu d'autre priere que celle de l'Apôtre, *cupio dissolvi*; ce Jésuite qui ne demande que la liberté de gémir en secret, pendant le peu de jours qu'il doit encore survivre à son infortune; ce Jésuite qui ne pense à Me. Ripert que pour prier le Seigneur de le convertir, & de faire voir par ce miracle qu'il est le Tout-puissant; ce Jésuite abîmé dans la douleur, courbé sous le poids des travaux & des années, accablé d'infirmités, fera-t-il encore exposé à de nouvelles avanies, parce qu'un de ses anciens confrères qu'il n'a jamais connu, aura composé à deux cents lieues de sa chaumière, un libelle qui humilie Me. Ripert? Est-ce là l'équité de vos Magistrats? Est-ce là cette *sainte humanité*, cette *sacrée bienfaisance*, qu'ils n'affectent de prôner que depuis qu'ils ne sont ni humains, ni compatissans, ni justes, ni raisonnables?... Je ne me suis étendu sur cet article que parce que je serois au désespoir, que mon zèle pour la vérité, ne servit la vérité, qu'en aggravant encore les malheurs de ceux qui souffrent persécution pour elle. Je reviens au Réquisitoire.

Me. Ripert ne s'écarte point de sa méthode favorite ; il transcrit avec choix , des lambeaux *artistement* découfus ; il répète ce qu'il y a de plus frappant dans le prétendu libelle , & il refute ce qu'il en transcrit & ce qu'il n'en transcrit point , en disant qu'il ne suivra pas *cet écrivain dans tous ses écarts*. Sans doute qu'il le suivra au moins dans *quelques-uns* ; établissons d'abord , d'après le Magistrat , ou plutôt regardons comme un principe dont la seule énonciation fait la preuve , que tout ce qui n'est pas expressément refuté dans le Réquisitoire , est *faux , téméraire* & qu'on doit regarder comme autant d'*horribles calomnies*, tout ce que l'Orateur circonspect passe sous silence. Voilà qui est décisif ; on ne conteste point un *axiome légal*. Bornons-nous donc à suivre Me. Ripert , lorsqu'il suit ou lorsqu'il a l'air de suivre lui-même *l'insolent* auteur de l'Avis important , *dans ses écarts*.

Le Magistrat devenu Grand-Prêtre , abandonne le Parquet & va s'asseoir dans la Chaire de Moïse. Se livrant aussi-tôt à cet esprit d'orgueil dont il a la plénitude , il prend le Livre de la Loi , il l'explique

Sixième Lettre.

49

aux Lévites, il met dans tout son jour l'ignorance d'Aaron & fait voir que Moïse lui-même n'entend rien à ce livre mystérieux, dont le souverain Législateur lui a confié mal-à-propos l'interprétation

ICI l'insolent écrivain cite à son Tribunal le Clergé de France & l'Eglise universelle, pour rendre compte de leurs *prévarications*. Après leur avoir reproché leur ignorance, il travaille à la dissiper. Il apprend à l'Eglise, qu'il y a une grande différence entre *un dogme* & *une vérité sainte qui appartient à la révélation*, mais il oublie d'expliquer en quoi consiste cette différence; il en conclut seulement que les iv. articles sont des *vérités révélées*, ou ce qui est la même chose, *des vérités qui appartiennent à la révélation*, mais que ce ne sont point des *dogmes*. L'EGLISE étant infallible, dit-il, NOUS SOMMES ASSURES qu'elle ne déclarera point le Pape infallible.... parceque notre doctrine appartient à la révélation. C'est, ce me semble, définir bien clairement, qu'une doctrine qui appartient à la révélation & qui est fondée sur l'infaillibilité de l'Eglise, ne sauroit être distinguée du *dogme*; cependant les iv. articles *qui appartiennent à la*

révélation, & dont la certitude est fondée sur l'infailibilité de l'Eglise, ne sont point quatre *dogmes*. (a)

Avoüés, MM. qu'une distinction aussi lumineuse ne doit plus laisser de subterfuge au reste de l'Univers. Mais si les François sont les seuls, pour qui les iv. articles soient quatre vérités révélées, il s'ensuit, disent les Ultramontains, que les François ont quatre vérités révélées de plus que le reste de l'Univers Catholique ; il s'ensuit que le Chef de l'Eglise & toutes les Eglises particulieres, qui ne sont pas l'Eglise de France, substituent *quatre erreurs* très pernicieuses à ces *quatre vérités révélées*

Cette petite objection m'embarasseroit, si j'étois François ; Me. Ripert la résout avec une précision, une netteté qui subjugué ses lecteurs Il répond que *la fausseté de ce raisonnement est évidente* Il répond que *l'artifice est grossier* Il répond que *ce sont les flatteurs de la Cour de Rome qui blessent la charité*, parcequ'ils n'aiment point

(a) Sur l'infailibilité du Pape & sur le Concile de Constance, consultez une petite brochure intitulée *l'Episode* &c. à la suite de laquelle on trouve la *lettre d'un Parisien* &c, p. 24. &c, Voyez aussi la *seconde lettre d'un Docteur* &c,

les *quatre vérités révélées*.... Il répond que ce sont ces mêmes flatteurs qui *érigent leurs adulations en dogmes*... Il répond que *c'est par trahison* que le Vicaire de J. C. & ses flatteurs veulent *interdire* aux François un langage *légitime & nécessaire*....

N'êtes-vous pas frappés, MM. de la solidité de ces réponses? Quoi de plus ingénieux que ce contraste entre la Religion François & la Religion Romaine? A Rome on admet une multitude de dogmes qui sont ou ignorés ou détestés en France; le Chef de l'Eglise se laisse flatter & ces adulations, qu'il aime, sont autant de dogmes. En France on est plus discret; on y soutient, non pas quatre dogmes, mais quatre *vérités révélées*, & qui ne sont révélées qu'aux François, & qui ne le sont pas même à tous les François, ni au plus grand nombre des François.... (a) Mais ne s'ensuit-il pas de là que les François ont

(a) Voyez encore la lettre d'un Parisien que nous avons déjà citée; l'auteur de cette lettre ne laisse rien à désirer sur la fameuse question des 4. articles quoiqu'il n'y emploie qu'un petit nombre de pages. Au reste, il vous est très-permis de lire cette lettre vos Magistrats ne l'ont ni réfutée, ni brûlée. Consultés sur tout la p. 50, & suiv.

des *vérités révélées* qui ne sont des *vérités révélées*, ou même des *vérités*, que pour les François? Si ces quatre *vérités révélées* en France, sont regardées à Rome & dans tous les autres païs Catholiques, comme autant *d'erreurs contraires à la révélation*, ne s'ensuit-il pas que vous êtes Catholiques François, & non pas Catholiques Romains? Deux personnes dont l'une affirme & l'autre nie la même chose, sont-elles du même sentiment? Et si cette opposition de sentiment a pour objet une *vérité*, & une *vérité sainte*, & une *vérité qui appartient à la révélation*, & une *vérité fondée sur la parole de Dieu & sur la tradition*, & une *vérité consignée dans l'Évangile*, & une *vérité fondée sur la décision infallible d'un Concile Oecuménique*.... n'est-il pas évident que ces deux personnes n'ont plus la même *révélation*, la même *tradition*, le même *Évangile*; qu'elles ne sont point Catholiques de la même manière, qu'il n'y a plus entr'elles, cette unité de croyance, cette unité de foi, qui fait le caractère de la Religion de J. C.? Et si cette opposition a pour objet quatre propositions, qui soient pour l'un quatre *vérités révélées*, & pour l'autre

quatre erreurs manifestes ou même *quatre opinions douteuses*, n'est-on pas dans la nécessité de conclure que l'un des deux n'est pas Catholique, ou que la foi n'est pas une, ou que la Religion est une chimère?

Ces difficultés, encore un coup, disparaissent devant Me. Ripert, comme les étoiles ou les vers luisans au lever du soleil; & comment résister à la force de ses preuves? Prêtés l'oreille, vous Pape, Evêques, Docteurs, Universités. . . . écoutés & soumettés vous; renoncés à vos préjugés, abjurés ces *adulations* que vous vouliez *ériger en dogmes*; sachez que le Simbole qui renferme quatre vérités révélées de plus, & le Simbole qui substitue quatre erreurs ou quatre problèmes à ces quatre vérités, ne sauroient être deux Simboles différens; répétés tant que vous voudrés que quatre erreurs ne sauroient être quatre vérités: Me. Ripert atteste la foi de ses sermens que vous ne savés ce que vous dites, & que *la fausseté de votre raisonnement est évidente*. . . . Le Magistrat n'en dit pas davantage, & nous n'avons rien à ajouter sur cet article.

Après cette discussion théologique, on

trouve encore de longs extraits de *l'avis important*. Me. Ripert affirme que l'auteur *insolent* de ce libelle dit cela , & puis encore cela , & puis autre chose..... d'où il conclut , sans autre forme de procès , que c'est un écrivain qui *apostrophe* les Magistrats , & par conséquent un écrivain *audacieux , obscur , insolent*... Il recommence à transcrire , & il réfute tout ce qu'il a transcrit par cet axiome de droit ; *ce sont des idées qui n'ont pu naître que dans une TETE JESUITIQUE.*

Le Magistrat a découvert encore que ce n'est pas au Chef de l'Eglise qu'on voudroit *réunir les Evêques* de France ; c'est uniquement AU MINISTRE du Pape , & les Evêques , ajoute-t-il ingénieusement , *ne sont point jaloux d'un pareil avantage.* C'est donc ce MINISTRE si odieux à vos Magistrats , parce qu'il est cher à la Religion , qui doit être désormais le centre d'unité ; c'est-là ce que les Jésuites souhaitent ; c'est ce que le Pape lui-même désire , comme il paroît évidemment par ses Brefs , & sur-tout par la Bulle *Apostolicum* , dans laquelle ce n'est qu'en qualité de délégué de son MINISTRE , que

CLEMENT XIII. livre Me. Ripert à l'indignation du Tout-puissant....

Je ne m'attendois point que le Magistrat reviendrait encore aux quatre articles; mais je savois bien qu'il n'en parleroit pas, sans ajouter quelque nouvelle absurdité à celles dont il a déjà été si prodigue. Il répète d'abord les mêmes sophismes, comme s'ils pouvoient, à force d'être répétés, devenir des démonstrations. Ce qu'il ajoute de neuf, c'est que peut-être *prouveroit-on que les opinions contradictoires aux quatre articles* sont des dogmes; qu'il n'en est pas moins certain cependant, que *l'opinion* de Me. Ripert *pourroit* elle-même *devenir* un dogme. L'opinion du Chef de l'Eglise sera toujours une erreur, *parce qu'elle est opposée à la parole de Dieu*; mais l'opinion de Me. Ripert est déjà une *vérité*, & une vérité qui ne peut jamais cesser de l'être, parce qu'elle *appartient à la révélation*; elle deviendra même *un dogme*, avec le tems; il ne faut qu'un certain nombre de Réquisitoires pour opérer ce miracle; laissons faire Me. Ripert & nous aurons bientôt *quatre dogmes* de plus.... Et n'y aura-t-il pas un jour,

un moment, où Me. Ripert & chacun des *Procureurs Généraux* dont il est le *modèle* ; s'écrie enfin avec le saint homme Job ; j'ai parlé en insensé & il ne m'appartenoit point de prononcer sur des matières qui sont tout-à-fait au dessus de ma portée & qui surpassent mon intelligence : *INSIPIENTER locutus sum & quæ ultra modum excederent scientiam meam. (a)*

J'avertis au reste que je ne dis, ni ne prétends dire mon sentiment sur les quatre articles ; je ne fais que suivre Me. Ripert, & je ne le suis pas toujours, parce que je commence à me lasser de marcher dans des sentiers obliques, où l'on ne peut faire un pas, sans s'éloigner du but, & où des pièges grossièrement tendus, indignent ceux qui ne sont pas payés pour s'y laisser prendre....

Que voulés vous qu'on réponde, par exemple, à ce que le Magistrat nous dit du Jésuite *par essence* & du Jésuite *par adoption* ? Le Chevalier de Malthe est Jésuite *par adoption* ; pourquoi cela ? parce qu'il se précipite dans le crime avec une sorte de franchise.... L'Auteur de l'Avis important est Jésuite *par essence* ; pourquoi encore ? Parcequ'on voit en lui l'orgueil ré-

(a) Job 42.

doité de la Société ? Parcequ'en lui l'emportement & la rage ont plus de SANG FROID : Le Jésuite par adoption, est ASSASSIN & INCENDIAIRE à visage découvert ; le Jésuite par essence veut être EMPOISONNEUR avec art & avec méthode ; c'est pour se former sans doute, qu'il a voyagé en Hollande.... Il est bien difficile, MM. d'entendre des horreurs aussi extravagantes & de conserver une rage qui ait du sang froid. Passons au troisième libelle.

IL SEROIT FASTIDIEUX, dit l'Orateur, *de joindre ici une analyse des REFLEXIONS IMPARTIALES....* J'avoué que cette *Analyse* auroit eu quelque chose de bien fastidieux pour Me. Ripert, qui n'a pas même, comme Me. Joly de Fleury, *une gloire héréditaire.* L'Orateur ne relevera donc que quelques traits dans ce troisième libelle ; il choisira sans doute les plus frappans ; ceux, par exemple, qui auroient pû séduire les *esprits grossiers qui sont le commun ; les têtes foibles & les partisans bonnetes....* Car les *Esprits grossiers, les têtes foibles* tiennent encore pour les Jésuites ; ils ont même des *partisans bonnetes....* Les *Esprits grossiers*, le

Magistrat les rendra *subtils* ; les têtes *faibles* , il les rendra *fortes* ; & les partisans *bonnêtes* , il les rendra. . . . je ne fais point ce qu'il se propose d'opérer sur cette troisième espèce d'hommes. . . . Sans prétendre réfuter tout , ni adopter tout ce que nous ne réfutons point ; il nous suffira de renvoyer le Lecteur aux *réflexions impartiales* , qui ne sont pas de nature à être réfutées par des invectives. C'est faire l'éloge de cet ouvrage que de dire qu'il est demeuré sans réponse , & que Me. Ripert qui , comme les Jésuites , *n'a rien à perdre* , a cru qu'il étoit plus à propos d'être fauf-faire que d'être modeste. Cette imputation est affreuse , je le sais ; mais pourquoi sommes-nous réduits à dire des vérités affreuses ? Oui ; Me. Ripert est un calomniateur & un *faussaire* , & il l'est si mauffadement , qu'il ne faut que des yeux pour s'en convaincre. Je cite son texte en entier , & sans points intermédiaires , afin que le Lecteur le plus idiot puisse se convaincre par lui même , qu'une cause qu'on défend avec les armes de l'enfer , ne sauroit être la cause de Dieu.

„ On croiroit , dit Me. Ripert en par-

„ lant de l'auteur des *réflexions impartiales*,
„ on croiroit que cet Auteur *insolent &*
„ *présomptueux* auroit au moins quelque
„ considération pour les Princes & les
„ Pairs : mais dans la circonstance présen-
„ te, c'est-à-dire, dans l'affaire la plus in-
„ téressante pour la tranquillité de la Mo-
„ narchie, *la Cour suffisamment garnie de*
„ *Pairs ne peut-être*, selon lui, *qu'un objet*
„ *de risée ET d'étonnement.* „

Ainsi l'auteur *insolent des réflexions im-*
partiales a dit, suivant Me. Ripert, que
la Cour suffisamment garnie de Pairs, ne
peut-être qu'un objet de risée ET d'étonnement.

Cette première accusation est-elle obscure,
énigmatique ? Comment pourrons-
nous juger si elle est fondée ? C'est en écou-
tant l'auteur des *réflexions impartiales* ; la
comparaison des deux textes mettra le lec-
teur le plus ignorant ou le plus prévenu,
en état de prononcer sur la probité de M.
Ripert.

L'auteur des *réflexions impartiales*, à l'oc-
casion du fameux *procès verbal*, &c. dit
qu'on „ ne se fait point à l'idée d'un Pair
„ de France, armé d'un *in folio* latin &
„ poudreux ; expliquant, combinant, ap-

„ préciant les décisions théologiques d'*Ars-*
 „ *dekin* ou de *Trachala*. L'imagination la
 „ plus bizarre, continue toujours le même
 „ écrivain, ne va point jusqu'à inventer
 „ de grotesque aussi risible. Qu'il eût été co-
 „ mique en effet, de voir les Condé, les
 „ Turenne, les Villars, les Vendôme, les
 „ Boufflers, aux prises avec *Henriquez*,
 „ *Tamburini*, *Taberna*, *Muska*, *Ilfsung*,
 „ *Cardenas* &c ! Quoi de plus intéressant
 „ que l'attitude de ces héros, armés d'une
 „ Instruction pastorale de leur Archevê-
 „ que, passant en revue, non des Régi-
 „ mens, mais des Casuistes ; réformant,
 „ non des soldats invalides, mais l'ensei-
 „ gnement de l'Evêque & le langage des
 „ Docteurs de Coimbre ou de Salaman-
 „ que ! „

Ces réflexions qui, quoiqu'en dise Me.
 Ripert, paroissent très-judicieuses, sont à
 la suite de la proposition que ce Magistrat
 a falsifié & qui dans l'auteur est conçue en
 ces termes : „ Je me borne à remarquer
 „ modestement que LORSQU'IL EST QUES-
 „ TION de vérifier les textes des Casuistes,
 „ d'en comparer, d'en déterminer le sens,
 „ de qualifier leurs décisions, sur-tout lorsque

„ ces Casuistes n'ont écrit qu'en latin ; je
 „ remarque, dis-je, que **DANS CETTE**
 „ **CIRCONSTANCE**, , *ou toute autre sem-*
 „ *blable*, **LA COUR suffisamment garnie de**
 „ **Pairs**, *ne peut-être pour les personnes qui*
 „ *réflecussent*, **qu'un objet de risée ou d'é-**
 „ **tonnement**. „ (a)

Ai-je tort , MM. d'affirmer que Me. Ripert est un faussaire ? Quoi ! Je dis qu'un Roi , ou pour éviter quelque mauvaise allusion , je dis qu'un Pape qui iroit courir le monde pour montrer la marmotte ou vendre de l'orviétan ; ou qui assembleroit un Concile pour lui donner le divertissement des marionnettes ; je dis que ce Pape ne sauroit être *pour les personnes qui réflecussent*, **qu'un objet de risée ou d'étonnement**, & c'est la même chose que si je disois simplement que le Pape , le Chef de l'Eglise ,

(a) Réflexions impartiales &c. première édition , page 138. en note. Il faut remarquer que Me. Ripert a lu que les Pairs de France sont un objet de risée **ET** d'étonnement ; il-y-a dans le texte ; **OU**, d'étonnement ; or suivant M. l'Abbé Girard, unir & séparer ne sont pas synonymes dans votre langue , & suivant M. de Marfais , on doit mettre quelque différence entre une conjonction & une particule disjonctive . . . Ceci me rappelle l'ingénieux **ET** substitué à **NEC**, dans les extraits des assertions . . .

le Vicaire de J. C. ne peut être pour les personnes qui réfléchissent, qu'un objet de risée ET d'étonnement ? Je dis que Dieu n'est point injuste, comme vos Magistrats ; & il plaira à Me. Ripert d'affirmer que je crois en Dieu, comme il y croit lui-même, & de citer en preuve les trois premiers mots de ma proposition ; *Dieu n'est point !...* L'Auteur des *Réflexions impartiales* peut bien adresser au Philosophe Ripert, ce que S. Augustin disoit à l'hérétique Julien ; On ne sauroit trop louer votre droiture & votre sincérité ; vous supprimez ce que j'ai dit, & vous me prêtés vos sophismes ; ne changés rien à mes paroles, & vos calomnies se détruiront d'elles mêmes ; *Tu autem vir honestus & verax, abstulisti verba quæ dixi, & dixisti quæ finxisti ipse.... redde verba mea & vaneſcet calumnia tua....* (a) Dans votre réponse, MM. je vpus prie de ne prendre pour modèle ni Me. Ripert de Provence, ni Julien d'Afrique ; ce petit article mérite bien que vous vous y arrêtés.

Le Magistrat judiciaire & modeste reproche encore à l'Auteur insolent & pré-

(a) Aug. l. iv. in Julian. c. viii. n. 47,

Somptueux, d'avoir avancé que *lorsqu'il s'agit de la religion, les brebis ont droit de donner des leçons publiques aux Pasteurs qui la trahissent*. Me. Ripert sait-il que c'est sur l'Ange de l'Ecole que tombent ses sarcasmes, & que si le traducteur est un *insolent*, S. Thomas est Oûi; c'est S. Thomas qui dit en propres termes ce que votre Magistrat ne veut pas qu'on dise; voici les paroles de ce Saint Docteur: *ubi immineret periculum fidei, etiam PUBLICÈ essent Prælati ab inferioribus arguendi.* (a)

Me. Ripert affirme que M. l'Archevêque d'Aix *ne se rendra jamais le champion de la Société*; ce Prélat, dit-il encore, *ne s'est jamais plaint des mœurs des Jésuites DANS SON DIOCESE*; mais IL CONNOIT les vices de leurs constitutions en plusieurs Chefs, LEUR orgueil, c'est-à-dire, l'orgueil des Jésuites ou des Constitutions, leur indépendance, &c. Il est vrai que M. de Brancas ne s'est jamais plaint des mœurs des Jésuites dans son Diocèse, ni dans le Diocèse d'Alais; mais toutes les autres assertions du Magistrat, ne sont-elles pas, de notoriété publique, autant de mensonges,

(a) S. Thom. 2. 2. q. 33 a. 4. ad 2.

autant de calomnies ? C'est au Magistrat à prouver que son *office* lui donne le droit de calomnier son Pasteur, ou que le zèle pour la vérité & la Religion ne me donnent point celui de démasquer un imposteur qui a un *office*

Encore une calomnie contre l'Ecrivain *insolent* Je ne fais que l'indiquer. L'Orateur Provençal veut à quelque prix que ce soit, broüiller l'Auteur des *réflexions impartiales* avec la Pairie. Voici le nouveau tour qu'il a imaginé. Il l'accuse d'avoir calomnié feu M. l'Evêque de Soissons ; *d'avoir déchiré la mémoire de cet homme juste , qui éclaira l'Eglise par ses écrits , condamnés par l'Eglise , & qui l'a édifié par ses vertus*. Me. Ripert a vu qu'une multitude *d'horreurs* contre *cet homme juste , sont accompagnées* dans les *réflexions impartiales , d'indécentes plaisanteries* SUR LE TITRE DE PAIR , *qui s'allie si naturellement avec le nom que lui donnoit la naissance ;* SUR CELUI D'EVÊQUE *par la miséricorde de Dieu , si convenable à un Evêque de l'Eglise Gallicane , & non point à ceux de l'Eglise Romaine..* J'ouvre les *Réflexions impartiales* , & j'y

trouve le texte que le Magistrat a en vûe ;
 il est conçu en ces termes : M. de Soif-
 sons, huit jours avant de cesser d'être „
 „ étoit encore *Duc de Fitz-James & Pair de*
 „ *France*, par lui même & de sa nature ;
 „ *la miséricorde de Dieu* n'avoit pû qu'ajou-
 „ ter à ces titres essentiels, le caractère
 „ d'Evêque, qui n'étoit qu'*accessoire* ; mais
 „ respectons ses cendres &c. „ (a) Où
 trouvés-vous, MM. ces indécentes plaîsan-
 teries *sur le titre de Pair, sur celui d'Evê-*
que ? Je n'ai vû dans ce texte que ce qui
 m'avoit scandalisé dans les mandemens
 du Prélat & sur-tout dans sa déplorable
adhesion à la satire Episcopale de M. d'A-
 lais.

Que penser en effet d'un Evêque, qui
 parlant en cette qualité au Clergé de son
 Diocèse, commence une Instruction Pasto-
 rale, par un étalage de titres qui n'annon-
 cent que l'homme profane, encore plein
 de ces idées fastueuses dont il a dû faire le
 sacrifice, en embrassant le Sacerdoce de
 J. C. ? Quoi de plus indécent, de plus dé-
 placé, de plus scandaleux que ce début :
 FRANÇOIS *Duc de Fitz-James, Pair de*

(a) Ref. imp. p. 181.

France Le chef de l'Eglise ne dit jamais son nom; dès le moment que *tous les Chrétiens lui doivent obéissance*, il n'est plus que le serviteur des serviteurs de Dieu; & un Evêque sera d'abord *M. le Duc* & ensuite *Evêque*? ... Tous les Pairs Ecclesiastiques seront Archevêques ou Evêques, avant d'être Pairs; M. de Fitz James seul sera Pair & ensuite Evêque? Eh! quand même le caractère Episcopal ne seroit pas infiniment supérieur à la qualité de Duc & de Pair, n'est-il pas au moins ridicule de vouloir instruire ses peuples en leur annonçant d'abord qu'on est Duc & Pair?... Que penseroit-on d'une Bulle donnée par CHARLES REZZONICO, Général des troupes de l'Etat Ecclesiastique, & Souverain Pontife? Que penseroit-on d'un Edit donné par LOUIS DE BOURBON, grand Gonfalonnier de S. Jean de Latran & Roi de France? Mais ce langage ne fût-il pas ridicule en lui-même, pourquoi se distinguer de tous les Evêques du monde?...

M. le Duc de Fitz-James Pair de France, étoit enfin Evêque *par la miséricorde de Dieu*; dans tout l'Univers Catholique on ajoute; *& par la grace du S. Siège*; on

n'oseroit même avancer que c'est une pure formalité , à moins qu'on ne dise , qu'on peut-être élevé à l'Episcopat , sans le concours du Pape ou malgré lui Mais cette *grace du S. Siège* étoit-elle une chimère pour M. de Fitz-James , parcequ'il étoit Duc ? Je fais qu'il n'étoit pas le seul en France , qui craignit de paroître reconnoissant envers le S. Siège.

Nous voici enfin au quatrième *libelle* , & c'est la *Lettre d'un Cosmopolite*. Me. Ripert transcrit des textes ; il les refute par des injures ; & dans un ouvrage auquel Me. Joly de Fleury n'a pû répondre qu'en avouant sa défaite , (a) dans un ouvrage fait pour perpétuer l'ignominie des faiseurs de réquisitoires ; dans un ouvrage où les raisons les plus solides , les démonstrations les plus palpables , sont présentées avec une force , une netteté , qui humilie le lecteur le plus passionné , qui subjugue le plus difficile ; dans ce même ouvrage , Me. Ripert ne trouve qu'un petit nombre de traits , dignes d'être repoussés. Il faut donc regarder son silence sur tout le reste , comme un aveu de son impuissance à y répon-

(a) Voyez la lettre V.

dire, & examiner un moment si ce qu'il dit, ne prouve point son embarras, autant que ce qu'il ne dit point.

Le Magistrat reproche au Cosmopolite, d'avoir dit qu'on ne voit point dans l'Évangile, que les Apôtres aient obéi à la LOI DU SILENCE, même devant le Conseil des Juifs qui l'avoit portée. Mais cette assertion est-elle hasardée? Elle est fondée sur la parole de Dieu, plus clairement que les quatre articles; elle appartient à la révélation; c'est en un mot, une vérité révélée; expressément, fréquemment révélée. . . . Qu'on me passe ce langage; je ne l'emploie que pour Me. Ripert qui me pardonnera si j'oppose à sa parole & même à ses sermens, la parole de Dieu.

On lit dans un livre qui ne contient que la parole de Dieu, que les Magistrats ayant fait arrêter les Apôtres, ils leurs firent subir un interrogatoire juridique; les Apôtres qui étoient accusés, s'érigèrent en accusateurs, & reprochèrent à leurs juges, dans les termes les plus durs, les attentats affreux dont ils s'étoient rendus coupables. Les Magistrats confondus, firent retirer les Apôtres, afin de délibérer sur le parti

qu'il y avoit à prendre, & c'est après y avoir mûrement réfléchi, qu'ils imaginèrent enfin cette fameuse *Loi du silence*, qui devoit ramener la paix & remédier à tous les désordres. Ils rappellerent les Apôtres afin de leur intimer eux-mêmes la Loi qu'ils venoient de porter : *Et vocantes eos, denuntiaverunt ne omnino loquerentur, neque docerant in nomine JESU.* (a) La Loi est exprimée bien clairement & ne laisse aucun subterfuge à ceux pour qui elle est faite.

Le Casmopolite a dit que les Apôtres refusèrent d'obéir, & moi j'ajoute que les Apôtres s'éleverent hautement contre l'iniquité de cette Loi. Ce fut S. Pierre, ce fut S. Jean qui porta la parole; ils demanderent l'un & l'autre aux Magistrats, s'ils prétendoient qu'on dût leur obéir plutôt qu'à Dieu, & se taire, lorsque Dieu ordonne de parler : *Petrus vero & Joannes respondentes dixerunt ad eos : si justum est in conspectu Dei vos potius audire quam Deum, judicate.* (b)

Les Apôtres rendirent compte aux Fi-

(a) Act. Apost. c. IV. v. 18.

[b] Ibid. v. 19.

dèles de la défense que les Magistrats leur avoient faite , de troubler la paix par leurs prédications indiscrettes , & les Fidèles qui n'avoient alors qu'un cœur & une ame , se réunirent pour charger de malédictions ces Juges iniques , & pour demander a Dieu qu'il accordât à ses Serviteurs la grace de violer la loi du silence ; *Et nunc Domine , respice in minas eorum & da servis tuis cum omni fiducia LOQUI verbum tuum.* (a) Ce qu'il y a d'admirable , c'est que la défobéissance des Apôtres fut agréable au Seigneur ; les vœux des Fidèles furent exaucés , & c'est après cette prière séditeuse , & par cette prière séditeuse qu'ils méritèrent de recevoir la plénitude de l'Esprit Saint & de nouvelles forces pour violer la loi du silence ; *repleti sunt omnes Spiritu Sancto , & LOQUEBANTUR verbum Dei cum fiducia.* (b)

Les Apôtres devenus criminels d'état , par une révolte aussi caractérisée , furent arrêtés de nouveau & traînés aux pieds de la Cour ; *Et cum adduxissent illos , statuerunt in Concilio.* (c) Les Magistrats d'un

(a) Ibid v. 29.

(b) lb. v. 31.

(c) lb. cap. v. vcr. 27 , 28 , 29.

ton menaçant, demandèrent à ces *perturbateurs du repos public*, de quel droit ils violaient les *loix fondamentales*, en remplissant la capitale de mille nouveautés, bien plus étranges que celles qu'on trouve dans la Bulle *Unigenitus* ; Nous vous avons ordonné, leur dit le premier Président, & nous vous l'avons ordonné par toute l'autorité dont nous sommes revêtus, de garder la *loi du silence*, & il semble que cette Loi *Sacrée* ne soit pour vous qu'un titre pour parler plus haut : *præcipiendo præcepimus vobis ne doceretis....*
Et ecce replestis Jerusalem doctrinâ vestrâ.
St. Pierre qui, comme M. l'Archevêque de Paris, donnoit toujours à la même question la même réponse, St. Pierre & les autres Apôtres avec lui, sans daigner entrer dans aucun éclaircissement avec des Magistrats incompetens, répétèrent la réponse triviale qui leur avoit déjà si mal réussi ; vous êtes des hommes, dirent-ils à leurs juges, & il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ; *Respondens autem Petrus & Apostoli, dixerunt : Obedire oportet, Deo, magis quàm hominibus.*

Cette réponse déconcerta les Magistrats,

mais elle ne fit rien changer à leur système. La loi du silence est trop essentielle ; c'est de l'observation de cette loi que dépend la tranquillité de l'état, & si les Magistrats permettent à quelqu'un de l'enfreindre, c'est toujours aux Saducéens, mais jamais aux Apôtres. „ Cette loi du silence, dit „ l'Oracle des Encyclopédistes, en par- „ lant de celle que les Magistrats veulent „ faire observer aux Successeurs des Apô- „ tres ; cette loi du silence.... fut sur „ TOUT enfreinte, par les éloges que les „ Jansénistes en faisoient : ils imprimoient „ de gros volumes, pour prouver qu'il „ falloit se taire. ” (a) & le Parlement de Paris n'y trouva jamais à redire, parce qu'il lui importe fort peu qu'on parle ou qu'on se taise, pourvu qu'on ne parle point au nom de J. C. ; les Magistrats de Paris, de même que ceux de Jérusalem, n'ont jamais prétendu que la loi du silence obligeât également tous les partis ; les uns & les autres l'ont restreinte au seul parti des Apôtres & de la vérité ; *præcipiendo præcepimus vobis, ne doceretis IN NOMINE ISTO*. Mais voyons, si les Apô-

[a] Sur la destruction des Jésuites &c. p. 123.

tres cédèrent enfin aux ordres réitérés des Magistrats, ou à la crainte de voir saisir leur temporel.

La loi du silence fut signifiée aux Apôtres pour la troisième fois; & pour la troisième fois, les Apôtres violèrent la loi du silence. L'ordre de se taire fut pour eux, comme un nouveau motif de parler sans cesse, de parler plus haut, de parler partout : *Et convocantes Apostolos, denuntiaverunt ne omnino loquerentur in nomine Jesu.... & illi quidem ibant gaudentes.... omni autem die NON CESSABANT in templo & circa domos docentes. (a)*

Quel tour prendra Me. Ripert, pour prouver que les Evêques se rendroient criminels de Lèze-Majesté, s'ils suivoient l'exemple des Apôtres? Il répondra froidement que *les actes des Apôtres sont TRAVESTIS pour servir de matière à de sacrilèges plaisanteries*. C'est ce qu'il répond au Cosmopolite qui PRÉTEND, dit le Magistrat, *prouver par l'exemple des Patriarches du Christianisme, qu'il est CONVENABLE de dire des injures aux Magistrats*.

Mais est il vrai qu'une proposition aussi

[a] Ib. v, 40. 41. 42.

révoltante, ait pû échapper à un logicien aussi exact, que l'est constamment l'auteur de la *Lettre d'un Cosmopolite*? Faudra-t-il répéter encore que Me. Ripert est un calomniateur, un faussaire? Jugés en vous-mêmes, MM. & plaignés moi d'être réduit à emploier si souvent des expressions qui ne me sont rien moins que familières.

Le Cosmopolite prétend qu'il est quelque fois permis *de s'élever hautement contre l'injustice d'un Magistrat prévaricateur*. Il modifie même cette proposition, en la restreignant en quelque sorte aux *juges incompetens*, qui dès-lors ne sont plus juges; il ne parle que des *Magistrats qui violent la loi de Dieu*; il n'attaque que le *Juge bipocrite qui n'écoute que sa passion sur le Tribunal même, où il devrait faire regner la loi &c.....* Mais dire qu'il peut être permis de s'élever contre des Magistrats *prévaricateurs, passionnés, incompetens, bipocrates, &c.* est ce enseigner qu'il est *convenable de dire des injures aux Magistrats*?.... „ JUSTE CIEL! dans quel Siècle vivons nous? Les portes de l'Enfer „ se sont-elles ouvertes, pour vomir un „ essain de monstres sur *votre malheureux* „ Roïaume? ” (a)

(a) Réquisitoire p. 41.

Le Cosmopolite prétend encore, que St. Paul ne s'exprimoit point d'une manière bien respectueuse, lorsqu'il dit au plus respectable de ses juges, *Dieu vous frappera*, MURAILLE BLANCHIE; il ajoute que l'Apôtre n'eut pas plus de ménagement pour Tertullus, qui venoit de prononcer un réquisitoire contre lui, & qu'il dit en termes très expressifs, ce qu'en pareille circonstance M. de Monvallon a dit, en termes plus mesurés, de Me. Ripert lui-même; celui qui vient de parler, est un imposteur, il ne sauroit rien prouver de ce qu'il vient de dire.... Le Cosmopolite n'oublie pas d'avertir, que si la conduite de Paul indigna les Magistrats, elle fut très-agréable à Dieu, qui exhorta son serviteur à avoir *bon courage* & à traiter les Magistrats de Rome, comme il avoit traité ceux de Jérusalem, s'il trouvoit dans ceux-là, la même iniquité que dans ceux-ci.... Le Cosmopolite renvoie le Lecteur aux Chapîtres xxiii. & xxiv. des actes des Apôtres; il traduit les textes qu'il cite avec une fidélité qui ne donne aucune prise, même aux Rédacteurs des assertions; on lit dans les actes des Apô-

tres ; *percutiet te Deus*, *PARIES dealbate* ; on lit dans le Cosmopolite : *Dieu vous frappera*, MURAILLE BLANCHIE ; (a) je demande à Me. Ripert , si St. Paul *avoit la langue plus venimeuse que l'aspic ou la vipère* : ou si c'étoit alors faire un compliment au Chef de la Magistrature , que de lui dire en face ; *Dieu vous frappera*, MURAILLE BLANCHIE... Je demande encore, si pour résoudre toutes ces difficultés, il suffit de prononcer d'un ton de Docteur , que *les actes des Apôtres sont travestis*....

Lisez, MM. la Lettre du Cosmopolite ; vous y verrez que l'auteur toujours conséquent, prétend prouver & prouve en effet, par l'exemple des Patriarches du Christianisme, que les Magistrats qui oppriment l'innocence, se rendent indignes des égards qu'on ne doit qu'à la vertu. Le Cosmopolite ne travestit point les actes des Apôtres, il se contente de les traduire, pour prouver, par l'exemple de S. Paul, qu'il est permis au juste calomnié, de démasquer l'iniquité de son Juge & de faire voir à toute la Terre, que ce Magistrat qui se couvre

[a] Voici la Lettre d'un Cosmopolite, seconde édition, p. 26. & suiv.

du manteau de la Religion , pour porter à la Religion des coups plus meurtriers ; qui affecte dans le langage , un respect hypocrite pour l'autorité qu'il foule aux pieds , qui atteste *la foi de ses sermens* , pour rendre le Ciel même complice des calomnies les plus absurdes ; qui proteste qu'il est pénétré du respect le plus profond , de l'attachement le plus tendre , pour le Chef visible de l'Eglise , tandis qu'il s'efforce de rompre ce filet presque imperceptible , qui attache encore la nation au Chef visible de l'Eglise le Cosmopolite prouve par l'exemple de l'Apôtre , qu'il est permis à l'innocent opprimé , de dire tout haut que ce Juge , ce Magistrat , est un *sépulchre blanchi* qui , sous une apparence imposante , ne renferme que pourriture , infection A tout cela Me. Ripert répond qu'il ne répondra rien ; ce parti est très sage ; mais ne pouvoit-il pas le prendre , sans nous en avertir ?

Cependant *deux faits* lui *ont paru mériter quelque* attention ; ces *deux faits* méritent aussi la nôtre. Le Magistrat qui dans une multitude d'imputations deshonorantes pour la Magistrature , ne relève que deux

faits, aura choisi sans doute ceux qui devoient lui fournir la matière d'un triomphe certain; que ne fera-t-on pas en droit de conclure, si je fais toucher au doigt que le Magistrat n'a pas imaginé de meilleur moyen pour infirmer la vérité de ces *deux faits*, que de les dénaturer, de les falsifier de la manière la plus grotesque ?

J'ouvre la Lettre du Cosmopolite & j'y lis que *le Concile œcuménique de Latran*, dans les sessions VIII. & X. excommunia les Magistrats du Parlement d'Aix; j'y lis encore que les Magistrats avoient été sommés de comparoître *devant le Concile*; j'y lis enfin que *le Promoteur du Concile* rapporta en détail, les attentats dont le Parlement de Provence s'étoit rendu coupable; (a) il n'y a dans tout cela rien de hasardé, rien d'équivoque; c'est l'histoire, ce sont les actes mêmes du Concile qui en font foi. Me. Ripert n'a pas osé s'inscrire en faux; il a mieux aimé falsifier l'histoire & calomnier le Cosmopolite, pour se rendre ridicule.

Le Magistrat dit d'abord que Léon

[a] Lettre d'un Cosmop. 2, édit. p. 167. & suiv.

X. excommunia le Parlement d'Aix; première fausseté ; c'est *le Concile de Latran*, & non pas Léon X. qui fulmina la sentence ; c'est *au Concile* que les Magistrats avoient été cités ; c'est *le Concile* qui les jugea ; c'est *le Concile* qui admit la requête du Promoteur....

Me. Ripert dit encore que *la véritable cause de ce DIFFÉRENT*, c'est-à-dire du *différent* qui s'étoit élevé entre les Magistrats Provençaux & l'Eglise Catholique assemblée en Concile, *étoit l'annexe*; il le dit; les actes du Concile ne le disent pas, les actes du Concile disent le contraire.

Me. Ripert ajoute que le Cosmopolite *n'a pas connu les articles secrets*, par lesquels Léon X. reconnoissant la légitimité de ce droit d'annexe, COURONNA LA FERMETÉ des Magistrats d'Aix; c'est-à-dire, que suivant ces *Articles secrets*, Léon X. couronna la fermeté des Magistrats qu'il avoit solennellement excommuniés, si l'on en croit Me. Ripert, à cause de leur *fermeté*; c'est-à-dire, que le Concile de Latran frappa d'anathème les Magistrats d'Aix, & que Léon X. dans des *Articles secrets* COURONNA dans ces mêmes Magistrats LA FERMETÉ qui

leur\ avoit attiré l'anathème du Concile ; c'est à-dire , que le Concile de Latran excommunia , *par sentence publique* , le Parlement de Provence , & que Léon X. *dans des articles secrets* , applaudit à la conduite de ce même Parlement & lui déclara qu'il avoit très-bien fait de se faire excommunier ; c'est-à dire. . . . Mais n'êtes-vous pas indignés de l'extravagance de ces sophismes , & de la sécurité , avec laquelle Me. Ripert les étale ? ... *la méprise de l'écrivain est ici excusable* , ajoute-t-il d'un ton douxereux ; *il a été entraîné par plusieurs Historiens. . . .* Mais qu'oppose-t-on à ces historiens ? Un démenti légal , qui n'a d'autre appui que la probité bien connue de l'auteur du Réquisitoire Je n'en dis pas davantage sur ce premier *fait* ; relisez la Lettre du Cosmopolite & la réponse du Magistrat , & de nouveaux éclaircissemens deviennent inutiles.

SUR le *second point* , ou sur le *second fait* , la *fourberie* du Cosmopolite est INSIGNE. Tel est le début de Me. Ripert qui veut encore persuader aux Juges assemblés & aux sots dispersés , que le Concile de Trenten'a jamais pû approuver ou appeller *pioufer* ,

des Constitutions, dont il ne pouvoit avoir connoissance. Je croiois avoir épuisé cette matiere dans ma quatrième Lettre ; il faut encore y revenir, & forcer la déraison dans ses derniers retranchemens.

La plupart des Magistrats, & nommément Me. Joly de Fleury, (a) avoient eu le courage d'avancer, que le Concile de Trente n'avoit pu louer *les Constitutions* de la Société, parcequ'il ne les avoit pas vuës, & qu'il ne les avoit pas vuës, parcequ'elles n'existoient point encore. Le Cosmopolite démontre invinciblement, que cette assertion est fausse dans tous ses points, & que *les Constitutions* existoient long-temps avant le Concile de Trente. (b) Il ne se contente pas d'affirmer, comme Me. Ripert; il prouve ce qu'il a avancé ; il le prouve par le témoignage même des Magistrats qui l'affirment en le niant ; relifés ses preuves ; elles sont & seront toujours sans réplique, à moins que ce ne soit les réfuter, que de dire avec l'Ora-

(a) Voïés l'arrêt du Parlement de Paris du 2. Janv. 1764. contre l'Instruction Pastorale de M. l'Arch. de Paris.

(b) Voïés la Lettre du Cosmopolite p. 63. & suiv.

teur que *ce n'est plus la peine de les discuter.*

Nous avons *discuté* nous mêmes dans la iv. Lettre , les sophismes que Me. Ripert avoit entassé dans son réquisitoire contre la Bulle *Apostolicum* ; nous avons démontré , que ce qu'il a imaginé depuis , n'est pas moins extravagant que ce qu'il disoit alors ; (a) mais de nouvelles recherches enfantent de nouvelles découvertes , & lorsqu'il n'y a plus de mines à découvrir , on découvre des écueils. Me. Ripert avoit comme hasardé un sophisme qui ne paroissoit pas d'abord devoir faire fortune ; je ne m'y étois point arrêté , parceque je croïois que la déraison étoit circonscrite dans de certaines bornes qu'elle ne pouvoit franchir ; mais j'avois trop bonne opinion des hommes , & sur-tout des Philosophes ; chaque jour semble porter dans mon esprit un nouveau degré de lumière , & si c'est être méchant que d'être misanthrope , je suis presque forcé d'avouër , que chaque jour produit dans mon cœur un nouveau degré de méchanceté. J'étois plus heureux , lorsque j'étois moins éclairé ; je voïois dans mes

(a) Consultez la quatrième Lettre d'un Docteur de la Sapience p. 169. & suiv.

semblables plus de défauts que de vices, & je portois compassion à ceux qu'il ne m'étoit pas possible d'aimer; je n'éprouvois alors que ces deux sentimens..... Je ne connoissois point Me. Ripert.... (a)

(a) Je fais tous mes efforts pour imaginer un système qui justifie, s'il est possible, les excès par lesquels Me. Ripert se rend tout-à-la fois, la fable & l'exécration du public. Ne pourroit-on pas attribuer les fureurs à quelque vice d'organisation, à la contraction des vaisseaux lymphatiques, au *splén*? A force de recherches, j'ai découvert dans un Traité du fameux Maratori, *sur la force de l'imagination, Della forza della fantasia humana*, &c, qu'il n'étoit pas rare de trouver en Provence, de ces personnages bizarres qui font les plus grandes extravagances, sans s'en appercevoir. Le savant Italien cite Gassendi; qui a vu un de ses compatriotes composer des ouvrages & peut-être des *Réquisitoires*, lorsqu'il étoit enseveli dans un profond sommeil. Il ajoute aussi-tôt que ce même Gassendi avoit connu un certain Ripert du même pays, qui se levait la nuit, sans s'éveiller, & montoit sur des échasses pour aller traverser un Torrent : „ Narra eziandio (Gassendi) che UN CERTO RIPERTO, dello stesso „ sua paese, addormentato si levò una volta di notte e prendendo i trampoli, che noi appelliamo „ Zanchi, e legatili alle gambe e piedi, andò a „ passare un Torrente gonfio, mà svegliatosi nella „ riva di là, non osò di ripassarlo. „ Ce certain Ripert ne franchit qu'un Torrent; mais le moderne Ripert, n'a-t-il pas franchi des bras de mer? Et quelles échasses que celles qu'il emploie? Ce cer-

Ce fougueux déclamateur avoit glissé comme en passant, que l'Institut appelé *pieux* par le Concile de Trente, n'étoit qu'une formule de deux ou trois pages ; il n'avoit pas insisté ; c'étoit une pierre d'attente ; un sophisme donné à l'essai ; il vouloit pressentir le goût du public, ou le préparer du moins à dévorer une absurdité de plus. On se familiarise avec les monstres, qui perdent bientôt leur difformité, aux yeux de ceux qui sont dans l'habitude de les voir..... Me. Ripert savoit bien qu'il reviendrait à la charge, & que si l'occasion de faire un réquisitoire ne se présentoit pas assez-tôt, il seroit du moins le maître de faire des NOTES. Il a compris

tain Ripert s'éveilla, & il n'osa plus repasser le Torrent ; le modeste Ripert ne sera-t-il pas quelque jour dans le même embarras ? N'y est-il pas peut-être depuis long-tems ? La race des Ripert seroit-elle une race de Noëmbules ? Il est certain que toutes les productions de Me. Ripert sont des œuvres de ténèbres, & s'il ne faisoit pas ses Réquisitoires lorsqu'il dort, tomberoit-il si souvent en contradiction avec lui-même, & ne se souviendrait-il pas le matin de ce qu'il a dit la veille ? Ah ! Si le Philosophe de Digne vivoit aujourd'hui ! Je renvoie les Lecteurs au Livre VIII. de sa Philosophie, chap. VI. S. 3. & au traité de Métaphysique déjà cité, cap. VII. pag. 54. édition de Venise 1753,

cependant qu'on ne réussissoit pas toujours à se commenter soi même, & que lorsqu'on ne fait ce qu'on dit dans le texte, on ne se rend ni plus raisonnable, ni plus intelligible dans la glose. L'exemple de Me. Joly de Fleury est contagieux. Cet Orateur célèbre voudroit laisser après lui *la gloire héréditaire* qu'il tient de ses ancêtres; c'est un patrimoine qu'il voudroit améliorer; il fait usage pour cela de ses talens & de ceux des autres; il se hausse pour paroître grand, & ses amis lui vendent des échasses. Il achète des uns cette éloquence magique qui charme le Sénat, qui subjugué MM. des Enquêtes; les autres lui fournissent cette érudition vaste qui étonne ceux qu'elle n'éclaire point; ceux-là, dans des réquisitoires où tout est grand & sublime, dédaignent le compas de la raison, parlent au génie & ne font que jeter les grands traits; ceux-ci, dans des Commentaires où tout est expliqué, où tout est approfondi, marchant l'équerre à la main, développent & font sortir les beautés du texte; ils passent chaque mot par une filière, & en tirent une page d'esprit.

Me. Ripert, dont la belle passion est l'ardeur pour la gloire, avoit déjà vû son mérite *enrégistré*; Me. Blanc son collègue avoit prononcé, qu'il fust de *dénommer* ce grand homme, pour faire frémir l'envie, pour imposer silence à la haine; Me. Riquet, Procureur Général *au Parlement de France séant à Toulouse*, lui avoit donné les patentes de *Magistrat Illustre. Le satyrique imbécile, le scélérat obscur, ce distillateur secret de médisances & de calomnies, qui dans ses fureurs périodiques n'épargne que l'imposture & les imposteurs; le MARAUT en un mot qui fait la gazette Ecclésiastique*, (a) a buriné le nom de

(a) Tous ces titres honorables sont dévolus au Secrétaire impartial & dévot de ces hommes dont le mérite, la science, la piété, exciterent toujours la jalousie des Jésuites, & sont, depuis quelques années, un sujet d'admiration pour les Magistrats, comme nous l'avons vû dans la troisième Lettre.

Ce ne sont point, au reste, des Ultramontains fanatiques ou des Congréganistes enthousiastes, qui veulent qu'on reconnoisse à ces traits, l'auteur des *nouvelles Ecclésiastiques*; ce sont les Précepteurs de la nation ou plutôt du genre humain, qui caractérisent ainsi le Panégyriste de M. l'Evêque d'Alais & du Parlement: C'est M. d'ALEMBERT, cet homme aussi célèbre à Petersbourg qu'à Paris, parcequ'il réunit à l'esprit philosophique, le goût le plus épuré, comme on

Me. Ripert dans ses archives , en caractères ineffaçables ; FRERE DUFOUR ,

est forcé d'en convenir, lorsqu'on a lu son dernier Chef-d'œuvre, *sur la destruction des Jésuites en France* ; c'est le très-illustre M. Aronet de Voltaire, Comte de Tournay , inscrit dans le sacré dépôt des registres du Parlement , en sa qualité de génie supérieur ; c'est ce Philosophe lumineux , dont vos jeunes citoyens doivent lire au moins toutes les préfaces & les dissertations , c'est cet écrivain admirable qui parle si bien , qu'il n'est pas possible de redire ce qu'il a dit , sans l'affaiblir ; c'est cet historien profond qui a su le premier rendre les hommes raisonnables , en leur donnant une histoire philosophique . . .

Ces différens éloges sont extraits des registres du Parlement ; ils doivent suffire , pour me justifier auprès de ces Magistrats timorés , qui auroient pu se scandaliser , en voyant la manière peu respectueuse , dont on ose s'exprimer , sur le compte d'un écrivain consciencieux , qui fait tous les huit jours , l'éloge de leurs Réquisitoires. Voyez le journal Encyclopédique , du 1. Mars 1758. p. 23. Consultés sur tout l'essai sur l'éducation nationale par MESSIRE , ou pour parler François , par MAITRE CARADÈNE , Procureur Général au Parlement de Bretagne ; pag. 76. 80. 92. 112. &c. Le lecteur peut consulter encore un ouvrage intitulé ; *Querelles littéraires* ; T. IV. p. 51 & le *Compte rendu au public des Comptes rendus au Parlement* &c. p. 530. Ce dernier sur-tout entre dans un détail très-intéressant au sujet du MARAUT qui fait la gazette ecclésiastique . . Comme cette dernière expression est de M. de Voltaire , nous ne pourrions la changer sans l'affaiblir. Voyez les Contes de Guillaume Vadé , 4^e Edit. p. 203.

Dominicain du grand Couvent de Toulouse, sembloit avoir mis le sceau de l'immortalité sur tout ce qui porte l'empreinte de Me. Ripert ; le nom de ce Magistrat n'avoit rien à craindre des hommes , ni du tems ; supérieur à toutes les révolutions , il devoit survivre à la ruine du monde ; c'étoit le TRÈS ILLUSTRE MONCLAR ; c'étoit LA GRANDE LUMIERE DU PARLEMENT DE FRANCE , & il étoit tout cela dans une conclusion Théologique ; de manière que son éloge étoit en quelque sorte , *fondé sur la parole de Dieu* , comme les quatre articles , & pouvoit avec le tems *devenir un dogme*. . . . Tout cela n'a pû satisfaire pleinement la noble ambition de Me. Ripert , dont la sacrée bienfaisance embrasse également , & les peuples qu'il veut rendre heureux & Philosophes , en écrasant la superstition & le fanatisme ; & les Rois qu'il veut rendre immortels , en exterminant le Papisme & la Société. Que manquoit-il donc à la gloire de cet éloquent Magistrat ? Que manquoit-il à ses ouvrages , pour être des chefs-d'œuvre ? Que manquoit-il , en un mot , à Me. Ripert pour

être en droit de dire : *Exegi monumentum
ere perennius?* ... Il lui manquoit un com-
mentateur... Il l'a trouvé, & c'est un *Tbéo-
logien de Rome*.... Nous ne craignons
plus de donner aux propositions du Ma-
gistrat , un sens qui leur soit étranger ; le
Tbéologien de Rome est l'interprète de Me.
Ripert, comme M. Diderot est l'interprète
de la nature. (a)

Le Magistrat avoit dit d'abord que les
*équivoques sont communes dans tout ce qui a
rapport à la Société; qu'elle s'en sert habil-
lement, pour répandre la confusion. Tandis*

(a) Ce prétendu *Tbéologien de Rome*, dans un mi-
sérable écrit qu'on a répandu avec affectation, s'es-
force d'accréditer les nouveaux sophismes de Me.
Ripert. Ce libelle m'avoit paru d'abord si méprisable,
qu'il ne m'étoit pas venu en pensée de le réfuter,
ou même d'en parler. Quelle n'a pas été ma surpri-
se, en apprenant qu'il est accueilli en France, qu'il
est traduit en Italie, & qu'on le trouve sur-tout, fort
en raisonnemens ? C'est ce qui m'a déterminé, non pas
à le réfuter ; car je ne me sens point la force de le
relire ; mais à réfuter d'une manière décisive deux
nouvelles absurdités mises en thèse par Me. Ripert,
& développées par son commentateur ; le libelle a
pour titre : *Lettre d'un Théologien de Rome à un Evêque
de France*, en date du 30. Janvier 1765. On trouvera
à la fin de cette Lettre la condamnation de cet ou-
vrage.

qu'elle vante son Institut, continue Me. Ripert, ses adversaires l'attaquent & le décrient : On les soupçonne de faire outrage aux Approbateurs, & L'ON SE TROMPE, parce que le même mot est pris dans un sens fort différent ; c'est L'INSTITUT PROPREMENT DIT qui a été exposé aux Papes & qu'ils ont approuvé, diligenti examine perpensum & approbatum. La Bulle de Paul V. est relative à celles de Paul III. & de Jules III. la Constitution Apostolicum, aux précédentes... SUARES pose pour principe, que la destination d'un Ordre qui se propose la perfection du prochain, est la plus sublime qu'on puisse imaginer ; VOILA L'INSTITUT PIEUX. (a)

L'Institut proprement dit, l'Institut approuvé par les Papes, l'Institut appelé pieux par le Concile de Trente, n'est donc autre chose que la destination de la Société, qui se propose la perfection du prochain ; PREMIERE ABSURDITÉ. Au reste c'est ainsi qu'il faut entendre Me. Ripert ; j'en appelle au Théologien de Rome qui, dans un de ses canons, s'exprime ainsi : „ JE „ DIS que les Souverains Pontifes ont cer-

(a) Arrêt du Parlement d'Aix du 5. Mars. 1765. portant suppression de la constitution *Apostolicum* ; p. 5

„ tainement approuvé l'Institut des Jésuites, *quant à sa fin.... Mais non pas les moïens.* ” (a) Je ne crois pas qu'on veuille mettre quelque différence entre *la fin* d'un Institut ou d'un Ordre Religieux, & *sa destination* : les Papes n'ont donc *approuvé*, le Concile n'a *loué* que l'Institut *proprement dit*, c'est-à-dire, *la fin* de ce même Institut. Je fais tout ce que je puis pour être entendu; mais en parlant comme Me. Ripert & comme son Théologien, on dit des choses si extravagantes, qu'on ne peut presque emploïer que des expressions contradictoires.

Quoiqu'il en soit, les Souverains Pontifes ont approuvé l'Institut des Jésuites *quant à sa fin; mais non les moïens....* Donnons quelque développement à ce ridicule paralogisme, & nous mettrons les Philosophes de Paris & les Théologiens de Rome, dans la triste impuissance de répondre, ou ce qui est plus triste encore, dans la nécessité de déraisonner à nouveaux frais.

Quelle est *la fin* de l'Institut des Jésuites? C'est de travailler à son propre salut

(b) Lettre d'un Théologien de Rome &c. p. 7.

& à sa propre perfection ; c'est de travailler au salut & à la perfection du prochain. Cette *fin* est-elle digne d'un Chrétien , d'un Jésuite ? C'est *la plus sublime qu'on puisse imaginer*. Mais cela est-il bien certain ? Suivant Me. Ripert qui l'affirme d'après Suarès , & suivant le Théologien de Rome qui l'affirme d'après Me. Ripert, il est peu de problèmes dans les sciences abstraites, qui soient aussi difficiles à résoudre. Eh ! comment juger en effet , que se proposer uniquement sa propre sanctification & la sanctification du prochain , c'est se proposer une fin louable ? Pour prononcer sur une matière aussi épineuse , il faut des lumières supérieures , il faut des examens approfondis & multipliés ; il faut peut-être une assistance particulière de l'Esprit saint... C'est Me. Ripert qui nous l'assure ; les Papes , suivant ce Magistrat & son commentateur , n'ont approuvé que l'Institut, c'est-à-dire , *la destination , la fin de l'Institut* ; & ils ne l'ont approuvé , nous dit-il encore , qu'après l'avoir examiné avec la plus grande maturité ; *diligenti examine perpensum* Il faut avouer que la sagesse & la circonspection des Successeurs de St.

Pierre, sont admirables; qui pourroit compter les Congrégations qui se sont tenues sous Paul III. Jules III. Grégoire XIII. Grégoire XIV. Paul V. CLEMENT XIII. pour examiner, si c'est une chose digne de louge, que de travailler à son salut & à celui des autres?..... Je vous demande pardon, MM. je craindrois de passer de l'ironie à l'Apostrophe, si j'insistois plus long-tems...

Il est donc absurde de prétendre avec Me. Ripert, que l'Institut *examiné & approuvé* par les Papes n'est autre chose que la *fin même* de cet Institut. Mais les Papes Approbateurs, ne se sont-ils jamais exprimés de manière à faire soupçonner, qu'ils approuvoient, non seulement la *fin* de l'Institut, qui n'avoit pas besoin de leur approbation, mais encore les *moïens* que l'Institut met en œuvre, pour obtenir cette *fin*? Personne ne peut mieux nous en instruire que les Papes eux-mêmes; je vais lire quelques unes de leurs Bulles, & je prie Me. Ripert & son Théologien de les lire avec moi. Commençons par la Bulle *Regimini* de Paul III. Analysons la *formule* de deux ou trois pages, que Me. Ripert ne veut pas qu'on confonde avec l'Inf-



titut , & dans laquelle ce Magistrat ne trouve rien de répréhensible.

On voit d'abord que , suivant *la formule* , la principale fin de l'Institut , c'est la sanctification des âmes ; que les moyens que l'Institut emploie , pour arriver à cette fin , sont *la prédication , les exercices spirituels , les œuvres de charité , la confession , & sur-tout l'instruction des ignorans & l'éducation de la jeunesse*. Dieu seul , ajoute ce Souverain Pontife , doit être *la fin* du Jésuite , & *il doit regarder son Institut comme UN MOIEN d'aller à Dieu.* (a) Paul III. n'approuvoit donc point l'Institut ; c'est-à-dire , *la fin* de l'Institut ; il l'approuvoit comme *un moyen* d'obtenir *la fin* de tous les Instituts & de tous les hommes , c'est-à-dire , comme *un moyen* d'aller à Dieu.

Le Général , dit toujours *la formule* , aura seul le droit de commander ; à lui seul appartiendra la distribution des offices & des emplois ; il pourra même , avec son Conseil , faire de nouvelles Constitu-

(a) Curatque primò DEUM , deinde hujus sui instituti rationem , quæ via quædam est ad illum , semper ante oculos habere. *Bulla Regimini*, 27. Sept., 1540. *Instit.* T. 1, p. 6,

tions, lorsqu'elles lui paroîtront nécessaires, pour obtenir plus sûrement LA FIN de l'Institut. Voilà donc des Constitutions qui ne sont pas LA FIN de l'Institut, mais *des moïens* pour arriver à cette FIN. (a)

Les Jésuites ajouteront aux vœux ordinaires de Religion, le vœu particulier d'obéir au Pape dans tout ce qu'il pourra leur ordonner pour la propagation de la foi ; ils seront obligés d'aller en Turquie & dans les Indes ; chés les hérétiques & chés les Infidèles, par-tout en un mot, où ils seront envoïés par le Vicaire de J. C. pour y porter la lumière de l'Evangile. (b)

Les Jésuites feront vœu d'obéir au Général, *dans tout ce qui aura rapport à l'ob-*

(a) Officiorum discretio ac distributio, *ita sit in manu Præpositi. . . .* Qui quidem Præpositus, de consilio consociorum, *Constitutiones, ad constructionem hujus præpositi nobis finis conducentes, in consilio condendi auctoritatem habeat. . . .* jubendi autem jussu totum penes præpositum erit. *Ibid.*

(b) Judicavimus singulos nos ultra commune vinculum, speciali voto adstringi ; ita ut quidquid modernus, & alii Romani Pontifices pro tempore existentes jusserint, *ad profectum animarum & fidei propagationem pertinens, & ad quascunque Provincias nos mittere voluerint* exequi teneamur, sive miserint nos ad Turcas &c. *Ibid. p. 7.*

servation de la REGLE, & le Général ne pourra leur commander, que les choses qu'il jugera propres à procurer la fin que la Société se propose. (a) Je vois dans ce texte, une règle à observer & des moyens propres à en assurer l'observation.

Les Jésuites seront obligés de réciter l'Office divin, chacun en particulier; ils ne le réciteront point en commun. (b) C'est une des règles qui ont le plus scandalisé vos Magistrats & sur-tout Me. Ripert; elle se trouve, comme vous voiez, dans la formule de deux ou trois pages.

C'est après ce détail, dont je n'ai rapporté que la moindre partie, que Paul III. approuve & confirme tous & chacun des articles, compris dans la formule, comme PROPRES à contribuer au bien spirituel des Jésuites eux mêmes & à la perfection du reste des chrétiens. (c) Paul III. par

(a) Voveant singuli se in omnibus, qua ad regula hujus nostræ observationem faciunt, obediētes fore Societatis Præposito. Ille autem jubeat ea, qua ad constructionem propositi sibi à D E O & à Societate finis, cognoverit esse O P P O R T U N A. Ibid.

(b) Socii omnes... teneantur privatim, & non communiter, ad dicendum officium, secundum Ecclesiæ ritum. Ibid. p. 8.

(c) Præmissa omnia & S I N G U L A, tanquam

toute l'autorité dont il est revêtu, *approuve & confirme à perpétuité, tous & chacun* des moïens prescrits par l'Institut & indiqués dans *la formule*; il les approuve, parcequ'ils sont *propres* à conduire à *la fin* que l'Institut se propose *præmissa omnia & SINGULA, tanquam OPPORTUNA . . . approbamus.* Je vous demande, MM. si c'est approuver uniquement *la fin* de l'Institut.

Il ne faut pas oublier que, par un abus qui fait jeter les hauts cris à vos Magistrats, Paul III. dans ses Bulles *Regimini & Injunctum nobis*, approuve expressement *les Constitutions que la Société a déjà faites & celles qu'elle pourra faire dans la suite :* (a) je demande à Me. Ripert, si ces *Constitutions* sont *la fin* de l'Institut; je de-

ad spiritualem profectum eorumdem Sociorum & reliqui Christiani gregis *OPPORTUNA*, apostolicâ autoritate approbamus, confirmamus &c. *Ibid.*

(a) Concedimus . . . quod quascumque inter eos *CONSTITUTIONES* particulares . . . condere; & *tam hactenus factas, quam in posterum faciendas CONSTITUTIONES ipsas*, . . . mutare, alterare, seu in totum cassare, & alias de novo condere possint & valeant; quæ postquam mutatz, alteratz, seu de novo conditz fuerint, eo ipso *apostolicâ autoritate confirmata censentur &c.* *Bulla Pauli III. Injunctum nobis. Anni 1543. Inst. T. 1. P. 10.*

mande au *Théologien de Rome*, si en approuvant ces *Constitutions*, Paul III. n'a approuvé que *la fin de l'Institut*....

Le Pape Jules III. dans la Bulle *Exposcis debitum*, rapporte une nouvelle *formule* de l'Institut, beaucoup plus longue que celle qu'on trouve dans la Bulle de Paul III. Me. Ripert a négligé d'en avertir les Juges. Il falloit, ce semble, distinguer ces deux *formules*, d'autant plus que la seconde renferme quinze ou seize articles très-importans, qu'on ne trouve point dans la première; (a) c'est après le détail des moïens que l'Institut emploie, pour procurer la gloire de Dieu & le salut de l'homme, que Jules III. donne son approbation en ces termes: Considérant qu'il n'y a rien „ que de pieux & de saint, dans la dite „ *Société & dans ses louables INSTITUTIONS*..... & que toutes ces choses, „ *EA OMNIA*, tendent à procurer le salut de ses enfans & celui des autres fi-

(a) Le Magistrat est d'autant plus inexcusable, que la Bulle porte en tête le titre suivant: „ *Confirmatio alia Instituti, cum MAJORI... illius... declaratione*. „ Je n'entre point dans le détail de ces articles, que chacun peut voir dans la Bulle même *Ibid.* p. 81,

„deles, & à l'exaltation de la foi... nous
 „ approuvons & confirmons... l'érection
 „ & l'Institution de la Société.... nous
 „ confirmons de nouveau tous ses privilè-
 „ ges... & en particulier celui de changer
 „ les *Constitutions* & d'en faire de nouvel-
 „ les &c. „ (a) Faites moi comprendre,
 MM. que *ladite Société* n'est autre chose
 que *la fin* de l'Institut; que les *louables Insti-*
tutions de la Société, ne sont que *la fin*
 de l'Institut; que *toutes ces choses qui ten-*
dent à procurer *la fin* de l'Institut, ne sont
 pas des *moïens* distingués de *la fin*, à laquel-
 le ils *tendent*; faites-moi comprendre en
 un mot, que le terme auquel on tend & le
 chemin qu'on suit pour y parvenir, sont
 précisément la même chose...

Mais enfin, jusqu'à présent nous n'avons
 pas trouvé une mention expresse des *moïens*
 que l'Institut met en œuvre, pour obtenir
la fin qu'il se propose. C'est encore une

[a] Considerantes nihil quod pium sanctumque non
 sit, in dicta Societate, usque LAUDABILIBUS INSTI-
 TUTIS... reperiri; eaque omnia ad suorum & aliorum
 Christi fidelium animarum salutem & fidei exaltatio-
 nem tendere... autoritate apostolicâ.. erectionem &
 institutionem Societatis.... perpetuè approbamus &
 confirmamus &c. *Ibid.* p. 25.

chicane que vos Magistrats feroient bien capables d'enrégistrer, si je n'avois soinde les prévenir. Il est vrai que dans les deux Bulles de Paul III. & de Jules III. on trouve la chose & non le mot ; mais dans celles de Grégoire XIII. on trouve l'un & l'autre.

Dans la Bulle *Quando fructuosius*, Grégoire XIII. dit expressément que „ l'Esprit „ saint qui a suscité Ignace, Fondateur de „ la Société, & la Société elle-même, pour „ procurer *cette fin* (la propagation de la „ Foi & le salut du prochain) a aussi, par „ le ministère du S. Siège, accordé & con- „ firmé **LES MOYENS** les plus efficaces & „ les plus propres, pour arriver à cette „ fin. „ (a)

Dans la Bulle *Ascendente Domino*, le Souverain Pontife assure encore que l'Esprit Saint a suscité Ignace & ses enfans, pour porter la lumière de l'Evangile dans les

(a) AD QUEM FINEM Spiritus Sanctus, qui bonæ memoriæ Ignatium Loyolam, ipsius Societatis Institutorem, ejusque Socios excitavit, *MEDIA etiam præclara, maximeque opportuna* hujus Sedis Ministerio, *eis tribuit atque CONFIRMAVIT* &c. *Ibid.* p. 75. Voilà une fin & des moyens ; le S. Esprit a inspiré la fin & le Vicaire de J. C. déclare que les moyens sont très-dignes de cette fin.

deux hémisphères ; il ajoute que c'est aussi l'Esprit saint qui a suggéré à Ignace & à ses enfans, *les moïens* les plus propres de remplir leur vocation. (a)

Dans la même Bulle, le Pape dit que la Providence divine, toujours attentive aux besoins de l'Eglise, a voulu qu'elle trouvât dans l'institution des nouveaux Ordres Religieux, des secours toujours prêts contre les ennemis que l'enfer lui suscité sans cesse ; mais, ajoute le Souverain Pontife, en donnant à son Eglise de nouveaux défenseurs, *Dieu leur a inspiré LES MOÏENS* qui devoient les conduire le plus sûrement à leur destination. (b)

J'en ai assez dit, MM. pour confondre Me. Ripert & son commentateur, sur ce premier article ; j'ai démontré qu'il n'y a

(a) Ad quem FINEM Spiritus Sanctus, bonæ mem. Ignatii Loyolæ, Societatis ipsius Institutoris, ejusque Sociorum excitator, MEDIA quoque... accomodavit.... Ibid. p. 78:

(b) Cum Divina providentia... novis emergentibus hostium impugnationibus, nova regularium Ordinum auxilia excitârit, & cuique illorum, juxta cujuslibet peculiaris gratiæ vocationem, peculiâres quasdam notas, propria insignia, ac opportuna ad FINEM, quem intendit, MEDIA suggererit &c. Ibid. p. 81.

pas le sens commun à prétendre avec le Magistrat d'Aix, que l'Institut *proprement dit*, n'est autre chose que *la fin* même de cet Institut, & à dire avec le Théologien de Rome, que les Papes ont approuvé la fin de l'Institut, & *non pas les moyens*.

La seconde absurdité avancée plus d'une fois par Me. Ripert & développée avec beaucoup de prolixité par son commentateur, est encore plus révoltante. Nous en avons déjà dit un mot dans la quatrième Lettre; ce que nous ajouterons dans celle-ci, ne laissera rien à désirer aux Magistrats de France, ni aux Théologiens de Rome. (a)

Me. Ripert dans son Réquisitoire contre la Bulle *Apostolicum*, avoit dit, (b) que *dans la langue de la Société, l'Institut est la collection de ses lois*, mais que *dans les Bulles, c'est une simple formule de deux ou trois pages*. C'est cette formule qui constitue l'Institut *proprement dit*, l'Institut **PIEUX**, l'Institut *approuvé par les Papes*, loué par les Saints &c. Cet *Institut* est si différent des *constitutions*, que le S. Siège a pu ap-

(a) Voirs lettre iv. p. 169.

(b) Arrêt du Parlement d'Aix du 5. Mars 1765. p. 5.

prouver l'un & ne pourra jamais approuver les autres. „ Ne craignons pas, dit le „ Magistrat inspiré, de voir paroître les „ CONSTITUTIONS, avec l'attestation „ qu'elles ne contiennent rien que de saint „ & de pieux..... la Providence divine „ ne permettra jamais ce *scandale*, & Ro- „ me craindra toujours de le donner.”

Dans le nouveau Réquisitoire, qui fait le sujet de cette lettre, le même Magistrat s'exprime ainsi : „ Je crois pouvoir regarder „ comme *démontré*..... que l'Institut n'est „ que la formule approuvée par Paul III. „ & Jules III. & en dernier lieu par CLÉ- „ MENT XIII. qui dans la Bulle *Apos-* „ *tolicum*, *n'approuve pas plus les* CONS- „ TITUTIONS que la Congrégation où le „ Général Ricci a été élu.”

Le Théologien de Rome ne croit pas qu'on puisse se refuser à l'évidence des principes posés par le Magistrat. „ En ef- „ fet, dit-il, quoique les CONSTITUTIONS „ des Jésuites existassent, lorsque Paul „ IV. & les autres Papes, ont confirmé „ leur *Institut* ; IL EST VISIBLE *qu'ils* „ *n'ont jamais approuvé leurs* CONSTITU- „ TIONS, *mais uniquement la formule*.....

„ Aucun Pape ne fait mention dans ses
 „ Bulles, des CONSTITUTIONS des Jé-
 „ suites ; *ils n'en disent pas seulement un*
 „ *mot.* ” (a) C'est ici le nouvel Achille de
 vos Magistrats, qui auront bientôt épuisé
 toutes les ressources du mensonge & de
 la déraison, s'ils ne prennent pas enfin le
 seul parti qui leur reste, qui est de ma-
 nœuvrer sans rien dire. Il faut me passer
 encore cette petite discussion qui sera la
 dernière.

IL EST DONC VISIBLE, que les Papes
 n'ont jamais approuvé les CONSTITU-
 TIONS; non-seulement ils ne les ont point
 approuvées, mais ils n'en ont jamais par-
 lé, ils n'en ont jamais *dit un mot*; non-
 seulement les Papes n'ont jamais approu-
 vé les CONSTITUTIONS, mais ils ne
 pourront jamais les approuver; *la Provi-*
dence Divine ne permettra jamais ce SCAN-
DALE.... Telle est l'affertion juridique de
 Me. Ripert, qui se joue également des
 juges & de la Justice, de la vérité, de la
 Religion, & du public. Il est bien difficile
 d'imaginer un mensonge aussi grossier que
 celui qu'avance avec tant de sécurité

(a) Lettre d'un Théologien de Rome &c. p. 12. 13.

le Vengeur des Loix. Ne sortons point de notre sang froid; contentons nous de répondre qu'IL EST FAUX qu'aucun Pape n'ait parlé des CONSTITUTIONS; qu'IL EST FAUX encore que les Papes qui ont approuvé l'Institut, n'aient point approuvé les CONSTITUTIONS, & concluons contre *l'intrépide* Me. Ripert que *la Providence Divine* a déjà permis plus d'une fois *ce scandale*, qu'elle *ne permettra jamais*, si l'on s'en rapporte aux lumières prophétiques du Magistrat.

Qu'on ne s'attende point que j'entasse ici tous les texte des Bulles, où il est parlé des CONSTITUTIONS; il me suffit d'avertir le Lecteur, que quoiqu'*aucun Pape* n'ait jamais dit *un mot* des CONSTITUTIONS, il est parlé des CONSTITUTIONS dans toutes les Bulles des Papes qui ont approuvé, confirmé, ou même loué l'Institut. Ainsi lorsque le *Théologien de Rome*, affirme qu'AUCUN Pape n'a parlé des CONSTITUTIONS, ces deux mots '*aucun Pape*, ont le même sens que ceux-ci; *Tous les Papes*; & lorsque Me. Ripert atteste qu'*aucun Pape* n'a approuvé, ni n'approuvera les CONSTITUTIONS, & que

la Providence Divine ne permettra jamais ce scandale, cette Proposition équivaut à la suivante : *plusieurs Papes ont approuvé les CONSTITUTIONS & la providence a permis plus d'une fois ce scandale.* Vous allés voir, combien cette interprétation est juste.

PAUL III. est le premier qui ait pu parler des CONSTITUTIONS : je me trompe ; les CONSTITUTIONS, n'existoient pas encore ; vos Magistrats prétendent même, qu'elles n'existoient point plusieurs années après le Pontificat de PAUL III. Cependant PAUL III. parle des CONSTITUTIONS ; il veut que dans l'élection du Général, on se conforme aux CONSTITUTIONS ; il déclare que *suivant ces mêmes CONSTITUTIONS*, il est des cas où le Général peut être déposé ; il ordonne que ceux qui entrent dans la Compagnie soient soumis aux épreuves prescrites par les CONSTITUTIONS &c. (a)

(a) Cum juxta Constitutiones ejusdem Societatis, in Præpositum electus fuerit &c. Bulla Licet Debitum. Anno 1549. Inst. T. 1. p. 14.

Possitque Præpositus . . . in certis casibus, juxta dictas Constitutiones, amoveri. Ibid.

SECUNDUM Constitutiones dictæ Societatis, vota emittere parati sint, Ibid. p. 15.

JULES III. a parlé aussi plus d'une fois des CONSTITUTIONS, long-tems avant qu'elles existassent ; il veut que tous les enfans de la compagnie fassent vœu d'obéir au Général, qui aura été élu *sui-vant les CONSTITUTIONS* ; qu'on n'admette au degré de Profès, qu'après avoir pris les précautions prescrites par les CONSTITUTIONS ; qu'on soumette les Coadjuteurs spirituels & temporels aux épreuves ordonnées par le CONSTITUTIONS &c. (a)

S. PIE V. parle vingt fois des CONSTITUTIONS ; il dit que ses prédécesseurs les ont *confirmées*, & qu'il les *confirme* lui-même de nouveau dans tout ce qui regarde la célébration des contrats ; il répète en propres termes que *les CONSTITUTIONS ont été approuvées par le St. Siège* &c. (b)

(a) Voveant singuli se.... Societatis Præposito, qui ad hoc munus.... prout in *Constitutionibus* declarabitur, eligetur, obediens fore. *Bulla* Exposcit debitum. Anno 1550. *Ibid.* p. 23.

(b) Litteris tam... Pauli III.... quam... Julii III.... per dictorum Pontificum Successores & nos *confirmatis*... ac illius CONSTITUTIONIBUS &c. *Bulla* Innumerabiles ; Anno 1568. *Ibid.* p. 38.

CONSTITUTIONES... prout præmissa concernunt,

GREGOIRE XIII. veut que les Jésuites jouissent de leurs privilèges, *selon leurs CONSTITUTIONS*; dont il ne leur est pas permis de s'écarter; ils n'auront point d'Assemblées Capitulaires, parceque les *CONSTITUTIONS* les proscrivent; ils pourront aliéner, lorsque l'aliénation est évidemment utile, parceque les *CONSTITUTIONS* le permettent; ces *CONSTITUTIONS* doivent être la règle de leur conduite, parceque Paul III. & Jules III. les ont *approuvées*; parceque Paul IV. les a fait examiner avec la plus grande maturité & qu'il n'y-a trouvé rien à réformer; (a) parceque le Concile de Trente

perpetuò confirmamus. Ibid. p. 39. Ipsa Societas mendicans existit.. ex ejus Instituto, & CONSTITUTIONIBUS Apostolica auctoritate confirmatis. Bulla Dum indefessæ. 1571. Ibid. p. 42.

(a) Paul IV. avoit des préventions contre la Société. A peine fut-il élevé au Pontificat qu'il résolut de faire examiner les *Constitutions*. Il chargea de cet examen les Cardinaux Trani, Reuman, Alexandrin & Moniliani, personnages d'un mérite connu & d'une expérience consommée. Il leur associa des *Dominicains*, des *Franciscains*, des Clercs réguliers, & dans le choix qu'il fit des examinateurs, il eut l'attention de préférer ceux qui passaient pour être les plus contraires aux Jésuites. Cette espèce de Congrégation, apporta à cet examen toute l'exactitude, on peut mé-

en a fait l'éloge; le Général pourra ren-
voier les sujets incorrigibles, dans les cas
prévus & fixés par les CONSTITUTIONS;
le Novitiat fera de deux ans, parceque
les CONSTITUTIONS l'ont déterminé
ainsi &c. En un mot, tout se fera suivant
les CONSTITUTIONS; Grégoire XIII.
le répète plusieurs fois dans chacune de
ses Bulles. (a)

me dire toute la rigueur, que le zèle ou la préven-
tion peuvent inspirer. Après de longues discussions,
ils se réunirent tous en faveur des *Constitutions*; ils
déclarerent au Pape qu'il n'y avoit rien à reformer,
ils les lui rendirent, sans y faire le moindre change-
ment. Le succès de cet examen fait autant d'éloge
des *Constitutions*, qu'une Bulle qui les auroit approu-
vées de nouveau. Cette note est sur-tout pour M.
Ripert; il en conclura sans doute que Paul IV. peut
être mis au rang des *Approbatours des Constitutions*. Voici
l'arrêt du Parlement d'Aix du 5. Mars 1765. p. 4. &
la Lettre IV. d'un Docteur de la Sapience, p. 32.

[a] Je ne rapporte point les differens textes de la
Bulle *Dolet Romanum Pontificem*, de l'année 1575. &
de plusieurs autres, où l'on trouve cent fois, ces
Constitutions dont aucun Pape n'a jamais dit un mot. Je
me borne aux témoignages les plus courts & les plus
décisifs.

Cum enim, sicut juxta dictz. Societatis CONSTI-
TUTIONES & laudabile Institutum, à felicis recor-
dationis Paulo III & Julio etiam III. *confirmatum*, ac
etiam à Paulo IV. Romanis Pontificibus prædecesso-
ribus nostris *diligentissime examinatum*, & à Concilio

Mais ce n'est pas assés ; ce Souverain Pontife déclare solennellement, que ces CONSTITUTIONS ont été approuvées par plusieurs de ses Prédécesseurs ; il les approuve, il les confirme lui-même plus d'une fois. „ Nous approuvons & confirmons , „ dit le Souverain Pontife , les CONSTI- „ TUTIONS & Statuts, quels-qu'ils soient , „ suppléant tous les défauts de droit & „ de fait, s'il s'en trouvoit quelqu'un dans „ les dites CONSTITUTIONS. ” Grégoire XIII. répète encore que *Paul III.* & *Jules III.* ont confirmé ces CONSTITUTIONS ; qu'il les a confirmées lui-même ; il les confirme pour la troisième fois , dans les termes les plus énergiques ; il défend, sous les plus graves peines, d'attaquer par écrit ou de vive voix, la moindre de ces CONSTITUTIONS, &c. (a)

Tridentino commentatum, Societas ipsa &c. *Bulla Quanto fructuosius* 1582. *Inst.* T. 2. p. 75. Voici encore la Bulle *Apostolica Sedis* de l'année 1576. *Ibid.* p. 60. & passés à la note suivante.

[a] CONSTITUTIONES quoque & Statuta, quacumque sint, ea omnia... auctoritate Apostolicâ... approbamus & confirmamus, suppletes omnes juris & facti defectus, si qui intervenerint in prædictis CONSTITUTIONIBUS. *Bulla Quanto fructuosius Ibid.* p. 77.

GREGOIRE XIV. par la plénitude de sa puissance Apostolique, *approuve & confirme* un Institut aussi *louable* que celui de la Société ; mais il approuve aussi, il confirme *toutes les* CONSTITUTIONS, tous les Statuts, tous les Décrets, en un mot, tout ce qui a rapport, tout ce qui tient à l'Institut. (a)

PAUL V. fait aussi l'éloge de l'Institut & des CONSTITUTIONS ; il approuve, il confirme tout ce que ses prédécesseurs ont approuvé & confirmé ; il entre dans le détail des réglemens, auxquels la Société s'est toujours conformée, suivant son *loua-*

Paulus III. & Julius etiam III. CONSTITUTIONES... dictæ Societatis, *confirmârunt. Bulla Ascendente. Ibid. p. 72.*

Licet aliâs CONSTITUTIONES ipsius Societatis *confirmavimus. Ibid. p. 81.*

CONSTITUTIONES quoque ac Statuta & Decreta quæcumque... tenore præsentium *Approbamus & Confirmamus. Ibid. p. 82.*

Præcipimus igitur... sub pœnis excommunicationis latæ Sententiæ... ne quis... dictæ Societatis... CONSTITUTIONES... impugnare audeat. *Ibid. p. 83.*

[a] De Apostolicæ potestatis plenitudine, laudabile ipsius Societatis Institutum, CONSTITUTIONES QUE OMNES, ac Statuta & Decreta & quæ illud concernunt... tenore præsentium *Approbamus & Confirmamus, Bulla Ecclesiæ Catholicæ, Ibid. p. 102.*

ble Institut, & enfin *il approuve, il confirme* de nouveau les CONSTITUTIONS & tous les Statuts & Décrets qui ont rapport au gouvernement intérieur & extérieur de la Société; il défend sous les plus grièves peines, de travailler directement ou indirectement à affoiblir l'autorité des CONSTITUTIONS; il désire ardemment que les Jésuites réglient toujours leur conduite sur leurs *salutaires* CONSTITUTIONS, &c. (a)

URBAIN VIII. moins éclairé que vos Magistrats, confond toujours les CONSTITUTIONS avec l'Institut; il déclare juridiquement que les CONSTITUTIONS

(a) Deque Apostolicæ potestatis plenitudine, laudabile Societatis Institutum, CONSTITUTIONES.... & omnium nationum sub uno capite collectionem, in dictis CONSTITUTIONIBUS sancitam, necnon... Decreta, Statuta & Ordinationes quæ Institutum & Societatem, ... illiusque gubernandi rationem quomodolibet concernunt ... perpetuò *Approbamus & Confirmamus* &c. *Bulla Quantum Religio. Anno 1606. Ibid. p. 113.*

Eos qui... aliquid contra ipsius Societatis ... CONSTITUTIONES... quomodolibet machinari ausi fuerint... coerceant, corrigant, puniant. *Ibid.*

Sub *salubribus* eorum regulis & CONSTITUTIONIBUS perseverent. *Bulla Ex incumbenti. Ibid. p. 116.*

ont été confirmées par le St. Siège Apostolique, &c. (a)

ALEXANDRE VII. n'est pas plus exact qu'Urbain VIII. il parle, non de l'Institut, mais des CONSTITUTIONS confirmées par l'autorité Apostolique; il affirme que Paul III. Jules III. Grégoire XIV. & Paul V. ont loué, approuvé & confirmé les CONSTITUTIONS de St. Ignace & le régime de la Société, &c. (b)

CLEMENT IX. abroge un décret qui avoit rapport aux Congrégations; ce Décret, dit le Souverain Pontife, est nul; „ parce qu'il n'est pas conforme aux Cons-
„ TITUTIONS que St. Ignace a données à la
„ Société dont il est le Fondateur; CONS-
„ TITUTIONS que cinq Souverains Pontifes

(a) Per prædictas CONSTITUTIONES à Sede Apostolicâ confirmatas. Bulla Honorum. Anno 1643. Ibid. p. 147.

(b) Vigore CONSTITUTIONUM dictæ Societatis, auctoritate Apostolicâ confirmatarum. Bulla Exponi nobis. Anno 1662. Ibid. p. 154.

Pauli III. Julii III. Gregorii XIV. & Pauli V. Prædecessorum, qui omnes dictas CONSTITUTIONES S. Ignatii, & rationem gubernandi in iis expressam laudantes, approbantes, & confirmantes, vestigiis inherentes &c. Bulla Debitum Pastoralis officii. Anno 1668. Ibid. p. 159.

„ *nos prédécesseurs ont* APPROUVÉ. (a) ”

BENOÎT XIV. s'exprime comme ses Prédécesseurs, & son autorité l'emporte, dans l'esprit de vos Magistrats, sur celle de tous les Souverains Pontifes, dont vous avés vû jusqu'ici les témoignages. Je vous ai fait grace de plusieurs autorités que j'ai crû inutile d'entasser ; j'en ai assez dit pour confondre tous les RIVERT présens & à venir, & tous les *Théologiens de Rome*, qui adopteront la théologie de vos Magistrats Philosophes. J'aurois pû citer Clément XI. qui parle plus d'une fois des CONSTITUTIONS ; mais BENOÎT XIV. *d'immortelle mémoire*, dont les *sentimens pour la Société sont connus* ; (b) BENOÎT XIV. ce Pontife pacifique qui avoit pris *la manière la plus douce de faire entendre* au Clergé de France, & en particulier, aux Archevêques de Paris, d'Aix, de Tours, d'Auch, aux Evêques de Langres, de Baïeux, de Lisieux, d'Amiens,

(a) Quippe quæ & CONSTITUTIONIBUS Societatis prædictæ, à S. Ignatio illius Fundatore editis, quas quinque Romani Pontifices prædecessores nostri APPROBARUNT, conformis non sit. *Bulla Religiosorum viromm.* Anno 1668. *ibid.* pag. 162.

(b) Arrêt du Parl. d'Aix du 5. Mars. 1765. p. 4.

de Nantes, du Puy, de Castres, de Sarlat, de Bayonne, de Montpellier, de Lodève, d'Uzès, de S. Pons, de Lavaur, de Pamiers, du Mans, de S. Malo, de S. Brieu, de Vannes &c. &c. *combien les refus des Sacraments faits aux hérétiques contumaces, étoient IRREGULIERS & contraires aux Loix de l'Eglise; (a) BENOIT XIV. ce Pontife éclairé, qui a jugé que la Doctrine que Mrs. Languet & Saleon, lui dénonçoient comme l'hérésie Jansénienne; cette Doctrine, qui se soutient dans toute l'Italie par les Cleros Réguliers des Ecoles-pies; cette Doctrine qu'ont soutenu les Pères Berti & Belelli, étoit une Doctrine BONNE ET SAINTE... dont il consentoit qu'on prît publiquement la défense contre les Evêques François; (b) BENOIT XIV. ce Pontife tolérant, par l'ordre exprès de qui le P. Berti se chargea de venger les Jansénistes de France, & de prouver à toute la terre qu'ils sont TRES ORTHODOXES;*

(a) Arrêt du Parlement d'Aix, du 27. Mars. 1765.
pag. 14.

(b) Recueil de pièces, contenant la Constitution qui confirme l'Institut des Jésuites, les Brefs à Mrs. les Evêques de Grenoble, d'Alais & d'Angers &c.
pag. 46.

(a) BENOIT XIV. ce Pontife conciliateur, que les Catholiques Romains regrettent encore , & qui a *forcé même les Cbrétiens des autres communions à pleurer sa perte*; BENOIT XIV. ce Pontife Philosophe dont *la prudence a brillé sur-tout dans les moïens qu'il a employés pour calmer entièrement les dissensions de l'Eglise Gallicane*; moïens qui auroient été efficaces , *si le fanatisme qu'inspire un faux zèle . n'alloit pas toujours plus loin que la prudence*; (b) BENOIT XIV. qui connoissoit trop bien la Société pour l'estimer; BENOIT XIV. avoit étudié l'institut & savoit l'apprécier; il avoit étudié les CONSTITUTIONS, & on fait bien que ce savant Pontife n'a jamais été tenté de dire , que ces *Constitutions ne contiennent rien que de Saint... la Providence Divine n'auroit pas permis un tel scandale.* (c) ... Dans tout ce qu'on vient de lire, nous n'avons fait que servir de truchement à Me. Ripert & à ses commentateurs; il est juste après cela, d'entendre BENOIT XIV.

(a) Lettre d'un Théologien à un Evêque député à la prochaine Assemblée du Clergé &c. p. 2. 26.

(b) Journal Encyclopédique &c. 1. Juin 1752. pag. 146. 147.

(c) Arrêt du Parlement d'Aix du 5. Mars. 1765. Pag. 13.

lui-même & d'apprendre une bonne fois à vos Magistrats, à vos hérétiques, à vos libellistes, quels étoient *les sentimens* de ce Pontife *pour la Société*, pour *l'Institut*, & même pour les CONSTITUTIONS.

Dès la cinquième année de son Pontificat, BENOÎT XIV. exprimoit ainsi ses sentimens *pour la Société* : Nous sommes parfaitement instruits que la Société fondée par S. Ignace, pour procurer la plus grande gloire de Dieu, produit de grands biens dans l'Eglise, & que son régime est parfait, parcequ'elle se conforme depuis plus de deux siècles aux *très sages* CONSTITUTIONS, qu'elle a reçu de son Fondateur. C'est pour cela que nous ne négligerons rien pour maintenir dans leur vigueur, ces mêmes CONSTITUTIONS, que Paul III. Jules III. Gregoire XIII. Grégoire XIV. & Paul V. nos Prédécesseurs *ont approuvées & confirmées*, que le S. Siège a si souvent comblé d'éloges &c. Benoît XIV. répète quatre fois dans cette seule Bulle, ce que j'ai crû ne devoir transcrire qu'une ; je rapporte tous les textes en note. (a)

(a) Devotam majori vel gloriæ promovendæ... Societatem, . sicut Ecclesiæ Dei utilissimam operam nu-

Dans la Bulle *Præclaris*, BENOÎT XIV. déclare qu'il veut marcher sur les traces de ses prédécesseurs, qui ont toujours eu pour la *célèbre* Compagnie de JESUS, une affection distinguée ; nous voulons à leur exemple, dit ce Pontife *d'immortelle mémoire*, combler de bienfaits, des Religieux *qui sont la bonne odeur de J. C.* dans tous les païs du monde. La providence a suscité Ignace & la Société, pour l'opposer à Luther & aux autres hérétiques ; c'est un sentiment constant, confirmé par le témoignage même des Souverains Pontifes ; aussi

vare, ita ex præscripto sapientissimarum . . . CONSTITUTIONUM . . . rectissime gubernari, compertum habemus. Quapropter libenti animo adducimur ut . . . CONSTITUTIONUM observantia asserenda . . . Apostolicæ auctoritatis nostræ providentiâ coniulamur. Bulla Devotam. Anno 1746. Ibid. p. 221.

Cum autem nova hæc methodus . . . neque . . . CONSTITUTIONIBUS ipsius Societatis . . . à Romanis Pontificibus Paulo III. &c. *approbatis & confirmatis &c. Ibid. p. 222.*

CONSTITUTIONIBUS à Sede Apostolicâ *pluries confirmatis. Ibid. p. 223.*

CONSTITUTIONUM . . . à Romanis Pontificibus *approbatarum &c. Ibid. p. 224.*

Quas quidem CONSTITUTIONES præfati aliquæ Prædecessores nostri, Romani Pontifices, *laudârunt, approbârunt & confirmârunt. Ibid. p. 226*

les enfans de cette Société, se rendant de jour en jour plus utiles par leurs vertus, par leur science, & sur-tout par les soins qu'ils se donnent pour réformer les mœurs & pour élever la jeunesse, il est juste que le S. Siège les encourage par de nouveaux bienfaits. L'Univers est témoin que cette Société a produit de tous les tems, un grand nombre d'hommes, aussi distingués par leur profonde doctrine, que par leur éminente piété; c'est pour cela, dit enfin Benoît XIV. qu'elle a toujours eu la principale part à notre estime. (a)

(a) *Præclaris Romanorum Pontificum... de inclyta Societate Jesu, bene merentissimorum vestigiis insistentes, eandem Societatem, cujus Religiosi Alumni, Christi bonus odor sunt & ubique gentium habentur... novis nostræ etiam Pontificiæ benignitatis testimoniis cumulare non dubitamus. Bulla Præclaris. Anno 1748. Ibid. p. 235.*

Constantem omnium sensum, Pontificis etiam confirmatum Oraculo, Omnipotentem nimirum Deum, sicut alios aliis temporibus sanctos viros, ita Luthero... Sapientum Ignatium & institutam ab eo Societatem objecisse; adde Religiosi ipsius Societatis Alumni... per assidua... virtutum exempla, & præclara omnium doctrinarum, ac præsertim sacrarum documenta, comprobare pergunt, ut quemadmodum non mediocre ad gravissimas Catholicæ Ecclesiæ rationes saluberrimè accurandas, componendosque mores,

Dans la Bulle *Gloriosæ Dominae*, BENOIT XIV. fait l'éloge le plus complet de ces *Congrégations*, qui ont fait vomir à Me Rippert, tant d'absurdités & tant de blasphèmes; les fruits immenses que ces pieuses Assemblées ont produit, dans tous les états, dans toutes les conditions, sont au-dessus de tout ce qu'on peut dire; c'est BENOIT XIV. qui l'atteste & il le savoit par expérience; nous nous rappelions toujours avec une vraie satisfaction, dit ce Congréganiste *d'immortelle mémoire*, qu'avant d'être élevés sur le Trône de Pierre, nous étions inscrits dans le Catalogue des Congréganistes qui s'assemblent régulièrement à la maison Professe de cette Ville; nous nous rendions assidûment à ces pieuses Assemblées & nous trouvions dans la pratique des exercices de la Congrégation, une grande

atque in bonis artibus instituendos adolescentes, subsidium conferre satagunt, ita nova Apostolicæ benignitatis argumenta promereri videantur. Satis enim superque compertum est universis atque exploratum, quibus per omne tempus Religiosis viris est Christiani pietate & omnium disciplinarum splendore &c., &c., Societas locuples adhuc veluti generosa mater, non immeritò gloriatur. Nos sanè qui eam propterea semper plurimi fecimus . . . majori in honore commendatam Societatem habemus &c. *Bulla Constantem. Anno 1748. Ibid. p. 237*

consolation spirituelle. Les Jésuites ont un talent singulier pour rendre la vertu aimable ; mais rien n'égale ce zèle actif , qui leur fait parcourir avec courage toutes les contrées de la Terre, où il y a des infidèles à convertir , des hérétiques à ramener , des Chrétiens à réformer ; aussi avons-nous pour eux toute l'affection d'un Père tendre. Et ne la méritent-ils pas , par le rang distingué qu'ils occupent dans l'Eglise Catholique , par les travaux continuels , auxquels ils se livrent généreusement , pour instruire les fidèles de leurs devoirs & pour les engager à les remplir ? (a)

(a) Ex . . . *sanctis & salubribus legibus pro variâ Sodalium conditione . . . INCREDIBILE est quanta in omnium hominum ordines utilitas derivata fuerit . . . Nos . . . dum in minoribus versabamur , inter Sodales Congregationi B. M. Virginis in Cælum assumptæ , apud Domum professam prædictæ Societatis JESU ac Urbe ASCRIPTI , pias & religiosas ipsius Sodalitii exercitationes , cum magna spiritali consolatione nostrâ frequentâsse libentè animo recolimus . . . B. Illa Gloriosæ Dominæ. Anno. 1748. Ibid. p. 240. 245.*

Societatis A. umnos , quorum strenuam atque fidelem operam , in propagandâ aut afferendâ per universum terrarum orbem , Catholicæ Fidei atque unitatis , Christianæque Doctrinæ ac pietatis integritate & sanctitate . . . plurimi facimus eosque . . . singulari paternæ charitatis affectu prosequimur &c. Ibid.

Dans la Bulle *Quemadmodum*, BENOIT XIV. recommande à tous les Chrétiens qui veulent sincèrement aller à Dieu, de faire les exercices spirituels de S. Ignace, sous la direction de ses enfans; il apprend à tous les Fidèles, que de la CHAMBRE OBSCURE sortent des torrens de lumière, qui éclairent le Pécheur sur l'état de son ame; des trésors de grace, qui l'aident à pleurer ses désordres & à les réparer; BENOIT XIV. répand, avec une sainte profusion, toutes les graces dont il est le dépositaire & l'économe; il voudroit que tous les Chrétiens allaient dans la *Chambre obscure*, puiser *des leçons de fanatisme*, apprendre l'art de devenir insensés méthodiquement, & préparer leur ame aux grands crimes, sur-tout aux assassinats, & aux assassinats des Rois.

Tout cela est conforme, je ne dis pas

Quemadmodum Presbyteri Regulares Societatis JESU non ultimum locum & gradum inter tot Religiosos Ordines... sibi vindicant, quippe qui assiduis laboribus omnes utriusque sexûs Christi fideles, in omnibus Christianæ pietatis & doctrinæ virtutibus & studiis erudire & imbucere contendunt, ita omni procul dubio merentur ut... ipsos... Apostolicæ benignitatis privilegiis, gratiis, & indultis augeamus. Bulla Quemadmodum. Anno 1749. Ibid. p. 251.

à l'Institut , mais aux CONSTITUTIONS , & ces CONSTITUTIONS n'ont pas été seulement *approuvées* , dit BENOIT XIV. elles l'ont été *d'une manière spéciale* ; elles l'ont été PLUSIEURS FOIS ; & comment ne l'auroient-elles pas été ? c'est en les observant avec une fidélité constante , dit toujours le Souverain Pontife , que les Enfants d'Ignace produisent dans tout l'Univers des fruits si abondans ; leur assiduité à travailler dans la vigne du Seigneur les rend singulièrement dignes de notre bienveillance , & ne nous permet pas de laisser passer une seule occasion , sans faire remarquer la sagesse d'une *Institution aussi* PIEUSE , *aussi* religieuse , *aussi* propre à guérir les maladies de l'ame , *aussi* salutaire.... (a)

(a) Per CONSTITUTIONES ejusdem Societatis à Romanis Pontificibus . . . PECULIARITER confirmatas. *Bulla* Exponi nobis. Anno 1753 *Ibid.* p. 256.

Nos itaque qui . . . universam Societatem , in amplissimâ vineâ Dei Sabbaoth , ubique Terrarum , per suos Alumnos accuratè excolendâ assiduè adlaborantem , benevolentia prosequimur . . . ejusmodi Institutum , tam piûm , tam religiosum , & medendis animarum languoribus tam opportunum & salutare , Apostolicis laudibus commendantes &c. *Bulla* Quantum secessus. Anno 1753 *Ibid.* 258.

BENOIT XIV. après avoir fait l'éloge de l'Institut, des CONSTITUTIONS, du Régime de la Société, & de la Société elle-même ; après avoir exhorté tous les Fidèles à se mettre sous la direction des Enfants de la Compagnie , à fréquenter leurs Congrégations , à faire toutes les années les exercices spirituels de S. Ignace , suivant la méthode de la Compagnie ; BENOIT XIV. n'avoit plus à louer que le zèle des Missionnaires de la Société ; c'est-ce qu'il a fait dans une Bulle expresse , par laquelle il ouvre tous les trésors de l'Eglise , en faveur de ceux qui se consacrent aux fonctions pénibles de l'Apostolat. (a)

BENOIT XIV. donne une nouvelle Bulle en faveur des Jésuites , l'année 1758. (b) BENOIT XIV. étoit à l'agonie depuis plus d'un an ; On lui arrache un Bref , dans lequel il ne retracte rien de

A CONSTITUTIONIBUS dictæ Societatis auctoritate Apostolicâ PLURIES confirmatis &c. Bulla Exponi nobis pag. 257.

Voies encore la Bulle *Quemadmodum Presbyteri. Ibid. pag 251.*

(a) Bulla *Cælestium munerum, Ibid. p. 250.*

(b) Bulla *Landabile Romanorum. Die xv. Februarii 1758.*

ce qu'il avoit dit pendant tout son Pontificat , en faveur de l'Institut, des CONSTITUTIONS, du Régime & de la Société; par ce Bref, un Cardinal est chargé de vérifier sur les lieux, si les Jésuites d'un certain pais, sont coupables de diverses malversations qu'on leur impute; ce Cardinal a commission pour examiner, il a défense de prononcer; il reçoit d'un autre Tribunal l'ordre de trouver les Jésuites coupables; BENOIT XIV. ignore l'abus étrange qu'on fait de son Bref; peut-être ignore-t-il le Bref même; BENOIT XIV. n'a plus qu'un souffle de vie; la nature fait un dernier effort, ses yeux s'ouvrent encore une fois, il se sent assés de force pour signer le Décret des vertus héroïques du Père Hieronimo, Missionnaire Jésuite, mort à Naples, dans ce siècle même; BENOIT XIV. rend enfin le dernier soupir, quelques heures après avoir reconnu que les CONSTITUTIONS des Jésuites forment encore aujourd'hui des Saints dignes d'un culte public; BENOIT XIV. meurt après avoir comblé de graces & de bienfaits, pendant dix-huit ans, cette Société dont vos Magistrats prétendent qu'il

ait été constamment l'ennemi ; BENOIT XIV. meurt moins de trois mois après avoir publié une Bulle en faveur de la Société. BENOIT XIV.....

Tel est ce Pontife *d'immortelle mémoire* ; dont Me. Ripert a l'impudence de dire d'un ton malignement ironique, que les *sentiments* d'aversion ou même de haine pour la Société, sont connus ; l'histoire, ajoute-t-il, nous apprend que ses plus illustres Prédécesseurs, en ont pensé comme lui. Si ce grave témoignage ne suffit pas ; le MARAUT qui fait la gazette *Ecclésiastique*, y joindra le sien... BENOIT XIV. dit ce *satyrique imbécile* dans son commentaire sur le Réquisitoire de Me. Ripert, „ BENOIT XIV. qui a „ porté le premier coup au colosse Jésuitique, est mis au nombre des Papes qui „ l'ont affermi par leurs bienfaits ; on n'a „ pas eu plus de raison d'y mettre la plus „ part des autres. „ (a) vous voyés,

(a) Me. Ripert est devenu l'idole du scélérat obscur, qui prodigue à son héros, les marques de la prédilection la plus affectueuse. Le Réquisitoire contre la Bulle *Apostolicum*, est un discours dont il suffit de nommer l'auteur, pour en donner une haute idée ; le CÉLEBRE Magistrat, L'ILLUSTRE Magistrat, & mieux encore L'INTREPIDE Procureur Général, n'est

MM. qu'il régné la plus parfaite uniformité entre vos Philosophes, vos convulsionnaires & vos Magistrats. *Confrontés* Me. Ripert, le Théologien de Rome, le Philosophe de l'Encyclopédie, & le Gazetier Janséniste, *confrontés* leurs abominables écrits; les principes sont semblables, la noirceur égale; ce que l'un dit à demi mot, l'autre le développe, le même esprit les dirige, les artifices sont les mêmes, l'objet est uniforme. (a) Mais venons au Réquisitoire qui ne nous occupera plus que quelques momens.

Je dois vous demander d'abord, MM. si vous êtes bien persuadés, après ce que vous venés de lire, qu'*aucun Pape ne fait mention dans ses Bulles, des CONSTITUTIONS des Jésuites*, & qu'ils n'en disent occupé que du projet de *détromper l'univers*; „ il prend „ l'effort que lui donne la force de son zèle & la „ grandeur de ses vues, pour tirer de la Bulle *Apostolicum*, une conséquence DIGNE DE LUI. C'est „ de faire sentir le danger qu'il y a pour l'état commun pour l'Eglise, qu'il existe encore des jésuites „ dans la Provence..... qu'il en existe dans le reste „ du Roïaume, qu'il en existe dans le monde, & de „ mettre sur les voies d'inspirer la confiance de voir „ bien-tôt anéantir l'ordre tout entier. „ On voit que le scélérat obscur & le Magistrat illustre sont animés du même esprit; leur intrépidité est sur-tout ce qui les distingue. *Nouv. Eccl. du 5. Juin 1765.*

(a) Réquisitoire de Me. Ripert, P. 41.

pas seulement un mot ; Que pensés vous d'un Magistrat assés intrépide, ou plutôt assés mal avisé pour mettre en thèse, que non-seulement les CONSTITUTIONS n'ont jamais été approuvées, mais qu'il n'est pas à craindre qu'elles puissent j. mais l'être ; que Providence Divine ne permettra jamais ce SCANDALE & que Rome craindra toujours de le donner ? Ce a ne prouve-t-il pas du moins, que Me. Ripert s'en rapporte au premier frippon qui veut le tromper, & que pourvû qu'il nuise, il s'inquiète peu sur la légitimité des moïens ? N'est-on pas forcé de dire de l'écrivain qui fournit des mémoires, & du Magistrat qui les met en œuvre, que l'un diffame avec la plume l'innocent, que l'autre perce avec le glaive ? *Una manus faciebat opus, altera tenebat gladium.* (a) Mais supprimons des réflexions trop affligeantes pour l'humanité ; j'entends une voix secrète qui me dit ; que rien n'est plus propre à confondre le méchant, que la patience avec laquelle on souffre ses noirceurs ; *fatigetur improbitas patientia sua.* (b)

(a) 2. Esdr. c. iv. v. 17.

(b) Tertull. de Patientia c. 3.

Les Papes ont donc *approuvé* les CONSTITUTIONS des Jésuites, & par conséquent, ils en ont parlé. Me. Ripert & son Théologien sont convaincus de faux par une multitude de témoignages, qu'il n'est pas possible d'éluder ; mais ce qui vous surprendra peut-être, c'est que ces mêmes CONSTITUTIONS, dont *aucun Pape n'a jamais dit un mot* ; ces CONSTITUTIONS que les Papes ne sauroient approuver, sans donner un *scandale* que la *Providence divine* ne peut jamais permettre ; ces CONSTITUTIONS ont été si souvent, si solennellement, si authentiquement *approuvées* par les Papes que, suivant la décision d'un des plus respectables tribunaux de l'Europe, on doit les regarder comme des CONSTITUTIONS PAPALES. *Il n'est pas permis de révoquer en doute la validité desdites CONSTITUTIONS* ; dès l'année 1606. elles avoient été *approuvées* ou *confirmées* par huit Bulles différentes ; ajoutés toutes les approbations qui sont postérieures à cette époque, lisez le texte (a) que je transcris en no-

(a) Declarationes autem eandem vim habent quam ipsamet Regula & CONSTITUTIONES, tum quia factæ sunt ab eodem Fundatore, ut legitur in illarum

te, rappelés ce que nous avons dit dans la IV. Lettre (a) des CONSTITUTIONS examinées en 1692. par le Parlement de Paris, qui reconnoit expressement qu'elles ont été APPROUVÉES par le Concile de Trente, & décidés vous même s'il est possible d'avancer une imposture plus grossière, ou de l'avancer avec plus d'impudicité...

Cet article demeurera encore sans réponse; je me trompe; Me. Ripert répètera en les défigurant, des démonstrations qui le confondent; il dissimulera, ou plutôt il tâchera de dissimuler sa mauvaise

procenio, & refert Menochius D. Conf. 1414. sum. D. can. 18. tam quia fuerunt per Sedem Apostolicam confirmatæ. Primò videlicet per Paulum III. in suis litteris 5. Kalendas Octob. 1540. & pridie idus Martii 1543 deinde per Julium III. 12. Kal. Aug. 1550. & 21. Octob. 1552. Gregorium XIII. Kal. Febr. 1552. & Kal. Julii 1584. Gregorium XIV. 4. Kal. Junii 1591. & per Sanctissimum D. N. Paulum V. pridie nonas Sept. 1606. per quorum litteras confirmatur Institutum, CONSTITUTIONES... id est propterea dubitari non posse de validitate dictarum CONSTITUTIONUM, debeatque censeri PAPALES. Quæ decis. 452. sub num. 1. part. 1. Divers. Cardinal. Seraph. decis. 1170. Roma in Typogr. Rev. Cam. Apost. 1697. 6r.

humeur ; il écartera dédaigneusement les autorités , dont l'ensemble ne laisse aucun subterfuge à la mauvaise foi , & il répondra par un orgueilleux mépris , à tous les raisonnemens qui ne souffrent point de réponse.

„ Ce qu'il y a d'incroyable , dira-t-il
 „ en se hauffant sur ses pieds , c'est l'in-
 „ silence , c'est l'air de triomphe avec le-
 „ quel ces ABSURDITÉS , c'est-à-dire , ces
 „ démonstrations , sont proposées (a) “ *Hæc
 simulatio interitū huc usque procedit , ut qua
 dicendū refutare non possumus , quasi fasti-
 biendū calcemus.* (b) Il croit , comme les
 enfans , que pour avoir raison , il suffit de
 parler le dernier ; & c'est pour cela qu'il
 aime mieux parler sans rien dire , que de
 faire soupçonner sa sagesse par son silence.
 Il répète toujours les mêmes sophismes ,
 comme s'il ignoroit parfaitement qu'ils
 ont été réfutés mille fois , & personne ne
 mérite plus que lui de s'entendre dire :
*Jam responsum est , & adhuc tū vana lo-
 queris ; neque hoc mirum est ; adhuc enim
 quid responderim nescis.* (c) C'est le défaut

(a) Réquisitoire p. 55.

(b) Quint. Inst. or. l. 5. c. 13.

(c) Aug. l. 2. op. imp. n. 69.

de tous ces Rhéteurs passionnés , qui possèdent trop bien l'art d'extravaguer , pour être en état d'apprendre l'art de se taire. Pour ne pas tomber moi-même dans ce défaut, je prévient Me. Ripert que je ne lui répondrai , que lorsqu'il dira quelque chose ; mais s'il se borne uniquement à faire du bruit en frappant toujours l'air des mêmes sons , je lui dirai avec S. Augustin , que puisqu'il ne fait que répéter ce qu'il avoit déjà dit , il n'a qu'à relire ce qu'on lui avoit déjà répondu ; *Relegatur quod tibi responsum est , ut intelligatur te nihil dicere , & tamen tacere non posse.* (a)

Ce qu'il y a d'admirable , c'est que le Magistrat Provençal , qui répète sans pudeur des sophismes & des calomnies qui auroient dû l'effraier , le révolter dès la première fois , porte d'ailleurs si loin sa délicatesse , qu'il ne répète jamais ce qu'on lui a répondu. LISÉS , dit-il aux Chambres Assemblées , LISES CE QUE JE N'OSE PRONONCER ; jetez les yeux... sur le *Cosmopolite* , pag. 28. 68. 200 206. & 259... Me. Ripert indique de même les pages des

(a) Lib. 2. op. imp. cap. 125.

autres libelles , où il a vu des horreurs qu'il *n'ose prononcer* ; il semble vouloir piquer la curiosité du Lecteur ; il le prévient d'abord que ce qu'il *n'ose prononcer* , n'a pu être dit que par *ces hommes qui ont un front d'airain & la langue plus vénéneuse que l'aspic ou la vipère... Il est impossible* , ajoute-t-il , *de mesurer le degré de noirceur , de scélératesse & d'atrocité où ils peuvent atteindre* ; voulés-vous les connoître ? LISES.... JETTÉS LES YEUX... Vous verrez *un essain de monstres que l'Enfer a vomi... JUSTE CIEL ! dans quel siècle vivons nous ?*

Aurés-vous le courage MM. de lire avec moi , ce que l'orateur timide *n'ose prononcer* ? Ne jettons les yeux que sur le Cosmopolite ; c'est le libelle où le Magistrat a trouvé un plus grand nombre de pages à indiquer ; lisons chacune de ces pages ; jettons les yeux sur ce qu'elles contiennent , & nous saurons à quoi nous en tenir au sujet des autres libelles ...

JETTE'S D'ABORD LES YEUX sur le Cosmopolite page 28.... Qu'y voiez vous ? Un petit membre de période bien difficile à *prononcer* ; LISES & ne craignés rien. „ Les Magistrats Parisiens signèrent *de leur sang LA* „ LIGUE qu'ils jurèrent contre leur Roi "...

Il n'y a sans doute qu'une langue plus venimeuse que l'aspic & la vipère, qui ait pu prononcer de pareilles horreurs; mais s'il est impossible de mesurer le degré de noirceur du Cosmopolite qui rapporte ce fait, est il plus aisé de mesurer le degré d'atrocité des Magistrats qui sont coupables de ce même fait? Où trouvez-vous plus de scélératesse? Dans le cœur corrompu du monstre qui commet le crime, en le prônant; ou dans la langue venimeuse de l'historien, qui le rapporte, en le détestant? Mais peut-être le Cosmopolite calomnie-t-il les Magistrats Parisiens..... LISÉS, MM. JETTES LES YEUX sur le sacré dépôt des sacrés registres....

E X T R A I T

Des Registres du Parlement.

„ Ce jourd'hui, toutes les Chambres assemblées... a été levée la présente déclaration, en forme de serment; pour l'entretenement de l'union qui fut hier arrêtée, laquelle tous... ont jurée sur le tableau & SIGNED AUCUNS DE LEUR SANG.

Nous soussignés *Présidens, ... Conseillers, Avocats & Procureurs Généraux, Greffiers & Notaires de la Cour de Parlement*

Jurons... de résister de toutes nos puissances, contre l'effort & intention de ceux qui ont rompu l'édit d'union, par le massacre & emprisonnement commis en la Ville de Blois le 23. & 24. de Décembre dernier, & en poursuivre la justice *par toutes voies* tant contre les auteurs (Henri III.) coupables & adhérens, que ceux qui les assisteront & favoriseront cy-après, & généralement *promettons ne nous abandonner jamais les uns les autres*... en témoin de quoi, nous avons signé de notre propre main la présente déclaration. Fait en Parlement le 30. de Janvier 1589. „

Voilà, MM. un Arrêt que le Cosmopolite auroit pû insérer à *la page. 28*.... vous avés *jetté les yeux* sur cette *page 28.* que pensés-vous du Cosmopolite? que pensés-vous du Magistrat?

Mais LISES encore; JETTES LES YEUX sur *la page 68.* du même libelle; *osés prononcer* ce qu'il y a *d'abominable*..... L'INFAME DAMIENS *associa d'abord à son régicide*.... *sept Magistrats & presque* TOUS LES AUTRES.... *la déposition de ce manstre se trouve dans son procès imprimé chés Simon*... il parut donner une *espèce de retractation*.....

*dans les interrogatoires postérieurs, & il faut
tenir compte de cette retractation.... LISÉS,
JETTES LES YEUX sur les pages 69. & 70. du
procès de Damiens, édition in 40.*



LE T T R E

Ecrite par Damiens

A U R O I.

S I R E

„ Je suis bien fâché d'avoir eu le mal-
„ heur de vous approcher; mais si vous
„ ne prenés pas le parti de votre peuple,
„ *avant qu'il soit quelques années d'ici, vous*
„ *& Monsieur le Dauphin & quelques au-*
„ *tres périront.....* PAR MALHEUR POUR
„ *vous que vos sujets (Messieurs des En-*
„ *quêtes) vous ont donné leur démission,*
„ L'AFFAIRE (remarqués bien) L'AFFAI-
„ RE ne provenant que de LEUR PART...

Signé Damiens.

B I L L E T

Envoié par Damiens

A U R O I.

M E S S I E U R S

„ Chagrange ; seconde.

„ Baillé de Liffé.

„ De la Guiomye.

„ Clément.

„ Lambert.

„ Le Président de Rieux Bonnainvilliers

„ Le Président de Mafsy, & PRESQUE

„ T O U S.

„ Il faut qu'il remette son Parlement & qu'il le soutienne „ . . .

Vous avés *lû*, MM. vous avés *jetté les yeux sur la page 68* Vous avés lû que L'AFFAIRE qui intéreffoit le plus la sûreté du Roi & la conscience de Damiens, *ne provenoit que de la part* des Magistrats & de PRESQUE T O U S les Magistrats; vous avés dû voir avec surprise, que ce malheureux fréquentoit la bonne compagnie ; c'étoit

un vagabond, un manant... il venoit d'Ar-ras; dans ses plus beaux jours, il avoit été valet... où avoit-il fait connoissance avec ce grand nombre de Magistrats? Il ne sa-voit pas seulement leur demeure; il savoit que M. Chagrange étoit de la *seconde* . . .

Vous avés *là*, vous avés *jetté les yeux* sur la lettre de l'infame Damiens, qui attribue les malheurs dont le Roi & l'Etat sont me-nacés, au *lit de justice* du mois d'Octobre 1756. mais avés-vous *jetté les yeux* sur les Remontrances que le Parlement fit au Roi, à l'occasion de ce même *lit de justice*? Li-sés ce que le premier Président osa dire au Monarque, *deux mois* avant le crime de Damiens : „ S I R E . . . Si pour ce moment ,
 „ nous sommes privés de ce droit de déli-
 „ bérer librement, c'est que les ennemis de
 „ votre Parlement nous envient l'hon-
 „ neur de participer à la gloire de vos ar-
 „ mées ; c'est peut-être qu'en vous indis-
 „ posant contre nous, ils préparent quelque
 „ coup encore plus funeste; c'est . . . les tristes
 „ réflexions qui viennent m'assailir, me cou-
 „ pent la voix „ . . .

Quelles pouvoient être ces *tristes réflexions*? Le Magistrat avoit-il quelque pressenti-

ment? Savoit-il que Damiens fréquentoit *les salles du Palais*? Damiens se repentoit de ce qu'il avoit fait; le Magistrat gémissoit sur ce qui devoit se faire.... N'insistons point; que pensés-vous de Me. Ripert? Que pensés-vous du Cosmopolite?

LISÉS encore, & puisque l'orateur vous le permet, JETTES LES YEUX *sur la pag.* 200.... qu'y trouvés-vous? „ *Tous les* „ *historiens*, dit le Cosmopolite, s'accordent à dire que Charles VII.... avoit été condamné par le Parlement de Paris, à être oté, banni & exilé du Royaume de France, & déclaré indigne de succéder... même... à la Couronne de France „....

Il faut avouer que sur cet article, le Cosmopolite auroit dû s'exprimer avec plus de justesse. N'y a-t-il pas une espèce d'indécence à citer les *historiens*, lorsqu'on peut citer les Registres du Parlement? LISÉS, MM. JETTES LES YEUX *sur l'Arrêt*, par lequel la Cour ordonne que CHARLES, SOI-DISANT DAUPHIN, soit pris, mis en tombereau & mené par tous les quarefours de Paris, nue tête, par trois jours de Samedi, tenant un cierge ardent en sa main &c. La

Cour ordonne encore que cet Arrêt mémorable soit *escript & entaillé en grosses lettres*, non-seulement à *Paris*, mais encore à *Rome*, à *Gand*, à *S. Jacques en Compostelle & en Hierusalem*; il faut que tout l'univers sache que ce Parlement qui a conservé la Couronne à LOUIS XV. par sa vigueur à maintenir la loi fondamentale de la succession; il faut que tout l'univers sache que ce Parlement par qui seul la monarchie subsiste, a *banni & exilé du Royaume de France & déclaré indigne de succéder à la Couronne de France* l'héritier légitime de la Couronne de France. (a) Cet horrible Arrêt, dit M. de Boulainvilliers, *sera la bonte éternelle du Parlement*, & Me. Ripert nous force à en rappeler le souvenir; encore un coup, que pensés-vous de ce Magistrat? Que pensés-vous du Cosmopolite?

LISÉS, MM. JETTES LES JEUX *sur la page 206. du Cosmopolite...* „ Nous „ avons vu, dit cet insolent écrivain ; „ la liste fatale de ces prétendus législateurs „ que l'infame *Damiens* a accusés d'avoir „ été ses complices. „ Le Cosmopolite „ avoit vu la liste fatale... Mais qui ne la

(a) Voirés dans le Dictionnaire de Baile, l'article *Philippe, Duc de Bourgogne*.

pas vuë? Le Monarque l'a vuë; Me. Ripert l'a vuë; Quel est donc le crime du Cosmopolite? Devoit-il s'aveugler pour ne pas lire le procès de Damiens, *imprimé* au grand regret du Parlement, *chez Simon, Imprimeur du Parlement?*

LISÉS enfin, MM. JETTES LES YEUX sur la dernière page indiquée par Me. Ripert; c'est *la page 259....* Le Cosmopolite fait mention des Arrêts portés contre *Charles VII. Henri III. Henri IV. &c.* Ces Arrêts sont-ils imaginaires? à ceux dont je viens de faire mention, je pourrois en ajouter cent autres; LISÉS l'Arrêt du Parlement de Toulouse du 22. Aout 1589. qui ordonne qu'on fasse *une procession tous les ans, le premier jour d'Aout* pour remercier le Ciel de *la miraculeuse mort de HENRI III.* LISÉS l'Arrêt du Parlement de Rouën du 23 Septembre 1589. par lequel il est défendu sous peine d'être *dégradés de noblesse & punis comme criminels de Lèze-Majesté divine & humaine*, de prêter aide & faveur à Henri de Bourbon IV du nom. LISÉS l'Arrêt du Parlement de Paris du 15 Juin 1590. par lequel *la vraie Cour de France* défend de parler d'*aucune composition avec le même HENRI de*

Bourbon SOUS PEINE DE LA VIE. LISES, JETTES LES YEUX sur les Arrêts du Parlement de Provence, par lesquels la Cour fait présent de l'armée, & ensuite de la Province à un étranger, à un ennemi ; LISES, JETTES LES YEUX sur cent autres Arrêts dont je vous fais grace...

Je n'en dis pas d'avantage ; le Lecteur sera forcé d'avouer que si Me. Ripert a fait prudemment de ne pas transcrire les textes qu'il *n'osoit prononcer*, il auroit fait plus prudemment encore de ne pas les indiquer. La rage qu'il fait paroître contre ces *abominables écrits*, qui enflamment la bile, ne sert qu'à piquer la curiosité du lecteur, & Me. Ripert contribue plus que tous les Jésuites & tous les Ultramontains, à mettre dans tout leur jour, les abominations des Magistrats qui lui ressemblent. Le *juste Ciel*, qu'il invoque, lui rendra selon ses œuvres, selon ses *Comptes rendus*, selon ses *Notes*, selon son *Plaidoyer*, selon ses *Motifs*, selon ses *Réquisitoires* &c. C'est assez pour moi de lui rappeler qu'on a vu des martyrs survivre à leurs Bourreaux ; *superstes aliquis fuit suo carnifici.* (a)

(a) *Seneca.*

Mais toutes ces menaces fondées sur des préjugés *monastiques*, n'effleurent point l'âme *grosse* d'un Philosophe. On est supérieur à tout, lorsqu'on a su s'élever au-dessus de soi-même, & qu'on n'envisage plus les principes de l'honneur, les loix de la probité, les règles de la morale, les impressions de la conscience, que comme des piéges pour les fots; ou tout au plus, comme des machines politiques, propres à entretenir le peuple dans sa stupidité. M^r. Ripert ne connoît plus d'entraves; & le joug qu'il a secoué avec le plus d'empressement, c'est celui de la vérité. Nous nous sommes convaincus plus d'une fois de son aversion pour elle; il la porte si loin que lorsqu'un mensonge ne peut pas entrer dans le texte, il fait une *note* & le consigne dans cette *note*. Je n'en cite qu'un exemple.

Un Jésuite Allemand, dit-il, a eu l'audace d'avancer dans des thèses de Théologie en 1763. *que les plus FAMEUX schismes dans l'Eglise étoient celui des Grecs & celui des François.* Le Magistrat affirme que cette proposition, *relative aux François, a été condamnée*, je ne sais à quel

tribunal, *comme fausse & téméraire*; le Jésuite, *pour réparation de l'injure faite à l'Eglise de France*, a été destitué, banni..... Le Magistrat, & ceux qui ont saisi ce prétexte pour satisfaire leur haine contre la Société, prétendent-ils donc que les Jésuites regardent actuellement la France comme schismatique? Mais c'est une calomnie que le Démon n'emploieroit point, parce qu'elle est trop grossière. Mgr. le Nonce d'un côté, & M. l'Ambassadeur de l'autre, suffiroient pour la détruire. D'ailleurs, il s'agit d'un schisme FAMEUX, d'un schisme aussi FAMEUX que celui des Grecs; c'est donc un schisme qui a changé la face de l'Europe, un schisme consigné dans toutes les histoires, un schisme dont on parle depuis long-tems; c'est, en un mot, un schisme FAMEUX; or un schisme qui n'existe point, un schisme qui du moins n'est pas consommé; un schisme qui ne seroit consommé que de hier; un schisme qui auroit pour principe les nouveaux Arrêts du Parlement; un schisme qui auroit la même époque que l'expulsion des Jésuites, deviendrait FAMEUX avec le tems, mais il ne le seroit pas encore.... *Voilà des*

réflexions bien simples & qui auroient dû se présenter à l'esprit des émissaires du Parlement, qui ont voulu faire de la thèse du Jésuite un crime d'état; qui ont fait intervenir les ministres & les Souverains eux-mêmes, pour les rendre les instrumens de leur noirceur.

Que Me. Ripert & tous les Magistrats Philosophes sachent que *le fameux schisme des François* est pour les Théologiens qui ne sont pas François, ce *fameux schisme* que vous appellés *le schisme d'Avignon*, & que le Professeur Allemand s'est exprimé en 1763. comme on s'exprimoit depuis des siècles. J'ajoute que la thèse qu'on calomnie, avoit été soutenue & imprimée à Trèves même, il y a dix ans; j'ajoute encore que le P. Kreins a eu le plus grand tort du monde, de ne pas deviner qu'on lui feroit un crime, d'une expression très-innocente, & qu'Avignon cesseroit d'être en France, lorsqu'il faudroit prouver que *le schisme d'Avignon* peut-être appelé *le schisme de France*; j'ajoute enfin que les Jésuites devroient d'eux-mêmes renoncer à toute sorte d'enseignement, & se condamner à un silence absolu par tout, où les Magistrats François peuvent les calomnier impuné-

ment. Ils ont fait un crime à leur saint Fondateur d'avoir parlé comme S. Paul, & d'avoir exhorté ses enfans à suivre les conseils de l'Apôtre ; ils ont fait un crime aux Jésuites eux-mêmes , de l'insolence qu'ils ont de lire à la Messe que tout genou doit fléchir au nom de J. C. ; ils ont fait un crime à F. Mamachi d'avoir parlé comme tout le monde... Que les Jésuites se taisent donc ; mais ne condamnera-t-on pas leur silence ? Ne leur a-t-on pas fait un corps de délit des restrictions mentales ?.... Quel parti prendre ?.... Je n'en connois qu'un qui soit digne d'eux, & c'est l'Esprit Saint qui le leur suggère , *PATIENTES estote, fratres, usque in adventum Domini. Ecce agricola expectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens donec accipiat temporaneum ac serotinum; patientes estote & vos, & confirmate corda vestra. (a)*

Mais ce conseil n'est pas fait pour Me. Ripert; son cœur enflammé par la colére, palpite avec précipitation; sa langue n'articule point; il a les yeux égarés, le visage en feu, le corps tremblant ; l'air rétentit de ses clameurs; mais il ne fait lui-même

(a) Jacobi, V. 7.

ce qu'il dit, & ceux qui l'écoutent, ignorent ce qu'il a voulu dire; *Ira sua stimulis accensum cor palpitat, corpus tremit, lingua se præpedit, facies ignescit, exasperantur oculi... notio-rem quidem clamorem format, sed intus quid loquatur ignorat.* (a) C'est dans l'ame de l'insensé que séjourne la colére; *Ira in sinu stulti requiescit*, (b) & on ne met point de différence entre un furieux & un homme qui a perdu le jugement; *Nil inter insanum & iratum est.* (c)

Que penser en effet d'un Magistrat, qui propose à la Cour de recourir à la voie des censures, pour découvrir les auteurs & les distributeurs des Brefs du Souverain Pontife au Roi de Pologne, à M. l'Archevêque de Paris, aux Evêques d'Alais, d'Angers, de Grenoble, de Nole &c, pour découvrir les apologistes de ces Brefs, les auteurs de la lettre du Chevalier de Malthe, du Cosmopolite, des Réflexions impartiales &c.? Ces prétendus coupables, dit-il, *se cachent & on les cache*.... Me. Ripert que tant de Prophètes ont chargé de malédictions au nom du Seigneur; Me. Ripert que tant

(a) Greg. moral: lib. v.

(b) Eccl. 7. 10.

(c) Sen. de ira.

d'Apôtres ont livré à Satan, afin qu'il apprit à ne plus blasphémer; Me. Ripert que tant de Pontifes ont frappé d'anathème, parce qu'il a élevé la voix contre le très-Haut & contre Israël; Me. Ripert que Dieu lui-même a maudit, parce qu'il a eu l'audace de former des projets contre le Ciel, & d'entasser crime sur crime pour hâter le succès d'une conjuration tramée contre ses serviteurs; (a) Me. Ripert excommunié mille fois, demande qu'on emploie les censures de l'Eglise, pour découvrir les complices du Chef de l'Eglise..

Tout cela est au-dessus de mes réflexions; l'histoire de l'enfer, si les démons avoient un historien, ne fourniroit point l'exemple d'un attentât aussi atrocement impie... Cependant ce détestable projet a

(a) QUI (Elizeus) maledixit eis in nomine Domini. IV. Reg. 2. 24.

Ex quibus est Hymenzus & Alexander, quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare. I. Tim. 20.

CUI exprobrasti & quem blasphemasti? Contra quem exaltasti vocem tuam & elevasti in excelsum oculos tuos? Contra Sanctum Israël. IV. Reg. 19. 22.

VÆ Filii desertores, dicit Dominus, ut faceratis consilium & non ex me, & ordinemini secundum & non per spiritum meum, ut adderetis peccatum super peccatum. *Isaïe* 6. 30. 1.

eu son exécution... des Evêques l'ont souffert.... l'ont autorisé.... Des prêtres se sont rendus les instrumens de cette noirceur..... Et ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est que ces Evêques ont toujours été le sel de la terre & qu'il y auroit de l'injustice à leur dire avec S. Bernard : *Negligentis Prælatorum in tantam deordinationem & confusionem induxit, quod in eis est terra sursum & Cælum deorsum ; pedes sunt supra caput & facies retrò, interiora effusa sunt. extra....* (a) Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est que ces prêtres n'entr. nt jamais dans le sanctuaire, sans s'être purifiés, & que ce n'est point à eux que le prophète a dit : *O Sacerdotes, si nolueritis audire... ut detis gloriam nomini meo, ait Dominus exercituum, mittam in vos egestatem & maledicam benedictionibus vestris... Vos autem recessistis de via, & scandalizastis plurimos... Propter quod & ego dedi vos contemptibiles & bumiles omnibus populis, sicut non servastis vias meas...* (b)

(a) Bern. in expositione Regulæ S. Benedicti, parte 3. c. 7. tractans. illud Prov. 25. *Cælum sursum & terra deorsum.*

(b) Malach. 11. 1. 8.

Me. Ripert sentoît lui-même que son projet étoit trop révoltant pour des créatures raisonnables qui croient en Dieu ; il prévoioit qu'il n'y auroit pas un seul Provençal assez dépourvu de raison, assez scélérat pour seconder ses vues, & au lieu de reculer d'horreur, en se repliant sur lui-même, *il gémit d'avance*, lorsqu'il réfléchit qu'une foule de témoins joindront *au parjure la désobéissance à l'Eglise...* On dit qu'un Moine a eu pour le Monitoire de Me. Ripert.... *sunt qui in magnâ Coronâ & amplâ cucullâ, salva sibi omnia existimant....* (a) Passons à d'autres choses, MM. ou plutôt permettez-moi de croire qu'un Magistrat, un homme public, qui a pû en venir à de pareils excès, ne mérite plus qu'on l'écoute. Son iniquité ne se borne point aux crimes dont il se rend actuellement coupable, ou même aux conséquences qui en dérivent immédiatement, & sa méchanceté ne doit point se mesurer précisément sur le mal qu'il fait ; un tel homme, un tel Magistrat pèche contre la postérité, autant que contre son siècle ; les suites de son injustice ne subsistent plus,

(a) *Inigo de animâ, 1.*

mais la contagion du mauvais exemple se perpétue; il a fait des efforts continuels pour consommer la dépravation des mœurs. Qu'on ne soit point révolté de cette proposition; celui qui trahit sa Patrie, son Roi, sa Religion, ne fera aucune difficulté de trahir son ami; celui qui dans les Assemblées du Parlement, ne respecte ni la vérité ni la justice, ne sera ni plus sincère ni plus équitable dans la Société. (a)

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que l'ame du méchant se complait dans

(a) The iniquity of the principal men in any community does not consist alone in the crimes they commit , and in the immediate consequences of these crimes : and therefore their guilt is not to be measured by these alone. Such men sin against posterity, as well as against their own age, and when the consequences of their crimes are over, the consequences of their example remain. I think, and every wise and honest man in generations yet unborn will think . . . that the greatest iniquity of the Minister is the constant endeavour he has employed to corrupt the morals of men. I say thus generally *the morals*, because he, who abandons or betrays his country, will abandon or betray his friend; and because he, who is prevailed on to *act in Parliament without any regard to truth or justice*, will easily prevail on himself to *act in the same manner every where else*. Letters on the Spirit of Patriotism &c.

By Lord Bolingbroke. London 1750. p. 64.

ses abominations; c'est la passion qui l'a décidé; dans la voie de l'iniquité, il n'y a que le premier pas qui coute; une chute entraîne une autre chute, & parce qu'on a été d'abord injuste par choix, on se trouve comme forcé de devenir ensuite scélérat. Le premier transport d'une passion violente fait disparoître toutes les règles, tous les principes; au lieu de revenir sur ses pas, on craint de ne pas s'enfoncer assez-tôt dans le précipice; une fatale yvresse s'empare de toutes les facultés de l'ame; on ne voit plus; on ne veut plus voir; on parvient à vivre toujours hors de soi-même; le sang est en feu; mais le délire soutient, augmente les forces; la fièvre est devenue un état naturel; c'est un voyageur ignorant, porté par la tempête sur une côte inconnue; il ne connoît que l'écueil contre lequel son vaisseau s'est brisé, & un rocher lui fait oublier, ou plutôt devient sa patrie; *De rebus incognitis judicant, & ad quæcumque sunt disciplinam quasi tempestate delati, ad eam tanquam ad saxum arborescunt.* (a)

Je ne fais point d'application; les six Let-

(a) Acad. qu. lib. II.

tres que je vous ai écrit successivement, ne vous laissent plus aucun doute sur ma façon de penser. J'ose ajouter que l'Europe entière pense comme moi, & il ne faudra pas un siècle, pour vous en convaincre. Vos Magistrats ne se font pas contents de mon style; mais ne doit-il pas leur suffire de penser, qu'aucun motif personnel n'a pu diriger ma plume, & que l'intérêt seul de la Religion & de la vérité a pu m'encourager à braver leur vengeance? Je suis humilié, confondu, lorsque j'entends les ennemis de notre Religion, nous reprocher hautement notre indifférence pour elle. Nous n'avons rien à craindre des Catholiques, disent-ils d'un ton insultant; leur zèle est aussi froid que celui de leurs adversaires, & nous voyons que l'avantage spirituel de leur Eglise les touche peu, lorsque des intérêts temporels viennent à la traverser; je demande raison de cette insulte à l'Assemblée de votre Clergé, qui est certainement plus occupée à venger, à maintenir la foi de l'Eglise qu'à conserver, à augmenter les richesses de ses Ministres. *It is plain*, dit un Célèbre Auteur Protestant qui connoissoit les Catholiques, & qui est ensuite

devenu Catholique lui même ; *It is plain that we are in less danger than we apprehend from the zeal of that Church, (Catholic) who, for ought we see, is as cool as her neighbours, in her spiritual concerns, when her temporal Interest comes in the way. (a)*

Permettés, MM. que je prenne quelques jours de repos ; je renouërai la correspondance , aussi-tôt qu'il échappera du neuf à quelqu'un de vos Magistrats. Je fais que *tout est dit* , si l'on s'en rapporte à l'axiome trivial ; mais cette proposition ne doit s'entendre tout au plus , que des choses raisonnables ; le país de la déraison est infiniment plus vaste , & vos Magistrats Philosophes y trouveront toujours des découvertes à faire.

En attendant qu'ils les communiquent au public , je les exhorte à se taire sur le compte des Jésuites & à mieux parler à leur Roi & de leur Roi. Qu'ils soient Chrétiens , ou qu'ils tachent de le paroître ; qu'ils se montrent Citoïens , c'est-à-dire , fidèles sujets du Roi ; devenus Chré-

(a) *A short View of the english history &c By B. Higgons. of the Middle-Temple, Esq. . London,*

1735. P. 337

tiens , ils rougiront de leurs Arrêts ; devenus Citoïens , ils rougiront de leurs Remontrances.

Après avoir lû leurs volumineux Arrêts contre la Société , on ne peut pas s'empêcher de leur dire avec un Docteur de l'Eglise ; „ A quoi bon ramasser tant „ de plattes médifances & se déchaîner „ contre ceux à la foi desquels vous ne „ pouvés résister ? En serés vous moins „ *injustes*, moins *Jansénistes*, quand sur „ VOS ASSERTIONS, quelques personnes „ croiront que les *Jésuites* sont des scélérats ? Votre bouche en fera-t-elle moins „ impie , lorsque vous aurés montré que „ les *Jésuites* ont une légère blessure à „ l'oreille ? „ (a)

Mais après avoir lû leurs téméraires *Remontrances*, quelle idée doit on se former de leur patriotisme ? Que disent-ils , que demandent-ils au Souverain ? Il n'est

(a) *Quid maledictorum pannos hinc inde confutis & eorum carpitis vitam , quorum fidei resistere non valetis ? Num idcirco non estis vos hæretici , si nos quidam assertione vestrà crediderint esse peccatores , & os impietate fædum non habebitis , si cicatricem potueritis in aure nostrâ monstrare ? S. Hieron. Ep. 78. ad Pammach. & Marcell.*

pas possible de s'y méprendre ; lisez ces Remontrances , mettez les à l'alambic , il n'en sortira que la formule suivante.

SIRE. Par cette Sacrée humanité , dont nous sommes les vengeurs , nous vous supplions de vous mettre sous notre dépendance & de nous reconnoître pour vos tuteurs. Nous vous conjurons très-humblement , de souffrir que nous vous trahissions en tout honneur , & que nous résistions à toutes vos volontés , pour vous prouver notre obéissance. Que si pour combler nos vœux , vous daignés enfin renoncer à votre sceptre , à votre couronne ; nous attestons la foi de nos Sermons , que vous serez dans la suite , non-seulement le Roi très-Chrétien , mais le plus grand Roi de la Chrétienté...

In all Humanity we crave

*Our Sovereign may be our Slave ;
And humbly beg , that he may be
Betray'd by us most loyally.*

*And if he please once to lay down
His Scepter , dignity , and crown ,*

*We'll make him , for the time to come ,
The greatest Prince in Christendom.*

Recheſter.

De tout ce que nous avons vu dans ces

fix Lettres, le lecteur judicieux sera forcé de conclure que bientôt la Religion Chrétienne ne sera plus la religion du Roïaume très-Chrétien. Ce qui accélère cette effrayante révolution, c'est qu'elle n'effraie personne; vous êtes les seuls qui ne voyés point le précipice qu'on a creusé sous vos pas; toutes les nations voisines épient le moment décisif de votre chute; celles qui vous aiment, ou qui aiment la religion, gémissent sur votre aveuglement; les autres en triomphent; vous êtes les seuls qui soïés insensibles à votre perte. Je fais que vos Magistrats me traiteront de visionnaire, de fanatique, d'enthousiaste; mon langage leur fera pitié ou excitera leur indignation; mais qu'ils sachent que ce n'est pas moi qui parle, & qu'ils écoutent, en finissant, l'affligeante prophétie, dont des hommes aussi philosophes qu'eux, annoncent le prochain accomplissement. „ La génération qui nous remplace, disent les Anglois qui réfléchissent, ne connoît d'autres Principes, „ que ceux qu'elle puise dans les écrits „ de Voltaire, de Rousseau, de d'Argens & du Philosophe *de sans-souci*, aux-

„ quels on peut ajouter sans doute un
„ long catalogue d'écrivains sortis de no-
„ tre Isle. *En France* DE GRAVES MA-
„ GISTRATS, LES PARLEMENS EUX-
„ MEMES *font retentir à l'envi les éloges*
„ *de JULIEN L'APOSTAT & de DIOCLE-*
„ *TIEN*; les Géometres calculent, & ils
„ prétendent avoir fixé l'époque, où la
„ Religion doit être totalement anéantie.
„ Le glaive trop efficace du ridicule est
„ employé, non seulement contre l'Eglise
„ Catholique, mais pour rendre méprisa-
„ ble & la révélation de Moïse & l'Evan-
„ gile de J. C. Mais *si la Religion Catbo-*
„ *lique Romaine dépérit visiblement en Fran-*
„ *ce, malgré la protection du Souverain qui*
„ *l'aime, malgré le zèle de la famille Roiale*
„ *qui la pratique*; si cette religion se trouve
„ presque sans défense dans un Roïaume,
„ où UN CLERGÉ NOMBREUX ET OPULENT
„ tient le premier rang; dans un Roïaume
„ ou elle est en quelque sorte identifiée avec
„ *les loix de la Monarchie, avec la forme du gou-*
„ *vernement*, doit-on craindre qu'elle fasse
„ des progrès trop rapides en Angleterre,
„ où elle ne trouvera jamais de semblables
„ appuis? „ Ainsi s'expriment tout haut

les Anglois qui ne connoissent que trop vos Magistrats ; je me hâte de transcrire le texte qu'un bon François ne doit point lire, sans verser des larmes de sang.

„ The rising generation are now forming their principles on the writings
„ of Voltaire, Rousseau, d'Argens, and
„ the Philosopher of Sans-Souci; to whom
„ may be added a long Catalogue of authors of our own country. IN FRANCE
„ *grave Magistrates already celebrate, and*
„ *THE FIRST COURTS of judicature echo*
„ *with the praises of Julian and Diocletian* ; calculations are made, and the
„ period is pretended to be fixed, when
„ Christianity is to be no more. The powerful weapon of ridicule is employed
„ not against Popery alone, but to render
„ contemptible the whole Jewish and
„ Christian revelation. *If the Roman Catholic Religion is most visibly losing ground*
„ *every day in France, where it is supported by the inclinations of the Sovereign*
„ *and the Royal Family, by an opulent and most numerous Priesthood, by the laws and*
„ *whole frame of the Monarchy* ; there cannot certainly be any reasonable apprehensions of its increase in England,

„ where it can never expect any of these
 „ supports, (a) „

Je suis &c.

De Frescati ce 1. Juillet 1765.

(a) Considerations on the penal laws against Roman Catholics in England and the new acquired Colonies in America; in a letter to a noble Lord, By a country-Gentleman. London: printed for R. and J. Dodsley in Pall-Mall 1764.

C'est-à-dire; Réflexions sur les Loix pénales établies contre les Catholiques Romains en Angleterre & dans les Colonies nouvellement conquises en Amérique &c. Londres 1764.

Le Texte que nous avons transcrit, est à la page 67.



DECRETUM

*Feria IV. die 4. Septem-
bris 1765.*

UBi primum ab Anonymo impudentissimo Authore in vulgus editæ sunt prælo ementito Epistolæ quædam, in exiguum coactæ Volumen, quibus Homo perditus, labiis veneno aspidum pollutis, & calamo felle draconis illito, per execrabile scelus carpere non est veritus Apostolicam Constitutionem, quæ incipit *Apostolicum*, à Sanctissimo Domino Nostro CLEMENTE PP. XIII. latam septimo Idus Januarii 1764. : nemo non potuit gravissimo commoveri scandalo, tantæque proterviæ justè subirasce. Delatis subinde ad supremam hanc Romanam & Universalem Inquisitionem Bonorum mærore, publicæque querela, teterrimum

opus prosequente, Eminentissimi & Reverendissimi Domini S. R. E. Cardinales in tota Republica Christiana contra hæreticam pravitatem Generales Inquisitores, à Sancta Sede Apostolica specialiter deputati, Volumen præfatum tribus compactum Epistolis, sequenti titulo inscriptum - *Lettera Prima, Seconda, e Terza intorno la Bolla, che comincia-Apostolicum pascendi Domini Gregis munus.* - *Napoli 1765. appresso Sebastian Paletti con le dovute licenze* - sedulo adhibito examine compèrientes à perfictæ frontis scriptore, pravo ingenio insidiosè fuisse compositum, ut simplices à debita Romano Pontifici obedientiâ avertantur, damnandum, & prohibendum decreverunt, prout de mandato SANCTITATIS SUÆ, præsentis Decreti vigore, damnant, & prohibent, tanquam scatens undequaque propositionibus & assertionibus erroneis, falsis, malè sonantibus, schismati faventibus, temerariis, calumniosis, seditiosis, Sanctæque Sedis Apostolicæ authoritati supra modum injuriosis.

Insuper, ut detestabiles & famosæ ex-

dem litteræ perpetuâ obvolvantur caligine, & quantum fieri potest, aboleantur, Eminentissimi, & Reverendissimi DD. Cardinales Inquisitores Generales præfati præcipiunt, de mandato ut supra, ut in platea S. Mariæ supra Minervam die 11. currentis Mensis Septembris, eo tempore quo in proximo ejusdem S. Mariæ Conventu de more habebitur Congregatio S. Officii, publicè per Ministrum Justitiæ comburantur, ne turpis infamiæ nota, probroso Scriptori inusta, ullo unquam tempore oblitteretur.

Demum ipsa Sacra Congregatio, jussu SANCTITATIS SUÆ, districtè vetat, & prohibet omnibus Christi fidelibus, ne quis Litteras hujusmodi, præsentì Decreto proscriptas, & damnatas, quocumque idiomate, & versione vulgatas, seu imposte-
rum (quod absit) vulgandas, audeat ullo modo, & sub quocumque prætextu describere, vel imprimere, aut describi, vel imprimi facere, neque apud se retinere, aut legere valeat, aut præsumat, sub poena excommunicationis per contrafacientes, absque ulla declaratione ipso facto in-

currendâ; Sed illas Ordinariis Locorum, aut hæreticæ pravitatis Inquisitoribus statim, & cum effectu tradere teneantur, qui, nullâ interpositâ morâ, eas comburant, aut comburi faciant.

Petrus Paulutius S. Rom. & Univers. Inquisit. Notarius.

Loco † Sigilli.

Die 11. Septembris 1765. supradictum Decretum affixum & publicatum fuit ad valvas Basilicæ Principis Apostolorum, Palatii S. Officii, in Acie Campi Floræ, ac aliis locis solitis, & consuetis Urbis per me Franciscum Romolatum SS. Inquisitionis Cursorem.

T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES

Contenües dans les six Lettres.

Les Chiffres Romains marquent les Lettres,
& les Chiffres Arabes les pages.

A

A CACE, Patriarche de Constantinople, cap-
suré par le Pape, à l'autorité de
qui tout l'Orient se crut obligé de cé-
der. II. 22.

ACTES des Apôtres. l'Auteur de la lettre d'un
Cosmopolite ne les a point travestis, com-
me l'en a calomnieusement accusé Me. Ri-
pert. VI. 68. *Et suiv. Voy. Loï du Silence.*

ACTES du Concile (prétendu) d'Utrecht
anathématisés par Clément XIII. V. 73.

Aix (M. l'Arch. d') calomnié par Me. de
Peyrolles. III. 6. *Et suiv. par Me. Ri-
pert. VI. 63. Voy. Cas réservés.*

ALAIS (M. l'Evêque d') est le *troisième Vi-
caire de J. C.* I. 21. Il n'est pas le *Chef
visible de l'Eglise.* II. 25. La plupart des
Assemblées Provinciales ont réclamé con-
tre son Mandement. II. 43. Il se plaint
de *excommunication sociale.* *Ibid.* 44. Vrai
sens du Bref que le Pape lui a adressé.
III. 24. *Ibid.* 41. Il fait de nouveaux dog-
mes. III. 49.

ANACHRONISMES. Me. Ripert en fait de re-
marquables pour étayer les impostures.
IV. 57.

ANGERS. (M. l'Evêque d') Contradiction de sa conduite. II. 10.

ANGLOIS(les) admirent la conduite des Parlemens.

II. 48. Annoncent dans leurs ouvrages la perte de la Religion en France. VI. 157.

ANNALES de Toulouse. (Extrait des) On y voit les motifs pour lesquels le Chancelier, sur la dénonciation des Citoyens, tant hommes que Femmes, biffait du tableau les Magistrats. *Préface* xj. xij.

ANNEXE. Me. Ripert paroît ignorer la signification de ce terme. IV. 227. Dans le sens même que lui donne ce Magistrat, il ne peut convenir au *Comtat*, qui est un démembrement, non de la Provence, mais de l'ancien Roïaume d'Arles. *Ibid.* 229.

ANTYCIRE. On est tenté de demander à Me. Fleury si la place d'Avocat Général à ce Parlement n'est pas vacante. II. 46.

AQUAVIVA Général en 1581 : les saints, *qui ont vu multiplier ses enfans, n'ont pas changé d'avis.* IV. 57.

ARNAUD (le grand) chassé de la Sorbonne & du Roïaume. *Pref. vj.* Son caractère, sa haine contre les Jésuites. *Ibid. vij.* Son livre, *la morale pratique des Jésuites*, est le manuel des Magistrats : Ils l'ont enrichi de notes. *Ibid. vij.* Son erreur sur S. Pierre & S. Paul. II. 24

ARRETS portés contre les Rois de France. VI. 141.

ARTICLES (les quatre) ne sont point quatre vérités révélées. VI. 49.

ASSEMBLÉES Provinciales improuvent l'Instruction de M. d'Alais. III. 16.

AVIGNON. Achetée par Clement VI de la Reine Jeanne. IV. 230. La vente ratifiée par l'Empereur, & non par le Roi de France. *Ibid.* 229.

AVIS important est mal interprété. V. 59. L'Auteur n'est pas Jésuite. VI. 45.

B

B AYEUX. (M. l'Evêque de) Son discours admirable contre les entreprises des Magistrats & de M. de Malvin Archevêque de Lion. *à la fin de la cinquieme lettre.*

BENOIT XIV. Sa lettre encyclique. V. 24. Il a publié treize Bulles en faveur de l'Institut. IV. 37. Extraits de plusieurs de ces Bulles. VI. 117. *& suiv.* Il loue les Congrégations. VI. 120. les exercices spirituels. *Ibid.* 122. les Constitutions. 123. son caractère, son éloge. 114. Ses sentiments pour la Société. *Ibid* & 124

BERNARD (Saint) son caractère dessiné par Voltaire. II. 31. Extraits de deux de ses lettres à Innocent II. *Ibid.*

BORROMÉE (S. Charles) ne *changea* point d'avis sur le compte de la Société. IV. 58. *& suivantes.* Preuves tirées de l'histoire de sa vie par Giuffano. *Ibid.* 60. par plusieurs autres Auteurs. *Ibid.* 74. Quel jugement on doit porter sur ses lettres posthumes. *Ibid.* 80. Extraits de plusieurs de ces lettres. *Ibid.* 85. Sa Lettre à Grégoire XIII. huit jours avant sa mort, *Ibid.*

101. Aux Légats du Concile de Trenae.
Ibid. 150

BOSSUET. Son témoignage sur l'autorité du Pape. IV. 18. Ses lettres aux Religieuses de Port-Roïal. II. 21. Il appelle l'Institut *vénérable*. IV. 50.

BOUCLIER. Les Magistrats en ont de plus d'une espèce *pour repousser les traits de la Cour de Rome*. II. 61. Enumération de ces différents Boucliers. *Ibid.* 65.

BOURS. (M.) Commissaire de Colmar, prononce un Discours aux Jésuites de Strasbourg. V. 6.

BULLE *Apostolicum* n'est point étrangère à la France. I. 12. Est-il difficile d'asseoir un jugement certain sur le caractère de cette Bulle. I. 15. Quelles sont les formes extérieures qui lui manquent I. 22 Elle a été désirée de tous les Evêques Catholiques. IV. 27.

— *Unigenitus* est une Loi de l'Eglise, & de l'Etat. V. 35.

— *Regimini* de Paul III. qui approuve non seulement *la fin* de l'Institut, mais encore *les moïens*. VI. 93.

— Plusieurs autres *Bulles* relatives au même sujet. VI. 97. & *suiv.*

C

CALVIN. Si son Institution avoit été nourrie depuis deux siècles & demi dans le *sein de l'Eglise*, si même elle avoit été simplement tolérée, que diroient les Magistrats de l'Eglise Catholique. IV. 201.

CALVINISTES. Leur hérésie étoit *inconnue*, ou pour le moins *indécise*, selon le Parlement, qui osoit le dire au Roi 22 ans après la décision solennelle du Concile de Trente. *Préf. xxij.*

CANO. (Melchior) Son témoignage sur l'approbation d'un Institut Religieux cité mal à propos. I. 33. Caractere de ce Moine. *Ibid.* 35. Sa Doctrine sur les quatre articles. *Ibid.*

CAS réservés par M. de Brancas Archevêque d'Aix. Appel comme d'abus de cette réserve reçu & autorisé provisionnellement par un *Arrêt sacrilège* du Parlement d'Aix. Explication curieuse de cette affaire. VI. 23. & *suiv.*

CHARLES VII, condamné sous le nom de *Soi-disant Dauphin*, par le Parlement de Paris. VI. 139.

CHEF de l'Eglise. Quels sont ses droits, II. 12. & *suiv.*

CLÉMENT XIII. Donne des louanges à la Société. I. 13. Son éloge. I. 18. IV. 237. Par quel motif il a approuvé de nouveau l'Institut. IV. 9. Il cite en faveur de la Société les éloges dont les Saints l'ont comblé. IV. 131. & le suffrage de l'Eglise universelle. *Ibid.* 189 & *suiv.* Son Bref à M. l'Evêque de Sarlat. V. 4. Son jugement sur le libelle des assertions. *Ibid.* 38; 41. 42. Comment il s'exprime sur la Lettre encyclique de Benoît XIV. VI. 42.

COMMENDON (le Cardinal) chargé par l'Empereur & les Princes Catholiques d'Alle-

magne, d'exposer au Concile de Trente la nécessité de multiplier, pour le bien de la Religion, les Collèges des Jésuites. IV. 165.

COMTAT. Le Parlement d'Aix veut en faire présent au Roi. IV. 227. Quels sont les droits du Roi sur cette Province. *Ibid.* & *suiv.*

COMTEZAT, *Prébendé de Mont-réal*. Histoire abrégée de sa vie. VI. 34.

CONCILE (un) ne peut se tromper même incidemment & par hazard. IV. 145.

CONCILES *de Florence*, *de Calcédoine* &c. Leur témoignage sur l'autorité du Pape. II. 12. 13.

— *de Trente*. Il fait l'Eloge de l'Institut. *Voy.* Pallavicin, Institut.

— *de Latran*. Il excommunia le Parlement d'Aix. VI. 78.

CONDAMNATION du prétendu Concile d'Utrecht. V. 73.

— de la *Lettre d'un Théologien de Rome*. VI. 161.

CONGRÉGATIONS des Jésuites transformées par les Magistrats en écoles de fanatisme, louées singulièrement par Benoit XIV, qui les connoissoit puisqu'il les avoit fréquentées. VI. 120.

CONSTITUTIONS de la Société, ont été approuvées par plusieurs Papes. VI. 105. & *suiv.* Doivent être regardées, comme des Constitutions *Papales*. VI. 129. *Voy.* Institut

CONVULSIONAIRES, *Voy.* Jansénistes

CRASSOUX (le Sr.) exilé par lettre de cachet. IV. 31.

D

D'ALEMBERT, est le Goliath de l'Encyclopédie. V. 45. Que doit on penser de son ouvrage sur la Destruction des Jésuites. VI. 33.

DAMIENS, associe les Magistrats à son régicide. VI. 135. Ecrit une lettre, & un billet au Roi. *Ibid.* 136, & 137.

D'ARGENSON. (M. le Marquis) Ses considérations sur le gouvernement de la France. IV. 234.

DESTRUCTION des Jésuites. Elle est l'ouvrage de la *Philosophie*; le Jansénisme n'en a été que le Solliciteur. VI. 31.

DIDEROT. Ses calculs préférés à la chronologie de Moïse. II. 64.

DOCTEUR de la Sapience. (le) auteur des lettres, est né Ultramontain. I. 1. En a succé les préjugés avec le lait. *ibid.* doit sa conversion aux Chefs d'œuvre de la Magistrature François. I. 2. fait part de ses scrupules. I. 5. écrit des lettres sur différents Arrêts des Parlemens. I. 8

DOCTEURS (douze) de l'Université de Paris assistent au Concile de Trente. IV. 160. Ils entendent appeler *pieux* l'Institut sans réclamation. *Ibidem.* Voyez Institut.

DOL (M. l'Evêque de) adhère à l'Instruction pastorale de l'Assemblée Provinciale de Tours. V. 54.

DU BELLAY (Eustache.) Son Avis sur les Bulles obtenues par les Jésuites. IV. 176.

DU HAMEL. (Procureur Général au Parlement de Rouen) Extrait de son discours sur les atteintes données à la juridiction Ecclésiastique par les Magistrats ses confreres. V. 15.

E

EGLISE. Dieu ne pourra jamais permettre qu'assemblée ou dispersée elle enseigne l'erreur, ou autorise, même par son silence la dépravation des mœurs. IV. 195. Ses décisions inspirées par l'Esprit Saint, à ce titre seul, soumettent notre entendement; peu importe de sonder les motifs ou les qualités personnelles des Evêques assemblés ou dispersés. *Ibid.* Quel est l'objet de son infailibilité selon la décision absurde de Me. Ripert. IV. 209.

EGLISE Gallicane. Son témoignage sur l'autorité du Pape. II. 15. L'abus de la juridiction séculière la tient dans une grande servitude. V. 14.

ENCYCLOPÉDIE, a prêté main forte au Parlement. VI. 30. V. 45.

ESPRIT de S. François de Sales. *Pref. v.*

— *de Desfontaines*, n'a eu qu'un succès Ephémère. *Ib. vj.*

— *du Grand Arnaud*, n'a pas eu un succès plus brillant. *Ibid.*

— *de Voltaire*, a éclipsé tous les autres *Esprits.* viij.

— il manquoit *l'Esprit* d'un Magistrat Philosophe François. x.

ETATS GÉNÉRAUX de 1614, & 1615. Témoignage qui y fut rendu à l'Institut, & Représentations faites au Roi pour multiplier les Colléges des Jésuites. IV. 49.

EVEQUES de France, prêtent le serment de fidélité au Pape, entre les mains du Nonce. I. 30. Déclarent solennellement qu'ils se font gloire d'obéir au Pape. II. 17. Ont écrit au Pape sur les calamités de l'Eglise de France. V. 13. Sont exhortés par le Pape à donner des Instructions Pastorales. V. 52. Cinquante ont examiné l'Institut. IV. 42. En ont reconnu l'utilité. IV. 198.

EXTRAITS des assertions, sont un libelle infame. V. 39. Qui proscriit des vérités, & canonise des erreurs. III. 60. Ont été compilés par les ennemis de l'Eglise. III. 43. V. 39. 46. & *suis*. La réponse à ce libelle a rendu modestes les correspondans du Gazetier Janséniste. I. 34. On y démontre plusieurs centaines de falsifications. III. 62. Jugement de Clément XIII. sur cet ouvrage. V. 42.

F

FACULTÉ de Théologie de Paris. Ses Articles doctrinaux contre les erreurs de Luther. IV. 21.

FLEURY (Me. Omer Joly de) suppose que **CLEMENT XIII.** n'approuve l'Institut que pour ses états. I. 12. N'a pas *imaginé* que la Clause, *proprio Motu*, se trouve dans

presque toutes les Bulles. I. 17. Fait des reproches à CLÉMENT XIII. *Ibid.* L'insulte V. 36. Lui veut apprendre, comment doit se faire une Bulle. I. 19. Ne l'honore pas, *comme Souverain*, & ne le respecte point, *comme premier Vicaire de J. C.* I. 22. Tronque & falsifie le Bref à M. l'Evêque d'Alais. II. 34. Interprête & traduit mal celui à M. de Sarlat. V. 8. 41. 47. Ignore la langue des Romains, & la Logique de Port-Royal. V. 10. Demande de quel droit le Pape censurerait les Evêques de l'Eglise de France. II. 11. IV. 25. Regarde comme *illicite* la correspondance des Evêques avec Rome. I. 28. V. 14. Quels sont les Compilateurs de ses Réquisitoires. IV. 25. Il est invité par le Docteur de la Sapience à aller à Rome. II. 44. Question embarrassante que lui fait S. Bernard. II. 33. Preuves de son respect pour Clément XIII. réduites en six questions. II. 46. Il n'est pas plus infallible que le Pape. IV. 25.

FRANÇOIS de SALES. (Saint) Les *superstitieux* papistes prônent son *insipide* mansuétude. *Pref.* V.

G

GASSENDI a connu un *certain Ripert* Noctambule. VI. 83. Voyez Muratori. GAZÉTIER Janséniste. Son Jugement sur la Bulle *Apostolicum*, & sur le Réquisitoire de Me. Joly de Fleury à cette occasion. V.

36. il est un *scélérat obscur*, un &c.
VI. 16. 86. Il fait l'éloge des Magistrats,
& surtout de Me. Ripert devenu son
idole. VI. 126.

GRENOBLE (M. l'Evêque de) calomnié par
Me. Ripert sur sa prétendue rétractation.
VI. 40.

H

HARLAY (M. de.) Son témoignage cité
en faveur de l'autorité du Pape. IV.
26.

HINCMAR Archevêque de Rheims. Ses senti-
ments sur l'autorité du Souverain Pon-
tife. II. 19.

HUMILIÉS (les FF.) ne doivent pas être
comparés avec les Jésuites. IV. 212. His-
toire de leur suppression rapportée d'a-
près plusieurs Auteurs. *Ibid.* 213. &
suiv.

I

JANSÉNISTES. Leurs convulsions. V. 21.
Leurs prétendus miracles. *Ibid.* 22.
Quelles sont leurs erreurs. III. 30. Qu'est
ce qu'un Janséniste. III. 27. Le Jansé-
nisme n'est point une chimère. *Ibid.* 30.
30. A quelle époque on doit fixer le
plus grand feu qu'ils ont excité. *Ibid.*
31. & *suiv.*

JÉSUITES éprouvent les plus cruelles persé-
cutions de la part des Magistrats. VI. 4. &

suiv. Conduite qu'on leur reproche à l'égard de leurs Affiliés, & de leurs Dévotes. *Ibid.* 27. Ils n'hésitent point entre leur Roi légitime & leur Monarque Ultramontain. IV. 12. Qu'est-ce qu'être Jésuite *par essence*, & Jésuite *par adoption*. VI. 56.

INHUMANITÉ des Parlemens à l'égard des Jésuites. VI. 7 & *suiv.*

INNOCENT X. a comblé d'éloges l'Institut & la Société. IV. 35. Son Bref au V. Palafox cité. *Ibid.* Voyez Palafox.

INSTITUT *des Jésuites*. Qu'est-ce que cet Institut. IV. 140. Plusieurs Assemblées du Clergé de France en ont fait l'éloge. *Ibid.* 49. Il a été loué par plusieurs Saints. *Ibid.* 57. par les Rois, & surtout par les Rois de France. *Ibid.* 133. Le Concile de Trente l'a approuvé. *Ibid.* 154. 183, & cela en présence de vingt six Prélats François. *Ibid.* 159. de douze Docteurs de l'Université de Paris. 160. d'un Président & d'un Avocat Général au Parlement de Paris. *Ibid.* des Religieux François de différens Ordres. *Ibid.* d'Eustache du Bellay, Evêque de Paris. 161. Doit-il être appelé *pieux*. IV. 140 & *suiv.* Les Papes l'ont honoré de graces particulières. IV. 34. Ils en ont approuvé, non seulement *la fin*, mais encore *les moïens*. VI. 90. Appelé par le Venerable Palafox ADMIRABLE, SAVANT, UTILE, SAINT. IV. 149. Comparé, & non préféré par le même Prélat

aux autres Ordres religieux. IV. 120.

INSTRUCTION Pastorale de Nosseigneurs les Archevêque & Evêques de la Province Ecclésiastique de Tours citée sur les attentats du Parlement. V. 19.

— de M. de Lodève, où est rapporté un détail circonstancié des convulsions. V. 21.

IRENÉE (Saint) Archevêque de Lyon, Prédecesseur de M. Malvin. Comment il s'exprime sur l'autorité du Pape. II. 19.

JURISDICTION Ecclésiastique en France. Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement qu'elle souffre des atteintes de la part des Magistrats. Ce qu'en disent l'Historien Fleury & M. Guimier Président au Parlement de Paris. V. 14. Voyez du Hamel.

L

LAYNEZ n'est point le Fondateur de la Société. VI. 54. & *suiv.*

LETTRE *d'un Cosmopolite* est une critique fondée. V. 66. a démontré que le Concile de Trente a approuvé l'Institut. IV. 178. Fait avouer à Me. Fleuri que *sa foiblesse peut succomber*. V. 69. Justifiée des imputations de Me. Ripert. VI. 67. Examen des endroits de cette lettre que Me. Ripert n'ose pas prononcer. VI. 132. & *suiv.*

— *d'un Chevalier de Malthe* justifiée des accusations de Me. Ripert. VI. 21. L'Auteur est, selon ce Magistrat, Jésuite par adoption. *Ibid.* 56.

— *d'un Parisien* citée sur les quatre Articles. VI. 50.

M

— *d'un Théologien de Rome.* C'est un libelle qui accrédite les sophismes des Magistrats. VI. 89. Condamnée par Clément XIII. *Ibid.* 161.

LETTRES *Provinciales* flétries par le Parlement d'Aix. V. 67.

LIBELLE, titre général de tous les ouvrages dictés par la Religion. V. 56.

LODEVE. *Voyez* Instruction.

LOI du silence ne regarde point les Evêques. V. 28. 33. Les Apôtres s'éleverent hautement contre celle qui fut portée par le Conseil des Juifs. VI. 68. Les Jansénistes en sont seuls les interprètes. V. 31.

LOUIS XV. reproche au Parlement de Brétagne d'avoir violé sa confiance. IV. 7. V. 12. Me. Ripert l'a créé Apôtre extérieur de la Chrétienté. IV. 219.

LYON (M. l'Archevêque de) est le *second Vicaire* de J. C. I. 21.

M

MAGISTRATS, Etoient autrefois Peuple. *Préf.* x. Le Peuple les confirmoit ou les destituoit, en quelque sorte. *Ibid.* xij. Ils n'étoient point la Noblesse, encore moins le Clergé. *Ibid.* xii. Aujourd'hui, ils sont seuls tous les Ordres de l'Etat. *Ibid.* xiv. Ils sont au dessus du Pape. *Ibid.* xvj. Ils sont infailibles. *Ibid.* xvij. Leurs déclamations, leurs insultes contre le Souverain Pontife. V. 18. 62. Leur injustice envers les Jésuites. VI. 1. Le nombre des

bons Magistrats est peut être supérieur à celui des mauvais. V. 5. Les Magistrats Parisiens signent de leur sang la ligue contre leur Roi. VI. 133.

MAGISTRATURE, Parlement. Ces expressions générales doivent être restreintes. V. 5.

MARCA. (Pierre de) Son sentiment sur l'infailibilité du Pape. II. 19.

MAZZARINI (le P.) *Jésuite* avance des propositions suspectes. IV. 87. Détail de cette affaire. *Ibid.* 90. *& suiv.* Sentence portée contre lui. *Ibid.* 255.

MONGERON. (M. de) Conseiller au Parlement de Paris, renfermé à cause de son fanatisme. III. 27.

MONTEMPUI, (M.) Janséniste & Recteur de l'Université s'habilloit en femme pour aller à l'Opera. III. 28.

MONTVALLON (M. de) étoit de la *Congrégation des Messieurs* aussi bien que Benoît XIV. *d'immortelle mémoire.* IV. 38.

MORALE Pratique est aujourd'hui le Manuel des Magistrats. *Préf. vij.* Est un libelle devenu classique. IV. 106.

MURATORI, dans son *Traité de la force de l'Imagination* cite Gassendi sur un certain Ripert noctambule. VI. 83.

N

NÔLE (M. l'Evêque de) Sa consultation est, selon M. Ripert, *un jeu de la Société.* VI. 39.

NORBERT. Son caractère, ses voyages VI. 32.

NOUVEAUX TRAITEMENS MISERABLES DU DOCTEUR SARRASIN DANS LE SYMPTOME DES APÔPLEXES. On y trouve une dissertation sur la distinction entre le délire & le Sommeil & sur le danger de les confondre. V. 31. On trouve aussi une dissertation sur le Cataplasme d'Unctus. V. 51.

P

PALLADINI (le V. D. Jean de) ne *chap*
pas pour Paris sur le compte de la
 Société IV. 106. Histoire de ses démarches
 avec les Jésuites de Marseille. *Ibid.* 107.
 & *suiv.* Ses Lettres à Innocent X. 112.
 Sa réponse au Memorial des Jésuites. *Ibid.*
 113. & *suiv.* Ses Notes sur les Lettres
 de S. Théodore. *Ibid.* 121. & *suiv.* Sa défense
 Canonique, 118. & *suiv.*

PALLAVICINI. Son histoire du Concile de Trente
 fournit des réflexions bien humiliantes
 pour Mr. Ripert qui la cite pour étayer
 ses impostures. IV. 149. Mensonge capital
 de ce Magistrat à cette occasion. *Ibid.*
 152.

PAPPE. L'opinion qui lui attribue l'infailibilité,
 a conduit la main sacrilège des Assassins
 des Rois. *Préf.* xxj. Il a droit de censu-
 rer un Evêque François. II. 11. Son au-
 torité sur l'Eglise universelle prouvée par
 le témoignage des Conciles. *Ibid.* 12. Des
 Actes de l'Assemblée du Clergé de Fran-
 ce. 15. De Pierre de Marca. 18. de l'il-
 lustre Bossuet. 21.

PARIS (le Diacre) Thaumaturge des Jan-

Knistes. Son caractère. V. 26. Fanatisme de son Frere *Conseiller*. *Ibid.* 27.

PARLEMENT ne fut jamais un Concile. *Préf. xiiij.* Son infailibilité supérieure à celle de l'Eglise. *Ibid.* xvij. xviii. Il fait la guerre à l'Eglise, depuis qu'il existe. V. 14. A remis la décision de ce qui regardoit l'admission des Jésuites en France, au Concile de Trente. IV. 151. *Voyez* Tribunaux Laïques.

— d'Aix a disposé de la Provence, en faveur du Duc de Savoye. IV. 226. Excommunié par le Concile de Latran. VI. 78. Le *Cosmopolite* justifié à cette occasion. *Ibidem.*

— de Besançon justifie l'Institut, & la Société. II. 55.

PAUL IV. a fait examiner les Constitutions. VI. 108.

PELEUS (Me. Julien.) Son Histoire d'Henri le Grand, où il s'élève avec force contre les attentats des Parlemens. IV. 228. 234. 238.

PEYROLLES. (Me. Laurans de) Caractere de son esprit, & de son style. III. 3. Il fait l'Eloge de M. l'Archevêque d'Aix. 5. Veut mettre le Pape en contradiction avec lui-même, 18. Interprête mal le Bref à M. l'Evêque d'Alais. *Ibid.* & *suiv.* Déclame des horreurs contre le Pape. 37. Sa maniere curieuse de démontrer par le *rapport des époques.* 13.

PRIMAUTE. Le Pape a sur tous les Evêques une primauté d'Autorité & de Jurisdiction:

le nier ce seroit, selon M. l'Archevêque de Rheims & l'Assemblée de 1681, être schismatique & même hérétique. *IV. 24.*
POISSY (l'Assemblée de) a reçu & approuvé la Société. *IV. 46.* Imposition de Me. Ripert à ce sujet. *Ibid.* Quand il seroit vrai qu'elle auroit condamné l'Institut, son témoignage ne devoit pas paroître d'un si grand poids que celui de l'Assemblée de 1761. *Ibid. 50.* Comparaison de ces deux Assemblées. *Ibid. 51.*

Q

QUENELLISME Ce qu'en pense un Auteur respectable. *III. 29.*

QUESTIONS absurdes (Six) que fait Me. Omer Joly de Fleury sur le Pape. *II. 47.*

R

REFLEXIONS *impartiales* attaquées & falsifiées par les Réquisitoires. *V. 56.*

& suiv. Me. Ripert accuse l'Auteur de cet ouvrage, d'avoir manqué de respect aux Princes & Pairs. *VI. 59.* Sa première preuve est une falsification. 61. la seconde est une calomnie. 64.

RELIGION. Son dépérissement en France. *V. 58.*

REMONSTRANCES de Besançon dictées par la Religion & la Justice. *II. 57.* Il ne faut pas de Monitoire pour en découvrir les Auteurs. *Ibid. 58.* Elles prouvent l'iniquité des autres classes. 59.

RENNES. (M. l'Evêque de) adhère à l'Instruction Pastorale des Evêques de la Province de Tours. V. 54.

REQUISITOIRES. Par qui ils ont été composés. VI. 33.

RIPERT (Me.) Idée générale de son Réquisitoire contre la Bulle *Apostolicum*. IV. 1. Il veut délivrer les *autres* Eglises du fléau de l'Institut. IV. 15. Il craint que les Jésuites ne soient rappelés. VI. 19. Il tache d'infirmer l'*Avis* des Evêques. IV. 44. Il manque de bonne foi. IV. 35. Il s'élève contre le Chef de l'Eglise. IV. 180. Il déclame contre l'*Avis important*. VI. 54. *& suiv.* Contre la Lettre *d'un Chev. de Maltbe*. VI. 21. Contre les *Reflex. Impartiales* qu'il falsifie. VI. 57. *& suiv.* Contre la lettre *d'un Cosmopolite*. VI. 67. Il a appelé, comme d'abus, des cas réservés. VI. 22. Il est anathématisé, chargé de malédictions par les Prophètes. VI. 147. Il demande des Monitoires, pour découvrir les complices du Pape *Ibid.* 148. Il est loué par Me. Blanc. *Ibid.* 86. par Me. Riquet *Ibid.* Par le Gazetier Janséniste *Ibid.* par F. Dufour Dominicain dans une Thèse Théologique. 87.

RIQUET (Me.) Ses Réflexions sur la Bulle *Apostolicum*. IV. 6.

ROCHECHOUART (Mgr. Pierre de) Evêque de Bayeux, prononce un discours dans l'Assemblée Provinciale de Rouen. V. 72. *& à la fin de cette lettre.*

ROI. Quels sont les droits dans une Monar-

chie sur l'établissement & la dissolution des Corps Religieux. II. 51. & *suiv.*

ROUSSEAU (Jean Jaques) a refusé de vendre sa plume aux ennemis de la Société. VI. 31.

S

SARLAT (M. l'Evêque de) n'est pas le seul Evêque qui se soit étendu dans sa Lettre au Pape sur les calamités de l'Eglise. V. 8. Ne viole point la loi du Silence, en écrivant au Pape. V. 33.

SCHISME des Grecs & des François , ou d'Avignon. VI. 143. Les Magistrats se fervent de cette expression , tirée d'une thèse du P. Kreins Jésuite Allemand , pour en faire un crime d'état. *Ibid.* 145

SERMENT *Sacrilège* exigé des Jésuites par le Parlement. III. 55. VI. 12.

SILENCE (la loi du) ne peut regarder les Evêques. V. 33.

SIMON *le May* puni simplement comme voleur , quoiqu'il eut avoué qu'il vouloit tuer *le Roi & la Royne*. Motif qui engagea le Parlement à supprimer le *crime de Léze-Majesté*. III. 14.

SOISSONS (M. l'Evêque de) s'est distingué de tous les Evêques du Monde. VI. 66.

SPEZIANO (Mgr.) Ses Lettres postérieures aux différends de S. Charles Borromée avec quelques Jésuites. IV. 241. & *suiv.*

SYMBOLE. Me. Ripert en faveur des François l'augmente de quatre vérités qu'il dit *révélées*. VI. 49. *Ibid.* 55.

T

TALON. (Avocat Général au Parlement de Paris) Il regardoit le Jansénisme comme une *faction* dangereuse. III. 28. Ce qu'il pensoit de l'autorité du Pape. IV. 25.

TALLIER. (M. le) Voyez Primauté.

THERÈSE. (S.) Son amour pour la Société. IV. 122. Voyez Palafox.

Tocsin. Ce que c'est que sonner le Tocsin. V. 60.

TRIBUNAUX Laïques. Leurs attentats contre l'autorité Spirituelle. V. 14. 47. Plaintes de quelques Membres du Parlement sur les atteintes données à la Jurisdiction Ecclésiastique. *Ibid.* 15. & suiv. Voyez Parlement, Magistrats.

V

VOLTAIRE est devenu le Législateur de la partie pensante de l'Europe. *Préface.* viij. Comment il caractérise l'Auteur des Nouvelles Ecclésiastiques. VI. 87.

UTRECHT. On y a tenu un Conciliabule. IV. 31.

F I N.

ERRATA

PAGES. LIGNES. FAUTES. CORRECTIONS.

Seconde Lettre.

12	13	pariot	paroit.
58	20	après qui se montrent	ajoutez. Il ne fal-
		loit point de monitoire pour décou-	vrir les Auteurs de l'Avis des Evê-
		ques, que les Evêques ont souscrit &	présenté au Roi; le Parlement leur fait
		grace. Il ne falloit, &c.	
60	9	& arracher	en arracher
64	26	des beaux esprits	de beaux esprits
65	30	après un gros	après un gros

Troisième Lettre.

23	13	s'adopte	s'adapte
40	23	de l'honneur de l'hon-	de l'hon-
		neur	neur.

Quatrième Lettre.

10	2	pouvoient l'écouter	pouvoit l'é-
			couter
22	13	me déclaration	même déclara-
			tion
65	8	il écrivoit	il écrit
80	20	tant de probité	tant de prolixité.
811	12	ou, puissent	ou, puissent
155	14	1659	1759
222	17	l'édification public	l'édification pu-
			blique.

Cinquième Lettre.

13	24	ce fut de commettre	c'est de com-
			mettre.

Sixième Lettre.

28	20	LE SOTTISER	LE SOTTISIER
----	----	-------------	--------------

L' E S P R I T

D E S

MAGISTRATS

PHILOSOPHES

O U

LETTRES

ULTRAMONTAINES

**D'un Docteur de la Sapience à la Fa-
culté de Droit de l'Université de
Paris.**

*Si la Constitution UNIGENITUS est bonne,
les Jésuites sont bons, leur Doctrine est bon-
ne, ils sont la lumière de l'Eglise, tout le
monde doit aller à leur Ecole. Déclaration
des Jansénistes VII. Mem. p. 2.*



A T I V O L I.

M. DCC. LXVI.



En reconnoissant, comme nous l'avons toujours reconnu, que la Constitution U-
NIGENTUS est un Jugement dogmatique de
l'Eglise Universelle... Nous déclarons avec
le Souverain Pontife Benoît XIV. que les
réfractaires à ce Décret sont indignes de
participer aux Sacremens, & qu'on doit
les leur refuser même publiquement. *Ac-
tes de l'Assemblée générale du Clergé de France
sur la Religion. 1765. p. 46. 47.*



VII. LETTRE ULTRAMONTAINE

Sur les Arrêts du Parlement de Paris des 4. 5. & 7. Septembre 1765. qui ordonnent que *l'Instruction Pastorale de Nosseigneurs les Archevêques & Evêques de la Province de Tours & les Actes de l'Assemblée générale du Clergé de France*, seront & demeureront supprimés, & que la *Lettre circulaire* de la même Assemblée sera lacérée & brulée par l'Exécuteur de la haute Justice.

Tiberius cum suffragio magni favoris ad SENATUM retulit, ut Christus Deus haberetur. SENATUS indignatione motus, cur non sibi prius delatum esset, ut de suscipiendo cultu prius ipse decerneret, consecrationem Christi recusavit, Edictoquo constituit exterminandos esse urbe Christianos. Orosius lib. VII. Hist.

MESSIEURS,

A Près quelques jours de repos, il est temps de recevoir notre correspon-

dance. J'attendrois inutilement que vous ayez répondu à tout; je n'exige point que vous vous expliquiez sur tout; la loi du silence vous autorise à paroître circonfpects; c'est une ressource trop peu connue des Docteurs, sur tout lorsqu'ils ont tort, & ils ont tort plus souvent que les autres, parce qu'ils veulent avoir toujours raison.

Je vous rends plus de justice, MM. Vous êtes de ces hommes rares qui aiment mieux ne rien dire que de dire des riens : vous avez laissé mes difficultés sans réponse, parce que vous avez senti que des réponses *légalés* commencent à n'être plus de saison, & pour n'avoir rien à vous reprocher, vous avez rendu mes lettres publiques. Je ne vous en fais point mauvais gré; la loi du silence ne me regarde pas, & chez les Ultramontains, elle n'est faite que pour ceux qui parlent mal.

Que vos puristes s'égaient sur mon style; je redoute peu leur jugement, parce que la matière que je traite, n'est pas de leur compétence : Que vos Philosophes de la hauteur de leur esprit contemplent dédaigneusement ces puérilités monastiques, qui servent d'aliment à la supersti-

tion des ames vulgaires; qu'ils se liguent pour fronder sans respect humain tout ce que le genre humain respecte; qu'ils s'applaudissent de voir enfin, suivant le langage du Précepteur d'Emile, *la Religion décréditée en tout lieu par la philosophie*, (a) c'est cette Religion décréditée *en tout lieu* & sur tout dans le parquet des gens du Roi; c'est cette Religion qu'il faut venger; on le fait toujours avec succès lorsqu'on l'aime, & qu'on ne combat qu'avec les armes qu'elle met elle-même entre les mains de ses défenseurs.

Je ne connois point d'homme supérieur à celui qui est lui-même supérieur aux préjugés. Il voit tous les objets dans leur forme naturelle; en les regardant, il ne les dénature point, ou si par hazard il leur prête quelque qualité qu'ils n'ont pas, c'est toujours pour les embellir.. Il s'apercevra quelque fois qu'il s'est trompé, & que ne fera-t-il pas pour se guérir d'une erreur qui lui cacheoit un défaut ou un vice? S'il se trompe, c'est parce que l'homme n'est point infailible & non pas parce qu'il est injuste ou malin. Il ne souffrira jamais qu'on attaque impunément la reli-

gion, parceque la religion n'est autre chose pour lui que la raison & la vérité; la raison; mais une raison sublime qui annoblit le mortel qui lui rend hommage; la vérité; mais la vérité descendue du Ciel, qui ne se cache qu'à ces âmes de bouë qui craignent de la connoître : J'ose donc établir comme un principe incontestable, que tous ceux qui attaquent la religion, sont des fous ou des imposteurs.

Mais quel nom donner à ces sophistes téméraires qui, sans talents comme sans mission, se chargent de déclamer contre tout ce que la religion a de plus auguste, contre tout ce que la raison a de plus lumineux, contre tout ce que la vérité a de plus incontestable, & qui ont l'audace de se donner pour les défenseurs nés de la religion, de la raison, de la vérité? Ils parlent contre leurs propres lumières, ils étouffent le témoignage de leur conscience, ils résistent à l'autorité des témoins, à l'évidence des faits, à la force des preuves, & toujours le mot de religion sur les lèvres, ils emploient pour la dégrader, tout ce que la logique d'un cœur corrompu suggère d'artifices grossiers, tout ce que l'esprit de mensonge fournit de bassesses à des hommes perdus qui ne sauroient plus s'avilir.

Je n'en cite que deux exemples; je ne nomme que Maître Joly de Fleury Parisien, & Maître Ripert Provençal. Je ne fais plus le nom du déclamateur qui fait le sujet de ma troisième lettre; il n'y a que le plaisir de l'avoir publié qui me console de l'avoir connu. Je m'en tiens aux deux premiers; je ne rappellerai point à l'Orateur de la capitale les reproches humilians qu'il s'est attiré & qu'on ne lui a pas épargné, surtout dans la fameuse *Lettre d'un Cosmopolite*, après laquelle il auroit dû s'ensevelir tout vivant; je ne dirai point au Magistrat Provençal que tandis qu'il existera un livre intitulé, *Il est tems de parler*, Me. Ripert sera un philosophe sans logique, un citoyen sans patrie, un homme d'honneur sans probité, un chrétien sans religion; je ne veux point revenir sur la chose jugée, le public a déjà prononcé; mais que répondra ce *Modèle des Procureurs Généraux*, cette *grande lumière du Senat de France*, ce héros des Dominicains du grand Couvent de Toulouse, que répondra-t-il à la IV. & à la VI. Lettre, qu'il aura pû lire, grace à votre indiscretion? Dira-t-il encore que S. Charles, après

avoir aimé la Société sans la connoître , changea de sentiment dès qu'il l'eut connue ? Citera-t-il encore le V. Palafox ? Chargerait-il M A I T R E B L A N C de blasphémer à sa place ? (a) Nous verrons le parti qu'il prendra : s'il parle , nous parlerons ; s'il est assez sage pour se taire , nous supposerons que l'écaille qui couvroit ses yeux est tombée , qu'il a trouvé enfin un miroir fidèle , qui le représente lui-même

(a) Ceux qui ne connoitroient pas assez M^e. Blanc soi-disant de Castillon , Avocat Général au Parlement d'Aix , pourroient se former une idée de sa Religion par les traits suivans. Dans le discours qu'il a prononcé à la rentrée , voici comment il s'exprime en parlant du Chef de l'Eglise , & des premiers Pasteurs : „ la Politique de la Cour de Rome lui suggéra de ne mettre sur le Siege de Pierre qu'un „ vicillard décrépit , dont l'imbécillité de l'âge se „ prêtant à tout ce que l'Esprit d'intrigue peut desirer. Ce superbe Pontife... ce Dieu fait homme.... „ ce Jupiter du Capitole.... a répandu l'anathème dans „ l'Univers. „ Et en parlant des Evêques l'Orateur „ ajoute la conduite de nos Ministres nous fait regretter le Paganisme. &c. „

Ceux des Magistrats Provençaux qui croient encore en J. C. aiant eu le courage de paroître scandalisés , au péril de passer pour simples , l'Orateur & ses complices ont décidé que pour se faire tout à tous , on imprimeroit le discours en retranchant ces vérités Philosophiques dont le monde n'est pas encore digne. On ne doute point que les Oratoriens & les Doctrinaires qui firent cortège au Magistrat , n'aient été les Auteurs d'un avis si digne d'eux.

Voyez le Post-scriptum qui est à la fin de cette Lettre.

Septième Lettre.

à lui-même dans toute sa difformité & qui le rend un objet d'horreur à ses propres yeux, comme il l'est aux yeux des gens de bien; nous croirons en un mot, que s'il se tait, c'est moins la loi du silence, que la honte d'avoir mal parlé qui lui ferme la bouche.

Mais il ne s'agit dans cette Lettre que de Me. Omer Joly de Fleury. Que répondra ce Magistrat à tout ce qu'il a vû en particulier dans la I. I. & dans la V. Lettre que je vous ai écrite? Ne s'apercevra-t-il pas enfin que tout ce qu'on peut penser de plus favorable sur son compte, c'est qu'il se rend, sans le savoir, l'Orateur des hérétiques, qui dogmatisent, l'instrument des libertins qui cabalent, l'organe des mécréans qui blasphèment, & le jouet des Philosophes, qui se servent de lui pour faire perdre à la Religion, *son ascendant sur l'esprit même du peuple?* (a). Il n'a pas encore prouvé que son Archevêque est de *mauvaise foi*, parcequ'il a prétendu que Bourdeaux n'est point la Capitale de la Provence; (b), il n'a pas prou-

(a). Jean-Jacques Rousseau; Lettres de la Montagne à l'endroit cité plus haut.

(b). On ne sauroit trop répéter que pour faire

vé au public la *très-grande exactitude* des Lettres Provinciales & la très-grande fidélité des Rédacteurs des Affertions ; il ne prouvera point que le Docteur de la Sapi-
 9 pience l'a calomnié en le traitant de fauf-
 faire & de faux prophète, il ne prouvera donc point que ma proposition fondamen-
 tale est fausse ; je la répète : tous ceux qui attaquent la Religion, fut-ce dans des réquisitoires, sont des imposteurs ou des insensés, & presque toujours l'un & l'autre.

Vos Magistrats auroient été saisis d'horreur, lorsqu'ils se sont déclarés contre la Religion & la Justice, s'ils avoient prévu, que pour avoir été méchans une fois, ils se mettoient dans l'affreuse nécessité d'être méchans toute leur vie. Ils se sont armés contre le Dieu qui fait les Rois ; ils feront la guerre à Dieu & au Roi, jusqu'à ce qu'ils aient renversé le trône & l'autel, ou qu'ils soient écrasés eux-mêmes par l'un & par l'autre. En vain affectent-ils de dégui-

rongir M. l'Archevêque de Paris de sa *mauvaise foi*, un Magistrat son Diocésain a prétendu qu'il étoit faux que les lettres Provinciales eussent été brûlées par arrêt du Parlement d'Aix, & pour prouver cette proposition, il assure, que le Parlement de BOUR-
 DEAUX n'a jamais porté d'Arrêt semblable.

fer leur marche; les loix dont ils se disent les Dépositaires, déposent contre eux; les titres pompeux de Sénat de la nation, d'Assesseurs du Trône, de Peres du peuple, sont des hiperboles que tout homme raisonnable fait apprécier; le Parlement croit-il représenter le Souverain, en abusant contre le Souverain de l'autorité qu'il ne peut tenir que de lui; en élevant son Tribunal au-dessus du Trône, en invoquant les loix pour résister à leur Auteur?

Vos Magistrats sont, à les en croire, *les Ministres essentiels de la justice, les Dépositaires de la législation; leurs suffrages consacrent les loix; tous les François indistinctement doivent reconnaître la Jurisdiction UNIVERSELLE du Parlement; vos Magistrats sont, & c'est tout dire, les membres essentiels des loix; (a) c'est-à-dire,*

(a) Les Loix sont donc composées de Magistrats, comme le corps est composé de *membres*, avec cette différence que parmi les *membres* d'un corps quel-qu'il-soit, il y en a qui ne sont point essentiels. Les Magistrats en achetant un office de judicature, deviennent les *membres essentiels des loix*; les Loix ne sauroient être distinguées ou séparées de leurs *membres essentiels* & par conséquent les Magistrats sont les Loix; les Magistrats & les Loix sont deux ex-

qu'ils font eux-mêmes les Loix , & qu'ils se mettent à la place des Loix pour se rendre redoutables. En effet c'est toujours au nom des Loix & sous l'autorité des Loix qu'ils font la guerre au Législateur ; ils anéantissent la liberté publique pour prouver qu'ils sont chargés de la défendre ; ils oppriment la nation en criant de toutes leurs forces qu'ils sont *solidairement chargés de ses intérêts*. (a) Ils prononcent sur tout ce que la Religion a de plus auguste , en déclarant qu'il ne leur appartient point de prononcer ; ils s'en rapportent au jugement des Evêques , & persécutent les Evêques qui ne jugent pas comme eux ; ils font observer la Loi du silence en pro-

pressions synonymes. Ce qu'il y a d'admirable , c'est que le Législateur qui fait les Loix , fait aussi les membres des Loix & que ceux-ci reçoivent avec l'existence , le droit de méconnoître leur Auteur , de lui dire des injures & de se révolter contre lui . . . les Magistrats sont les membres essentiels de la constitution. *Unigenitus* . . . Quel jargon ! & qu'on est ridicule lorsqu'on l'est en forme légale ! Voici l'arrêt du Parlement de Rouen & sa Lettre au Roi , du 12. Février 1765. la Lettre du Parlement de Dijon du 7. Mai de la même année ; les remontrances du Parlement de Metz du 15. Mai &c.

(a) Remontrances du Parl. de Metz du 15. Mai 1765.

tégeant tous les rebelles qui blasphèment, en écrasant tous les Citoyens qui parlent pour la vérité, en violant la clôture des Monastères pour forcer les Ministres des Autels à administrer les Sacremens à des Vierges folles qui malgré la Loi du silence, jettent les hauts cris contre une *Loi de l'Eglise & de l'Etat*; ils enrégistrent cette Loi de l'Eglise pour la *consommer* & pour en faire une Loi de l'Etat; ils deviennent eux-mêmes *les membres essentiels* de cette Loi & ils ordonnent de traiter comme enfans chéris de l'Eglise ceux qui protestent que cette Loi est l'ouvrage de l'Enfer & des Jésuites; & ils ordonnent de traiter comme Citoyens dociles, ceux qui jurent que cette Loi est le renversement des Loix de l'Etat; ils flétrissent un code de législation qu'ils n'ont ni le droit de juger ni la capacité d'entendre; ils le déclarent *impie & irréligieux* en avouant qu'ils n'ont droit de l'envisager que dans ses rapports avec les loix de l'Etat; ils déclarent nuls des engagements dont ils reconnoissent l'indissolubilité; ils assurent que pour prêcher, il suffit d'avoir la mission de l'Evêque & que rien ne peut suppléer à cette mission ou la rendre illusoire, & ils

défendent en même-temps aux Ministres de la parole de prêcher en vertu de cette mission ; ils exterminent quatre mille citoyens en déclarant qu'il n'y a point de meilleurs citoyens qu'eux, & que leur régularité mérite des éloges ; ils les jugent sans compétence , ils les condamnent sans les entendre & ils ne veulent pas les entendre parce qu'ils ont résolu de les condamner *Credunt de nobis quæ non probantur, & nolunt inquiri, ne probentur non esse quæ matunt credidisse.* (a)

Telle étoit la conduite des Tyrans qui vouloient faire des martyrs ; telle est depuis plusieurs années la conduite persévérante des Tribunaux qui veulent faire des Apostats, & ce qu'il y a de plus admirable, c'est que *les membres essentiels des lois*, réfléchissant sur les excès dont ils voient les conséquences & dont ils ne peuvent plus se dissimuler le principe, se félicitent réciproquement & ridiculement de la profonde sagesse qui dirige leurs délibérations, de l'équité constante qui dicte leurs décisions & surtout de l'inaltérable modération qui préside à leurs juge-

(a) Tertullien *Apolog.*

mens; ils s'applaudissent, ils s'exaltaient en pensant qu'ils sont les colonnes de l'Eglise, les appuis du Trône, les protecteurs de la nation; ils assurent avec intrépidité que la nation pense comme eux....

C'est ce que vient de faire Me. Omier Joly de Fleury dans son réquisitoire du 7. Sept. 1765 contre l'Instruction Pastorale de Nosseigneurs les Archevêque & Evêques de la Province de Tours. Je dois vous rendre compte de ce réquisitoire pour remplir mes engagements; je suivrai ma méthode ordinaire parcequ'elle est excellente pour confondre l'imposture & la déraison, lors même qu'elles sont revêtues de toutes les formes juridiques. (a)

Le nouveau réquisitoire est à tous égards, moins digne d'attention que la plupart de ceux que le Magistrat a déclamé jusqu'ici. On n'y trouve rien de spécieux; les 10-

(a) J'aurois dû parler d'abord des arrêts du 4. & du 5. Sept. mais malheureusement pour le public, ils sont isolés, & Me. Joly de Fleury, n'a pas eu le tems de les préparer par autant de réquisitoires. C'est ce qui m'a déterminé à passer tout d'un coup à l'arrêt postérieur de deux ou trois jours, auquel je ne saurois répondre sans réfuter les deux qui ont précédé. C'est ce que le Lecteur aura occasion de remarquer plus d'une fois.

phismes y sont entassés sans discernement ; l'inconséquence la plus pitoïable ne semble en lier toutes les parties que pour former un tout informe , bizarre , qui choque également la logique & le bon gout ; il n'y a ni vérité dans les principes , ni liaison dans les conséquences , ni force dans les raisonnemens , ni vraisemblance dans les imputations , ni solidité dans les preuves , ni décence dans les expressions , ni bonne foi dans les allégations , ni correction dans le style ; tout est foible , froid , insipide ; les sarcasmes même sont sans pointe , les anecdotes sans intérêt ; par tout l'Orateur ne montre que l'envie d'être méchant & sa réponse finit précisément où l'Instruction Pastorale commence.

Malgré tous ces défauts que je ne me contenterai point d'avoir énoncés , la Cour des Pairs adopte les conclusions de Me. Joly de Fleury. Cette complaisance n'a rien qui doive surprendre les personnes un peu instruites. Il nous est enfin permis de croire & de dire que la Cour des Pairs n'est ni plus sage ni plus conséquente que le Magistrat qui *prépare* ses arrêts
Oui , M. M. nous savons enfin que la Cour des Pairs est coupable d'*entreprises* ,

*multipliées ; qu'elle a porté une multitude d'arrêts & arrêtés contraires à la Constitution du Roïaume & aux principes de la Monarchie ; nous savons que la Cour des Pairs s'efforce d'anéantir un droit dont l'abolition attaqueroit la sûreté du Trône & la tranquillité des citoïens ; la Cour des Pairs fait illusion au point de croire qu'elle a le Privilège exclusif de déraisonner & d'enregistrer des absurdités ; la Cour des Pairs prétend que ce qui est un , peut être premier & second , que l'unité admet & distinction & division , que ce qui est un avec le tout , n'est pas avec chacune des parties intégrantes de ce même tout ; la Cour des Pairs s'arroe le privilège de porter des arrêts irréguliers & incompétens ; elle ordonne aux citoïens de désobéir à justice ; en un mot , la conduite du Parlement de Paris ÉTONNE LE SIECLE PRÉSENT ; LA POSTÉRI-
TÉ aura peine à croire les excès dont il se rend coupable à nos yeux ; LA POSTÉRITÉ aura peine à comprendre les efforts que fait le Parlement de Paris pour obscurcir la vérité ; mais cette vérité , fait entendre du
„ sein même de l'oppression , une voix
„ toujours victorieuse ; c'est elle qui re-
„ proche aujourd'hui à la classe de Paris ,*

„ l'irrégularité de ses démarches ; c'est elle
 „ qui l'accuse *d'entreprendre au delà de*
 „ *son pouvoir.* „ (a)

Ce n'est point votre auguste Monarque qui caractérise ainsi la conduite *de la première Classe du Parlement* ; le Monarque est suspect & s'il dit quelquefois aux Magistrats qu'il n'a point dans son Roïaume de plus mauvais Citoïens qu'eux , il ne le dit que parceque *sa Religion a été surprise.* Ici ce sont les Magistrats eux-mêmes qui se démasquent réciproquement pour l'utilité du public & du Souverain ; c'est *la Classe de Roïen* qui reproche à *la Classe de Paris l'infraction de la volonté du Roi authentiquement annoncée & reconnue* ; c'est pour venger l'intérêt du Roi & de l'Etat que le Parlement de Normandie ordonne de regarder comme *incompétemment rendu*, l'arrêt du Parlement de Paris. Qu'il me soit permis , MM. de marcher à la suite des Magistrats Normands & de penser , d'après leurs arrêts , que les ennemis de l'Eglise & de l'Etat ne peuvent *se prévaloir directement ni indirectement du réquisitoire de Me. Joly de Fleury ni de l'arrêt donné sur ses conclusions.* (b)

(a) Arrêt de la Cour de Parlement séant à Roïen &c. du 19. Aout 1765.

(b) Ibid.

Et comment oseroit-on se prévaloir d'un réquisitoire même qui ne dit rien ou qui dit mal les seules choses qu'il falloit taire? Écoutons Me. Joly de Fleury; tâchons d'abord de l'entendre & ensuite de le rendre intelligible aux autres.

„ Il nous est difficile, dit l'Orateur en
 „ commençant, d'ajouter de nouvelles
 „ réflexions à celles qui vous ont été pré-
 „ sentées dans le *récit* qui vous a été fait
 „ *de l'Instruction Pastorale* donnée par les
 „ Archevêque & Evêques de la Provin-
 „ ce de Tours le 30. Avril 1765. „ (a)

Voilà d'abord *le récit d'une Instruction Pastorale* FAIT sans doute par *un de Mes-*
sieurs; & ce *récit* étoit accompagné de ré-

(a) Réquisitoire de Me. Omer Joly de Fleury du 7. Sept. 1765. édition in 4°. pag. 1. Je remarque en passant que *faire le récit d'une Instruction Pastorale* ou *réciter* cette même Instruction, ce seroient deux façons de parler qui signifieroient la même chose. Si de telles façons de parler avoient lieu dans votre langue, Me. Joly de Fleury a-t-il voulu dire qu'un de MM. avoit appris par cœur l'Instruction Pastorale & qu'il l'avoit récitée aux Chambres? Ou bien prétendrait-il que je fais actuellement *le récit de son réquisitoire*?

flexions si solides, si lumineuses, que Me. Joly de Fleury s'est cru dispensé d'en mettre dans son réquisitoire. On croiroit cependant qu'un réquisitoire est plus susceptible de réflexions qu'un récit; mais le mal n'est pas grand; nous pourrions y suppléer.

„ IL PAROÎT, continue l'Orateur,
 „ que les Prélats qui ont signé cette In-
 „ struction Pastorale, ont senti que cette
 „ démarche étoit contraire aux intentions
 „ du Roi, clairement expliquées par ses
 „ dernières déclarations, & ils ont cru pou-
 „ voir adoucir en quelque sorte cette in-
 „ fraction de la loi, en prévenant le Roi
 „ par une lettre qu'ils lui ont adressée,
 „ en date du 2. Mai 1765. à laquelle ils
 „ ont joint un mémoire qui contient,
 „ SELON EUX, le détail exact de ce qui
 „ s'est passé, „ (a)

IL PAROÎT donc que la Province Ecclésiastique de Tours est composée de Prélats, qui comptent pour peu de chose une démarche contraire aux intentions du Roi. Ce n'est point une conjecture; l'Orateur ne dit plus *il semble*, ou *il semblerait*; l'ex-

(a) Ibid. pag. 2.

pression qu'il substitue, signifie, que le mépris des Evêques pour *les intentions du Roi* est évident. Suivons encore le texte & nous saurons à quoi nous en tenir.

„ Nous nous imposons un respectueux
 „ silence, ajoute le Magistrat, sur cette
 „ portion de l'imprimé que vous nous
 „ avés fait remettre; mais nous ne pou-
 „ vons dissimuler notre surprise de ce que
 „ dans le tems même que les Evêques de
 „ cette Province se portent à une démar-
 „ che *qu'ils sentent répréhensible*, ils en ont
 „ fait une espèce de gloire & de triomphe
 „ en la rendant publique. Il est bien impru-
 „ dent, pour ne rien dire de plus, de pren-
 „ dre sur soi de donner de semblables
 „ exemples: Eh! Que diroient les Evê-
 „ ques des premiers siècles de l'Eglise,
 „ s'ils étoient les témoins d'une pareille
 „ conduite? Que diroient ceux qui, dans
 „ les siècles les plus florissans de l'Eglise
 „ de France, ont rendu, par des démar-
 „ ches bien différentes, des services si im-
 „ portans à l'Eglise & à l'Etat? „ (a)

Les Evêques de la Province de Tours
sont donc que leur conduite est *repré-*
hensible & malgré les remords qu'elle leur

cause, ils en font *une espèce de gloire & de triomphe* ; voilà d'étranges Prélats, il faut l'avouer, ou votre Magistrat est un bien étrange raisonneur.

IL PAROIT que ces Prélats ont senti qu'en publiant une Instruction Pastorale, ils alloient *contre les intentions du Roi* ; IL PAROIT.... Mais où cela paroît-il ? Est-ce parcequ'ils protestent que les entreprises des Parlemens *sont portées à un point qui ne leur permet plus de garder le silence* ? Est-ce parcequ'ils affirment qu'ils feroient des lâches, s'ils continuoient à se taire & qu'ils mériteroient ces flammes qui doivent punir l'Evêque *négligent*, s'ils *fermoient les yeux sur les nouveautés qui se glissent dans la doctrine*, sous les auspices des Magistrats ? (a) Je vous le demande, MM. des Evêques François peuvent-ils craindre de déplaire à un Roi très-Chrétien, en faisant une démarche que la Religion chrétienne rend indispensable, & le Fils aîné de l'Eglise punira-t-il dans ceux qui sont préposés pour gouverner l'Eglise, le zèle qu'ils font paroître pour faire rendre aux loix de l'Eglise, la soumission qui leur est due ?

(a) Instruction Pastorale &c. pag. 1. 4. 5.

Vos Magistrats ont beau faire ; ils ne réussiront point à rendre équivoque l'attachement de votre auguste Monarque à la Religion de S. Louis ; ils ne nous persuaderont jamais que le Roi très-Chrétien est chrétien comme eux. Qu'ils s'efforcent à l'envi de peindre leur Souverain des couleurs les plus odieuses ; qu'ils déploient tous les ressorts de cette éloquence séditeuse que l'esprit d'anarchie inspire, pour enlever à leur Roi l'amour de ses peuples & l'estime des nations ; qu'ils l'accusent légalement à la face de l'Europe, d'anéantir *des loix qui dans tous les tems & chez tous les peuples ont été les seules sauvegardes de l'ordre, de l'honneur & de la vertu* ; qu'ils ne voient & qu'ils ne montrent aux autres dans LOUIS LE BIEN-AIMÉ qu'un Tyran qui *les réduit à sacrifier à ses caprices injustes, les lumières de la raison, le cri de la conscience, & l'honneur....* (a)

(a) Voici comment le Monarque lui-même s'exprime en adressant la parole aux Magistrats : „ Non
„ contents d'avoir osé détruire de votre propre au-
„ torité, une Loi que vous aviez enrégistrée sollem-
„ nellement.... Vous avez présenté le jugement
„ que nous en avons prononcé, comme *destructif*
„ *des loix qui dans tous les tems & chez tous les peuples,*
„ *ont été les seules sauvegardes de l'ordre, de l'honneur &*

Je frémis en transcrivant de pareilles horreurs & je ne suis pas François. C'est le langage familier de vos Magistrats; le Monarque le fait & vos Magistrats ont encore la liberté de parler; la liberté de nuire!.... & Me. Joly de Fleury a le courage d'avancer faussement & de répéter deux fois, que les Evêques sont assurés de déplaire au Monarque en remplissant le plus indispensable de leurs devoirs! Et pour les rendre tout-à-la fois odieux & ridicules, il leur imputera d'avoir enfreint une loi & de s'être applaudis de cette infraction; d'avoir désobéi en tremblant & de s'être fait gloire de leur désobéissance! Et pour prouver cette étrange accusation, il

1. de la vertu, & vous vous êtes annoncé comme vices, de votre fidélité & de votre zèle pour le maintien, & pour l'observation des loix, & nous, comme vous se réduisant à sacrifier à l'obéissance que nous exigeons de vous, des lumières de la raison, le cri de la conscience & l'honneur. Les protestations d'amour pour notre personne, dont vous avez essayé de couvrir des expressions si contraires, ne suffiroient pas pour les garantir de notre indignation; nous voulons bien cependant encore n'attribuer ce qui s'est passé de votre part, qu'à une **PREVENTION AVEUGLE** pour des principes erronés & dangereux, fomentés par un **ESPRIT D'INDEPENDANCE** qui vous a fait oublier votre devoir. Voyez les Lettres Patentes du 1 Juin 1785

dira qu'ils ont rendu publique leur Instruction Pastorale! Mais depuis quand les Evêques *publient*-ils des Instructions Pastorales *en secret*?

Mais je suppose pour un moment, que les Evêques de la Province de Tours aient pu craindre qu'on les calomnieroit auprès du Roi, qu'on représenteroit leur conduite comme propre à troubler la paix, après laquelle le Monarque soupire; que s'ensuivroit-il, si ce n'est que les Evêques ne négligent rien pour prouver leur respect pour le trône, sans manquer au respect qu'ils doivent à la vérité? Ils méditent ce qu'ils doivent dire, ils pèsent toutes leurs expressions, ils ne veulent ni offenser le Roi, ni trahir leur devoir; & en cela n'imitent-ils pas le Prophete qui demanda du tems pour préparer ce qu'il devoit dire au Roi de Babylone? (a)

Ce qui fait connoître à fond l'ame du Magistrat, c'est qu'il accuse les Evêques

(a) Cogitabat Daniel quâ ratione regio cuiquâ servaret honorem, nec tamen absconderet veritatem, id:oque meditabatur quemadmodum sine injuriâ veritatis & offensâ regis, responsum suum componi & ordinari deberet. Denis le Chartreux sur ces paroles du Prophete: Tunc, Daniel, cepit intra semetipsum cogitare quasi unâ horâ. Dan. Ch. IV. 16.

de la Province de Tours d'avoir enfreint la loi, & il les accuse dans un tems où il fait bien que cette prétendue *infraction* de la loi n'a point déplu au Législateur ; il s'élève contre l'Instruction Pastorale de ces Prélats plus de quatre mois après qu'elle a été publiée ; le Roi ne peut pas l'ignorer, puisque les Evêques eux-mêmes ont eu soin de l'en instruire ; il sait mieux que personne si leur démarche est *contraire à ses intentions* ; le corps du délit est entre ses mains ; & il n'appartient qu'à lui d'en connoître ; le Monarque ne se plaint pas de la *désobéissance* des Evêques qui ont publié l'Instruction Pastorale ; M. l'Archevêque de Tours qui étoit à leur tête, vient à la Cour, il assiste à l'Assemblée du Clergé aussi-bien que M. l'Evêque de S. Brieux son complice, & c'est le moment que le Magistrat choisit pour les accuser d'avoir désobéi au Roi & de s'être glorifié de leur révolte !

Les Prélats, dit toujours votre Sophiste, *ont cru pouvoir adoucir en quelque sorte, cette infraction de la loi, en prévenant le Roi par une lettre qu'ils lui ont adressée . . .* Quel jargon ! Quelle noireur ! Les Prélats ont cru pouvoir adoucir, non pas le Roi

dont ils devoient craindre l'indignation; ils ont crû pouvoir adoucir *l'infraction de la loi*, & pour cela ils ont écrit au Monarque.... Mais si les Evêques se sont adressés au Monarque, quel personnage prétend faire Me. Joly de Fleury entre les Evêques & leur Roi? N'est-ce pas se rendre coupable envers le Souverain de l'insulte la mieux caractérisée, que de juger une cause dont le Souverain est saisi, & d'accuser publiquement de révolte contre le Roi, ceux que le Roi justifie? Les Evêques, dit encore le Magistrat, ont crû qu'il suffisoit de *prévenir* le Roi.... C'est-à-dire qu'ils ont publié leur Instruction le 30. Avril, & que pour *prévenir* le Roi, ils lui ont écrit le 2. de Mai; ils ont commencé par enfreindre la loi & ils ont prévenu ensuite le Législateur....

„ Le Mémoire qu'ils ont joint à la lettre, ajoute l'Orateur, contient, SELON
„ EUX, le détail exact de ce qui s'est passé „ Entendez-vous ce langage, MM. & n'admirez-vous point la hardiesse d'un Magistrat, qui accuse juridiquement une Assemblée nombreuse d'Evêques, d'avoir fait remettre au Roi un Mémoire qui ne contient la vérité que SELON EUX? Me.

Joly de Fleury s'exprimeroit-il autrement s'il parloit des *extraits des assertions*, présentés au Monarque par ce Tribunal auguste, où *la vérité réside essentiellement* ; présentés au Monarque comme un monument de la sagesse & de l'intégrité des Magistrats, qui apposent le sceau de la Magistrature à la tête d'un Volume où le public a déjà découvert plus de neuf cent faux témoignages, enrégistrés au Parlement, pour faire dépit aux Docteurs, aux Prêtres, aux Evêques, au Chef de l'Eglise, & à l'Eglise elle-même ? *Nemini parci-mus, neminem reveremur, omnes mordemus, Doctores, Sacerdotes, Pastores, propterea in multas angustias incidimus.* (a)

Mc. Joly de Fleury s'impose un *respectueux silence* sur cette portion de l'imprimé ; c'est-à-dire, sans doute, sur le Mémoire des Evêques qui contient la vérité *selon eux* ; mais ce *respectueux silence* ne se combine-t-il pas singulièrement avec l'idée qu'il nous donne du Mémoire & de la droiture des Evêques qui l'ont signé ? D'ailleurs que signifie ce *respectueux silence* dans la bouche d'un homme qui parle de tout pour prouver qu'il ne respecte rien ? Est-ce par

(a) S. Anastas, Sinaita, orat. de Sinaita.

respect pour le Monarque, que le Magistrat se tait sur cette portion d'imprimé que les Evêques ont remis à sa Majesté ? Mais de bonne foi, l'Instruction Pastorale ne méritoit-elle pas les mêmes égards au même titre ? Le Magistrat est donc également *respectueux* & lorsqu'il se tait & lorsqu'il parle; mais n'auroit-il pas dû s'élever avec force contre une Assemblée d'Evêques qui osent écrire au Roi que ses Magistrats *troublent également LA TRANQUILLITÉ DU ROYAUME & la paix de l'Eglise* ? (a) L'Orateur garde sur le premier point un *respectueux silence*; nous n'imiterons point sa circonspection.

Après s'être efforcé de mettre les Evêques en contradiction avec eux-mêmes & d'attirer sur eux l'indignation du Souverain, le Magistrat ajoute qu'*il est bien imprudent, pour ne rien dire de plus, de prendre sur soi de donner de tels exemples*. Mais n'est-il pas scandaleux d'entendre Me. Joly de Fleury taxer juridiquement d'*imprudence*, une Assemblée nombreuse d'Evêques, dont chacun en particulier mérite son respect à toute sorte de titres ? J'ose le

(a) Lettre des Evêques de la Province de Toul au Roi, du 2. Mai. 1765.

dire & les personnes sensées l'ont dit avant moi; c'est être bien imprudent, *pour ne rien dire de plus*, (a) que de prétendre faire grace à une Assemblée d'Evêques, en affirmant que la conduite qu'elle a tenue, est au moins *imprudente*; il faut être Me. Joly de Fleury pour s'exprimer avec cette indécence; il faut lui ressembler pour l'entendre sans indignation.

Mais il n'a pas encore tout dit; l'histoire ancienne & moderne s'ouvre à ses yeux; il se rappelle ce qu'il a vu dans les fastes de l'Eglise, & pénétré de douleur en le comparant à ce qu'il voit, il s'écrie; EH! *que diroient les Evêques des premiers siècles, s'ils étoient témoins de la conduite de ceux de la Province de Tours?* Voilà sans doute une question que ne réloudra point celui qui l'a faite. Quoi de plus risible que d'entendre Me. Omer Joly de Fleury interpellier *les Evêques des premiers siècles* qui l'auroient excommunié autant de fois qu'il a ouvert la bouche; qui l'auroient

(a) Que les Evêques de la Province de Tours se consolent avec Clément XIII. Ce digne Pontife dans son Bref au Roi Stanislas, viole les règles de la prudence, *pour ne rien dire de plus*. C'est Me. Joly de Fleury qui l'atteste dans son requiatoire du 1. Juin 1764.

livré à Satan, dès qu'ils se feroient apperçus qu'il s'étoit livré lui-même à l'esprit de verriage & d'erreur ? Quels sont ces Evêques auxquels le Magistrat nous renvoie ? Qu'a-t-il pu voir dans les premiers siècles de l'Eglise, lui qui ne voit rien dans le siècle présent ?

Mais répondons nous-même à l'Orateur, & faisons lui voir quelle étoit la conduite des Evêques des premiers siècles, lorsque les Magistrats exigeoient d'eux des choses contraires à la loi de Dieu. Il seroit peut-être plus à propos de laisser l'Orateur dans son ignorance ; & ne sera-t-il pas plus coupable lorsqu'il sera mieux instruit ? *Multa tacenda sunt propter incapaces, ne peiores faciamus eos, quos volumus facere doctiores.* (a) Augurons mieux de la bonne foi de Me. Joly de Fleury ; peut être aura-t-il enfin des remords, & qui sait s'il ne s'écriera pas un jour avec Job ; j'ai parlé comme un insensé ; parceque j'ai voulu parler des choses qui n'étoient pas à ma portée ? *Inspienter locutus sum, Et quæ ultra modum excederant scientiam meam.* (b)

(a) Aug. de Do no Fesl. C. XVI. n. 40. T. X. p. 243.

(b) Job. 42. V. 3

Que ce Magistrat & ceux dont il est l'Organe, sachent donc que dans les premiers siècles de l'Eglise comme dans le nôtre, la revolte contre les premiers Pasteurs, la défobéissance au Chef de l'Eglise a été le principe des hérésies qui ont désolé & qui désolent la terre; dans tous les tems, ceux qui ont voulu saper la Religion, ont commencé par calomnier, par avilir le sacerdoce; (a) que vos Magistrats sachent encore que ceux qui entreprennent de renverser le trône, commencent toujours par ébranler l'Autel; qu'ils fassent donc de nouvelles remontrances au Roi, & qu'ils n'oublient pas de l'avertir que ceux qui lui attribuent un pouvoir qu'il n'a pas, n'ont d'autre but que de le dépouiller de celui qu'il a. (b)

Mais ne perdons pas de vue ces Evê-

(a) Neque aliunde hæreses obortæ sunt quàm inde quòd Sacerdoti non obtemperatur. nec unus in Ecclesia Sacerdos, & unus Index vite Christi cogitatur. Ad hæreses profiliunt dum obtemperatur Sacerdotibus. Cyr. Ep. III. XVIII. LV. &c.

(b) Unde perspicuè est declaratum quàm malè hi politici consulant Regibus, tam Ecclesiastica jura regnandi causâ proculcanda proponunt, & nulla via sit magis aperta ad Regni ruinam, quàm cum jactura rerum Ecclesiasticarum illi consuliunt. Baron T. X. &c.

ques des premiers siècles, dont la conduite peut contraster avec celle de M. l'Archevêque de Tours. Me. Joly de Fleury veut-il parler de S. Basile, de S. Chrysostôme, de S. Cyprien, de S. Ambroise, de S. Hilaire, de S. Nicéphore, &c? Ce sont là sans doute des Evêques; ils sont tous des premiers siècles & bien dignes d'en être; mais en quoi les Evêques de la Province de Tours ont-ils manqué de les prendre pour modèles? Que Me. Joly de Fleury décide lui-même si les Evêques des premiers siècles ne furent pas plus imprudens que ceux qui sont aujourd'hui dans son réquisitoire; *imprudens & quelque chose de plus.*

Vos ordres sont inutiles, je ne les exécuterai point, disoit S. Basile Evêque à l'Empereur Licinius; je ne les exécuterai point parcequ'ils sont injustes; l'ambition ne me fera jamais oublier mon devoir; je ne puis pas faire ce que vous exigez de moi, & en me cédant votre Empire, vous me donneriez moins que ce que vous voulez me ravir; *Licet totum Regnum tuum mihi dare velueris, nunquam tantum mihi dabis, quantum à me auferre vis.* (a).

{ a } Baron 220. Eccl. 3. 6. 23.

Si un Général d'Armée , un Gouverneur de Province , un Monarque même se presente & que vous connoissiez son indignité, ne souffrez pas qu'il approche : vous êtes revêtus d'un pouvoir supérieur à celui des Généraux d'Armée & des Rois. *Sine quis Dux militia sit , sine Praefectus , sine Princeps diademate coronatus , indigné autem accedat , PROHIBERE ; majorem ille potestatem habet. (a).* Telles sont les Instructions que S. Chrysostôme donnoit publiquement à son Clergé ; mais aussi S. Chrysostôme étoit , suivant l'Impératrice Eudoxie , un Evêque que les menaces n'intimidoient point & qui ne craignoit pas plus la mort que la faisie de son temporel ; c'étoit un Evêque des premiers siècles ; il ne craignoit qu'une chose , & c'étoit d'offenser le Seigneur : *Isidoro est metu superior & minis , & adversus ipsam quoque mortem erigitur : unum solum timet , nempe ne Deum ipsum vel modicum offendat. (b).* Que M^e. Joly de Fleury interprète le premier texte ; qu'il l'applique , s'il v eut au refus des Sacremens , & qu'à la place de S. Chrysostôme il mette M^e. de Beaumont

(a) Hom. LX. ad Pop.

(b) Vita S. Chrysost.

C'en est fait du Gouvernement de l'Eglise, dit S. Cyprien; nous ne sommes plus Evêques, nous ne sommes plus même Chrétiens; quoi! Les ennemis de la vérité nous menacent, ils ne cessent de nous tendre des pièges & nous sommes assez lâches pour craindre leurs embûches ou leurs menaces?

Altum est de Episcopatus vigore & de Ecclesia gubernanda: sublimi ac divina potestate: nec Christiani ultra aut dicti aut esse possumus, si ad hoc ventum est ut minas ac insidias pertimescamus. (a). Que peut craindre un Prêtre de J. C. qui tient à la main l'Evangile de J. C. & qui en fait la règle de sa conduite? On peut l'écraser, mais non pas le vaincre: Sacerdos Dei Evangelium tenens & Christi praecepta custodiens, occidi potest, vinci non potest. (b)

L'Empereur Valentinien n'exige point qu'on administre les Sacrements aux Sectateurs d'Arius qu'il protège; il demande pour eux une Eglise où ils puissent s'assembler; ses députés vont trouver Ambroise qui après les avoir entendus, leur répondit en ces termes: Si l'Empereur ne veut que ce qui est à moi, qu'il le prenne; je

(a) Lib. I. Epist. III.

(b) Ibid.

n'y mets point d'obstacle ; mais ce qui appartient à Dieu , n'appartient qu'à lui ; l'Empereur n'a pas droit d'y toucher. Voulez-vous mon patrimoine ? Emparez-vous en : en voulez-vous, à ma personne ? Je suis prêt à vous suivre ; voulez-vous me charger de chaînes , me livrer aux bourreaux ? C'est une fête pour moi ; ne craignez point que je soulève le peuple en ma faveur, ou que j'embrasse l'Autel pour sauver ma vie ; il m'est bien plus glorieux de mourir pour la défense des Autels que de vivre en les embrassant : *Si Imperator à me petat quod meum est , non recusabo ; verum quæ Dei sunt , Imperatoris potestas non sunt obnoxia : si patrimonium affectatis , invadite ; si corpus , accurrite : vultis in vincula ducere ? Vultis ad necem ? Luctus est ; nam ego ne ullabo stipendione populorum ; nec altaria tenebo vitam deprecans , sed pro altaribus vitam me præbeo. (a)* Qu'auroit répondu S. Ambroise à un Magistrat impie , qui lui auroit ordonné de livrer le corps de J. C. à un hérétique ?

L'Empereur Constance persécutoit Athanase parcequ'Athanase soutenoit que l'Arianisme n'étoit pas un phantôme ; ce

Prince vouloit que les Evêques ne missent aucune différence entre ceux qui se soumettoient aux décisions de l'Eglise & ceux qui se révoltoient contre elle; il vouloit qu'on gardât du moins un respectueux silence sur ces débats inconséquens; S. Hilaire ne pensoit point comme l'Empereur: Prince, lui dit cet Evêque *des premiers siècles*, je serois un lâche si je me taisois; je vous dis tout haut ce que j'aurois dit à Neron lui-même: Vous faites la guerre au Tout-Puissant, vous persécutez l'Eglise, vous opprimez les Saints, vous anéantissez la Religion, vous êtes un Tyran & vous voulez exercer votre Tyrannie sur ce qui porte l'empreinte même de la Divinité? *Proclamabo tibi Constantio quod Neroni locutus fuissim: contra Deum pugnas, contra Ecclesiam sanctis, sanctos persequens, religionem tollis, tyrannus jam non humanorum sed divinorum es.* Qu'auroit dit S. Hilaire à un Juge laïque qui l'auroit sommé de crucifier J. C. pour obéir au Parlement? L'Empereur Léon l'Arménien envoya des Ambassadeurs à S. Nicephore Patriarche de Constantinople, pour l'engager à céder quelque chose aux Novateurs & à ne pas troubler la paix par son zèle à fai-

re observer les Constitutions Apostoliques ; mais quelle opinion avez-vous de vos Evêques , repliqua le S. Patriarche ; vous croiez-vous plus habile que nous dans la science de la loi de Dieu ? Pensez-vous que nous aïons négligé de l'étudier , nous qui sommes obligés de vous l'apprendre ? Vous pouviez-vous épargner une démarche inutile ; vous ne rendrez pas Prévaricateurs des Evêques qui , comme autant de sentinelles , sont placés sur la montagne pour veiller à l'observation des loix de l'Eglise. *Num rudes adeo nos atque imperitos existimatis , ut divina jura non simus scrutati ? Nec enim futurum est ut eos expugnatis qui in certa confessionis petra animum firmaverunt , aut eos prosternatis qui in celsis synodaliū definitionum specula confixerunt.* (a) Qu'auroit répondu S. Nicephore à un Avocat général , qui lui auroit dit qu'il existoit une Constitution Apostolique dont le Parlement défendoit de parler ?

Je n'aurois qu'à parcourir l'Histoire Ecclésiastique des premiers siècles , pour y trouver des Evêques qui comme les Apôtres , se croioient obligés d'obéir à Dieu

(a) Bolland. 18. Martii.

plutôt qu'aux hommes ; mais je ne veux pas donner à ma Lettre un air de dissertation ; c'est perdre sa peine que de raisonner avec Me. Joly de Fleury ; laissons le se refuter lui-même ; en niant ce qu'il affirme , en affirmant ce qu'il nie , nous sommes presque assurés de dire la vérité. Il ne se taira point ; sa qualité de *Vengeur public* lui donne le privilège de parler tant qu'il veut & d'imposer silence à ses maîtres ; il est l'Orateur du Parlement ; il prétend être l'homme du Roi ; c'est un office dont il a les provisions ; mais ne pouvons nous pas dire de lui ce que S. Grégoire disoit d'un ignorant que l'Empereur Maurice avoit élevé à la Magistrature ? Le très-illustre Empereur a ordonné que celui qui a été singe toute sa vie , fût désormais lion ; en vertu des Patentes Impériales , on l'appellera Lion , mais il sera toujours Singe : *Ecce serenissimus Imperator fieri simiam leonem jussit , & quidem provisione illius Leo vocari potest , fieri Leo non potest.*

Après avoir interpellé les Evêques des premiers siècles de l'Eglise , l'Orateur Parisien dans une seconde exclamation , nous renvoie aux Evêques François qui sont morts , pour apprendre d'eux ce qu'il faut

penfer de ceux qui vivent. Il n'en nomme aucun parcequ'outre qu'il n'en connoît point, le petit nombre de ceux que les Souffleurs auroient pû lui faire connoître : & qu'il auroit pû opposer aux Evêques de la Province de Tours, ne font point autorité dans l'Eglise gallicane; ils en ont été certainement l'opprobre s'ils méritent d'être cités en faveur de Me. Joly de Fleury.

Ce Magistrat auroit trouvé dans les premiers siècles de l'Eglise de France un Evêque qui défendoit courageusement la cause de Dieu au Tribunal des Rois; c'étoit un Evêque de Tours; quel exemple plus propre à confondre M. de Fleury son Successeur dans ce siege? Le Roi Clotaire trompé par des Conseillers courtifans, vouloit ôter aux Evêques ce que les Evêques n'avoient pas reçu de lui; Prince très-Illustre, lui dit l'Evêque de Tours, si vous usurpez ce qui appartient au Tout-Puissant; le Tout-Puissant vous dépouillera bientôt de votre Roïaume; *ſi volueris res Dei tollere, Deus Regnum tuum velociter auferet.* (a) Croïez-vous, MM. que cet Evêque eut gardé la

(a) Injusiosus Evêque de Tours. Baron ann. 540.

si de silence ? Comment se feroit-il conduit s'il n'avoit pas eu le bonheur de vivre plusieurs siècles avant l'existence de ce Parlement, qui a toujours existé ? Comment se feroit-il exprimé s'il y avoit eu de son temps, des hommes préposés pour venger la vérité & l'innocence, & qui n'eussent fait usage de leur autorité que pour faire triompher l'injustice & l'erreur ? Qu'auroit-il dit, en un mot, s'il avoit vu non pas le Roi Clotaire, mais les Officiers du Bailliage de Tours faire juridiquement l'apologie d'une Congrégation, qui se glorifie d'avoir formé dans son sein l'illustre Questel ? Contentons-nous de remarquer que les Evêques auxquels Me. Joly de Fleury nous renvoie, choisissent mieux leurs expressions que les Evêques de la Province de Tours dont il se plaint ; si celui qui venge le crime & qui châtie les méchans, est le Ministre de Dieu, disoient-ils, il est évident que celui qui foment l'erreur & qui excite le coupable, est le Ministre du démon ; *si Dei Minister est qui mala facientes in iram vindicat, diaboli procul dubio Minister est qui criminosos suaviter pat-*
pat (a)

(a) Pierre Damien Liv. VII. Ép. 10.

Mais ne citons plus ce que disoient & ce que faisoient les Evêques des premiers siècles; ce détail scandaliseroit certainement vos Magistrats, & ne paroîtroit-il pas même déplacé à quelqu'un de vos Evêques ? Je ne parle point de ceux de Lyon & d'Alais; S. Bernard leur a déjà dit à l'oreille qu'ils sont dans l'erreur, s'ils se croient plus éclairés que le corps Episcopal; tu te trompes, Thomas, si tu te flattes de voir le Seigneur tandis que tu ne seras pas avec les Apôtres; *falleris, Thomas sancte, falleris, si videre Dominum speras, ab Apostolorum collegio separatus.* (a)

Mais je parle de ces Evêques qui se contentent de gémir en secret, qui ont oublié que les enfans des Prophètes & des Apôtres doivent élever la voix & combattre avec les armes du Seigneur; *Si cor movisti, movenda jam lingua; movenda est manus: Sic Prophetæ, sic Apostoli faciebant: Si filius es Apostolorum & Prophetarum, & tu fac similiter.* (b) Un Prêtre se rend

(a) Bernard Serm. VI. de Ascens. in hzc Evang. Verb. *Thomas, autem non erat cum eis quando venit Jesus.*

(b) Idem Lib. 2. de Confid.

criminel devant Dieu , il se déshonore devant les hommes , s'il craint de dire librement ce qu'il pense ; *Nibil in Sacerdote tam periculosum apud Deum , tam turpe apud homines , quàm quod sentiat non liberè pronuntiare.* (a) Je suis Evêque , disoit S. Chrysostôme , je m'expose à un péril évident , si je vois l'injustice sans la combattre. Je crains toujours que le Prophète Osée n'ait parlé de nous , lorsqu'il a dit que les Prêtres ont caché la voie du Seigneur ; & ce reproche ne nous regarde-t-il point , si tandis que l'erreur fait des progrès , nous gardons la loi du silence ? *Cum sum Episcopus , apertum scio esse periculum non arguere iniquitatem : Vereor enim ne de nobis dicatur illud Osee : celaverunt Sacerdotes viam Domini , si nos , cum injustè aliquid admittitur , feramus silentio.* Un Evêque qui se tait , nuit quelquefois plus à la vérité qu'un Evêque qui parle mal ; le silence de tel de vos Prélats que je pourrois nommer , est plus funeste à la Religion , que les blasphêmes de tel autre que vous connoissez sans que je le nomme ; *pejor es tu tacendo* , lui dirai-je avec S. Augustin , *quàm ille conviciando.* (b) Si vous con-

(a) Ambr. Epist. XVII.

(b.) August. Homil. XVI, in Math.

tinuez à vous taire, dit le Prophète, c'est une preuve que vous avez oublié le Seigneur; *qui reminiscimini Domini, ne taceatis.* (a)

Mais parmi ceux qui parlent, il en est qu'on peut compter au nombre de ceux qui ne parlent pas. Et ce qu'il y a de plus déplorable, dit Salvien, c'est qu'il sont lâches par réflexion, ils sont Prévaricateurs par prudence; *Sacerdotes Domini improborum hominum violentia non resistunt; nam aut tacent plurimi eorum aut similes sunt tacentibus etiam si loquantur, & hoc multum non inconstantia, sed consilio & ratione.* (b) Ils voient l'abomination dans le lieu saint; ce n'est plus sur l'Arche du Seigneur que les ennemis portent des mains sacrilèges, c'est sur le Seigneur lui-même; les Evêques en sont les témoins & ils sont saisis d'horreur; il faudroit être stupide, pourroit-on leur dire avec Tertullien, pour ne pas sentir l'outrage qu'on fait à votre Dieu; mais que sert-il que vous y soiez sensibles, si vous n'entrez pas dans une sainte colère contre les prophètes; & cette colère

(a) Isaïe C. 62. v. 6.

(b) Salvien lib. III. de Guberg.

Septième Lettre.

45

elle-même à quoi remédie-t-elle, si vous vous en tenez toujours à des menaces qu'on ne craint plus ? *Stupidissimus qui non offenditur facto, ... Aut si offenditur, debet asirc ; si irascitur, debet ulcisci.* (a) J. C. est crucifié sous vos yeux, pourroit-on ajouter avec Hugues de S. Victor ; les Magistrats le livrent tous les jours à ses plus cruels ennemis, & vous gardez le silence, & vous avez encore l'épée dans le fourreau ? Qu'aurez-vous donc fait au milieu des Juifs si vous êtes si lâches au milieu des Chrétiens ? Auriez-vous résisté à la Sinagogue, vous qui craignez d'anathématiser le Parlement ? *Videte igitur, O Pastores, quid facitis : Christus in oculis vestris crucifigitur, & vos adhuc gladium in vagina habetis ? Quid in passione fecissetis qui modo ad percutiendum pigri estis ?* (b)

Mais ces reproches accablans ne regardent point M. l'Archevêque de Tours ; ils ne regardent point le Clergé de France, & si quelques Prélats Parlementaires les prennent pour eux, Me. Joly de Fleury saura bien les dédommager par des

(a) Tertull. contra Marcion.

(b) Hugues de S. Victor, rapporté par Tillem. in Luc 22.



éloges enregistrés. Cet Orateur paroît vouloir enfin entrer en matière, mais on sent bien qu'il ne veut rien approfondir. Il a le talent singulier de tellement confondre ses pas qu'on ne sait par où il entre ni par où il sort : *Nescio quâ arte fingendi ita sua confundit vestigia callidissimum animal, ut quâ vel intret vel exeat, baud facile quest ab homine deprehendi.* (a) Je tâcherai de ne pas le perdre de vue, & malgré ses détours, j'espère qu'il ne nous échappera pas.

Cet Orateur transcrit en commençant ce que les Evêques disent des entreprises continuelles des Tribunaux séculiers, il a le courage de parler aux Chambres assemblées de ces *flammes* dévorantes qui sont réservées à l'Evêque qui laisse gagner l'erreur, dans la crainte de se faire des ennemis dans la Magistrature; mais il parle de ces *flammes* avec un sens froid qui semble annoncer qu'il n'y croît guère; on sent même qu'il n'a pas craint de causer des syndérèses à MESSIEURS en leur donnant occasion de réfléchir sur les maux de l'Eglise de France dont ils sont les véritables Auteurs.

(a) Bern. serm. 65. & 66. in Cat.

„ Il est, disent les Prélats suivant l'Au-
„ teur du Requisitoire; il est des entreprises
„ continuelles de la part des Tribunaux
„ séculiers sur les droits de la Puissance spi-
„ rituelle... si l'on descend dans le détail...
„ le siège de ces entreprises est l'enseigne-
„ ment public de la Religion, l'administra-
„ tion des Sacremens, & les objets les plu
„ sacrés & le plus spirituels. „ (a)

L'enseignement public de la Religion,
l'administration des Sacremens, & les ob-
jets les plus sacrés, est donc, pour par-
ler comme M^e. Joly de Fleury, le siège
des entreprises des Tribunaux séculiers.
L'Orateur ne dissimule point l'accusation;
je ne dissimulerai point sa réponse.

Il nous avertit d'abord que „ la condui-
„ te que les Magistrats ont tenue, n'est
„ pas une chose secrète ni cachée; elle
„ est, ajoute-t-il, sous les yeux des Ci-
„ toïens de tous les ages & de tous les
„ états; elle est exposée à la vue de tout
„ le monde chrétien; & les Evêques de
„ la Province Ecclesiastique de Tours,
„ un plus grand nombre même si l'on veut,
„ ne persuaderont pas aisément qu'un or-
„ dre de personnes aussi éclairées, aussi res-
„ pectables & en aussi grand nombre que le

„ sont les Magistrats du Roïaume, aient été
 „ assez peu instruits, assez peu religieux pour
 „ s'être tous accordés à former des entrepri-
 „ ses sur l'enseignement public de la Re-
 „ ligion, sur l'administration des Sacre-
 „ mens, sur les objets les plus sacrés & le
 „ plus spirituels. „ (a)

Peut-on raisonner plus conséquemment, M^{rs}. & vous attendiez-vous à ce nouveau genre de démonstration ? Les Evêques de la Province de Tours, *un plus grand nombre même si l'on veut*, c'est-à-dire, le Clergé de France en corps, tous les Evêques du monde catholique, aiant à leur tête le Successeur de S. Pierre, accusent unanimement vos Magistrats d'avoir formé des entreprises manifestes & multipliées sur les objets les plus sacrés & les plus spirituels de la Religion ; ils disent tous que ces entreprises *ne sont pas une chose secrète & cachée*, & pour infirmer une accusation aussi grave, Me. Omer Joly de Fleury répond que la conduite des Tribunaux séculiers *n'a pas été une chose secrète & cachée*.

Les Evêques de la Province de Tours & tous les Evêques du Roïaume se réunissent pour faire entendre leurs plaintes sur des entreprises sacrilèges, qui ne sont

plus *une chose secrète & cachée* ; & le Magistrat répond que les Evêques , en quelque nombre qu'ils soient , ne persuaderont pas aisément que les Magistrats aient formé ces entreprises qu'on leur a vû former , & qui ne sont pas *une chose secrète & cachée*. Sa raison ultérieure c'est qu'il n'est pas croïable qu'UN ORDRE de personnes aussi ECLAIRÉES que les Magistrats , aient été assez peu INSTRUITS *assez peu RELIGIEUX pour s'être* TOUS *accordés* à former ces entreprises qu'on leur a vû former.....

Ce raisonnement a du moins le mérite de la singularité. Je ne fais pas trop ce que répondroit l'Orateur à quelqu'un qui appliqueroit au Clergé ce qu'il dit de la Magistrature ; *la conduite que les Evêques ont tenue , n'est pas une chose secrète ni cachée ; elle est exposée à la vuë de tout le monde Chrétien , & les Magistrats du Parlement de Paris , un plus grand nombre même si l'on veut , ne persuaderont pas aisément qu'un ordre de personnes aussi éclairées , aussi respectables & en aussi grand nombre que sont les Evêques du Roïaume , aient été assez aveugles , assez scélérats pour s'être* TOUS *accordés* à calomnier la Magistrature & à lui imputer des excès

C

qui prouvent que les Magistrats ne sont pas Chrétiens. Il n'est pas vraisemblable, disoit l'Empereur Constantin, qu'un si grand nombre d'Evêques dont nous connoissons l'intégrité & dont les peuples respectent la vertu, se soient rendus coupables d'une telle noirceur; *non esse probabile ut tanta illustrium & spectatorum Episcoporum multitudo in simili errore versetur.* (a) Au lieu de dire que les Magistrats sont trop éclairés, trop religieux pour avoir formé des entreprises contre la Religion, l'Europe, pour qui ces entreprises ne sont pas une chose secrète ni cachée, conclut que des Magistrats à qui de pareilles entreprises peuvent paroître légitimes, ne sont ni éclairés ni religieux.....

Je serois charmé de voir ce que Me. Joly de Fleury opposeroit à un raisonnement aussi simple; diroit-il que l'ordre des Magistrats est supérieur à l'ordre des Evêques, que l'Assemblée des Chambres est plus respectable que l'Assemblée du Clergé, que le Parlement est plus infallible que l'Eglise? Persuaderoit-il aisément que Messieurs des Enquêtes sont plus religieux

(a) L'Empereur Constantin écrivant à Antoine &c. Voyez. Baron: ann. 326. 10.

que leur Archevêque, que MM. les Evêques de Langres, d'Amiens, de S. Pons, & tant d'autres dont la conduite & les sentimens ne sont pas *une chose secrète ni cachée* ? Mais sans nous inquiéter de ce que l'Orateur diroit, continuons à examiner ce qu'il dit.

Ce Magistrat avance d'abord une fausseté insigne en impliquant tous les Magistrats dans le crime du plus petit nombre ; il semble avoir pris à tâche de déshonorer l'ordre entier de la Magistrature , afin de se perdre dans la multitude des coupables. Je réponds donc qu'il est faux que tous les Magistrats méritent les reproches que les Evêques de la Province de Tours adressent au Parlement de Paris. La conduite des Tribunaux séculiers n'est pas *une chose secrète ni cachée* ; quels sont ceux qui ont osé former des entreprises *sur l'enseignement public* , en rendant inutile & illusoire la Mission légitime des premiers Pasteurs ? Nous ne les nommerons point ; tout le monde sait que de douze Parlemens, il n'en est que quatre dont les membres aient été *assez peu instruits & assez peu religieux* , pour prescrire à des Prêtres la signature d'un Formulaire anti-chrétien, comme une condition sans laquelle la Mission

qu'ils tenoient des Evêques , étoit nulle.

On peut en dire autant de plusieurs autres attentats contre lesquels le Clergé réclame depuis si long-temps. Où trouve-t-on des Magistrats qui osent porter des mains sacrilèges sur la clef de nos Tabernacles , & qui somment juridiquement les Ministres du Très-Haut de se révolter contre leur Pasteur légitime, de fouler aux pieds les tables de la loi, & de livrer le Saint des Saints aux ennemis de Dieu & de son Christ ? Me. Joly de Fleury oseroit-il compter tous les Magistrats au nombre de ses complices ? Qu'il cite les Procureurs généraux dont la science & la Religion ne sont pas *une chose secrète ni cachée* ; il peut nous opposer le *religieux* Ripert, le *religieux* Caradene , le *religieux* Charles, & sur tout le *religieux* Blanc : ce sont des Magistrats *éclairés, respectables*, à qui les Protestans & les Philosophes dresseront des statues ; il peut nous opposer les Parlemens dont ces grands-hommes sont les oracles ; mais n'y a-t-il, encore une fois, que quatre Parlemens dans le Roïaume, ou pour parler comme les ennemis de la Roïauté, votre Parlement

UNIQUE n'est-il composé que de quatre CLASSES?

Je pourrois ajouter que même dans les Tribunaux où l'hérésie a trouvé un plus grand nombre de partisans, la religion a trouvé un très-grand nombre de défenseurs; & dès-lors que devient le raisonnement de Me. Joly de Fleury? Qu'il me feroit aisé de le confondre, si je voulois donner ici la liste des Magistrats à qui sa conduite & ses sophismes causent encore plus de pitié que d'indignation! Quels noms n'y liroit-il pas? Mais qu'il leve les yeux, il verra parmi ceux qui l'écoutent, un grand nombre d'hommes *éclairés & religieux* pour qui ses Requistaires sont un sujet de scandale; qu'il regarde à côté de lui, & sans sortir de sa famille.... Mais contentons-nous de l'opposer lui-même à lui-même.

Si Me. Joly de Fleury a le courage de déguiser des faits qui se sont passés sous les yeux *de tout le monde Chrétien*; si pour diminuer l'énormité des excès dont une portion de la Magistrature se rend coupable, il ose impliquer tous les Magistrats; il prend le contrepied lorsqu'il s'agit des Evêques, il en diminue le nombre

pour en affoiblir le témoignage , comme si tout le monde Chrétien ne voïoit point que le Clergé de France en corps réclame sans cesse contre les attentats des Tribunaux séculiers.

Mais qu'avons nous besoin du témoignage d'un ou de plusieurs Evêques ? La conduite des Magistrats n'est point *une chose secrète ni cachée* ; ouvrons les yeux & faisons usage de notre raison. Les Magistrats ont publié un livre dont la préface est un arrêt du Parlement ; dans ce livre non seulement ils enseignent , mais de plus ils enseignent que la Doctrine de l'Eglise Catholique est *dangereuse & pernicieuse* & que la Doctrine de Jansenius ne l'est point ; ils ont donc entrepris *sur l'enseignement public*.

Les Magistrats ordonnent aux Religieuses de violer la clôture , ils enfoncent les portes des Monasteres pour faire administrer le plus redoutable des Sacremens à des Vierges folles que l'Epoux ne connoit point ; ils trouvent toujours quelque Ministre lâche , qui craint moins la colere du Très-Haut que la fureur du Parlement ; ils le forcent à désobéir à son Supérieur légitime & à se rendre l'instrument du dé-

mon ; le sacrilege est consommé en vertu d'un arrêt... Les Magistrats forment donc des entreprises *sur l'administration des Sacremens.*

Les Magistrats ordonnent de détester comme *impie* ce que l'Eglise assemblée & dispersée ordonne de respecter comme *pieux* ; les Magistrats prononcent sur les vœux solennels de Religion , & si l'Eglise déclare Apostats ceux qui les violent , le Parlement déclare ennemis de l'Eglise ceux qui ne les violent pas ; les Magistrats condamnent comme *irreligieux* ces mêmes engagements que la Religion autorise ; ils prononcent sur la Doctrine & sur la Morale contenue dans les Constitutions des Souverains Pontifes , dans les Instructions Pastorales des Evêques , dans les ouvrages des Docteurs ; ils jugent de tout ce qu'il y a de plus sacré & ils jugent toujours mal ; les Magistrats forment donc des entreprises *sur les objets les plus sacrés & les plus spirituels.*

Mais tout ceci se développera mieux dans la suite ; reprenons le texte de Me. Joly de Fleury & n'en perdons pas un mot. „
„ Nous sommes remplis , dit cet Orateur
„ au nom de tous les Magistrats , nous

„ sommes remplis de respect pour la per-
„ sonne & pour le ministère des Evêques ;
„ nous sommes disposés à recevoir par
„ eux tous les biens spirituels pour les-
„ quels J. C. leur a donné sa Mission. „ (a)

Les Magistrats sont donc pénétrés de respect *pour la personne* des Evêques dont ils saisissent le temporel, dont ils empoisonnent les vûes, dont ils calomnient les intentions; ils sont remplis de respect *pour le ministère* des Evêques qu'ils accusent de perversité dans la morale, d'erreur & d'inconstance dans la Doctrine, d'imprudence dans la conduite, de fanatisme dans l'enseignement; c'est sans doute l'exécuteur de la haute justice, qui est l'interprète du respect dont les Magistrats *sont remplis pour la personne & le ministère des Evêques*; c'est l'exécuteur de la haute justice qui, au nom du Parlement, rend hommage au ministère des Evêques, en brûlant leurs Instructions sur l'escalier du Palais; c'est par respect pour la *personne* des Evêques, que Me. Joly de Fleury essaie de rendre odieux & ridicules les Evêques de la Province de Tours; c'est par respect

(a) Requisitoire P. 3,

pour leur *ministere* qu'il prononce légalement qu'ils n'instruisent le peuple confié à leurs soins, que parcequ'ils sont imprudens & *quelque chose de plus*; c'est enfin par respect pour la personne & le *ministere* des Evêques que le Parlement a flétri l'ouvrage de l'*Assemblée générale du Clergé*.

Les Magistrats sont disposés à recevoir par le canal des Evêques *tous les biens spirituels pour lesquels J. C. leur a donné sa Mission...* Mais les Sacremens ne sont-ils pas des biens spirituels pour lesquels J. C. a donné sa Mission aux Evêques & aux Evêques seuls? De quel droit les Magistrats veulent-ils donc en disposer, non pour les recevoir eux-mêmes, leur profonde humilité ne leur permet pas d'en approcher, mais pour les faire administrer militairement à ceux que les Evêques en jugent indignes? J'en dis autant des biens spirituels qui sont le fruit de l'enseignement des premiers Pasteurs; quelle insultante dérision? Les Magistrats sont disposés à écouter l'enseignement des Evêques, mais de quels Evêques? Ils n'en connoissent aucun qui ait mission pour les instruire, il n'en est aucun qu'ils n'aient:



Lettres Ultramontaines.

voulu instruire eux-mêmes. Le Vicaire de J. C. parle: & vos Magistrats loin de l'écouter, demandent *de quel droit* il prétend les instruire, & vos Magistrats défendent aux Evêques même d'écouter la voix de leur Chef, & vos Magistrats parodient, suppriment, blasphèment, flétrifient, brûlent les Bulles des Papes, & vos Magistrats protègent hautement tous ceux qui se font honneur de leur révolte contre l'Eglise; & vos Magistrats exigent juridiquement que l'Eglise reconnoisse pour ses enfans ceux qui font profession ouverte de déchirer son sein

Les Evêques parlent les uns après les autres: Et vos Magistrats font le procès d'abord à leur propre Pasteur; ils s'unissent ensuite contre tous ceux, qui parlent comme leur Pasteur; ils déploient toutes leurs manœuvres pour décréditer leur *Ministère*, pour déshonorer leur *personne*; ils cherchent du moins à les intimider; ils les mettent en opposition avec les Evêques qui ne parlent point; du silence des uns ils prétendent se faire une ressource contre les anathèmes des autres; Enfin tous les Evêques parlent, & les Magistrats déclarent aussi-tôt, que les Evêques n'ont pas eu droit

de parler; les Evêques assemblés ne sont pas compétens pour parler en faveur de la Religion, & les Chambres assemblées sont compétentes pour imposer silence aux Evêques assemblés & pour flétrir ce qu'ils ont dit

Telle est, MM. la conduite de vos Magistrats; ce n'est point *une chose secrète ni cachée*; tel est leur langage, & vous voyez comment il répond à leur conduite. Ecoutons encore Me. Joly de Fleury.

Nous sommes remplis, dit-il, de respect pour la personne & pour le Ministère des Evêques; „ Mais lorsqu'il s'agira d'affecir „ son jugement *sur des faits* émanés de la „ Magistrature *entière*, il n'est pas dans „ l'ordre que nous aïons recours, pour „ porter ce jugement, à ce pouvoir éminent attaché au caractère des Evêques „ *établis Juges, par leur institution, de la doctrine & de la foi*; CHACUN EST EN „ DROIT *de faire usage des lumières naturelles de la raison* pour se déterminer. (a)

Ici, M. M. j'avouë mon insuffisance; Qu'a pû vouloir dire Me. Joly de Fleury? Je suis tenté de revenir sur mes pas, pour profiter du conseil du sage qui m'exhorte

(a) Ibid.

à n'avoir rien de commun avec le Magistrat Parisien, à ne pas me mettre en chemin avec lui, à craindre tout d'un homme qui ose tout; *cum audace non eas in viâ ne forte . . . simul cum stultitiâ illius pereas.* (a) Mais le caractère de l'Orateur me rassûre; ses sophismes n'ont rien de séduisant, son éloquence révolte au lieu de persuader, sa déraison ne sauroit être contagieuse; à force de se croire sage, il est devenu insensé, & c'est à lui que S. Augustin adresse la parole lorsqu'il dit: si votre folie a pour principe la haute opinion que vous avez de votre sagesse, changés de système, dites que vous êtes insensé & vous redeviendrez sage; dites le tout haut, dites le plus d'une fois, dites le tout de bon & soyez bien persuadé que vous dites vrai. „ *Haber remedium à contrario: si dicendo te esse sapientem stultus factus es, dic te stultum. Et sapiens eris; seil dic, dic Et intus dic, quia sic est ut dicis.* (b) En attendant qu'il suive ce conseil, prouvons lui qu'il n'a point d'autre parti à prendre. Voici le résultat du raisonnement que nous venons de transcrire.

(a) Eccl. C. 8. V. 18.

(b) Aug serm. 9, de verbis Domini.

Les Evêques sont établis *Juges par leur institution , de la doctrine & de la foi* ; les Evêques décident qu'ils ont seuls le droit de juger de tout ce qui appartient à *la doctrine & à la foi* ; les Evêques prononcent que les sacremens , les vœux , l'enseignement public , appartiennent à *la doctrine & à la foi*... Les Magistrats de leur côté reconnoissent que les Evêques seuls sont *Juges par leur Institution de la doctrine & de la foi*, & malgré cet aveu, les Magistrats jugent eux-mêmes *de la doctrine & de la foi*, & leur jugement est en contraction avec le jugement des Evêques..... Que conclure de là ? Que les Magistrats ne sont ni *éclairés ni religieux* ? Ce n'est pas cela, MM. il s'ensuit uniquement que lorsque les Magistrats ont déclaré nuls & sacrilèges les vœux de Religion , lorsqu'ils ont prononcé que les réfractaires à l'Eglise sont catholiques, lorsqu'ils ont ordonné d'administrer les Sacremens aux novateurs malgré la défense des Evêques, il s'ensuit, dis-je , qu'en tout cela, les Magistrats ne se sont rendus coupables d'aucune entreprise *sur les droits de la Puissance spirituelle* ; les Evêques décident le contraire, tous les Catholiques

sont de l'avis des Evêques ; mais qu'importe ? *Lorsqu'il s'agira d'ASSEOIR son jugement sur des faits émanés de la Magistrature ENTIERE, il n'est pas dans l'ordre qu'on s'en rapporte aux Evêques...*

Ainsi pour décider si les vœux & les Sacremens sont des choses spirituelles, *il n'est pas dans l'ordre qu'on ait recours aux Juges de la foi* ; les vœux & les Sacremens SONT DES FAITS émanés de la Magistrature entière, la révélation n'y entre pour rien ; *chacun est en droit de faire usage des lumieres naturelles de la raison pour se déterminer.* En vérité , Me. Joly de Fleury , je ne comprends pas comment de pareilles absurdités ont jamais pû se présenter à votre esprit ; *Idque adeo miror quomodo tam ineptum quiddam potuerit tibi venire in mentem. (a)*

Mais si l'Orateur nous permet de faire usage des lumieres naturelles de la raison, pour nous déterminer entre la Magistrature & l'Episcopat , quel sera le résultat de cet examen ? *On ne persuadera pas aisément qu'un ordre de personnes aussi éclairées, aussi respectables que le sont les Magistrats du Roïaume, aient pû donner dans les*

(a) Terent. Hecyra. act. V. Sc. IV.

excès qu'on leur reproche.... Me. Joly de Fleury m'expose à une terrible tentation ; je ne saurois la vaincre qu'en y succombant ; permettez-moi de vous le dire, MM. vous paroissez tout-à-fait étrangers dans votre patrie , & c'est sans doute en votre faveur qu'on a dit que les sottises des Peres sont perduës pour les enfans.

Voulez-vous enfin faire usage des *lumières naturelles de la raison* , pour apprendre une bonne fois à connoître *un ordre de personnes aussi éclairées , aussi respectables* que le sont vos Magistrats ? Ne remon-
tez point à des époques trop reculées ; arrêtez vous à LOUIS LE GRAND , Prédeces-
seur immédiat de LOUIS LE BIEN - AIMÉ ; ouvrez votre Histoire & faites usage des *lumières naturelles de la raison* , pour vous déterminer sur un point de cette importance ; apprenez , en un mot , à connoître *des hommes chargés solidairement des intérêts du Roi & de ceux de la nation* , des hommes *solidairement responsables du dépôt de la législation* ; apprenez à connoître le Parlement....

Je ne veux pas faire un livre ni me permettre la moindre discussion : Je m'en rapporte à l'Historien le mieux instruit ,

& le moins suspect; (a) je confronte son témoignage avec les registres mêmes du Parlement; je fais usage des lumières naturelles de ma raison, & je comprends aussi-tôt que Me. Joly de Fleury se moque de nous, lorsqu'il nous dit que *l'ordre* des Magistrats se conduit toujours bien, parceque c'est un *ordre de personnes trop éclairées* pour se conduire mal. J'espère, MM. que vous rendrez cette Lettre publique, comme les précédentes; elle ne sera pas inutile à ceux de vos Concitoïens qui font encore usage de leurs *lumières naturelles*; ils se convaincront malgré eux que le Parlement est composé de *Bourgeois qui en veulent à l'autorité Roïale* que c'est un ordre de personnes *qui ne ménagent presque jamais leurs imprudences* & qui sont capables de tout, lorsque LE MAUDIT ESPRIT DE CLASSE LES SAISIT. Je ne parlerai point de ce qui a rapport à la Religion; les Evêques reprochent à la Magistrature ses attentats contre l'Autorité Roïale, nous verrons que cette accusation n'est pas nouvelle, & que le Parlement est aujourd'hui ce qu'il a toujours été, lorsqu'on l'a

(a) Le Cardinal de Retz.

laissé sortir de sa sphere.... Entrons en matière & ne disons pas tout.

Après la mort de Louis XIII. la Maison Roïale étoit parfaitement unie, les Provinces & la Capitale étoient soumises, les Armées étoient victorieuses; tout étoit tranquille dans le Royaume; il falloit quelqu'un qui troublât la paix, le Parlement donna le signal; mais „ *il auroit condamné par des arrêts sanglans la révolution qu'il faisoit lui-même, si tout autre que lui l'eut commencée.* Le peuple entra dans le Sanctuaire, il leva le voile qui doit toujours couvrir tout ce que l'on peut dire & tout ce que l'on peut croire du droit des peuples & de celui des Rois; la Salle du Palais profana ces mysteres. „ (a)

Le Parlement de Paris par son union avec les autres Tribunaux, se mit en état de braver impunément le Souverain; *aussi persuadé de sa propre force que de l'impuissance de la Cour, il la poussa par toutes les voies.* Les Parisiens prirent les armes; ils

(a) Mémoires du Cardinal de Retz &c. à Geneve, chez Fabry & Barillot, 1751. 4. vol. in-12. T. 1. liv. 2. pag. 133.

renouvellerent les Barricades qui avoient réduit Henri III. à chercher son salut dans la fuite; on leur mit entre les mains *les armes que la Ligue avoit laissées*. M. de Brisfac vit un Officier qui portoit un hausse-col de vermeil doré, *sur lequel la figure du Jacobin qui tua Henri III. étoit gravée avec cette inscription*, SAINT JACQUES CLEMENT.

Les premiers qui allumerent l'incendie, furent le Président VIOLE; *homme de plaisir*, & BROUSSEL *qui avoit vieilli entre les sacs dans la poudre de la grand-chambre*; à ceux-là se joignirent bien-tôt CHARTON Président aux Requêtes, un peu moins que fou, & BLANCMESNIL, Président aux Enquêtes, dont la cervelle étoit dérangée. (a)

Le Roi prévoyant les fuites funestes de la révolte du Parlement, fait arrêter BROUSSEL & BLANCMESNIL; les Chambres s'assemblerent aussi-tôt; la Cour ordonna *qu'il seroit décrété contre Comminges Lieutenant des Gardes qui avoit arrêté BROUSSEL, qu'il seroit défendu à tous gens de guerre, SUR PEINE DE LA VIE, de prendre de pareilles commissions, & qu'il seroit informé*

(a) Ibid. p. 145, 182, 191, 192.

contre ceux qui avoient donné le conseil, comme contre perturbateurs du repos public. L'arrêt fut exécuté sur l'heure ; le Parlement sortit au nombre de CENT SOIXANTE Officiers ; les rebelles l'accompagnèrent en remplissant l'air de leurs acclamations, les Barricades tomboient à l'approche des Magistrats. (a)

Le Parlement est *un corps qui pousse tout sans mesure* ; le Président Viole fit le premier pas ; Blancmesnil attaqua nommément le premier Ministre ; le Président Novion *éclata contre lui, avec des injures atroces, & le Parlement donna, même AVEC GAÏETÉ, un Arrêt par lequel il étoit ordonné* qu'on convoqueroit les Pairs pour *délibérer sur les affaires de l'Etat, & que le Prévôt des Marchands & les Echevins seroient mandés pour recevoir les ordres touchant la sûreté de la Ville.* Cet arrêt fut la cause & le signal de la guerre civile, de l'aveu du premier Président ; le Président le Coigneux dit au Cardinal de Retz qu'il étoit *tems d'agir SOUS TERRE*, c'est-à-dire, de traiter secrètement avec les ennemis de l'Etat.

Le Roi cassa l'arrêt séditionnaire du Parlement.
(a) Ibid. p. 185.

ment, & ne fit par cet acte d'autorité, que le rendre plus furieux. La vraie Cour manda le Prévôt des Marchands & ne tint aucun compte de l'arrêt du Conseil; elle ordonna à tous les Gouverneurs de laisser les passages libres. Le jour suivant, les Magistrats s'échauffèrent les uns les autres avant que de s'asseoir; LE MAUDIT ESPRIT DE CLASSE LES SAISIT; ils passèrent tout d'un coup & sans savoir pourquoi, à une *aveugle fureur*. La Reine allarmée fit sortir secrètement de la Capitale le Frere unique de Louis XIV, Philippe de France, qui étoit encore *tout rouge de la petite vérole*, & la Duchesse d'Orléans, qui étoit malade. (a)

1649

LE PARLEMENT *va trop vite*, disoit le grand Condé que des mécontentemens particuliers éloignoient de la Cour; le Parlement *se précipite, je m'appelle* LOUIS DE BOURBON & *je ne veux pas ébranler la Couronne*; CES DIABLES DE BONNETS QUARRÉS *sont-ils enragés de m'engager ou à faire demain la guerre civile ou à les étrangler eux mêmes? Il n'y a plus moïen*, ajoutoit ce grand Prince, *de souffrir* L'NSOLENCE ET L'IMPERTINENCE *de ces Bourgeois* QUI EN VEU-

(a) Ibid. p. 204, 210.

LENT A L'AUTORITÉ ROIALE; je suis Prince du Sang & je ne veux pas être le *Général d'une Armée de fous* ; il n'est point d'homme sage qui puisse s'engager dans une *cobuë de cette nature* ; je ne veux pas ébranler l'Etat ; le PARLEMENT PREND LE CHEMIN DE LE RENVERSER. (a)

Cependant il faut ménager ces Bourgeois ; ON DOIT même *les compter pour beaucoup , toutes les fois qu'ils se comptent eux mêmes pour tout ; leurs forces consistent dans leur imagination ; ils peuvent , QUAND ILS SONT ARRIVÉS A UN CERTAIN POINT , tout ce qu'ils croient pouvoir*. Le feu est déjà bien vif, LE PARLEMENT LE SOUFFLE, & le Parlement est capable de l'enflammer à un point qui le consumera lui-même , mais qui bazardera l'Etat ; les corps ne ménagent presque jamais leurs IMPRUDENCES , ce qui est en de certaines occasions capable de perdre un Roïaume. (b)

On doit tout appréhender d'un corps composé de plus de deux cens têtes & qui n'est capable , ni de gouverner , NI D'ÊTRE GOUVERNÉ. La Ligue , c'est-à-dire, la fac-

(a) Ibid. p. 212 , 226.

(b) Ibid. p. 228. 229.

*tion la plus opposée à toutes les maximes du
Parlement*, la Ligue fit une guerre où le
chef du parti se déclara d'abord „ par
„ une jonction ouverte & publique avec
„ l'Espagne contre la couronne & la per-
„ sonne d'un des plus braves & des meil-
„ leurs Rois que la France ait jamais eu ,
„ & ce chef de parti , sorti d'une maison
„ étrangère & suspecte, *ne laissa pas de*
„ *maintenir* TRÈS LONG-TEMPS *dans ses*
„ *intérêts* LE PARLEMENT. „ (a)

Le Roi, c'est-à-dire, Louis XIV. fut obligé de s'échapper furtivement de sa bonne Ville de Paris, parcequ'ainsi qu'il l'écrivit lui-même au Prévôt des marchands & aux Echevins, *les Officiers de son Parlement avoient intelligence avec les ennemis de l'Etat & avoient CONSPIRÉ de se saisir de sa personne.* Le Parlement se fit apporter la lettre du Roi, & donna aussitôt un arrêt par lequel il fut enjoint que *les bourgeois prendroient les armes, que l'on garderoit les portes de la Ville*, pour prévenir sans doute quelque trahison de la part de Louis XIV. (b)

Le 7. Janvier 1649, la Sourdiere Lieu-

[a] Ibid. p. 231. 232,

[b] Ibid. p. 250,

tenant des Gardes du corps , entra dans le parquet des Gens du Roi , & leur remit une Lettre de cachet par laquelle le Roi leur ordonnoit de dire à la Compagnie que SA MAJESTÉ lui commandoit *de se transporter à Montargis & d'y attendre ses ordres*. Il y avoit aussi un paquet fermé pour le Parlement qui refusa de l'ouvrir , parcequ'on étoit déterminé PAR AVANCE *de ne pas obéir*. On rendit le paquet tout fermé à celui qui l'avoit porté , & l'on arrêta d'envoier les Gens du Roi à S. Germain , *pour assurer la Reine de L'OBEISSANCE du Parlement.* (a)

La Reine refusa d'entendre des Bourgeois assez hardis pour venir l'insulter en cérémonie en vertu d'une députation du Parlement , & le Parlement pour se venger de ce mauvais accueil , porta le 8. Janvier à l'unanimité des voix ce fameux arrêt par lequel le premier Ministre fut *déclaré ennemi du Roi & de l'Etat , & fut enjoint à tous les sujets du Roi de lui COURIR SUS*. L'après dinée le Parlement donna des commissions pour lever 4000 chevaux & 10000 hommes de pied. (b)

[a] Ibid. p. 253.

[b] P. 256. Il n'y eut qu'un seul Conseiller nommé DE Bernai qui improuvât cet arrêt.

Le 9 Janvier le Roi écrivit à la Ville de faire *obéir le Parlement & de l'obliger à se rendre à Montargis* ; le Parlement pour prouver son obéissance , *fit* ce même matin-là le fond nécessaire pour la levée des troupes ; il confia à M. d'Elbœuf *le bâton de Général* dans une Assemblée des Chambres, il défendit par arrêt à l'Armée du Roi d'approcher de Paris à la distance de vingt lieues SOUS PEINE DE CRIME DE LÈZE MAJESTÉ. (a)

Le 11. Janvier le Prince de Conty fut déclaré Généralissime des Armées du Roi, *sous les ordres du Parlement*. La Bastille fut assiégée & prise ; & pour fournir aux fraix de la guerre, la Cour ordonna par un nouvel arrêt que *tous les deniers Royaux , étant dans toutes les recettes générales & particulières du Royaume , seroient saisis & employés à la défense commune* ; c'est-à-dire, à faire la guerre au Souverain. Louis XIV. se rendit criminel de Lèze-Majesté en formant le siège de sa bonne Ville de Paris ; il se vit réduit à le lever trois mois après. M. Talon , prédécesseur de Me. Joly de Fleury , ne pouvant plus se dissimuler que

(a) Ibid. p. 258 , 270.

le délire s'étoit emparé d'un *ordre de personnes aussi éclairées, aussi respectables que les membres du Parlement & des loix*, M. Talon eut le courage d'insinuer qu'il seroit à propos de faire quelques pas de respect & de soumission envers la Reine : sa proposition fut *rejetée de toute la compagnie, même* AVEC UN FORT GRAND BRUIT. (a)

Le 12. Fevrier, Michel qui commandoit la garde de la porte S. Honoré, vint avertir le Parlement qu'il s'y étoit présenté un héraut revêtu de sa cotte d'armes & accompagné de deux trompettes, qui demandoit à parler à la compagnie. Le Président de Mesmes opina qu'il falloit l'entendre; IL FUT SIELÉ, & il passa DE PAR LE PARLEMENT, qu'on refuseroit l'entrée de la Ville au héraut qui venoit DE PAR LE ROI. (b)

Le 19. Fevrier, on vint dire au Parlement qu'il y avoit au parquet des huissiers, un gentil-homme envoyé de M. l'Archiduc Léopold Gouverneur des Pais-Bas pour le Roi d'Espagne, & que ce gentil-homme demandoit audience à la compagnie; le Président de Mesmes déclara tout

[a] Ibid. 279, 295, 298, 302.

[b] Ibid. 306.

haut qu'il ne concevoit point qu'après avoir refusé d'admettre le héraut de son Roi, on pût proposer de *donner séance sur les Fleurs de lis à un Député du plus cruel ennemi des fleurs de lis*. La cohue du Parlement s'éleva contre le Président de Mesmes; QUATRE-SOUS, jeune Conseiller de Enquêtes & *le plus impétueux esprit qui fut dans le corps, entretint l'escarmouche*; LE MOIEN *le plus sûr & le plus propre pour faire passer une affaire EXTRAORDINAIRE dans les compagnies, est d'ÉCHAUFFER LA JEUNESSE CONTRE LES VIEUX*. QUATRE-SOUS attaqua le Président de Mesmes; LES ENQUÊTES, & nommément les Conseillers BOUX, COCQ, CRÉSPIN, TABOULET ET QUATRE-HOMMES *s'échauffèrent pour la défense de QUATRE-SOUS*; il fut décidé que la Cour devoit entendre l'Envoié d'Espagne; On le fit entrer sur le champ, on lui donna place au bout du Bureau, *on le fit assiseir & couvrir*. M. l'Envoié sensible à cet accueil, harangua les Magistrats; il leur apprit que le Parlement étoit *en vénération à toutes les nations du monde*, qu'un traité de paix ne sauroit être authentique si ce même Parlement ne l'enregistroit, que le Roi Catholique se soumet-

roit au jugement de ceux qui le composoient, & qu'il avoit fait avancer dix-huit mille hommes sur la frontiere pour seconder leur zele & pour faire exécuter leurs arrêts. (a)

Le 26. Fevrier, on apprit que l'Armée du Roi avoit assiégé Brie-Comte-Robert; LA PLUPART *des Conseillers au Parlement* opinerent qu'il *falloit s'exposer à une bataille* pour *secourir* cette place. (b)

Le 8. Mars, la Cour donna UN ARRET SANGLANT contre Courcelles, Lavardin & Amilly qui faisoient des troupes pour le Roi dans le Maine. Elle permit aux communes de s'assembler au son du Tocsin & de courir sus à tous ceux qui feroient des *Assemblées sans ordre du Parlement*. (c)

Le 11. Mars, le Parlement donna par arrêt à M. de la Trimouille *plein pouvoir sur les recettes générales* de Poitiers, Niort &c. & le pria d'avancer ses levées avec diligence. Rolland, Bourgeois de Rheims, qui avoit maltraité personnellement & chassé de cette Ville M. le Duc de la Vieuville Lieutenant de Roi dans la Province, fut

[a] Ibid. 311, 324, 326, 327, 328.

[b] Ibid. 359.

(c) Ibid. 414.

loué de TOUTE la Compagnie & on lui promit toute protection. Il suffisoit d'être ennemi du Roi pour être sous la sauvegarde du Parlement ; rien n'étoit plus capable d'arrêter son *impétuosité* ; tant il est vrai que le Parlement est PEUPLE & que *les Compagnies vont toujours devant elles quand elles ont été à un certain point.* (a)

1650.

Madame la Princesse Donairiere aiant eu ordre de se retirer à Bourges , en appella au Parlement ; il fut ordonné qu'elle n'auroit aucun égard aux ordres du Roi, & qu'elle resteroit à Paris chez M. de la Grange Maître des Comptes dans la Cour du Palais. (b)

1651

Le 7. Fevrier , le Parlement porta un arrêt par lequel *il fut ordonné de n'obéir qu'à Monsieur & non au Roi.* (c)

Le 18. du même mois , toutes les Chambres furent convoquées ; *on ne peut s'imaginer jusqu'où alla L'EMPORTEMENT de la Compagnie ; il y eut des voix à ordonner qu'il*

(a) Ibid. p. 417.

(b) Ibid. T. II. Liv. III. p. 79.

(c) Ibid. p. 227.

n'y auroit plus de favoris en France; on ne se persuaderoit jamais si on ne l'avoit vû, que l'EXTRAVAGANCE des hommes, c'est-à-dire, des membres essentiels des loix, eut pû se porter jusqu'à cette extrémité. (a)

Le 19. le Parlement ordonna par arrêt que le premier Ministre sortiroit du Roïaume dans quinze jours, avec tous ses parens, *à faute de quoi il seroit procédé extraordinairement contr'eux & permis aux communes & à tous autres, de leur courir sus.* Le lendemain, par un nouvel arrêt, la Cour exclut de tous les Conseils tous les étrangers & tous les Cardinaux parce qu'ils FONT SERMENT AU PAPE. (b)

Le 19. Décembre, la Cour porta *presque tout d'une voix*, un arrêt par lequel il étoit défendu aux Gouverneurs des Provinces & des places, de donner passage au premier Ministre. Le 20. du même mois cet arrêt fut confirmé, & la Cour nomma le Président de Bellièvre & quelques Conseillers, pour aller sur les frontières, & pour dresser des procès verbaux de tout ce qui s'y passeroit. M. de Noailles fut décrété sur

(a) Ibid. 242.

(b) Ibid. p. 242. 255.

des soupçons qu'il entretenoit quelque correspondance avec le Ministre ; le Parlement fit publier un monitoire pour être informé du nombre & de la qualité des correspondans, & ceux-ci avoient le Roi & la Reine à leur tête. (a)

Le 29. Décembre, le Parlement apprit avec surprise que les Maréchaux d'Honcourt & de la Ferté alloient joindre le premier Ministre avec l'armée du Roi qu'ils commandoient, pour le conduire à la Cour. Aussi-tôt les Chambres assemblées déclarèrent le Ministre & *ses adhérens*, c'est-à-dire, le Roi, la Reine, les Maréchaux de France & l'armée qu'ils commandoient, criminels de Leze-Majesté; les communes eurent ordre de courir sus à tout ce monde là Mais il vaut mieux transcrire l'arrêt tel qu'on le trouve dans les registres du Parlement.

„ Ladite Cour a déclaré & déclare ... ledit Cardinal & ses ADHÉRANS criminels de Leze-Majesté & perturbateurs du repos public; enjoint aux communes de LEUR courir sus ordonne que sur la Bibliothèque & meubles dudit Cardinal Mazarin qui seront vendus, & *revenus de ses Benefices*, il sera P A R PRÉFÉRENCE pris la

somme de cent-cinquante-mille livres, laquelle sera donnée à celui ou à ceux qui lui représenteront ledit Cardinal à justice MORT OU VIF Déclare aussi les officiers du Roi & Gouverneurs des places qui se trouveront avoir favorisé pareillement les criminels de Leze-Majesté, déchus de toutes charges & gouvernemens, même des *privileges de Noblesse* Ordonne en outre que les Conseillers commis & autres, seront envoyés en Provinces.... que besoin sera , pour l'exécution du présent arrêt, *duquel sera donné avis aux autres Parlemens &c.* (a)

1652.

Le 2. Janvier 1652. par un nouvel arrêt il fut ordonné qu'on inviteroit les autres Parlemens à donner un arrêt pareil à celui du 29. Décembre; qu'on ajouteroit deux Conseillers aux quatre qui avoient été nommés pour aller sur les frontières, & qu'on leur donneroit *ordre d'armer les communes*. Les deux Conseillers nommés par la Cour, furent les sieurs BRTAUD & DU COUDRAY GIVIER; ceux-ci se mirent en devoir d'arrêter le Maréchal d'Hoquincourt; ils allèrent au devant de

(a) Ibid. p. 49, 50. & Registres du Parlement &c.

l'Armée Roïale qu'il commandoit; ils firent feu sur les troupes du Roi, & leur mousqueterie ne cessa que *faute de poudre*. Réduits à la triste alternative de fuir ou de se rendre prisonniers de guerre, ils balançoient entre ces deux partis, lorsque le Maréchal les fit envelopper, & les deux héros Magistrats furent pris les Armes à la main contre leur Roi. Le Parlement averti de cet échec, décréta le Général d'Armée, défendit à tous les sujets du Roi de reconnoître le Maréchal d'Hoquincourt en qualité de Commandant des troupes de sa MAJESTÉ; il ordonna des informations contre l'Armée qui étoit sous ses ordres, il ordonna enfin qu'on redemanderoit au *Sieur* d'Hoquincourt les deux Commissaires qu'il retenoit prisonniers, & qu'en cas de refus, on le rendroit responsable lui & TOUTE SA POSTÉRITÉ *de tout ce qui leur pourroit arriver*. C'est dans ces singulieres circonstances que M. Talon dit tout haut ces propres mots : *Nous ne savons plus TOUS ce que nous faisons.* (a)

(a) Mem. de Joly T. I. p. 254. On peut les consulter encore pour la plupart des faits que je me suis contenté d'indiquer. Mém. du Card. de Retz T. III. Liv. IV. p. 50. 52. 52. 55. &c. & le Journal du Parlement.

Le 15. Janvier, le Parlement ordonna d'informer contre l'Armée du Roi, & dans le même tems il renouvelloit ses intelligences avec les ennemis du Roi; il traitoit avec eux, il leur donnoit audience; il écoutoit leurs propositions, il s'engageoit à tout, pourvû que les alliés du Parlement envoiasent des troupes pour faire exécuter ses arrêts. Le Prince de Condé qui avoit taillé en pièces quatre quartiers de l'armée du Roi, vint prendre sa place au Parlement quatre jours après. Mais tout cela ne suffisoit pas encore; les finances étoient épuisées, la Cour mit à contribution les quinze-vingt pour soudoier les troupes, elle mit des taxes sur les hôtels, elle créa des Offices de Conseiller, elle ordonna enfin que les Bourgeois portassent leur vaisselle, & qu'on la changeat en monnoie; ces précautions ne suffisoient pas encore; le Parlement ordonna une Assemblée générale à l'Hôtel de Ville & y envoya seize Députés; le Roi défendit de continuer cette Assemblée, le Parlement défendit de l'interrompre. C'est dans cette occasion qu'un APOTICAIRE fit un *discours poli* sur les maux de l'Etat & qu'il suggéra LES REMEDES qu'on devoit y apporter.

Cet **APOTICAIRE** mérita de voir son éloge enregistré par le Parlement. (a.)

Le 29. Mai, les Chambres s'assemblerent pour délibérer sur les moïens qu'il falloit prendre pour faire la somme de cent cinquante mille livres promises à celui qui porteroit la tête du premier Ministre, & le même jour le Parlement ordonna qu'on descendit la chaise de S. Genevieve pour la porter en procession: Ce ne fut que le 24. Juillet qu'il fut décidé qu'on vendroit les Statues du Palais Mazarin *pour faire le fond de la tête à prix* (b.)

Le 6. Août, Buchifert Substitut du Procureur Général, apporta aux Chambres assemblées une déclaration du Roi qui transféroit à Pontoise le Parlement qui avoit refusé de se rendre à Montargis. La Cour répondit que la déclaration seroit mise au greffe, *pour y être fait droit après que Mazarin seroit sorti du Roïaume*, c'est-à-dire, après que le Roi se seroit soumis aux arrêts du Parlement. Il y eut cependant QUATORZE Magistrats qui se rendirent à Pontoise, & ces QUATORZE Magistrats firent au Roi des remontrances toutes sem-

(a) Ibid. p. 148, 230, 254.

(b) Ibid. p. 190, 220.

Stables à celles du Parlement de Paris. Ce qui n'empêcha point que dès le 13. du même mois, le Parlement de Paris n'appellât celui de Pontoise *un prétendu établissement fait par GENS SANS POUVOIR* ; il ordonna en même temps que les Magistrats qui avoient obéi au Roi, *seroient raiés du tableau & du registre.* (a).

Le Roi poussé à bout par *l'insolence & l'impertinence de ces diables de bonnets quarrés*, pour me servir des termes du Grand Condé, résolut enfin de réduire la *sainte cobue des Enquêtes* & tous les QUATRE-SOUS du Parlement, sans s'amuser à casser les arrêts. Ce Monarque connoissoit ses sujets ; il savoit déjà par expérience que le Parlement est un corps qui ne veut pas être gouverné ; il s'adressa à ses sujets pour réduire ses Magistrats. Il écrivit des lettres pressantes aux Parisiens pour les autoriser à faire *main basse* sans distinction, sur tous ceux qui persisteroient dans leur révolte. Le peuple rendu à lui-même, se soumit à tout pour obtenir grace. Ses députés n'eurent que des larmes à présenter au Roi qui revint enfin à Paris le 22. Octobre 1652. Il tint aussitôt son lit de justice.

rice au Louvre ; il chassa de la Capitale les Magistrats les plus mutins, il défendit au Parlement de se mêler à l'avenir des affaires d'état. & de se regarder comme *chargé solidairement des intérêts de la nation*. Les Magistrats qui avoient refusé de se rendre à Montargis ou à Pontoise, sortirent de la Capitale sans attendre de nouveaux ordres ; ils comprirent que le tems des remontrances étoit passé, & Louis XIV ne fut pas moins LOUIS LE GRAND pour avoir appris aux *membres essentiels des Loix*, qu'ils étoient ses sujets, que pour avoir forcé ses ennemis à reconnoître qu'ils pourroient le devenir. Le Parlement jugea, tant bien que mal, les procès des particuliers, & la France parvint au comble de sa gloire dès que le Parlement cessa de faire des remontrances, comme si le siècle des remontrances n'avoit pu être le siècle de Louis le Grand. (a)

Je dois prévenir une objection que Me. Joly de Fleury ne manqueroit pas de m'opposer. Je n'ai parlé jusqu'ici que du

(a) Outre les mémoires de Joly & du Card. de Retz, le Lecteur peut consulter le procès verbal de la conférence faite à Ruel, qui se trouve dans le IV. Vol. des Mémoires du Cardinal de Retz. Tout le reste se trouve dans le *Journal* ou dans les *registres du Parlement*.

Parlement dont il est l'organe; ne pourroit il pas me dire qu'il n'est pas métaphysiquement impossible, que le Parlement de Paris soit composé d'hommes *assez peu éclairés, assez peu religieux*, pour mettre à prix la tête d'un Cardinal, le même jour qu'ils ordonnent de faire une Procession? Il n'a parlé que des *Magistrats du Roïaume*; & dans l'Histoire de la Fronde il n'est question que des *Magistrats de la Capitale*...

Que ne m'est-il permis, MM. de dire tout ce que je fais! Mais cette Lettre est déjà si longue! J'ose du moins vous assurer que tandis qu'il me restera un souffle de vie, je dirai la vérité; & je ne dirai point que vos Magistrats sont équitables; *Donec superest habitus in me... non loquentur labia mea iniquitatem nec lingua mea meditabitur mendacium. Absit à me ut justos vos esse judicem.* (a)

Est-il vrai que le Parlement de Paris fut le seul qui fit la guerre à Louis XIV? Je n'entrerai dans aucun détail, mais en peu de mots j'en dirai assez pour les personnes qui voudront faire usage des *lumières naturelles de la raison*.

Il faut remarquer d'abord que le *maudit esprit de classe* avoit saisi les *Parlemens*;

[a] Job. c. 27.

celui de Paris ne portoit jamais un arrêt contre le Roi ou contre son Ministre , qu'il n'invitât en même temps tous les autres Parlemens à porter un arrêt semblable , & les autres Parlemens se rendoient aux invitations de celui de Paris. (a)

Le Parlement de TOULOUSE écrivit en 1650 à celui de Paris pour lui demander l'union. Il suivit l'exemple de la Cour des Pairs & porta des arrêts semblables aux siens. (b)

Le Parlement de BOURDEAUX n'attendoit pour se déclarer que les Lettres du Parlement de Paris qui furent interceptées. Il prit enfin le parti d'agir par soi-même , il leva des troupes & nomma des Généraux pour les commander. Il fit assiéger le Château Trompette , s'en rendit maître & ne voulut pas qu'on y laissât pierre sur pierre. Fier de ses succès sur terre , il équipa une flotte

Voulez-vous, MM. juger par vous-mêmes , combien les Magistrats de Bordeaux étoient *éclairés & religieux* dans l'époque dont il s'agit ? Lisez votre Histoire ; voici

(a) *Mém. du Card. de Retz* T. I. L. II. p. 292. T. III. Liv. IV. p. 50. 207.

(b) *Ibid.* T. I. Liv. II. p. 222. T. III. Liv. IV. p. 65. &c.

ce qu'on y trouve :

En 1650. le Parlement de Bourdeaux dont le plus sage & le plus vieux jouïoit en ce tems-là gaiement tout son bien en une soirée, fut ASSEZ FOU pour faire exposer sur le bureau une Hostie consacrée que les soldats des troupes de M. d'Epemon avoient laissé tomber d'un Ciboire qui avoit été volé....

Nous avons vû que le Roi avoit exilé à Bourges la Princesse Douairiere ; le Parlement ordonna qu'elle restât à Bourdeaux. La chaleur dans ce Parlement alloit jusqu'à LA FUREUR ; il envoya le Conseiller Voisin au Parlement de Paris, & ce Député avoit ordre de ne voir ni le Roi ni les Ministres.... Le Conseiller Guyonnet fut député ensuite & offrit de la part de son corps une armée pour réduire le Roi ; hâtons-nous de dire que Louis XIV. alla en personne assiéger Bourdeaux & s'en rendit maître. (a)

Le Parlement de ROUEN s'unît à celui de Paris & fit toujours cause commune avec les ennemis de l'Etat. Il leva des troupes & résista long-temps à l'Armée du Roi

(a) Hist. du Regne de Louis XIV. surnommé le Grand, in 4°. T. I. p. 187. 202. Mém. du Card. de Retz. T. I. liv. II. p. 200. T. II. liv. III. p. 18. 29. 104. 122. &c.

commandée par M. d'Harcourt qui fut obligé de s'arrêter au Pont de l'Arche. Pour fournir à la subsistance d'un corps de huit mille hommes qui combattoit sous ses enseignes, le Parlement de Normandie fit saisir tous les deniers du Roi; il ordonna en même-temps à ses troupes de s'emparer de toutes les places qui reconnoissoient un autre Souverain que le Parlement; Harfleur & plusieurs autres places furent assiégées & prises sous les yeux du Comte d'Harcourt qui commandoit les troupes du Roi, trop foibles pour résister à celles du Parlement..... (a)

Le Parlement d'Aix fit des efforts dignes du zèle qu'il a toujours montré contre son légitime Souverain. Il fit emprisonner le Comte d'Alais Gouverneur de Provence, & s'unit au Parlement de Paris. Après l'emprisonnement du Gouverneur, il leva des troupes & députa au Parlement de Paris... en lui offrant une armée de quinze mille hommes prêts à marcher où l'on voudroit, & tout l'argent qu'il faudroit pour leur subsistance. Le Roi envoya des troupes en Provence.

(a) Hist. du Regne de Louis XIV. &c. T. I. p. 189. 202. année 1649. Mem. du Card. de Retz T. I. Liv. II. p. 299, 482. T. III. Liv. IV. p. 65.

qui furent presque toujours victorieuses. Le Comte de Carces qui commandoit l'Armée du Parlement, fut presque toujours vaincu, malgré les arrêts de la Cour qui lui enjoignoient de vaincre (a)

Le Parlement de RENNES se déclara contre l'ennemi commun, c'est-à-dire, contre Louis XIV. & son Ministre; il porta des arrêts semblables à ceux du Parlement de Paris.... (b). Les Parlemens de METZ, de BESANÇON, de D O U A Y n'existoient point encore pour la France....

En ai-je assez dit, M M. pour le Lecteur qui voudra faire usage des *lumières naturelles de la raison*? Est-ce prouver que les Evêques calomnient les Magistrats que de donner pour axiome que les Magistrats sont trop éclairés, trop religieux pour donner dans les excès que l'Episcopat entier leur reproche? N'est-ce pas au contraire calomnier le Clergé de France que de supposer qu'en réclamant contre les entreprises multipliées des Tribunaux séculiers, il réclame contre des attentats imaginaires?

Mais les Evêques de la Province de

(a.) Mem. du Card. de Reiz T. I, Liv. II, p. 299.

[b] Ibid. 63.

Tours les spécifient ces attentats; ils s'expriment avec une netteté qui ne laisse rien d'équivoque dans l'accusation; comment se peut-il que Me. Joly de Fleury ait besoin de recourir à des conjectures?

ON SE DOUTE aisément, dit cet orateur, *que le premier grief d'entreprises sur l'enseignement public de la religion, est l'exécution de la Loi du silence On cherche à s'y soustraire, ou au moins à consigner dans les Actes RENDUS publics une réclamation: c'est un des objets de l'Instruction Pastorale. On suppose que c'est être prévaricateur aux yeux de la religion que de souscrire à cette Loi du silence.*

: C'est toujours à recommencer avec vos Magistrats. On répétera mille fois à Me. Joly de Fleury que Bourdeaux n'est pas la Capitale de la Provence; il faudra que la Géographie ait tort parcequ'il est impossible qu'un Avocat Général n'ait pas raison: l'Orateur Parisien extravaguera jusqu'à ce que le Tout-Puissant lui impose la loi du silence éternel; son obstination est une maladie dont il ne guérira point; il est aveugle, & il voudroit livrer à l'exécuteur de la haute justice, tous ceux qui entreprennent de lui ouvrir les yeux; il

n'entend rien parcequ'il a résolu de ne rien entendre ; il a fait un pacte avec lui-même de persécuter la vérité , quelque part qu'il la trouve ; il s'égare , & ses erreurs inondent son ame de consolation ; il voit les objets , non pas tels qu'ils sont en eux-mêmes , mais tels que son cœur fasciné desire qu'ils soient ; *O quàm dure amputat obstinatio rationem ! Sensus humanus audire non potest quod semel statuit odisse. Hinc est quòd cognoscere nequit veritatem. Quod vult , non quod est , audit semper quòd decrevit errare.*

On a dit cent fois à Me. Joly de Feury , que la loi du silence n'est point faite pour les Evêques , & qu'ils ne sauroient par conséquent violer une loi qui n'existe point , & qui ne peut jamais exister pour eux .

L'Orateur alléguera , suivant l'usage , la déclaration du Roi ; mais je vous l'ai déjà dit dans ma sixième lettre ; le Roi très-ehrétien , à s'en tenir même aux termes de la déclaration , n'impose point aux Evêques une loi , qui seroit autant l'opprobre du Législateur qu'il'auroit portée , que des Evêques qui s'y soumettroient. Ce n'est qu'aux Magistrats que votre auguste Monarque donne des ordres auxquels ils

ne peuvent se conformer sans sacrifier *les lumières de la raison, le cri de la conscience & l'honneur*; pourquoi Me. Joly de Fleury s'obstine-t-il donc à calomnier avec tant d'indécence & le Roi très-Chrétien en lui attribuant une loi anti-Chrétienne, & les Evêques en leur faisant un crime réel d'avoir violé une loi imaginaire, une loi qu'ils seroient étroitement obligés de violer si elle existoit?

Ecoutons le Clergé de France lui-même; voici comment il s'explique sur cette prétendue loi, dans des actes solennels, dont le Monarque Législateur a pris la défense, contre les arrêts du Parlement. „ L'en-
 „ seignement, dit l'Assemblée générale du
 „ Clergé, est le premier devoir des Ponti-
 „ fes; il est donc aussi le premier objet de
 „ l'indépendance de leur ministère; ils peu-
 „ vent être mis dans les liens par les hom-
 „ mes, mais la parole de Dieu ne peut être
 „ enchainée. L'Eglise persécutée dans les
 „ premiers siècles, n'a jamais cessé d'être
 „ libre au milieu des chaînes & des tour-
 „ mens, & cette liberté qu'elle a su défen-
 „ dre contre la violence des persécutions,
 „ n'a pu lui être ravie par la conversion
 „ des Princes; *en devenant ses enfans, ils ne*

„ *Sont pas devenus ses Maltres.* Les Constan-
 „ tins, les Clovis en se soumettant à la
 „ foi chrétienne, n'ont point acquis le
 „ droit d'affujettir l'enseignement ; LE SI-
 „ LENCE ne peut être imposé à ceux que
 „ Dieu a établis pour être ses organes ; la
 „ vérité ne connoit de déshonneur que
 „ celui d'être cachée ; ne pas l'annoncer
 „ librement, c'est la trahir : elle ne peut
 „ souffrir ni les trêves ni les compositions.
 „ En vain, même dans des siècles d'erreur,
 „ auroit-on voulu les regarder comme un
 „ moien de faire cesser les disputes & les
 „ contestations.... la règle de l'Eglise ne
 „ condamne au silence que ce qui est con-
 „ traire à sa doctrine. „ (a)

Je n'ai point de réflexions à faire sur
 ce texte ; Me. Joly de Fleury n'aura
 point de réponse solide à y opposer ; s'il
 a le courage de répéter des sophismes mille
 fois pulvérisés, il faudra bien dire de lui
 avec l'Evangéliste : Il y a dans une certai-
 ne Ville , qu'on appelle Paris , un certain
 Magistrat nommé Me. Joly de Fleury qui
 n'a ni crainte de Dieu ni respect pour les
 hommes. *Judex quidam erat in civitate quâ-*
 (a) Actes de l'Assemblée générale du Clergé de
 France &c. à Paris, de l'imprimerie de Guillaume Des-
 prez &c. 1765. édition in 12. p. 40. & suiv.

*dam, qui Deum non timebat, nec homines re-
verebatur. (a)*

Mais permettons lui de citer encore une Déclaration du Roi, ou plutôt permettons-lui d'en abuser en l'interprétant au gré des hérétiques, qui peuvent seuls la violer parcequ'elle n'est faite que pour eux; je prends la liberté de raisonner comme vos Parlemens, & Me. Joly de Fleury est encore confondu. Vos Magistrats ont la témérité de dire au Roi que *les maux qui accablent le Parlement.... ont leur source dans la Déclaration de 1747.* Et pourquoi les Evêques ne pourroient-ils pas dire que les maux qui accablent l'Eglise de France, ont leur source dans la Déclaration de 1756. ? Il y auroit cette différence, que le Parlement a enregistré la déclaration de 1747, & que le Clergé de France a toujours réclamé contre celle de 1756. ou plutôt contre l'abus que les Magistrats en ont fait. LES ARTICLES de la Déclaration de 1747 *font naître les plus grands inconvéniens contre l'utilité publique; ils ont été, disent toujours vos Magistrats, ils ont été, dès qu'on a osé les mettre à exécution, une source intarissable de troubles, de dissensions &*

(a) Luc. 17.

de desordres. Ainsi dès qu'on a osé mettre en exécution les ordres du Roi, la France n'a plus été qu'une image du chaos ou de l'enfer. . . . Mais pourquoi la Déclaration de 1756. ne pourroit-elle pas avoir au moins quelqu'un de ces inconvéniens ? Dès qu'on pense à la Déclaration de 1747 ,
 „ tous les sentimens s'entrechoquent , se
 „ confondent ; la simple analyse de cette
 „ Déclaration jette l'étonnement dans les es-
 „ prits & l'alarme dans les cœurs Le
 „ premier instant de son exécution seroit
 „ l'instant fatal du renversement des loix
 „ constitutives de la Monarchie , de ces
 „ loix fondamentales qui sont l'appui du trô-
 „ ne . . . Si jamais une telle déclaration avoit
 „ lieu DÈS CE MOMENT LA NATION déjà depuis
 „ long-temps REDUITE A UN ETAT D'INAC-
 „ TION & de silence ; la nation cesseroit
 „ d'avoir pour protecteurs les Magistrats
 „ du Parlement. „ (a) Quelle perspecti-
 „ ve ! Le Parlement est plongé dans un abi-
 „ me de consternation en voyant que les Fran-
 „ çois ne sont plus ni Ligueurs ni Frondeurs.
 „ Quoi ! La nation qu'on voyoit autrefois
 „ courir aux armes , sur un simple arrêt du

(a) Remontrances du Parlement de Rouën du 29, Juillet 1765.

Parlement, se tient aujourd'hui dans l'*inaction*, malgré tout ce que fait le Parlement pour la réveiller de sa léthargie ? N'y a-t-il donc plus de Barricades ? Ne trouve-t-on plus des ennemis avec qui on puisse traiter ? N'y-a-t-il plus d'*étranger* dans le ministère ? Mr. l'Archevêque de Paris n'a-t-il pas une tête aussi-bien que le Cardinal Mazarin ?.... Mais ce n'est pas de quoi il s'agit : vous voyés avec quelle audace vos Magistrats parlent d'une déclaration du Roi, qui les regarde ! N'est-il pas ridicule de les entendre ensuite opposer aux Evêques, comme un oracle infallible de la Divinité, une Déclaration du Roi qui ne les regarde point ? N'insistons pas sur un parallèle dont le résultat seroit trop odieux ? sur un parallèle que les Evêques n'ont ni l'occasion ni la volonté de faire, parcequ'ils sont persuadés *qu'on doit obéir aux Rois non pas seulement par crainte, mais encore* PAR DEVOIR DE CONSCIENCE... (a)

Me. Joly de Fleury nous apprend encore que les Evêques de France, pour autoriser la hardiesse qu'ils ont d'instruire leurs peuples, dénaturent les objets de cette Instruction ; ils n'hésitent pas, dit-il,

(a) *Actes de l'Assemblée Générale* etc. p. 25.

*à définir la matiere sur laquelle porte le si-
gence prescrit par la déclaration , par des
expressions capables de l'élever à l'ordre des
choses qui appartiennent à la foi. „* Ce plan
„ de système, continue l'Orateur un peu dé-
„ concerté, ce plan de système pourroit faire
„ impression *peut-être* sur l'esprit de ceux
„ qui ignorent *les faits* déjà anciens de cette
„ affaire; mais ceux qui l'ont vue dans sa
„ naissance, ou qui ont *par tradition* les pie-
„ ces originales de toutes les négociations
„ dont elle a fait le sujet, n'ignorent pas
„ toutes les variations dans lesquelles sont
„ tombés ceux qui ont voulu définir le dé-
„ cret dont il s'agit; elles étoient telles
„ qu'un fidele, flexible à la voix des Pas-
„ teurs, qui donnoient dans les écueils
„ inséparables de ces fortes de débats, en
„ changeant de Diocese, *auroit aussi changé*
„ le caractère qu'il auroit dû donner au dé-
„ cret qui est le sujet auquel s'appliquoient
„ toutes ces différences. „ (a)

J'ai dû rapporter en entier ce texte quoiqu'un peu long; il prouve à merveille que lorsqu'on ne fait ce qu'on veut dire, on ne fait plus parler sa propre langue, & qu'il n'est guere possible d'être correct dans

(a) Requisitoire, &c. p. 3.

son style, lorsqu'on plaide pour la déraison; mais ce n'est point à des minuties grammaticales qu'il faut s'arrêter avec Me. Joly de Fleury; ne nous suffit-il point de deviner à travers son galimathias, ce qu'il a voulu dire ? *Les Evêques n'hésitent pas....* mais peuvent-ils hésiter ? Ils n'ont pas été uniformes, dit-on, dans leurs expressions, lorsqu'ils ont voulu caractériser le Décret; les Fidéles ne savoient à quoi s'en tenir en changeant de Diocèse, ils étoient obligés de changer de langage & de croyance.... Voilà sans doute, MM. ce que l'Orateur a voulu faire entendre aux Chambres : seroit-il possible qu'un ordre de personnes aussi éclairées, aussi respectables que le sont vos Magistrats, n'eussent pas vu ou se fussent dissimulé la mauvaise foi qui a pû dicter de tels sophismes ?

Me. Joly de Fleury veut-il nous apprendre qu'il s'est trouvé quelques Evêques en très-petit nombre, qui ont rejeté la Constitution, & qui, pour décliner les Tribunaux qui existent, en ont appelé au seul Tribunal qui n'existe point ? C'est une chose que personne n'ignore ; il y en a eu en France des Evêques Jansenistes, mais il y eut autrefois dans l'Orient un

Un bien plus grand nombre d'Evêques Ariens ou suspects d'Arianisme, qui varioient entr'eux sur le sens du mot *consubstantiel*; s'ensuit-il que la Divinité de Jesus-Christ est un problème?

Ceux qui ont voulu définir le Décret, dit votre Sophiste, n'ont jamais pu s'accorder entr'eux sur le caractère qu'il faut lui donner; imposture insigne que les Novateurs se sont efforcés d'accréditer; & que le Parlement enregistre : je pourrois citer *les pièces originales des négociations*, mais l'Assemblée générale du Clergé a répondu à Me. Joly de Fleury, & cette réponse est certainement une *pièce originale* qu'il n'est pas aisé d'éluder. Nous reconnoissons, disent les Evêques assemblés, & NOUS AVONS TOUJOURS RECONNU *que la Constitution UNIGENITUS est un jugement dogmatique de l'Eglise universelle, ou, ce qui revient au même, un jugement IRREFORMABLE de cette même Eglise en matière de doctrine.* (a)

Voilà ce que les Evêques ont TOUJOURS RECONNU; ils ne veulent pas même en être crus sur leur parole; ils citent les

(a) Actes de l'Assemblée générale du Clergé, &c.

pieces originales que Me. Joly de Fleury pourroit & devoit avoir *par tradition* ; ils remontent *aux faits de cette affaire*, même à ceux qui sont déjà *anciens* : ils citent la Lettre des Evêques assemblés en 1730, ils citent les Lettres des Evêques assemblés extraordinairement en 1738, ils citent la Lettre des Evêques au Roi en 1752, ils citent les Remontrances des Evêques de 1755, 1760, & 1762.... La Constitution a donc été constamment acceptée en France comme un *Jugement dogmatique de l'Eglise universelle* ; les Fideles ont donc toujours été obligés d'avoir pour ce Décret *une soumission sincere de cœur & d'esprit*. (a) Les Evêques n'ont jamais varié sur l'essence de ce Décret, & si quelques-uns ont agité des questions accessoires, ces questions étoient pour les Théologiens, & non pour les simples Fideles à qui il est très-expédient de les laisser ignorer.

Mais, pour renverser par un seul argument tous les sophismes du Magistrat & des Novateurs dont il est l'Apologiste, je me borne à demander si la Constitution n'est point, & si elle n'a pas toujours été, même dans les Registres du Parlement, *une loi de l'Eglise & de l'Etat* ? Elle a donc

[a] *ibid.* p. 65.

eu constamment un caractère déterminé, elle a donc toujours été une *Loi de l'Eglise*, & on n'a jamais pû la blasphémer sans cesser d'être Catholique; elle a donc toujours été une *Loi de l'Etat*, & on n'a pû la rejeter sans cesser d'être Citoyen : les Evêques & les Magistrats ont dû par conséquent se réunir pour faire rendre à ce Décret la soumission qui lui est due, & comme loi de l'Eglise, & comme loi de l'Etat; par quel prestige vos Magistrats prétendent-ils justifier la protection qu'ils accordent à des Sujets rebelles qui s'élèvent publiquement contre cette même Loi?

Il ne s'agit plus de tergiverfer; vos Jansenistes des deux sexes se bornent-ils à demander qu'on n'exige pas d'eux qu'ils donnent à la Bulle le caractère & la dénomination de regle de foi? Citeriez-vous un de vos Evêques qui ait refusé les Sacrements à un moribond, précisément parce qu'il ne se soumettoit à la Bulle que comme à une Loi de l'Eglise & de l'Etat? Que signifient donc tous ces détours artificieux, toutes ces phrases entortillées, toutes ces déclamations ridicules, tous ces raisonnements déplacés, qu'on entasse à tort & à travers, pour faire illusion aux idiots? Je

le répète; un argument bien simple suffit pour fermer la bouche à vos Magistrats; le voici dans la forme de l'école, afin qu'il soit plus court.

S'élever publiquement contre une Loi de l'Eglise & de l'Etat, c'est se déclarer pécheur public & se rendre par là même indigne des Sacremens; or les réfractaires à la Constitution s'élèvent publiquement contre une loi de l'Eglise & de l'Etat: ils se déclarent donc pécheurs publics, & comme tels indignes des Sacremens.

Je ne vois point ce que Me. Joly de Fleury trouvera de defectueux dans ce syllogisme; prétendra-t-il qu'un soi-disant Citoyen & Catholique qui viole publiquement une loi de l'Eglise & de l'Etat, n'est point un pécheur public? Dirait-il que la Constitution n'est point devenue, par le concours des deux Puissances, une loi de l'Eglise & de l'Etat? Prouverait-il aux Evêques qu'ils doivent admettre à la participation des Sacremens, un ennemi public de l'Eglise & de l'Etat?

Mais ce n'est pas tout, & Me. Joly de Fleury aura bien d'autres difficultés à résoudre, bien d'autres contradictions à dévorer. Qu'il réponde aux questions suivantes, ou répondés pour lui. Les Janse-

nistes à qui on refuse les sacremens , se bornent-ils à disputer sur le caractère de la Constitution ? Ne lui en donnent-ils pas un fixe & déterminé , en l'appellant l'ouvrage du Démon & des Jésuites Annat & le Tellier ? Attendent-ils qu'on les interroge pour vomir les blasphêmes les plus horribles contre une loi de l'Eglise & de l'Etat ? Ne disent-ils pas d'après un Evêque qui fut long-tems leur chef, & qu'ils appellent *le TURENNE de l'Eglise* , que la Constitution est un *scandale si grand que , de quelque côté qu'on le considere , il paroît le plus grand que Dieu ait permis ?* (a) Ne s'écrient-ils point avec leurs catéchistes que la Constitution détruit la toute-puissance de Dieu , la nécessité de la foi en J. C. qu'elle anéantit le premier & le grand Commandement d'aimer Dieu ? N'ont-ils pas appris de vos Avocats, qu'il n'est pas nécessaire d'être François , qu'il suffit d'être Chrétien ou même d'être homme pour être obligé de la rejeter ? Ne prétendent-ils pas , à l'exemple de Dom Thierry un de leurs héros , qu'il n'est rien de pire que la Bulle Unigenitus que

(a) Instruction Past. sur les miracles &c. p. r. elle est de M. de Colbert, &c.

le politique Clément XI. FAGOTTA, & dans laquelle il condamne les vérités les plus incontestables & les plus fondamentales du Christianisme ? Ne disent-ils pas comme ce fougueux novateur, que la Bulle est formellement hérétique, impie, qu'elle est enfin l'ouvrage du Diable ? Ne gémissent-ils pas avec un de leurs Directeurs, de voir que J. C. est excommunié dans la Constitution Unigenitus, que Clément XI est aussi coupable que Caïphe, que les Evêques qui n'ont pas ce décret en exécution, imitent la prévarication des Juifs qui crucifierent J. C. ? Ne s'écrient-ils pas enfin, avec l'Oratorien la Borde, qu'à l'aspect de la Constitution, les gens de bien ont été saisis d'horreur, les libertins ont triomphé & qu'il ne reste plus qu'à lui attacher une meule de moulin au cou & à la jeter dans la mer ? (a)

(a) Le Lecteur à qui il est permis de lire les livres hérétiques, peut consulter entr'autres, les ouvrages suivans dans lesquels on trouve les blasphèmes que nous n'avons fait qu'indiquer : *Instruction familière sur la Constitution* depuis la page 23. &c. *Renversement de nos libertés* &c. T. 1. p. 104. T. II. p. dernière ; *Second mémoire sur les projets des Jansenistes* p. 7. 10. *Troisième mémoire* &c. p. 9. *Jésus-Christ sous l'anathème & l'excommunication*, avertissement p. 1. Préface p. 3. 50. 52. 60. &c. *Témoignage de la vérité* &c. p. 225. &c. &c.

N'est-ce pas là, M. M. je vous le demande, donner un caractère déterminé à la Constitution? Mais est-ce là se soumettre à une loi de l'Eglise & de l'Etat? Que Me. Joly de Fleury s'égaie tant qu'il voudra, sur l'incertitude du caractère qui convient à la Constitution; quelque biais qu'il prenne, il restera toujours démontré qu'en prenant le parti des réfractaires, le Parlement de son propre aveu, se déclare le protecteur des ennemis de l'Eglise & de l'Etat.

Mais ce n'est pas tout encore; la Constitution est un *jugement dogmatique de l'Eglise universelle*; l'Eglise universelle la reçoit & veut qu'on la reçoive comme telle; c'est un fait, & sans recourir aux *pièces originales de toutes les négociations* dont elle a fait le sujet, il suffit d'ouvrir les yeux pour voir ce qui n'est problématique que pour vos Magistrats. Je ne m'arrête point à l'indécence des expressions que Me. Joly de Fleury emploie par préférence, & qui prouvent uniquement qu'une loi de l'Eglise & de l'Etat, n'en est pas une pour lui. Que signifient ces *négociations* dont la Bulle a fait le sujet? La Divinité de J. C. la Grace de J. C. a fait

aussi le sujet de plusieurs *négociations*. Que prouve-t-on par un langage aussi révoltant, sinon qu'on n'est ni Catholique ni jaloux de le paroître?

En changeant de Diocèse, ajoute l'Orateur, un fidele *flexible à la voix des Pasteurs*, aurait aussi changé le caractère qu'il auroit dû donner à la Constitution. . . . Cela est vrai sans doute si ce fidele eût passé d'un Diocèse Catholique dans un autre qui ne l'eût pas été. Il en est de même aujourd'hui pour les Fideles qui passent d'Aix à Geneve, ou de S. Pons à Alais. S'ils sont *flexibles à la voix des Pasteurs*, ils changeront le caractère qu'il faut donner à l'Evangile ; mais de là que s'ensuit-il autre chose, si ce n'est que les Pasteurs sont Catholiques à Aix & à S. Pons, & qu'ils ne le sont pas à Geneve & à Alais ? Les Fideles *flexibles*, c'est-à-dire, les Fideles imbécilles qui ne savent point qu'ils doivent être de la religion de leur Curé, lorsque le Curé tient sa mission de l'Evêque & que l'Evêque lui-même a la communion des autres Evêques unis à leur Chef, ces Fideles que Me. Joly de Fleury a sans doute en vue, changeront de religion en changeant de Paroisse ;

L'infâme Damiens étoit si *flexible* qu'il changeoit de morale en changeant de maître : il reconnut plus d'une fois devant ses Juges qu'il n'auroit jamais été régicide s'il n'avoit pas quitté le service des Jésuites pour passer à celui des Magistrats, ou s'il n'étoit jamais entré dans la salle du Palais. De tout cela M^e. Joly de Fleury conclura-t-il que la religion Catholique & la morale chrétienne n'ont point de caractère fixe , & qu'il faut par conséquent défendre de parler de la morale & de la religion ?

Que si ce Magistrat parle des Evêques qui ont accepté la Constitution , & qui ont varié dans les termes dont ils se sont servis pour exprimer leur acceptation , il est faux dans ce cas là qu'un *Fidèle flexible à la voix des Pasteurs*, ait dû être incertain du caractère qu'il devoit lui-même à ce décret ; partout & dans tous les temps , la Constitution a été pour les Evêques Catholiques un *jugement dogmatique de l'Eglise universelle* ; partout & dans tous les temps , la Constitution a dû être pour les François , au moins *une loi de l'Eglise & de l'Etat* ; partout & dans tous les temps , un *Fidèle flexible à la voix des Pasteurs* a

dû regarder comme autant d'ennemis du Trône & de l'Autel, les Magistrats qui ont juridiquement autorisé l'infraction scandaleuse d'une loi de l'Eglise & de l'Etat. (a)

„ LE SECOND GRIEF, reprend le Ma-
 „ gistrat; est qualifié *d'entreprise sur l'ad-*
 „ *ministration des Sacremens*; il découle de
 „ la même source. Si le Décret dont on veut
 „ parler, est, comme on le soutient pu-
 „ bliquement à Rome, dans le College Ro-
 „ main *de la Société des JÉSUITES*, (nous
 „ avons la Thèse entre les mains) un Dé-
 „ cret *dogmatique & définitif*, & une règle
 „ *infaillible à laquelle tous doivent purement*
 „ *& simplement soumettre leur croyance* : si en
 „ ce sens qu'il est un jugement *dogmatique & dé-*
 „ *finitif de l'Eglise enseignante*, on le doit ap-
 „ peller une *Règle de foi & le tenir pour*

[a] Le Magistrat dit que la Providence a placé la loi du silence dans la bouche du Souverain; Requis. p. 4. Cela signifie sans doute que la Providence a fait sentir au Souverain, qu'il ne lui convenoit pas de prononcer sur une matière qui n'est point du ressort des Rois; Est-ce-là ce que Me. Joly de Fleury a voulu dire? Placer dans la bouche de quelqu'un la loi du silence, signifieroit-il dans votre langue, placer dans la bouche de quelqu'un l'ordre de parler pour imposer silence aux autres?

„ tel , il faut à ceux qui refusent de le re-
 „ connoître à ce titre & qui demandent les
 „ Sacremens , refuser les Sacremens , même à
 „ l'article de la mort ; & les Magistrats ,
 „ DIT-ON , n'ont pas souffert ces refus des
 „ Sacremens. „ (a)

On soutient donc publiquement à Ro-
 me dans le College Romain de la Société
 des Jésuites (b) que si la Constitution
Unigenitus est un Décret dogmatique & dé-
 finitif, & si en ce sens qu'elle est un juge-
 ment dogmatique & définitif de l'Eglise en-
 seignante, on la doit appeller une regle de
 foi, il faut refuser les Sacremens à ceux
 qui ne veulent point la reconnoître à ce
 titre. Et les Magistrats, DIT-ON, n'ont pas
 souffert ces refus des Sacremens.

Cette dernière réflexion est impaïable.
Les Magistrats, DIT-ON, n'ont pas souffert

(a) Requisiteire &c. p. 4.

(b) La Société des Jésuites. ... Quel langage !
 est-ce que les Jésuites ne sont pas soi-disant à Ro-
 me comme à Paris ? Se peut-il que leurs vœux ne
 soient pas nuls partout, en vertu des arrêts du Par-
 lement ? Le vœu impie d'observer un Institut impie est-
 il licite, pourvu qu'on le fasse hors de la France ?
 Peut-être le Magistrat voudroit-il enfin parler com-
 me le Roi & comme toutes les personnes sages. . .
 C'est y penser bien tard. . .

le refus des Sacremens.... Remarqués que l'Orateur ne nie point le fait & qu'il a, par voie de prescription, le droit de nier tout ce qu'il veut, sans surprendre ceux qui le connoissent ; il ne prétend pas qu'on s'arrête à ce qu'il laisse échapper comme par hazard, mais ce DIT-ON qu'il glisse si subtilement, dit tout à qui fait l'entendre. N'allés pas vous imaginer au reste que ce DIT-ON, désigne les Jésuites du College Romain ; j'avouë que dans tout ce *second Grief*, il n'est fait mention que d'eux, mais c'est un tour de Me. Joly de Fleury, qui ne sera pas fâché qu'on croie que les Jésuites du College Romain attaquent nommément les Magistrats du Parlement de Paris. Cependant il a leur *These entre les mains*, il ne dit pas comment elle y est venue, mais il fait bien que les Magistrats François ne peuvent s'y reconnoître qu'autant qu'ils seroient partisans *de Baius, de Jansenius, ou de Quesnel*. Ce DIT-ON, ne se rapporte donc qu'aux Evêques François ; on peut même l'étendre à tous les Citoïens qui ne sont pas aveugles, puisqu'il n'est personne qui puisse ignorer que les Magistrats François ne souffrent point qu'on

refuse les Sacremens de l'Eglise aux ennemis de l'Eglise. Comment donc l'Orateur a-t-il pû dire sans se rendre ridicule que *ce reproche est d'un genre bien singulier ?* Si M. Talon au tems de la Fronde & au nom du Parlement de Paris se crut obligé de dire tout haut, *Nous ne savons plus tous ce que nous faisons*, il seroit bien tems que Me. Joly de Fleury imitât un si bel exemple. Qu'il tache de recueillir les tristes débris de sa réputation expirante, qu'il s'écrie dans l'exorde du premier requi-fitoire qu'il déclamera ; MESSIEURS, *nous ne savons plus tous ce que nous disons*, & il y a long-tems que j'aurois dû vous en avertir.

On reproche à vos Magistrats, de s'opposer aux refus des Sacremens, & ce reproche est d'un genre bien singulier. Mais en quoi peut-il être si singulier ? N'est-il pas vrai, par exemple, que M. l'Archevêque de Paris avoit défendu d'administrer les Sacremens aux Vierges folles du Monastere des Ursulines de S. Cloud, tandis qu'elles persévéreroient dans leur révolte ? N'est-il pas vrai que le Parlement de Paris a prononcé que ces Vierges folles étoient plus sages que les autres, & qu'il falloit

leur administrer les Sacremens malgré la défense de M. l'Archevêque leur Supérieur légitime? N'est-il pas vrai que par arrêt du Parlement les portes du Monastere ont été enfoncées & que par ordre & sous les yeux des Commissaires députés par la Cour, le plus abominable des sacrilèges a été juridiquement consommé? Mais si tout cela est vrai, si tout cela est de notoriété de droit & de fait, si ce scandale a été précédé depuis plusieurs années, d'une multitude d'autres dans le même genre, sur quoi peut tomber la singularité du reproche qu'on fait aux Magistrats?

Je suis intimement persuadé que l'Illustre *Protecteur des Canons*, Me. Joseph-Marie Terray trouve ce reproche honorable pour tous les Conseillers Clercs personnellement & pour le corps de la Magistrature en général, mais il ne sauroit le trouver *d'un genre bien singulier*. Le Monarque lui-même que Me. Joly de Fleury calomnie légalement, & à qui il impute sans pudeur ses propres travers, le Monarque lui-même a solennellement *désapprouvé ce qui s'est passé à S. Cloud*; il prendra des mesures pour qu'il n'arrive plus

rien de semblable; (a) mais qu'est-ce qui s'est passé à S. Cloud? Rien autre chose si ce n'est que *les Magistrats n'ont pas souffert le refus des Sacremens* ordonné par M. l'Archevêque de Paris.

Mais enfin à un reproche d'un genre bien singulier, Me. Joly de Fleury n'opposera que deux observations bien autrement singulieres : Vous allés en juger.

LA PREMIERE observation ,, c'est , dit
 „ l'Orateur , que ce reproche porte sur des
 „ prémisses *qu'aucun François ne peut ad-*
 „ *mettre.* LE ROI s'EST EXPLIQUE, comme
 „ nous venons de le dire , *sur ce Décret....*
 „ Or le Roi , en s'expliquant sur ce décret
 „ & en renouvelant la loi du silence , A
 „ DÉCLARÉ que l'on ne peut *lui attribuer*
 „ *la dénomination , le caractère , ni les ef-*
 „ *fets de Regle de foi.* Cette disposition
 „ d'une loi enregistrée est embarrassante
 „ pour les *sectateurs des positions de la*
 „ *Thèse du College Romain* , & il leur seroit
 „ difficile d'asseoir la possibilité d'un re-
 „ fus de Sacremens légitime en cette ma-
 „ tiere ,, (b)

(a) Lettre du Roi à M. l'Archevêque de Rheims &c.

(b) Requisitoire &c. P. 5.

Je remarque d'abord que jusqu'ici tout est faux, tout est inconséquent dans cette *premiere observation*. Ce qu'il y a de ridicule dans la maniere de la présenter, ne retombe ni sur les définitions de l'Eglise, ni sur les déclarations du Roi, ni sur les *positions de la Thèse*, ni sur les SECTATEURS de ces positions, mais uniquement sur le requisitoire & son Auteur vrai ou putatif. Envisageons à part chaque partie de cette prétendue observation.

Et d'abord, le reproche qu'on fait aux Magistrats, *porte, dit-on, sur des prémisses qu'aucun François ne peut admettre* : première proposition, première fausseté. Quelles sont en effet ces prémisses qu'aucun François ne peut admettre ? Ce sont celles qui se trouvent dans la Thèse des Jésuites du College Romain; mais ces prémisses sont conditionnelles : les Jésuites disent que si la Constitution est une *Règle de foi*, on est obligé de refuser les Sacremens à ceux qui la rejettent. Ils ne prononcent point qu'elle est une *Règle de foi*; mais cette proposition conditionnelle n'est-elle pas évidente ? Seroit-ce un crime pour tout François d'admettre une proposition évidente ?

La conclusion des Jésuites du College

Romain, reprendra le Déclamateur, dérive d'un faux supposé. Il est défendu d'attribuer au Décret *la dénomination, le caractère, ni les effets de Regle de foi*. Cette défense est *embarrassante pour les sectateurs des positions de la Thèse du College Romain*, mais que peuvent-ils opposer? LE ROI s'EST EXPLIQUÉ, & le Parlement a enregistré cette explication.

Je sens ici que la qualité de Docteur est une prérogative bien incommode; je crains de paroître Théologien dans une matiere où il suffit d'être Chrétien : je voudrois qu'on me prît pour un homme tout-à-fait ignorant, mais un peu raisonnable, afin qu'on fût forcé de conclure que celui que je réfute ne l'est point; faisons mieux; prouvons-lui qu'il n'est ni Docteur, ni Chrétien, ni raisonnable.

Il s'agit du Décret du Saint Siege en matiere de doctrine; mais à quel titre les Rois peuvent-ils prononcer sur le caractère qui convient ou qui ne convient point à un Décret du Saint Siege en matiere de doctrine? Le Roi a-t-il pu décider que telle qualification doit s'appliquer à telle ou telle des cent & une propositions condamnées par un Décret doctrinal du Saint Siege?

Mais quoi ! l'autorité royale ne sauroit s'étendre jusqu'à qualifier canoniquement une seule des erreurs censurées par ce Décret, & elle s'étendra jusqu'à qualifier le Décret lui-même ? Le Chef de l'Eglise porte une décision en matière de foi ; les Evêques l'acceptent, & le Roi s'expliquera ? & le Roi ordonnera aux Evêques de ne l'entendre que comme il l'explique ? Il est en vérité trop ridicule de voir vos Magistrats conjurés pour dépouiller leur Souverain de cette autorité légitime qu'il ne tient que de Dieu, se liguier en même temps pour lui attribuer le droit de juger les jugements de l'Eglise.... Ils devroient du moins réfléchir que ni les Jésuites du College Romain, ni les sectateurs de leurs positions, n'étudient point la Théologie dans les Déclarations du Roi, ou dans les Registres du Parlement.

Et je ne crains pas de déplaire au Roi, ou d'être soupçonné de diminuer sa puissance, en lui refusant une autorité qu'il ne peut pas avoir, une autorité même qu'il ne veut pas. Que vos Magistrats écoutent le Clergé de France, qu'ils s'en rapportent à leur Roi, & qu'ils apprennent enfin à être Chrétiens, lorsqu'ils parlent, ou à

se taire, lorsqu'ils ne voudront pas parler comme les Chrétiens.

L'Eglise seule, dit l'Assemblée générale du Clergé, " peut porter des jugements en
,, matiere de doctrine; c'est aussi à elle à
,, en déterminer la nature & les effets. Les
,, Loix de l'Eglise ne peuvent recevoir de
,, qualifications que de l'autorité même
,, qui les a prononcées. Les qualifications
,, appartiennent à la Loi même; elles dé-
,, terminent le genre de soumission qui lui
,, est due, & c'est à l'Eglise seule à en fixer
,, le caractère & l'étendue. „ (a) Voilà
ce qu'enseigne le Clergé de France; voilà
ce que dictent la Religion & le sens com-
mun : n'est-il pas risible, après cela, d'en-
tendre Me. Joly de Fleury nous dire d'un
air triomphant, que la décision de l'Egli-
se, dont il s'agit, ne peut pas avoir le
caractere que l'Eglise lui donne, & que
l'Eglise seule peut lui donner, parce que
le Roi lui en donne un autre? LE ROI
S'EST EXPLIQUE; eh! bien j'y consens, le
Roi s'est expliqué, mais il s'est expliqué en
Roi très-Chrétien; les Magistrats ont feint
de ne pas l'entendre, parce qu'ils vouloient

(a) *Actes de l'Assemblée générale du Clergé, &c.*
P. 44.

abuser de son nom & de son autorité pour pervertir ses Sujets, & ils n'y ont que trop réussi.

Le Roi très Chrétien veut que tout le monde sache qu'il ne s'arroe aucun *droit d'examen & d'inspection sur les décisions de l'Eglise*, auxquelles il est *plus soumis que le moindre de ses Sujets*. Quel langage ! qu'il est bien propre à confondre les Magistrats qui veulent rendre suspecte la Religion du Monarque ! NOUS N'AVONS GARDE, dit encore Louis XV, *de vouloir étendre notre pouvoir sur ce qui regarde la doctrine....* & les Magistrats nous répéteront sans pudeur que LE ROI S'EST EXPLIQUÉ sur le caractère qu'on doit donner à une décision *qui concerne la doctrine....* Sans le concours de la Puissance temporelle, les décrets de l'Eglise peuvent obliger les Sujets du Roi, disoit M. le Chancelier d'Aguesseau au Parlement, & le Parlement prétendra que les décrets de l'Eglise n'obligent que comme la Puissance temporelle veut, & autant qu'elle le veut ? Le Roi reconnoit expressément que, *dans les matieres de doctrine*, il n'a aucun droit *d'examen & d'inspection sur les décisions de l'Eglise*; & comment auroit-il donc le droit de définir quel doit être le

caractère de ces décisions ; comment pourroit-il les qualifier, & surtout les qualifier autrement que les Evêques ? (a)

Mais repliquera Me. Joly de Fleury, le Roi très-Chrétien n'est pas toujours Chrétien de la même manière ; il donne l'exemple à ses Magistrats ; il change de Religion suivant les intérêts ou les circonstances ; il croyoit en 1717, en 1737, &c. que les Rois doivent être soumis à l'Eglise ; mais, à force de remontrances, nous lui avons persuadé que l'Eglise doit plier sous l'autorité des Déclarations enregistrées, & à plus forte raison sous celle des arrêts du Parlement. Voilà ce que les Magistrats veulent qu'on croie, & il suffit de les voir agir pour s'en convaincre : mais le Roi Très-Chrétien dérange toujours le système & s'oppose à la révolution que la Philosophie se vante d'avoir préparée, & que le Parlement se flatte de consommer bientôt. Le 15 Septembre 1765, Louis XV reconnoit authentiquement *la nécessité de ne laisser aucun doute sur le droit que les Evêques ont reçu*

(a) Déclaration du 7. Oct. 1717. & Réponse de M. d'Aguesseau aux remontrances du Parlement du 6. Avril 1737. Elles sont citées dans les Actes du Clergé p. 45, 46.



de Jesus-Christ d'enseigner sa doctrine, les dogmes & les vérités de la Religion; SA MAJESTÉ se fera toujours un devoir de maintenir ce droit inséparable de la Puissance spirituelle. (a) Et voilà comme LE ROI s'EST EXPLIQUÉ.

Mais revenons à ces prémisses *qu'aucun François ne peut admettre, & que tous les François Catholiques admettent.* Me. Joly de Fleury déplore l'embarras *des sectateurs des positions de la Thèse du College Romain;* mais enfin quels sont ces sectateurs?... Permettez, M. l'Avocat général, que je vous adresse la parole. Croyez-vous de bonne foi rendre la Religion ridicule en vous exprimant ridiculement sur les objets qu'elle vous ordonne de respecter? Croyez-vous que les Catholiques auront honte de l'être, & que les Evêques trahiront le dépôt de la foi, dans la crainte de passer pour *sectateurs des positions de la Thèse du College Romain?* Croyez-vous qu'il n'est aucun François qui veuille ou qui puisse être compté parmi ces *sectateurs?* Je vous dispense de consulter *les pieces originales de*
tout

(a) Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 15 Septembre 1765.

toutes les négociations dont vous nous par-
liés, il n'y a qu'un moment ; consultez
plutôt les Actes de l'Assemblée générale
du Clergé de France ; lisez la protestation
solemnelle qu'il fait en 1765. Les Evê-
ques reconnoissent unanimement, & ils
déclarent qu'ils ont toujours reconnu que
la Constitution UNIGENITUS est UN JUGE-
MENT DOGMATIQUE DE L'EGLISE UNIVER-
SELLE ; souvenés-vous que trois jours a-
vant de déclamer votre requisitoire vous
avés osé flétrir ce témoignage juridique
& unanime de la croïance uniforme de
vos Evêques ; vous saviés qu'ils étoient
tous, les Sectateurs des positions de la Thèse
du College Romain ; vous saviés que le Roi,
dont vous ne cessés de provoquer l'indig-
nation, de compromettre la gloire & de
calomnier la Religion, n'avoit garde de
vouloir étendre son pouvoir sur ce qui con-
cerne la Doctrine ; cet auguste Monarque
s'est expliqué ; il a cassé vos arrêts, il
vous a défendu de rien dire qui pût af-
foiblir l'autorité des Actes de l'Assem-
blée du Clergé.... Quelle conclusion ti-
rerés-vous de tout ceci ? Cette question
est embarrassante pour les Sectateurs des po-
sitions des Arrêts de la Classe du Parlement

de Paris, & pour les *Señateurs* de vos requisitoires..... Je répondrai pour vous, & vous ne répondriez pas comme moi. Ces prémisses qu'*aucun François*, dites-vous, *ne peut admettre*, sont admises de tous les François; vous n'aviés pas fini de parler, & les Evêques François ont déclaré qu'ils les admettent; tous les Evêques François ont déclaré qu'ils les avoient toujours admises; tous les Docteurs de Sorbonne les admettent, le Roi les admet en cassant vos arrêts du 4 & 5 Septembre.... Dirés-vous que vos Evêques ne sont pas François, que vos Théologiens ne sont pas François? Direz-vous que le Roi de France n'est pas François, & qu'il n'y a que le Parlement & ses *Señateurs*, c'est-à-dire, les ennemis des Evêques & du Roi, qui soient François? Où en êtes-vous? & que voulés-vous qu'on pense de la religion d'un François qui définit qu'*aucun François ne peut admettre* ce que tous les François Catholiques admettent, ce que les Hérétiques seuls n'admettent point?

Ne cherchez point de nouvelles défaites; n'allez pas vous perdre dans des discussions qui ne sont point à votre portée; ne vous gendarmez point contre la déno-

mination de *Regle de foi* ; les Evêques compatissent à votre foiblesse ; les Jésuites du College Romain semblent eux-mêmes avoir égard à l'ignorance volontaire des Novateurs dont vous êtes l'organe ; ils n'ont pas voulu fournir de nouvelles armes à la mauvaise foi de leurs ennemis , qui pour le coup sont certainement les ennemis de l'Eglise. La dénomination de *Regle de foi* peut être prise en divers sens ; vous n'en avez que de mauvais ou de ridicules à lui donner ; la sagesse de vos Pasteurs a tout prévu ; ils n'ont pas employé ces expressions que vous n'entendez point , ou que vous avez résolu d'entendre mal ; ils écartent ces *débats inconséquens* qui allarment votre Philosophie ; ils se bornent à exiger que vous soiez Catholique & que vous admettiez ces prémisses qu'*aucun François ne peut admettre* selon vous. La Constitution ne sera point appelée *Regle de foi* , puisque le Parlement s'y oppose , mais le Parlement n'y gagnera rien ; elle sera malgré lui *un Jugement dogmatique de l'Eglise universelle* ; & si les Jésuites du College Romain insinuent dans leur Thèse que la dénomination de *Regle de foi* pourroit lui convenir , ne vous allarmes point ;

cette dénomination ne pourra signifier que ce que vos Evêques entendent par *un Jugement dogmatique de l'Eglise universelle*; les Jésuites vous en avertissent expressément, & vous êtes réduit à reconnoître que tous vos Evêques sont François, que les Jésuites du College Romain sont eux-mêmes François, & que vous ne l'êtes pas.

Mais si les Jésuites sont François à Rome, ne pourriez-vous pas être un peu Romain à Paris? Que vous ont fait les Souverains Pontifes, que vous a fait en particulier Benoit XIV, que vous calomniez si impitoyablement? Vous avés l'audace de le juger sur vos téméraires conjectures? Vous voudriez persuader à l'Univers Catholique qu'il étoit, comme vous, sans droiture, sans probité, sans religion; que la politique seule l'engageoit à paroître Chrétien dans les occasions d'éclat, & que sous main il se joïoit en Philosophe de tout ce qu'il avoit paru respecter par bienfiance.

Je fais que vous tâchez de diminuer la noirceur de vos calomnies par les éloges perfides dont vous les assaisonnez; vous couronnez de fleurs la victime que vous

voulez égorger; personne ne possède à un plus haut degré le talent homicide de mêler le poison le plus actif avec les douces vapeurs de l'encens; vos louanges meurtrieres consomment la diffamation de ceux, pour qui votre haine feroit un titre de Catholicité. Ne me forcez point à vous citer des exemples; Benoît XIV ne seroit pas le seul....

Mais il ne s'agit ici que de ce souverain Pontife, *distingué par sa profonde connoissance pour tout ce qui regardoit la Religion....* Je reviens à vous, MM. je ne m'adresserai plus directement à Me. Joly de Fleury, dont la mauvaise foi me donne de l'humeur.

Ce Sophiste téméraire prétend donc & affirme juridiquement que Benoit XIV pensoit sur la Constitution comme vôtres Magistrats; ce Pontife ne savoit quel nom lui donner, mais *ses intentions* étoient qu'on ne lui attribuât point *le caractère, ni les effets de regle de foi*. Dans sa Lettre encyclique du 16 Octobre 1756, il s'est bien gardé de dire ce qu'elle étoit ou ce qu'elle pouvoit être; mais il a prié le Roi de dire ce qu'elle *n'est pas*, & sans doute ce qu'elle ne peut pas être. Benoit XIV étoit un *grand*

Pontife qui ne se laissa pas tromper par le Clergé de France ; la cause est finie , non comme elles finissoient du temps de saint Augustin ; on ne peut plus dire , avec le saint Docteur : *La cause est finie* , parce que *Rome a parlé* ; il faut dire aujourd'hui : La cause est finie parce que Rome n'a rien dit , & que l'Empereur a parlé. *Il faut céder à l'autorité légitime* du souverain Pontife qui se tait , & de Me. Joly de Fleury qui déraisonne : *il faut se soumettre de bonne foi à l'ordre que Dieu a établi pour gouverner le monde* ; (a) & cet ordre , *établi de Dieu* , est tel , que lorsqu'il s'agira de prononcer un jugement doctrinal , le Chef de l'Eglise se taira , & il chargera l'Empereur de parler , & d'imposer silence aux Evêques : peut-on méconnoître dans l'Evangile que c'est là l'ordre que *Dieu a établi pour gouverner le monde* ? Les intrigues du College Romain de la Société , (b) continue Me. Joly de Fleury.

(a) Requisit. p. 6.

(b) Encore LA SOCIÉTÉ' Est ce que la Société existe ? & depuis quand dit-on une société de voleurs , une société d'assassins ? . . . Ne doit-on pas dire une bande de voleurs , une troupe d'assassins ? . . . on seroit tenté de croire que les Jésuites vont être rappelés en France ; les Magistrats préparent les voies.

les positions de leur These, ni les Sectateurs de ces positions, ne feront pas changer en 1765. un plan affermi en 1756 par le concours de l'autorité spirituelle qui n'a rien dit, & de la Puissance souveraine qui n'a pu rien dire....

Que pensez-vous, MM. de cet étalage de doctrine & d'érudition ? N'êtes-vous pas tentés de croire que l'ignorance & la mauvaise foi jouent à colin-maillard dans la tête de ceux qui fabriquent, ou qui adoptent de pareilles requisitoires ? Mais ce n'est pas tout ; écoutons encore Me. Joly de Fleury ; ne coupons pas ses raisonnemens de peur d'en diminuer la force ; ne séparons pas le principe des conséquences & nous verrons. L'édifice entier, non pas s'écrouler subitement & avec fracas, effraier ou écraser ceux qui pourroient se trouver sous ses ruines : non, MM. cet édifice de mensonge se dissipera comme ces tourbillons de fumée que le vent dissipe, & dont il ne reste aucun vestige. Que le Magistrat calomniateur s'arme de patience ; je fais qu'il a le front dur, mais le Seigneur m'a donné,

ils ne peuvent pas rendre aux Jésuites tout ce qu'ils leur ont pris, mais ils commencent par leur restituer leur nom....

comme au Prophete, un front plus dur que le sien ; *Nil tam durum quod duriori non cedat, Dominus ad Prophetam ait : Dedi frontem tuam duriorē frontibus eorum.* (a)

Que Me. Joly de Fleury appelle à son secours celui de *Messieurs* qui s'appelle *Légion* ; qu'il pousse des rugissemens comme le lion dans la forêt, qu'il invoque la magie de Me. Ripert, & de Me. Blanc, ses Collegues, qu'il cherche à m'écraser sous le poids de ses requisitoires, qu'il arme contre moi ces cohortes sacrilèges qui, sous les auspices du Parlement, investissent la maison du Seigneur, pour forcer le Prêtre qui a la garde du Sanctuaire, à livrer le Dieu de la paix aux outrages de ceux qui lui font la guerre ; *Quasi leo in silva dedit contra me vocem : Venite, congregamini omnes bestiae terrae, properate ad devorandum.* (b) La crainte ne m'empêchera point de dire la vérité, & je m'estimerois trop heureux si je pouvois mourir pour l'avoir dite : *Hoc ipsum mihi veritatis præmium erit, veritatem interpretari, ac pietatem, quæ infamatur, vindicare.* (c)

(a) Bernard. l. IV. de Confid.

(b) Jerem. XII. 10.

(c) Chrysost. in Daniel.

Mais sans perdre de vuë le principe établi plus haut par le Magistrat, voïons les conséquences qu'il prétend en déduire.

„ Lorsque les Magistrats, dit-il, ont
 „ DONC puni les Auteurs des refus des
 „ Sacremens, *qui vouloient, par ces RE-*
 „ FUS, *attribuer à la Constitution la déno-*
 „ *mination, le caractère & les effets de Re-*
 „ *gle de foi*, QUELQU'UN *a-t-il* douté, à
 „ l'exception des coupables *ou de ceux qui*
 „ *les ont favorisés*, qu'il ne fut instant de
 „ réprimer un pareil scandale? Comment
 „ entretenir la paix dans le Roïaume, si
 „ la puissance temporelle ne réprime point
 „ ceux qui cherchent à la troubler? Et
 „ le Souverain qui ordonne, & le Magistrat
 „ qui exécute, peuvent-ils *sans une témé-*
 „ *rité qui n'a pas d'exemple*, être taxés
 „ d'entreprendre sur l'administration des
 „ Sacremens, en empêchant *de concert*
 „ *avec le Pontife*, ce qui peut nuire au
 „ maintien de la paix? „ (a)

C'est ainsi que se termine la *première ob-*
servation sur laquelle nous aurions nous-
 mêmes trop d'observations à faire; il n'y
 a pas une seule assertion qui ne soit un.

(a) Requisit. p. 6.

mensongé, & chaque mensonge suppose moins d'ignorance que de malignité. Je ne m'arrête qu'à ce qu'il y a d'essentiel ; les sophismes qui ne servent qu'au remplissage, se détruiront d'eux-mêmes.

Est-il vrai d'abord que Benoît XIV. *n'a pas cru possible, ou convenable de définir ce que pouvoit être la Constitution ?* Est-il vrai que ce GRAND PONTIFE *a pensé que le Roi devoit user de son autorité pour déclarer & définir ce que la Constitution n'est pas ?* Est-il vrai que les Evêques de France n'ont pas obtenu de ce Pape ce dont ils s'étoient flattés, c'est-à-dire, une décision qui leur manifestât ce que le Pape pensoit de la Constitution, & ce qu'ils devoient en penser eux-mêmes ? Est-il vrai que la loi du silence a été imposée aux Evêques *par le concours de l'autorité spirituelle, & de la puissance souveraine ?* Est-il vrai que le Souverain ordonne qu'on empêche le refus des Sacremens fait par les Evêques ? Est-il vrai que les Magistrats en portant des arrêts que le Roi casse, ne font qu'exécuter les ordres du Roi ? Est-il vrai que le Parlement dans tout ce qu'il a fait contre M. l'Archevêque de Paris, & en faveur des ennemis de l'Egli-

se, a toujours agi *de concert avec le Pontife*, qui est, ou qui étoit le Chef de l'Eglise? Est-il vrai que refuser les Sacremens aux Réfractaires, *c'est attribuer à la Constitution la dénomination, le caractère, les effets de Règle de foi?* Est-il vrai enfin que c'est une *témérité qui n'a pas d'exemple, que de taxer les Magistrats d'entreprendre sur l'administration des Sacremens?*

Voilà bien des questions sans doute; mais la plupart rentrent les unes dans les autres; pour les résoudre, il suffit de les nier, & pour être en droit de les nier, c'est assés de prouver qu'elles sont fausses.

Il est faux d'abord, que *les intentions de Benoit XIV aient été qu'on ne pourroit point attribuer à la Bulle les caractères, & les effets de Règle de foi.* Comment est-ce que Me. Joly prouvera le contraire? A-t-il entre les mains quelque *pièce originale*, par laquelle il conste que les Jansénistes par leurs *négociations* ont obtenu d'un Souverain Pontife *distingué par sa profonde connoissance pour tout ce qui regardoit la Religion*, une révocation expresse ou tacite du Décret qui foudroie leurs erreurs? Si l'Orateur a de quoi prouver que Benoit XIV. étoit Janséniste; attend-il une

plus belle occasion pour confondre le Clergé de France qui ne l'est pas ? Jusqu'ici ce Magistrat nous a communiqué ses conjectures ou plutôt ses visions ; mais de bonne foi , quel fonds peut-on faire sur les conjectures d'un Philosophe, qui n'ouvre la bouche que pour mentir ou pour déraisonner, & qui pour avoir droit de calomnier son propre Pasteur, s'imagine qu'il suffit de transporter Bordeaux en Provence. Ne pourroit-il pas, en suivant la même méthode, nous prouver que Benoît XIV n'a jamais voulu définir *ce que la Constitution étoit*, & rendre la chose évidente, en faisant remarquer au Lecteur que le Pape Zozime quoiqu'obsédé par le Jésuite le Tellier, quoique sollicité par Thomas-Kouli-Kan Ambassadeur du Roi d'Yvetot, n'a jamais voulu condamner les cent une propositions de Quesnel ?

Nous n'imiterons point Me. Joly de Fleury ; nous avons des *pieces originales* & nous ne prétendons pas en faire un mystere. S'il se trouve quelque difficulté dans l'interprétation des textes que nous allons transcrire, je prierai le Magistrat d'en déterminer lui-même le sens. Ecou-

tons d'abord Benoit XIV adressant la parole à tous les Jansenistes sans exception. QUE tous ceux, dit ce GRAND PONTIFE, *qui publiquement ou en secret, s'opposent aux Jugemens de la sainte Eglise Romaine & NOTAMMENT à la Constitution Unigenitus, sachent qu'ils sont indignes de participer aux Indulgences que l'Eglise accorde à ses enfans.... (a)*

Ainsi s'exprimoit Benoit XIV en 1740, dans une Bulle solennelle pour l'indiction du Jubilé. Tous les Catholiques pouvoient participer à l'Indulgence du Jubilé; Benoit XIV. n'exclut que ceux qui s'élèvent contre un *Jugement de la sainte Eglise Romaine*, ou même ceux qui lui refusent une soumission *de cœur & d'esprit*. Ce Pontife ne fait pas même mention des pécheurs publics; l'Eglise est prête à les recevoir dans son sein; ils peuvent avoir part à ses trésors.... On n'exige pas d'eux une nouvelle profession de foi; qu'ils fassent cesser le scandale & le péché, & l'Eglise ne les distingue plus de ses autres

(a) *Demum sciunt omnes qui vel palam, vel in corde advertinguntur.... S. Romanæ Ecclesiæ Judicii, & signanter Constitutioni UNIGENITUS, indignos esse qui gratiam & beneficium Jubilæi participant. Bulla Lætiæ Apostolicæ servitutis &c. II. Nov. 1740.*

enfans. Il n'en est pas ainsi de ceux qui s'opposent à un décret que Benoit XIV qualifie de *jugement de la sainte Eglise Romaine*; ceux-ci sont rebelles, ils s'applaudissent de l'être; ils résistent à la *sainte Eglise Romaine*; ils blasphèment un décret de la *sainte Eglise Romaine*.

Ce décret, ou si l'on veut, ce *jugement de la sainte Eglise Romaine*, a-t-il quelque rapport à la foi? Mais sans cela, comment feroit-il un *jugement* & un *jugement de la sainte Eglise Romaine* qui imposât une obligation de conscience? Et si ce jugement n'avoit aucun rapport à la foi, le Vicaire de J. C. pourroit-il exclure d'une grâce accordée à tous ceux qui ont la foi, quiconque est opposé de cœur à ce jugement? Une opposition secrète, une opposition connue de Dieu seul, pourroit elle être un crime soumis à l'animadversion de l'Eglise, si cette opposition secrète n'avoit pas pour objet un jugement de l'Eglise en matière de foi? Mais qu'est-il besoin d'insister? Me. Joly de Fleury ne viendra pas à bout de nous prouver, que les matières de la grâce, du libre arbitre, de la prédestination &c., n'ont aucun rapport à la foi, ou qu'il n'est pas question

de ces matieres dans la Bulle UNIGENITUS....
Reprenons : il est évident que la Constitution a pour objet des vérités qui appartiennent au dogme ; Benoit XIV a décidé que cette même Constitution est *un jugement de la sainte Eglise Romaine*. Il est donc incontestable, suivant Benoit XIV lui-même, que la Constitution est *un jugement de la sainte Eglise Romaine* en matiere de dogme. . . & voilà précisément la Doctrine uniforme & constante du Clergé de France, pour qui la *sainte Eglise Romaine* & la sainte Eglise Catholique sont la même chose ; & voilà comment la Doctrine de Benoit XIV & celle de l'Eglise de France se contredisent. Mais si par *Regle de foi*, on n'entend'autre chose qu'*un jugement de l'Eglise* en matiere de dogme, on se trouvera sans s'en appercevoir, *señateur des positions de la Thèse du College Romain* ; c'est-à-dire que les Jésuites, les Evêques, & Benoit XIV pensent sur ce sujet de la même façon, & s'expriment dans les mêmes termes : Me. Joly de Fleury nous dira, s'il lui plaît, si Benoit XIV n'a jamais défini *ce que la Bulle étoit* ; il nous dira de plus, s'il croit qu'un *grand Pontife* qui excluait les réfractaires

de la participation au Jubilé, les auroit admis à la participation des Sacremens....

Mais ce n'est pas tout : Benoit XIV fera sans doute quelque exception en faveur des Jansenistes François, de peur d'être décrété par le Parlement de Paris. Benoit XIV en 1745, adresse un Bref au Roi très-Chrétien : ce *Grand Pontife* lui parle dans ce Bref, non pas des réfractaires qui vomissent des blasphêmes contre la Constitution, mais, *uniquement de ceux qui en font peu de cas*. Nous ne pensons point, dit le Pontife, qu'il y ait personne qui puisse ignorer que tous ceux, *qui font peu de cas de la Constitution UNIGENITUS*, ou qui en sapent témérairement l'autorité, ne peuvent EN AUCUNE MANIERE avoir part aux indulgences de l'Eglise. Benoit XIV se félicite ensuite de ce que la Providence semble seconder les vûes du religieux Monarque, qui entend que tous ceux qui sont soumis à son empire, soient aussi parfaitement soumis aux Décrets de l'Eglise, & en particulier à la Constitution *Unigenitus*. (a)

(a) Nullam habendam de iis mentionem duximus, qui in tuis regnis parvi faciunt Constitutionem UNIGENITUS, ejusque autoritatem temerè labefaciunt: cum præsertim ignorare neminem arbitremur parti-

Ainsi s'exprime encore une fois Benoît XIV, dont les Magistrats semblent se faire un jouet pour amuser les Philosophes en donnant pour Chef à la Religion un Pontife Philosophe comme eux. L'Eglise ouvre ses trésors à tous ses enfans, mais elle déclare par l'organe de son Chef visible, que ceux, *qui font peu de cas de la Constitution*, ne sont pas ses enfans; elle veut qu'ils soient traités non en étrangers, mais en excommuniés; & pourroit-elle tout-à-la fois combler de ses bienfaits des rebelles qu'elle ne cesse de frapper de ses anathêmes? Les réfractaires à la Constitution ne peuvent donc EN AUCUNE MANIERE participer aux indulgences de l'E-

cipes indulgentiarum fieri nullo modo posse, qui perver-
ciam hujusmodi nondum deposuerint. Etenim obse-
cuandare jam videtur Deus voluntati studiisque Ma-
jestatis tue, quibus ardentem cupit, ut quicumque di-
ctioni tue subjicitur; eidem Constitutioni OMNINO
PAREREAT, & illam, quo par est honore, prosequatur.
Tam praeclarum consilium, piosque conatus
absque fructu inanes cadere Deus nequaquam patie-
tur; imò certam ex divinâ bonitate spem animo con-
cipimus fore, ut perveraces, omni contentione depo-
sita, sequantur exemplum clarissimi Regis, qui . . .
Ecclesiae decretis consequenter obtemperat. Bref de
Benoît XIV, qui commence par ces mots : Nullis verbis,
du 20 Février 1745.

glise; comment pourroient-ils participer à ses Sacraments?

Au reste, & nous ne saurions trop le répéter, les réfractaires à la Constitution ne sont pas seulement ceux qui la blasphèment, ceux qui l'appellent *l'ouvrage du diable*, ou même ceux qui en font peu de cas; Benoit XIV donne ce nom à tous ceux qui ne lui sont pas *parfaitement soumis*, à tous ceux qui n'ont pas pour ce Décret, pour ce *jugement de la Ste. Eglise Romaine*, une obéissance *d'esprit & de cœur*, & par conséquent à tous ceux qui protègent les Anti-Constitutionnaires, & par conséquent à tous ceux qui ne veulent point que les Evêques parlent de la Constitution, & par conséquent à tous ceux qui la mettent au nombre *des débats inconséquens*, & des disputes ridicules, & par conséquent à vos Magistrats Philosophes, & par conséquent à votre Me. Joly de Fleury....

Mais peut-être que Benoit XIV, détrompé par les arrêts du Parlement, aura rétracté ce qu'il auroit dit d'abord pour faire sa cour aux Jésuites. Tâchons de découvrir quelque monument, quelque *pièce originale* que Me. Joly de Fleury ait pû se procurer *par tradition* ou autrement. Ba-

noit XIV, le 15 Septembre 1742, adresse un Bref à Mr. l'Evêque de Mont-pellier, & dans ce Bref il s'explique sans détour, sans équivoque. Il félicite d'abord ce Prélat de ce qu'il est enfin venu à bout de CHASSER de son Diocèse, *ces loups dévorans*, qui ravageoient le troupeau dont ils avoient la garde; il le félicite d'avoir trouvé des Ministres *attachés à la vraie foi* pour remplacer *ces loups dévorans*. Vous n'ignorez pas sans doute, MM. que ces *loups dévorans* ne sont autre chose que les Curés réfractaires que M. Colbert avoit choisis pour ses coopérateurs; mais quels sont les Ministres *attachés à la vraie foi*? Remarquez bien, MM. cette expression, *attachés à la vraie foi*; ce sont dans le Bref de Benoît XIV, les Ministres soumis à la Constitution.

Ce *grand Pontife* espere que les brebis qui auroient eu le malheur de se laisser séduire, RENTRERONT *enfin dans le bercail du Seigneur*. Ceci est encore digne d'attention; il s'ensuit, MM. que, suivant le langage de Benoît XIV, les réfractaires à la Constitution sont hors *du bercail du Seigneur*; & comment pourroient ils y rentrer s'ils n'en étoient pas sortis? Vous savez sans doute ce que c'est que *le bercail du Seigneur*; ap-

prenez donc à Me. Joly de Fleury, que, suivant Benoit XIV, les réfractaires sont hors de l'Eglise....

Benoit XIV est au comble de la joie, parce qu'on lui a dit que dans une assemblée synodale de Curés, il ne s'en étoit pas trouvé un seul qui ne fût soumis à la *très-sainte Constitution UNIGENITUS*, & qui n'eût donné cette soumission même comme *une preuve de la pureté de sa doctrine*.... Je me trompe, il s'étoit trouvé un Curé réfractaire; mais Benoit XIV savoit que cet unique réfractaire avoit été *chassé* par le concert unanime de tous ses confrères qui l'avoient en exécration.

Après des expressions aussi fortes, il semble que Benoit XIV n'avoit plus rien à ajouter; mais ce *Grand Pontife* ne nous avoit pas encore dit ce qu'il faut penser d'un Evêque réfractaire; l'occasion étoit trop belle; il faut donc que vos Magistrats apprennent de la bouche de Benoit XIV que M. de Colbert étoit un Evêque indigne de ce nom; un *mauvais* Evêque qui avoit porté la désolation dans son Diocèse, en y repandant le poison de l'erreur; un Evêque hérétique, qui, par *ignorance ou par perversité*, trompoit les brebis con-

fiées à ses soins, & ne leur servoit de Pasteur que pour les conduire à la mort.... Que Me. Joly de Fleury nous dise après cela que Benoit XIV ne croïoit pas qu'il fût possible ou convenable de définir ce que pouvoit être une Constitution qu'il appelle un jugement de la sainte Eglise Romaine, une très-sainte Constitution, qu'on ne peut pas rejeter sans se rendre digne des anathêmes de l'Eglise; une très-sainte Constitution, dont on ne peut appeller sans être hérétique.... car voilà ce que prétendoit Benoit XIV, voilà ce qu'il enseignoit : je rapporte en note ses propres paroles en faveur de Me. Joly de Fleury & des Chambres assemblées. (a)

(a) Egrediè sustinet Fraternitas tua commotam de se expectationem, cum Episcopatum ingressa plurimam de sua virtute, pietate, religione, spem nobis injecit. Nam illico uberes exhibuisti fructus tuâ villicatione susceptos, & modo eorum maximum refers, pulsos nimirum perversos gregis custodes, qui se in lupos rapaces verterunt, novosque parochos inductos, vera fidei sectatores; unde sperare licet, quidquid tibi superest ovium à Pastore aberrantium, citò in ovile Domini redactum iri. Quocirca de prospero illo successu de istâque spe nobis non minus, quàm tibi vehementer gratulamur, communisque lætitiæ vadem potissimum accepimus, quòd synodalis Conventus nuper habitus neminem parochorum habuerit, qui sanctissima Constitutioni UNIGENITUS non adhæsisset, istâque tes-

Ce même Pontife adresse un autre Bref à un Abbé de S. Genevieve nouvellement élu; il témoigne la satisfaction qu'il a eue en apprenant que cet Abbé n'avoit plus dans sa Congrégation que des Religieux soumis aux décrets de l'Eglise, & sur-tout à la Bulle *Unigenitus*. Benoit XIV loue le zele de cet Abbé pour la vérité de la saine Doctrine; il assure que s'élever contre la Constitution, c'est s'éloigner de la doctrine orthodoxe.... (a) Que vos Magistrats pren-

sera non sit usus ad probandum tibi castitatem doctrina sua, præter unum omnium voce rejectum, atque execratum. Merito igitur in Domino gloriaris contigisse tibi, ut commissæ solertia tuæ Diocesis, postremi Decessoris IMPROBitate non inculta solum, sed errorum vepribus obfusa, jam tandem squallore deposito, enitere incepserit. Nos jam isthæc ex tuis literis percipientes superabundavimus gaudio, & quantum pro paternâ nostrâ sollicitudine dolebamus antea oves illas deceptas Pastoris ignorantia an perversitate ad interitum rueri, & quæ nunc alacres intelligimus te præeunte viam salutis insistere. Datum Romæ, die 15 Septembris 1742. Vm. Fratri Gherardo Lazaro Episcopo Montis Pessulani.

(a) Illud veram lætitiâ nostram vehementer adauget, quod Apostolicis Constitutionibus, ac præsentim Constitutioni.... quæ incipit *Unigenitus*, te auctore & hortatore.... debitam, sinceramque obedientiam ab omnibus Canonicis regularibus.... præstitam esse significasti. Eapropter meritis laudibus tuam.... observantiam ac constantem pro sana doctrinâ veritate

ment une bonne foi leur parti sur tout cela, & qu'ils vous prouvent que Benoit XIV ne les regarderoit pas aujourd'hui comme les ennemis de la doctrine orthodoxe....

Ce Grand Pontife vouloit que ses sentimens fussent connus de l'Univers entier, il ne prévoyoit point qu'on pût jamais lui en attribuer d'autres, il ne connoissoit point Me. Joly de Fleury; & pouvoit-on soupçonner que vos Magistrats accuseroient d'intelligence avec les Jansenistes, un Pontife, qui, dans un Consistoire public, loue en particulier dans le Pere de l'Empereur que nous venons de perdre, le zele qu'il avoit témoigné pour la Constitution UNIGENITUS, en chassant de ses Etats tous ceux qui refusoient de s'y soumettre? (a)

zelum prosequentes.... fore in Domino confidimus, ut deinceps ejusdem Congregationis religiosi alumni.... adversus quoscumque.... ab orthodoxâ doctrinâ aberrare contigerit, signum extollant, &c. Romæ, die 22 Decembris 1745. Dilecto filio Gasparo CAMBROY, Abbati S. Genovefæ Parisiensis, &c.

(a) Ex hoc.... Clemens XI meritis laudibus cumulavit Leopoldum Francisci patrem, qui.... à suo Lotharingæ Ducatu.... recedere voluit quotquot debitas.... Constitutioni, quæ incipit Unigenitus, submissionem exhibere recusabant, &c. In orat. consistoriali habitâ à S. D. N. Benedicto XIV. die 15 Dec. 1757.

En 1752, votre Parlement fait répandre dans le Roïaume l'apologie de sa conduite contre les Evêques. L'ouvrage est intitulé: *Apologie des jugemens rendus par les Tribunaux séculiers en France*. Dans cet ouvrage on prétend établir l'injustice & l'irrégularité du refus des Sacrements, fait à ceux qui ne sont pas soumis à la Constitution, & la compétence des Juges Laïcs pour connoître de ce refus. Benoit XIV proscrie ce *pernicieux Libelle* comme contenant des assertions fausses, téméraires, scandaleuses, offensives des oreilles pieuses, injurieuses au Pontife Romain, au S. Siège, aux Evêques, destructives de l'obéissance sincère que tous doivent à la Constitution UNIGENITUS, favorables au Schisme, Schismatiques, induisant en erreur & respectivement erronées. Benoit XIV défend sous peine d'excommunication, de lire l'apologie du Parlement, & Me. Joly de Fleury prétend que Benoit XIV étoit l'Apologiste du Parlement, & que le Parlement agissoit *de concert avec* Benoit XIV, & qu'il agit aujourd'hui selon ses intentions. (a)

Mais après tout, repliquera le Magistrat
 aguer-

(a) *Bref Militantis Ecclesie*, du 20 Nov. 1752.

aguerri, Benoit XIV n'a jamais prononcé que la Constitution fût une *Regle de foi*, & c'est uniquement ce qu'il falloit prouver...

Vous vous trompez, Me. Joly de Fleury; & d'abord ce n'est point là ce qu'il falloit prouver; vous voulez, à votre ordinaire, donner le change à vos Lecteurs, en leur faisant entendre, qu'il ne s'agit que d'une minutie scholastique, d'une question de mots, *d'un débat inconsequent*... Mais le masque est ôté; tous les Arrêts du Parlement ne prouveront jamais que vos réflexions sont judicieuses, & si votre amour propre ne vous aveugloit point, vous vous seriez abstenu d'en ajouter de nouvelles à celles qui vous ont frappé dans *le récit de l'Instruction Pastorale* fait par un de vos Collegues....

En effet, n'est-il pas notoirement vrai que vos Evêques n'ont jamais refusé les Sacramens à ceux qui sont parfaitement soumis à la Constitution, à ceux qui lui rendent *intérieurement toute l'obéissance qui lui est due*, à ceux qui s'y soumettent *d'esprit & de cœur*, comme à un jugement de la sainte *Eglise Romaine* en matiere de foi, à ceux, en un mot, qui pensent sur la Constitution ce que pensoit Benoit XIV. Citez un seul

François de cette trempe qu'on ait regardé comme réfractaire; citez un seul Chrétien, de qui quelqu'un de vos Evêques ait exigé quelque chose de plus; citez un seul de vos Prêtres qui ait dit une seule fois à un moribond qu'il ne suffisoit pas d'être parfaitement soumis de cœur & d'esprit à la *très-sainte Constitution*, comme à un *jugement de la sainte Eglise Romaine* en matiere de doctrine; qu'il falloit de plus, pour être admis aux Sacrements, attribuer à ce décret la dénomination de *Regle de foi*.... Mais si tout cela est incontestable, que devient toute votre Théologie, que deviennent vos raisonnements? ...

J'ai tort, MM. Me. Joly de Fleury raisonne très-conséquemment, & je lui fais réparation d'honneur. Les Evêques qui ont refusé les Sacrements aux réfractaires, ont voulu, dit-il, *PAR CE REFUS, attribuer à la Constitution la dénomination, le caractère & les effets de regle de foi*....

Si je nie cette proposition, quel embarras pour Me. Joly de Fleury! Mais si je l'accorde, quelle confusion pour ce Magistrat! Dans le premier cas, comment prouveroit-il que les Evêques ne peuvent pas légitimement refuser les Sacrements à

un prétendu Catholique qui s'éleve scandaleusement contre un *jugement de la sainte Eglise Romaine* en matiere de doctrine? Ou même, sans aller si loin, comment prouveroit-il que les Evêques sont obligés en vertu des Canons, d'admettre aux Sacrements *les pécheurs publics & scandaleux*? Comment prouveroit-il enfin qu'un François qui blasphème publiquement, non *une Règle de foi*, dont il ne sera pas question si l'on veut, mais une *Loi de l'Eglise & de l'Etat*, n'est pas un *pécheur public & scandaleux*?

Mais si je souscris à cette même proposition, comment le Magistrat s'accordera-t-il avec lui-même? Comment sauvera-t-il les *vuës pacifiques* de Benoit XIV? Que deviendra ce GRAND PONTIFE *si distingué par sa profonde connoissance pour tout ce qui regardoit la Religion*?...

Benoit XIV, en 1756, c'est-à-dire, dans le même temps qu'il sollicitoit le Roi très-Chrétien *de définir ce que la Bulle n'est pas*; c'est-à-dire, dans un temps où il ne croyoit pas qu'il fût possible *de définir ce qu'elle peut être*; c'est à-dire, dans une Lettre où ce GRAND PONTIFE *s'est bien gardé de donner à la Bulle aucune sorte de qualification*; dans une Lettre où il montre des *vuës telle-*

ment opposées à celles de vos Evêques, que vos Evêques ont adopté cette même Lettre, comme contenant l'apologie de leurs vuës, & de leur conduite; en 1756, dans la fameuse Lettre encyclique, Benoit XIV attribue à la Constitution UNIGENITUS le caractère & les effets de règle de foi...

Quel phénomène! Me. Joly de Fleury s'attendoit-il à cette découverte? Mais quelle tournure puis-je donner à mes preuves pour qu'elles ne révoltent point un ordre de personnes aussi éclairées, aussi respectables que le sont tous vos Magistrats? Mes preuves sont toutes prêtes, elles sont légales, elles sont enregistrées. Me voilà Parlementaire, c'est-à-dire, ennemi du Roi, & de toute la Famille Roïale, ennemi du Pape, & de tout le sacré College, ennemi de M. l'Archevêque de Paris, & de tous ceux qui lui adherent; ennemi de M. l'Archevêque de Tours & de tous ses Suffragans; ennemi de tous les Evêques du Royaume, assemblés ou dispersés, qui ont publié, souscrit ou adopté l'*Imprimé intitulé : ACTES de l'Assemblée générale du Clergé de France, &c.*, auxquels la Cour défend d'obtempérer; ennemi de la Sorbonne, & de tous ses Docteurs qui ont mieux aimé souscrire aux Actes du Clergé sur la Religion, qu'aux

Arrêts du Parlement contre la Religion... Je suis, en un mot, Parlementaire, je raisonne comme Me. Joly de Fleury; je reconnois, d'après cet illustre Magistrat, que vouloir qu'on refuse les Sacremens aux réfractaires, *c'est vouloir attribuer à la Constitution, la dénomination, le caractère, & les effets de Regle de foi; & par conséquent vos Evêques, & tous vos Evêques, vos Docteurs, & tous vos Docteurs, qui viennent de prononcer uniformément que les réfractaires à ce Décret, sont indignes de participer aux Sacremens, & qu'on doit les leur refuser même publiquement, comme aux autres pécheurs publics; (a) tous vos Evêques, tous vos Docteurs se réunissent pour attribuer à ce même Décret, la dénomination, le caractère, & les effets de Regle de foi.... C'est l'affertion juridique & théologique de Me. Joly de Fleury, & je souscris à son requi-sitoire quant à ce point.*

Mais dès-lors je ne pourrai plus souscrire aux Actes du Clergé; ce seroit allier les lumieres & les ténèbres.... Puis-je du moins être tout à la fois de l'avis de Me. Joly de Fleury sans m'écarter de celui de Benoit XIV? C'est ici la difficulté; &

(a) Actes du Clergé, p. 65.

comment penser tout-à-la fois comme *ces deux grands personnages*, s'il m'est impossible de penser comme Me. Joly de Fleury, même en pensant comme lui? Ce Magistrat dit tout-à-la fois le pour & le contre; il affirme, & il se donne aussi-tôt un démenti.... Entre mille preuves, je choisis celle qui a rapport à la question présente, & je demande des éclaircissements.

Suivant Me. Joly de Fleury, Benoit XIV *n'a pas crû qu'il fut possible ou convenable de définir ce que pouvoit être la Constitution*; ce même Pontife *a pensé que le Roi devoit user de son autorité pour déclarer & définir ce qu'elle n'étoit pas*, c'est-à-dire, pour déclarer & définir qu'elle n'étoit pas *une Règle de foi*. C'est ce que nous apprenons du Magistrat à la page sixieme de son Requisitoire, ligne quatorzieme & suivantes, de l'édition in-4to.

Suivant Me. Joly de Fleury, *les auteurs des refus des Sacrements*, c'est-à-dire, les Evêques vouloient, PAR CES REFUS, *attribuer à la Constitution, la dénomination, le caractère, & les effets de Règle de foi*. C'est ce qu'on lit encore dans le même requisi-toire, à la même page, quelques lignes plus bas ...

Suivant Me. Joly de Fleury, c'est surtout dans sa Lettre Encyclique que Benoit XIV devoit manifester ses sentimens sur la Bulle, c'est en adressant cette Lettre au Clergé qu'il auroit dû caractériser la nature de ce Décret, & c'est au contraire dans cette même époque que le Pontife engage le Roi à définir que la Constitution n'est pas *une Regle de foi*.

Enfin, suivant Me. Joly de Fleury, Benoit XIV *vouloit attribuer à la Constitution la dénomination, le caractère, & les effets de Regle de foi*. C'est la seule proposition qui me reste à prouver, pour conclure qu'il n'est pas possible d'être de l'avis de Me. Joly de Fleury, c'est-à-dire, d'un Sophiste qui n'est jamais d'accord avec lui-même.

Ce Magistrat, comme nous venons de le voir, décide que refuser les Sacremens aux réfractaires, c'est vouloir que la Constitution soit *une Regle de foi*; or, Benoit XIV veut qu'on refuse les Sacremens aux réfractaires; DONC Benoit XIV veut que la Constitution soit *une Regle de foi*.

J'ai honte d'avoir fait un syllogisme en règle, mais un trait de pédantisme est bien pardonnable dans un Docteur, & surtout dans un Docteur Ultramontain. La pré-

mière & la troisième proposition sont incontestables, si je puis démontrer la seconde, & surtout si je puis la démontrer par un témoignage que Me. Joly de Fleury ne puisse pas recuser, par la Lettre Encyclique, par exemple, où l'Orateur a vu que Benoit XIV ne vouloit pas dire ce qu'il pensoit de la Constitution; & où le même Orateur a vu dans le même temps, que Benoit XIV vouloit que la Constitution fût *une Regle de foi*.

Benoit XIV dans sa Lettre Encyclique déclare & définit qu'on est obligé de refuser les Sacremens aux réfractaires; il ajoute que cette décision ne souffre aucune difficulté, & qu'elle est fondée sur la regle générale par laquelle il est défendu d'admettre aux Sacremens un pécheur public, soit qu'il les demande publiquement ou en secret. (a) Je n'ai rien à

(a) Je ne transcris point le texte; il se trouve deux fois dans les Actes du Clergé, p. 65 & 74; je n'ai pas voulu faire remarquer au Lecteur que Benoit XIV dans sa Lettre Encyclique, où il n'a garde de définir ce que la Constitution peut être, décide formellement, que l'Enfer sera le partage de ceux qui manquent au respect, & à l'obéissance qui lui sont dûs.... Je ne fais pourquoi Me. Joly de Fleury n'a point cité ce texte si propre à faire rire MM. des Enquêtes.

ajouter, & Me. Joly de Fleury n'aura rien à répondre....

Ce que nous venons de dire sur cette premiere question, nous dispense d'insister sur les autres. Tout est faux, tout est inconséquent, tout est calomnieux dans ce que le Magistrat dit ou veut donner à entendre de Benoit XIV. CE GRAND PONTIFE seroit bien humilié des éloges, que vos Magistrats lui prodiguent, s'il pouvoit les entendre; il se hateroit de faire sa profession de foi pour prouver à toute la terre, que le Parlement lui fait trop d'honneur en enregistrant des louanges qu'il dédaigne, & qui le déshonoreroient si le Parlement étoit moins connu....

J'ai demandé en dernier lieu si l'on peut *sans une témérité qui n'a pas d'exemple*, taxer vos Magistrats *d'entreprendre sur l'administration des Sacremens*? Quel est l'homme assez hardi pour résoudre cette question au hazard de contredire l'Orateur Parisien? Ce sera, MM. si vous le voulés bien, Clement XIII, ce Pontife qui, suivant le témoignage du Clergé de France, *remplit si dignement le Siège Apostolique*; (a) ce sera le Roi Très-Chré-

(a) Actes du Clergé, p. 64.

rien; ce sera Mr. l'Archevêque de Paris; ce sera M. l'Archevêque de Tours & ses Suffragans; ce sera l'Assemblée générale du Clergé de France, ce sera l'Episcopat entier, ce sera la Sorbonne en corps.... Ainsi s'il faut en croire Me. Joly de Fleury, le Souverain Pontife, & tous les Evêques, le Roi de France & son Conseil, se sont rendus depuis longtemps & se rendent tous les jours coupables d'une témérité *qui n'a point d'exemple*; car ils taxent les Magistrats d'*entreprendre sur l'administration des Sacremens*.

Vous exigez des preuves, MM. & n'ayant pas l'honneur d'être Magistrat, je ne puis ni mentir, ni forger ou falsifier des textes, ni donner des conjectures pour des démonstrations, ni attester *la foi de mes sermons*, ni demander à être crû sur ma parole.... Rassurés-vous, MM. les preuves ne sont que trop décisives, & j'en ai toujours de reste contre Me. Joly de Fleury. Il faudroit un volume pour les rapporter toutes; je me borne à indiquer les premières que la mémoire me suggérera.

Le Chef de l'Eglise, le Vicaire de J. C. Clement XIII, félicite M. l'Archevêque de Paris, d'avoir été jugé digne de souf-

frir pour le Nom de J. C. *que l'on insulte de nos jours*, ajoute ce Souverain Pontife, jusqu'à ENLEVER SON CORPS ADORABLE sous l'escorte des SATELLITES, pour le livrer au sacrilege & à la profanation d'hommes qui persistent jusqu'aux portes de la mort dans leur révolte contre l'autorité & les décrets de l'Eglise.... (a) Demandés, MM. à votre Magistrat, qui sont ceux qui insultent de nos jours J. C. jusqu'à enlever son Corps adorable; demandés-lui qui sont ces Satellites, qui l'escortent; demandez-lui s'il compte l'Eucharistie au nombre des Sacramens; demandez-lui si ces hommes qui persistent dans leur révolte contre l'autorité & les décrets de l'Eglise, ne seroient pas par hazard les sectateurs de Quelnel; demandez-lui si parmi les décrets de l'Eglise contre lesquels ces hommes se révoltent, on ne doit pas comprendre la Bulle Unigenitus.... Mais à quoi bon multiplier ces questions? Je sais bien que Me. Joly de Fleury n'en résoudra aucune. Je pour-

(a) Nunc potissimum tantopere illudit (Christe) et ejus augustissimum Corpus, stipantibus Satellitibus, deducat ad homines, Ecclesie auctoritati & decretis, vel in ipso mortis limine insensos, sacrilegè, & indignissimè objiciendum. Bref à M. l'Arch. de Paris du 13. Février 1764.

rois lui citer la plupart des Brefs que le Pontife, *qui remplit si dignement le Siege Apostolique*, a adressé à vos Evêques; mais pourquoi s'arrêter à prouver une chose évidente? Clement XIII, n'en doutons point, est, en vertu du requisitoire de Me. Joly de Fleury, *coupable d'une témérité qui n'a point d'exemple*. . . . Je n'insiste point sur l'idée que ce Pontife donne de vos Magistrats; ce sont des hommes qui insultent personnellement à J. C., qui enlèvent son corps adorable, qui ont des Satellites pour l'escorter, pour le livrer à ses ennemis. . . . Clement XIII a-t-il en vuë la Sinagogue, ou le Parlement; écrit-il à Jérusalem ou à Paris? . . .

Le Roi Très-Chretien par des Lettres patentes, défend aux Magistrats sous PEINE DE DESOBEISSANCE *toute procédure concernant la matière du refus des Sacremens*. Les Magistrats ont la témérité de répondre au Monarque que *l'obéissance* qu'il exige d'eux, est IMPOSSIBLE. Le Roi Très Chretien dans la Déclaration même de 1756 dont les Magistrats abusent si étrangement, défend *aux Juges Laïques d'enjoindre d'administrer les Sacremens*. Le Roi Très Chretien, dans sa Lettre au Président de l'As

Assemblée du Clergé du 16 Septembre 1765, déclare qu'il a désapprouvé tout ce qui s'est passé à S. Cloud; c'est-à-dire, l'attentat de ceux qui munis d'un arrêt du Parlement, ont insulté J. C. jusqu'à enlever son Corps adorable sous l'escorte des Satellites, pour le livrer au sacrilege & à la profanation d'une Vierge folle que J. C. ne connoissoit pas. L'Époux étoit dans la salle du festin, la porte étoit fermée; les Magistrats ne l'ont pas ouverte; ils l'ont enfoncée.... Il est donc vrai que le Roi Très-Chrétien les a menacés plus d'une fois de son indignation, s'ils continuoient leurs entreprises sur l'administration des Sacremens; il est donc vrai que les Magistrats sous les yeux même de l'Assemblée du Clergé, sous les yeux du Monarque, & presque dans son Palais, ont entrepris sur l'administration des Sacremens; il est donc vrai que le Roi Très-Chrétien a désapprouvé nommément cette entreprise, & qu'il a pris des mesures, pour qu'il n'arrive plus rien de semblable; il est donc vrai que le Roi Très-Chrétien, suivant le témoignage de Me. Joly de Fleury, son Avocat général, s'est rendu plusieurs fois coupable d'une témérité qui n'a point d'exemple.....

En ai-je assez dit, MM. & ne seroit-il pas superflu de citer après cela M. l'Archevêque de Paris, & tant d'autres, qui ont porté si souvent au Monarque leurs plaintes contre les entreprises des Tribunaux séculiers *sur l'administration des Sacrements*? Je ne citerai point M. l'Evêque de Baïeux qui dès le 25 du mois de Février de cette année, disoit à ses Comprovinciaux : „ Je déclare devant Dieu & „ devant cette Assemblée, que je protes- „ te contre toutes les entreprises des PAR- „ LEMENS *sur l'administration des Sacre- „ mens.* „ (a)

Si je voulois remonter plus haut, je trouverois M. l'Archevêque d'Auch & dix de ses Suffragans, qui écrivoient au Roi le 27. Janvier 1755 en ces termes : „ Il s'agit, SIRE, de la cause de J. C. *il „ s'agit de J. C. lui-même.*... Daignés em- „ ploier l'autorité que vous ne tenés que „ de Dieu, pour arrêter *les entreprises des „ Magistrats.*... „ Il s'agissoit dès-lors comme on voit, des entreprises *du Parlement contre JESUS-CHRIST.*...

(a) Voyez la V. Lettre d'un Docteur de la Sapi-
pience, & le *Discours de M. l'Evêque de Baïeux*, qui
est à la fin, &c.

Il est inutile de citer M. l'Archevêque de Tours & ses Suffragans, à qui l'Orateur Parisien reproche spécialement *cette témérité qui n'a point d'exemple*, quoiqu'elle ait l'exemple du Souverain Pontife & du Roi très-Chrétien ; quoiqu'elle ait l'exemple tout récent de M. l'Evêque de Baieux, & de toutes les Provinces Ecclesiastiques du Roïaume, quoiqu'elle ait l'exemple de tout le Clergé de France....

Oui, MM. le Clergé de France assemblé en 1760 *rejetta, & condamna hautement* le droit que le Parlement s'est arrogé *de statuer sur les dispositions nécessaires pour la réception publique des Sacremens ; de connoître & de juger de la justice, ou de l'injustice des refus publics qui peuvent en être faits ; d'enjoindre directement ou indirectement, sous quelque nom, & sous quelque prétexte que ce puisse être, de les administrer....* En conséquence, ajoutent les Evêques assemblés, NOUS PROTESTONS *de la maniere la plus authentique contre tous arrêts, jugemens, sentences & procédures des Tribunaux Séculiers sur des causes concernant la doctrine, l'administration des Sacremens, comme*

nuls de plein droit , & incompétemment rendus.... (a)

Le Clergé de France assemblé en 1765 renouvelle la même protestation, & trouve dans ses actes plus d'un exemple de cette *témérité qui n'a point d'exemple*. Voici comment il s'expliquoit avant même que Me. Joly de Fleury déclamât son requiſtoire, contre l'Instruction Pastorale de M. l'Archevêque de Tours & de ſes Suffragans : „ après l'enseignement, le devoir le plus ſacré des Paſteurs eſt l'*administration des Sacremens*. . . C'eſt donc „ à eux de juger ſi ces diſpoſitions exiſtent ; ce que l'Egliſe a droit d'ordonner d'après l'inſtitution de J. C. ne „ peut être aſſujetti à l'Empire des Rois, „ & le refus du plus Auguſte de nos Sacremens „ ne peut jamais être l'objet de la compétence „ de l'autorité civile. . . Le fidele qui éprouve un refus, a dans la Hiérarchie Eccléſiaſtique, un Tribunal toujours ouvert, „ auquel il peut porter ſa plainte „ contre une conduite, qui ne ſeroit pas „ conforme aux regles de l'Egliſe. Si pour

(a) Réclamation de l'Assemblée générale du Clergé de France tenue en 1760, à laquelle adhère l'Assemblée générale de 1765.

„ obtenir des biens spirituels, il implore
 „ une autorité étrangère, il devient cou-
 „ pable de tous les maux; qui peuvent
 „ en résulter.... L'autorité civile ne peut
 „ donner un droit qu'elle n'a pas; *on ne*
 „ *peut ordonner l'administration des Sacre-*
 „ *mens que lorsqu'on peut décider, si celui*
 „ *qui les demande, a les dispositions nécessai-*
 „ *res pour les recevoir; les Rois & leurs Of-*
 „ *ficiers ne peuvent donc enjoindre de donner*
 „ *les Sacremens.* Le Ministre de J. C. qui
 „ reçoit de pareils ordres, doit se souve-
 „ nir qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux
 „ hommes. „ (a)

Tels sont les principes du Clergé de France, ou plutôt telle est la doctrine de l'Eglise Catholique adoptée & expliquée par le Clergé de France. Que le Parlement se rende ridicule tant qu'il voudra, en désignant une Assemblée générale de sixante-huit Archevêques, Evêques, ou autres Députés, par AUCUNS EVEQUES de France, & autres Ecclésiastiques. (b) La prudence ne consiste point à voir uniquement ce qui se passe sous nos yeux; il faut encore

(a) Actes de l'Assemblée générale du Clergé, p. 81. & suiv.

(b) Arrêt du Parlement de Paris du 4. Sept. 1763.

prévoir ce qui arrivera dans la suite ; *Istuc est sapere , non quod ante pedes modò est videre ; sed etiam illa quæ futura sunt prospicere.* (a) Le Parlement n'auroit-il pas dû craindre de voir les Actes de l'Assemblée générale du Clergé , ces actes qu'il a crû rendre méprisables en supposant , qu'ils sont l'ouvrage d'*aucuns Evêques* , n'auroit-il pas dû craindre de les voir adoptés *par tous les Evêques* ? C'est ce qui est arrivé , & quelle ressource reste-t-il au Parlement ? Il ne lui en reste point d'autre que de lever des troupes , de nommer des Commissaires pour les commander , d'ordonner que *tous les deniers Roiaux soient saisis pour être employés à leur entretien* , d'agir en même tems *sous terre* pour susciter des ennemis à la France , de mettre à prix la tête des Evêques , d'ordonner que la mémoire de DAMIENS soit réhabilitée , & qu'on célèbre dans tout le Roïaume la fête de *saint Jacques Clement*... Les Communes auront ordre de *courir sus* aux Catholiques , parceque les Catholiques sont forcés à détester le Parlement ; il n'y a point de milieu ; il faut se déci-

(a) Terent. Adelph. Act. III. Scen. IV.

der entre les Evêques, & les Magistrats, & si les Evêques doivent être écoutés comme Pasteurs légitimes, les Magistrats ne sont plus que des loups à qui il faut donner la chassè, ou par qui il faut se laisser dévorer....

Mais est-il vrai que les actes souscrits par *aucuns Evêques*, ont été adoptés par tous les Evêques ? Je réponds affirmativement, & c'est un fait dont la publicité me dispense d'administrer les preuves. Je ne ferai que transcrire ici la Lettre d'un Cardinal François, qui n'étoit point, & qui ne pouvoit pas être de l'assemblée générale du Clergé; je préfère son témoignage à bien d'autres, & je pense que vous n'en serez pas surpris. Ecoutés donc son Eminence, M. le Cardinal de Choiseul Archevêque de Bezançon; voici comment il s'exprime dans sa réponse à M. l'Archevêque de Rheims, Président de l'Assemblée générale du Clergé :

„ Je n'ai reçu, M. qu'hier à mon re-
„ tour dans mon Diocèse la Lettre dont
„ vous m'avez honoré, & les Actes de
„ l'Assemblée. Je les ai lus aussi-tôt avec
„ toute l'attention que demandoit l'au-
„ torité respectable dont ils sont émanés,

„ & l'importance des matieres qui en font
„ l'objet. Je ne puis assés louer le zele plein
„ de sagesse que l'Assemblée a fait paroître
„ *dans les jours mauvais où nous sommes.* Si quelque chose est capable de
„ terminer à tous égards une cause, *qui*
„ *aux yeux des hommes dociles à l'Eglise, est*
„ *finie il y a long-tems,* & faire impression
„ sur les peuples, *c'est* L'HEUREUX CON-
„ CERT DE TOUS les Evêques avec le Vi-
„ caire de J. C. Ce n'est que par cette uni-
„ té d'esprit & de pensée, de sentiment,
„ d'enseignement & de conduite, dont
„ l'Assemblée vient de donner un exem-
„ ple si consolant pour l'Eglise, que nous
„ pouvons parvenir à rendre inutiles *les*
„ *efforts multipliés & persévérans des enne-*
„ *mis de la Religion,* & conserver sans alté-
„ ration le précieux dépôt des vérités sain-
„ tes qui nous est confié, & *des sacrés myf-*
„ *teres dont nous sommes les dispensateurs.*
„ L'Assemblée a rempli parfaitement ces
„ objets importants, par les Actes que vous
„ me faites l'honneur de m'envoier. Quoi-
„ que par la situation de mon Siège, je n'aie
„ pas l'honneur d'être admis à ces Assem-
„ blées, je me ferai toujours un devoir de
„ penser, & d'agir comme le Clergé de

„ France. *En reconnoissant dans ses Actes*
„ *la doctrine de mon Eglise, j'y adhère.* Puisse
„ ce suffrage, qui est celui de mon cœur,
„ être le témoignage de mes sentiments!
„ Je vous supplie, M. d'être toujours per-
„ suadé du respect, &c. LE CARDINAL
„ DE CHOISEUL. De Besançon, le 9 Oc-
„ tobre 1765. „

Nous savons ce que pense le Chef de l'Eglise de ces hommes sacrilèges qui portent des mains violentes sur J. C. lui-même, *qui enlèvent son Corps adorable sous l'escorte des Satellites....* Nous venons de voir *l'heureux concert de tous les Evêques de France avec le Vicaire de J. C....* de tout cela que puis-je conclure? N'est-il pas démontré que Me. Joly de Fleury accuse juridiquement le Pape & le Roi, son Archevêque, & tout le Clergé de France, *d'une témérité qui n'a point d'exemple?* Vous déciderez, MM., si la *témérité* de Me. Joly de Fleury a beaucoup d'exemples, & surtout s'il y a beaucoup d'exemples qu'une pareille témérité ait resté impunie.

Mais laissons là le Chef de l'Eglise, & ses décrets, le Clergé de France & ses Actes; les Constitutions Apostoliques, & les Instructions Pastorales ne sont pour vos

Philosophes que des bagatelles sacrées ; pour votre Parlement elles sont des attentats, elles sont des crimes de Leze-majesté ; mais le même Parlement respectera-t-il du moins l'autorité du Roi ? Question déplacée, MM. un mauvais Chrétien est toujours un mauvais Citoyen ; des Magistrats qui décident juridiquement que l'obéissance est un crime, n'ont garde d'obéir ; & n'y auroit-il pas de la petitesse à se soumettre à des hommes lorsqu'on a assez de grandeur d'ame pour se révolter contre Dieu ? Je consens néanmoins que vous rejettiez mes principes ; ouvrez les yeux sur ce qui se passe actuellement dans votre Patrie ; rien n'est plus propre à porter la conviction dans votre esprit, quels que puissent être les préjugés qui vous aveuglent. Examinons un moment la conduite de vos Magistrats, & décidez vous-mêmes si votre auguste Monarque n'auroit pas lieu de dire au Parlement ce que l'Empereur Justin le jeune disoit au Sénat : cherchez un autre Empereur, choisissez-le digne de vous ; pour moi, je ne veux plus commander à des hommes obstinés dans leur iniquité, vendus à l'injustice, & pour qui il n'y a rien de sacré : *Alium vestro arbitrio eligite Impo-*

ratores; ego enim contumacibus, injustis, & aliena violentibus imperare nolo. (a)

Louis XV fait signifier des ordres à un de ses Parlemens. Plus dociles qu'au tems de la Fronde, une partie des Magistrats obéissent au Souverain; les autres déclarent *ne pouvoir obtempérer*, parce qu'ils ont *une raison, une conscience, un honneur* qui ne sauroient subsister avec l'obéissance qu'on exige d'eux. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que les Magistrats qui ont obéi, sont seuls coupables de défobéissance, & c'est le Parlement de Normandie qui ose le dire au Roi. Le Procureur-Général au Parlement de Pau a constamment exécuté les ordres du Roi; & le Parlement de Rouën déclare que ce Magistrat *réclame abusivement* une Déclaration du Roi *pour se soustraire aux poursuites que mérite sa* DES OBÉISSANCE PERSEVÉRANTE. Le Roi punit avec sa modération ordinaire, des Magistrats qui ont l'audace de vouloir regner avec lui, sur lui, & malgré lui; ce sont là, dit toujours le même Parlement, *des coups d'autorité inouïs chez les premiers Francs, qui devoient avoir été toujours ig-*

(a) Baron. ann. 308.

norés dans la Monarchie Française. Le Sieur de la Case, premier Président, veut faire respecter les ordres de son Roi; le Sieur de la Case est un Tyran, un Despote, un despote dangereux. Qu'on juge de ce que doit être dans l'esprit des Magistrats, celui dont le Sieur de la Case ne fait qu'exécuter les ordres. Le Monarque verra tout d'un coup le Despotisme établi sur les débris de sa Souveraineté Monarchique; il n'y aura plus de Patrie, & alors commencera le règne de cet esclavage universel qui aviliroit également le Roi, & ses Sujets.

AU SURPLUS, SIRE, continuent les Magistrats, si PAR IMPOSSIBLE, votre Parlement de Navarre vous eût obéi, votre Déclaration de 1747 n'en eût pas eu plus de force & de valeur. Ce qui PAR ESSENCE est nul, ne peut jamais devenir valide. LE MAL EST GRAND, SIRE; votre Déclaration y met le comble : le péril est donc éminent; il est toutefois UN MOYEN encore de sauver l'Etat.... Et quel est ce moyen unique? C'est, SIRE, de remercier les Magistrats qui vous ont déclaré qu'on ne peut exécuter vos ordres sans trahir la conscience, sans renoncer à ses lumières, à son honneur; c'est de leur témoigner publiquement votre reconnaissance,

noissance, de ce qu'ils n'ont rien négligé pour persuader à vos Peuples que vous êtes un TYRAN, & que vous voulez être un DESPOTE comme le Général des Jésuites; il faut nous dépêcher, SIRE, *sans la prompte application de ce remède unique, la sûreté du Trône est ébranlée, & la Monarchie se précipite incessamment vers sa ruine.*

Mais quoi! SIRE, nous apprenons dans ce moment que par vos ordres, des Magistrats sont *sévèrement punis pour avoir suivi les règles de leur devoir!* Des Officiers, que votre Despotisme subjugué, ont osé *se charger de la commission* D'ESHONORANTE que vous leur avez donnée de *remplacer des Confreres* RESPECTABLES qui vous *désobéissent!* Mais croyez-vous, SIRE, *faire illusion à votre Peuple, en substituant à ses vrais Juges, au VÉRITABLE Parlement, UN FANTÔME D'AUTORITÉ, UN VRAI SIMULACRE?* Vous avez beau faire; le Parlement, *le vrai Parlement* est composé des Officiers qui vous *désobéissent*, des Officiers que vous faites enfermer *dans des Citadelles*, des Officiers dont vous déclarez les offices vacants; ce sont là les *vrais Juges* de votre Peuple; ceux que vous leur substituez, ne sont qu'un *fantôme de Parlement*.

un *vrai simulacre* ; ils n'ont qu'un *fantôme d'autorité* , ils n'ont que celle qu'ils tiennent de vous.

Vous venez d'adresser à ce *simulacre* un Edit qui renverse la Constitution PRIMITIVE du Parlement ; un Edit qui en supprime dix-huit Officiers , & qui conséquemment anéantit le Parlement. Cet Edit a été enregistré , & voilà, SIRE, UN ÉVÉNEMENT INCROYABLE, inouï jusqu'à nos jours , inouï jusqu'au règne de votre Majesté : c'est une *entreprise téméraire* que d'enregistrer vos Edits ; c'est une entreprise contre laquelle nous devons nous élever avec la plus grande force....

Ce qu'il y a de plus *inouï* encore , c'est que des Commissaires de votre Conseil se soient chargés de la commission *indécente* que vous leur avez confiée ; s'ils avoient été *vrais Citoyens* , ils vous auroient dit : SIRE, cherchez des ames viles qui vous obéissent ; des Magistrats ne sont pas faits pour exécuter vos ordres.

Au reste, SIRE, plus vous multiplierez les *actes de violence* contre les Magistrats qui vous résistent , plus vous vous montrerez Tyran & Despote à leur égard , plus nous serons persuadés qu'ils ont raison de vous résister. (a)

(a) Tout ce qu'on vient de lire , se trouve dans les Remontrances du Parlement de Rouen , du 29 Juil-

Songez-y, SIRE, les scènes que vous donnez, épouvantent la Nation ; en compromettant ses droits ; la douleur des François n'a plus de bornes, & il est étonnant qu'ils reconnoissent encore une autorité qui les opprime. LA FRANCE élève son cri contre ces hommes, qui sont nés pour renverser la chose publique, en exécutant vos ordres ; tels sont le premier Président La Case, ce Magistrat despotique, & les Sieurs Marville & de Bacquencourt, qui, éblouis par leur ambition, ont accepté des communications ENORMES du pouvoir suprême. (a) Ils vous ont obéi, SIRE, & dès lors ils ont cessé d'être Magistrats ; leur crime est notoire ; ils ont cru que vous aviez le droit de supprimer des offices, ils ont oublié l'année 1757.... Ils ont cru que vous aviez le droit de substituer des Magistrats respectueux à d'autres Magistrats, qui, en parlant à vous-même, vous chargeoient d'in-

let 1765 ; ce que nous avons mis en lettre italique, est mot à mot dans les Remontrances.

(a) Ce langage est tout-à-fait neuf ; faire un crime à des Sujets d'avoir accepté du Souverain des communications du pouvoir suprême ; & pour que le Souverain paroisse aussi coupable que ses Sujets, appeler ENORMES ces communications de pouvoir.... Que cela est ingénieux !

vectives.... *Un sentiment d'indignation s'élève partout sur les pas de ces hommes lâches, qui cèdent à votre autorité; vos Lettres patentes ne sauroient être pour eux un titre valable, & l'on voit bien que le naufrage absolu des Loix est tout ce que votre Majesté desire.... (a)*

Ce n'est point au reste la seule occasion, où votre Majesté se montre digne de nos reproches; vous avez puni le Procureur-Général du Parlement de Rennes, ce Magistrat illustre, qui n'agit & ne parle qu'à la décharge de sa conscience, & afin que Dieu soit loué en ses bonnes & saintes intentions; il vient de mériter, ou plutôt d'encourir tout de nouveau votre indignation; & de quoi est-il coupable? Son crime paroit être d'avoir donné des conclusions suivant sa conscience. Si vous continuez à punir les Magistrats qui suivent leur conscience, Nous NE CRAIGNONS point de dire à votre Majesté que l'Etat est sur le penchant de sa ruine; vous verrez, SIRE, votre couronne chanceler sur votre tête, si vous n'accordez une place distinguée dans votre cœur à des Magistrats assez généreux pour s'ex-

(a) Objets des remontrances du Parlement de Grenoble du 30 Juillet 1765.

poser à votre courroux.... Vous ordonnés le renversement des Regles , nous ordonnerons le renversement du Trône.... (a)

Ainsi parlent à leur Roi les membres de ce Corps AUGUSTE qui est le *centre des correspondances entre le Prince & la Nation*; de ce corps qui *maintient cet heureux équilibre qui fait la force du Gouvernement François*; de ce corps qui *existant dans les premiers siècles de la Monarchie , étoit alors ce qu'il est aujourd'hui , ce qu'il sera dans tous les temps , LE PLUS FERME APPUI DU TRÔNE*; de ce corps dont le zèle a *souvent conservé la Couronne à vos Rois , & retenu le Sceptre prêt à s'échapper de leurs mains*; de ce corps dont la *fermeté a fait plus d'une fois le salut de l'Etat*, comme au temps de Charles VI, d'Henri III, d'Henri IV, de Louis XIV, &c; de ce Corps enfin qui est le GRAND TOUT.... (b) Ainsi s'expriment

(a) Lettre du Parlement de Rouën au Roi, du 12 Février 1765.

(b) C'est l'idée que les Magistrats de Rennes nous donnent du Parlement, dans leurs Remontrances du 18 Mars 1765. Ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'ils citent encore la Ligue comme une époque fort honorable à la Magistrature. C'est sans doute avoir bien du courage. Mais tout n'est-il pas permis à des hom-

les membres essentiels de ce GRAND TOUT ; c'est là leur langage ordinaire ; c'est ce qu'ils appellent de très-humbles & très-respectueuses Remontrances... Ils ont l'attention de les rendre publiques ; ils les reproduisent sur toutes les formes ; ils veulent absolument que le laboureur & l'artisan se les rendent familières ; il ne faut pas qu'il y ait dans un seul coin du Royaume, un seul Citoyen qui ne sache que c'est un crime d'obéir au Roi plutôt qu'au GRAND TOUT ; il faut que le Monarque soit odieux à ses Peuples, il faut

mes affés téméraires pour présenter légalement à leur Roi, le tableau révoltant des prétendues contradictions dans lesquelles il tombe ? Les Remontrances que nous venons de citer, n'ont évidemment d'autre but que de rendre au moins ridicule celui à qui elles sont adressées. Ce n'est qu'un Recueil d'Antithèses par lequel LE GRAND TOUT, c'est-à-dire, le Parlement, veut persuader aux François que le Roi ne fait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il fait. Le 12 Octobre Louis XV donne des ordres ; le 13 du mois suivant il les révoque ; le 22 Août 1760, le Roi est indigné de l'audace du Parlement de Rouën ; le 10 du mois de Mars suivant, il fait l'éloge de son zèle & de sa fidélité ; le 12 Octobre 1762, le Monarque anéantit les droits de la Bretagne ; le 30 Août 1764, le Monarque se rétracte ; cependant dès le 20 Octobre, il attaque de nouveau les droits de cette Province. ... Ce sont encore les Magistrats de Rouën qui sont les images du Roi.

que ses Sujets aient honte de l'être ; il faut que les François trop soumis, soient eux-mêmes étonnés de leur *inaction*, de leur patience, de leur imbécillité ; il faut les réveiller de leur assoupissement, en leur peignant la tyrannie & le despotisme sur le trône, la nation avilie, la justice opprimée, les peuples esclaves, les loix foulées aux pieds, les *Protecteurs de la Nation*, les *Images du Roi*, les membres du GRAND TOUT, vexés, exilés, privés de leurs Offices, renfermés *dans des Citadelles*, pour avoir voulu retarder *la ruine imminente de la Monarchie*, pour avoir voulu conserver à Louis XV le *Sceptre prêt à s'échapper de ses mains....* Il faut que les Remontrances du Parlement ouvrent les yeux à vos voisins ; ils étoient autrefois jaloux de votre gloire ; ils sauront profiter de vos malheurs, ils sont attentifs aux oracles du GRAND TOUT ; ils voient que *la sûreté du Trône est ébranlée, que la Monarchie se précipite incessamment vers sa ruine* ; ils voient que les François menacés d'un esclavage prochain & inévitable, ne soupirent qu'après un libérateur ; qu'ils rougissent de leur docilité, de leur *inaction... Cette perspective rallumera la guer-*

re dans le Continent; les traités de paix sont une foible barriere contre l'ambition d'un peuple conquérant ; armés-vous, fiers Bretons; attaqués sans crainte un Roïaume qui par la suppression de quelques offices de Judicature, se trouve sans chef, sans finances, sans troupes, sans généraux, sans places de guerre; passés à Rennes, vous y trouverez vos anciens sujets qui aimeroient mieux être libres sous votre Empire que se précipiter dans l'esclavage en trahissant *leur conscience, leurs lumieres, leur honneur*; approchez-vous de Rouën; vous y trouverez ces Magistrats guerriers, qui venus du Nord, aimeroient mieux y retourner que se voir exposés à ces *coups d'autorité inouis* chez les premiers Francs; par tout vous trouverez des hommes *assez généreux pour braver le courroux* d'un Souverain qui envoie dans les Provinces des Officiers Despotes, qui met à la tête de ses Parlemens des Officiers Despotes, qui punit ses Magistrats, ses IMAGES, *pour avoir suivi les Regles de leur devoir*, qui n'a plus, en un mot, qu'un *fantôme d'autorité....* (a).

(a) Il y a plus d'une Monarchie en Europe; et il n'en est pas une seule qui n'ait un Roi-Législateur.

Changeons de matiere, MM., & ne me reprochez point sur-tout d'avoir fait une digression; il me seroit trop aisé de vous prouver que ce n'en est pas une. Soiez tant que vous voudrez, la risée de vos voisins; je ne suis pas chargé de défendre les droits de la Roïauté contre des *Bourgeois* qui les usurpent, ni de faire sentir au Roi ce qu'il a à craindre de ses *images*, ni d'exciter la Nation à désavouer ses *protecteurs*. Je ne dois vous parler que du Requisitoire de Me. Joly de Fleury, & nous en sommes à ce qu'il appelle *la seconde observation*.

Cette seconde observation, dit le Magistrat, *résulte d'une autorité qui n'est pas dans une forme légale*; mais si cette autorité

& des Tribunaux chargés de la manutention des loix. Partout ces Tribunaux sont admis à faire des remontrances; partout le Monarque les écoute; mais ces remontrances ne sont pas publiques; elles ne s'impriment point, elles ne sont que pour le Monarque qui veut bien qu'on l'éclaire, mais qui ne veut pas, & qui ne doit pas vouloir, qu'on dise à ses Sujets & à l'Univers entier, qu'il a besoin d'être éclairé. Il est peu d'itératives Remontrances, parce que le Roi a égard aux premières si elles sont utiles ou s'il le trouve à propos; s'il rejette les premières, ce n'est point pour en écouter d'itératives qui cesseroient dès lors d'être *très-respectueuses*.

n'est pas dans *une forme légale*, comment un *membre essentiel des Loix*, au milieu de l'assemblée des *dépôtaires de la législation*, dans les lieux mêmes où les Loix ont fixé leur résidence, comment, dis-je, un Magistrat ose-t-il dans un Requisitoire, se prévaloir d'une autorité qui n'est pas *dans une forme légale*? Mais, ajoute-t-il, cette autorité *n'en est pas pour cela moins respectable*; quel blasphème! devoit-il sortir de la bouche de ceux qui, comme nous venons de le voir, ne comptent pour rien l'autorité du Souverain, *dans quelque forme qu'elle se montre*?

Me. Joly de Fleury, après avoir calomnié le souverain Pontife & le Clergé de France, le Roi Très-Chrétien, la Nation Française & l'Univers entier, n'étoit pas obligé de respecter la mémoire du Cardinal de Fleury. Mais avant de l'attaquer dans *une forme légale*, il fait part au Public d'une observation toute neuve : *Ce n'est pas*, dit-il, *une chose arbitraire que le refus des Sacrements*, & pour le prouver, il cite les *maximes de l'Eglise de France*. Nous sommes, ajoute-t-il, *responsables de leur conservation en PARTIE à de grands Evêques*, qu'il ne nomme point, mais la tradition

s'en est INCORRUPTIBLEMENT conservée dans LE SENAT AUGUSTE de Paris. Ainsi, pour trouver les maximes de l'Eglise de France, il ne faut pas les chercher dans l'Eglise de France où elles ne sont point, & où l'on essaie vainement de les défigurer aujourd'hui; il faut les chercher dans le Parlement où elles se sont incorruptiblement conservées. C'est, dit toujours l'Orateur, l'ancienne pureté des canons de l'Eglise qui est la règle des Magistrats.... (a)

Après ces observations dont le ridicule n'est pas le plus grand défaut, le Magistrat attaque juridiquement la religion & la probité du Cardinal de Fleury, Evêque de Fréjus; & c'est pour confondre M. de Fleury Archevêque de Tours, en lui démontrant, par un exemple domestique, qu'on peut être mal-honnête homme & mauvais Chrétien sans trahir la probité ni la Religion. Le Cardinal de Fleury, dit le Magistrat, étant entré dans le ministère, *il* croit devoir porter le Roi à employer son autorité en faveur du Décret; & CEPENDANT peu de mois après *il* engagea le Roi à faire écrire de Fontainebleau une Lettre contre ce même Décret. Un Chanoine de Laon,

(a) Requête, p. 7.

sous les yeux de son Evêque, refuse les Sacremens à un appellant, & le Cardinal de Fleury prend fait & cause pour l'appellant contre le Chanoine & l'Evêque... Le Magistrat pourroit bien nous en apprendre davantage; *les bontés dont le Cardinal l'honoroit, lui ont procuré nombre de témoignages SEMBLABLES de ses sentiments, c'est-à-dire, sans doute, nombre de Lettres écrites par le Cardinal, pour la justification des Réfractaires à la Bulle, en faveur de laquelle il avoit fait parler l'autorité du Roi...*

Que conclure de tout cela? C'est, dit toujours l'Orateur, que le Cardinal de Fleury, Evêque de Fréjus, seroit bien étonné, s'il voïoit les noms de M. de Fleury, Archevêque de Tours, & de ses Suffragans à la suite d'une *Instruction Pastorale*, *telle que celle qui donne lieu au Requête*. Mais que feroit aujourd'hui le Cardinal de Fleury, s'il étoit témoin d'un pareil scandale? *Quels conseils donneroit-il au Roi?* Votre Avocat nous l'apprendra bientôt. Le Cardinal avoit, dit-il, *un fond de sagesse qui l'animoit; c'est sans doute en vertu de ce fond de sagesse, qu'il avoit eu des facilités à se prêter pour qualifier la Constitution*. S'il vivoit aujourd'hui, ce fond de

sageſſe auroit changé de nature ; il ſe repentiroit de ſes *facilités* , & pour empêcher ces *Actes viſs & outrés* , dont ſ'eſt rendu coupable M. l'Archevêque de Tours , de concert avec ſes Suffragans , de concert avec tout le Clergé du Roïaume ; le Cardinal de Fleury , de concert avec M. l'Evêque d'Alais , auroit imaginé *la loi du ſilence* , à laquelle il ne penſa point pendant tout ſon miniſtere , quoiqu'il fût *animé d'un fond de ſageſſe* qui mérite les éloges de Me. Joly de Fleury , quoiqu'il fût à portée de profiter des conſeils de Me. Joly de Fleury , en qui il avoit une confiance ſinguliere. (a)

Je ſens, MM. qu'il ſeroit plus court & plus ſage de mépriſer des ſophiſmes fondés ſur une autorité qui n'eſt pas dans *une forme légale*. L'injure eſt doublement perſonnelle à M. l'Archevêque de Tours , & ce digne Prélat n'a pas beſoin que le College de la Sapience lui fournisse des apologiſtes ou des vengeurs. Cependant je ne ſaurois m'empêcher d'oppoſer au Magiſtrat une autorité qui eſt dans *une forme légale* , & d'où il réſultera que Me. Joly de Fleury ne reſpecte ni la mémoire

(a) Requiſit. p. 2.

d'un Cardinal qui l'honoroit de ses bontés, ni la gloire d'un grand Monarque qui souffre ses écarts avec indulgence.

Le Magistrat, malheureux ou maladroit dans le choix ou dans la fabrication des mensonges qui servent de base à ses paradoxes, nous apprend d'abord qu'en 1730 le Roi n'agissoit & ne parloit que comme le Cardinal de Fleury lui disoit d'agir & de parler. En 1730, le Cardinal porta le Roi à qualifier la Constitution & à s'y soumettre lui-même comme à un *Jugement de l'Eglise universelle en matiere de doctrine*, & CEPENDANT ce même Cardinal, dès le 23 Juillet 1731, ENGAGEA le Roi à faire écrire de Fontainebleau... pour parer au zèle indiscret des Ecclesiastiques qui obéissoient trop exactement à la Déclaration du 24 Mars 1730 : & ce qu'il y a de plus admirable, c'est que le Roi très-Chrétien, sans y être porté ni engagé par le Cardinal de Fleury qui ne vivoit plus, renouvela le 29 Avril 1752, l'ordre de se soumettre à la Constitution, comme à un *Jugement de l'Eglise universelle en matiere de doctrine* : & ce qu'il y a de plus admirable, c'est que le Roi très-Chrétien plusieurs jours après le requisitoire de Me.

Joly de Fleury , a supprimé la maison des Religieuses Ursulines de S. Cloud , parce-que quelques unes de ces Vierges folles, refusoient d'obéir à leur Archevêque en se soumettant à la Constitution , parceque dix d'entr'elles avoient la protection du Parlement, parceque l'illustre Joseph-Marie Terray Conseiller les *honoroit* de ses *bontés*.... Le Fils aîné de l'Eglise a réparé le scandale donné par les Magistrats ; il n'a pas cru devoir laisser subsister un Monastere où le plus affreux des sacrilèges venoit d'être consommé par ordre du Parlement... Les Catholiques prétendent que le Parquet des Gens du Roi, & la salle du Palais où ce mystere d'iniquité a été préparé, devroit être traité comme le Monastere....

Mais n'allons pas si vite. C'est en 1731 & le 23 Juillet, que le Cardinal de Fleury ENGAGEA le Roi à faire écrire de Fontainebleau..... pour parer au zele indiscret des Ecclésiastiques, qui commençoit à se manifester. Mais comment ce zele se manifestoit-il ? Mettons les choses au pire : l'indiscrétion de ces Ecclésiastiques ne pouvoit aller tout au plus qu'à refuser les Sacramens aux réfractaires ; c'est même uniquement de ce refus qu'il s'agit ici, & le Magistrat

fait écrire au Cardinal de Fleury quelques années après que *la protection du Roi seroit refusée à un Chanoine* de Laon qui avoit refusé les Sacremens, & à son Evêque qui l'avoit souffert. Croiroit-on que Me. Joly de Fleury, par sa prétendue autorité, qui *n'est pas dans une forme légale*, n'a fait autre chose que se préparer un moien infailible de mettre le Souverain en contradiction avec lui-même ? Nous allons le prouver par une autorité qui est *dans une forme légale*.

L'autorité dont le Magistrat abuse pour prouver que ni le Roi, ni le Cardinal Ministre, n'entendoient point que par un *zèle indiscret*, on refusât les Sacremens aux réfractaires, cette autorité, ce témoignage a une époque déterminée. L'Orateur cite une Lettre dictée par le Cardinal le 23 Juillet 1731 ; & CEPENDANT, remarquez bien, MM. dès le mois de Juin de la même année, M. le Chancelier, par ordre du Roi, avoit écrit à un Parlement, qu'il n'appartenoit point aux Magistrats de décider s'il falloit administrer ou refuser les Sacraments, & que ce n'étoit point à eux à *donner des ordres* en cette matiere ; & CEPENDANT M. le Chancelier écrit de nou-

veau, le 24 Septembre 1731, au même
Parlement, pour lui rappeler ce qu'il avoit
écrit dès le mois de Juin par ordre du Roi;
& M. le Chancelier ignoroit la Lettre que
le Roi avoit fait écrire le 23 Juillet de la
même année, & le Roi lui-même faisoit
écrire au mois de Juin d'une façon, & au
mois de Juillet d'une autre.... Voici ce
qu'écrivoit M. d'Aguesseau au Parlement
de Bourdeaux le 24 Septembre 1731 : " Le
„ discernement des dispositions extérieures
„ qui sont nécessaires pour approcher de
„ ce Sacrement (l'Eucharistie) est réservé
„ à ceux qui ont le pouvoir de lier & de
„ délier, comme je vous le marquois par
„ la Lettre que Sa Majesté m'ordonna de
„ vous écrire au mois de Juin dernier, &
„ *s'il y a des ordres à donner dans une ma-*
„ *tiere si spirituelle & si importante, c'est à*
„ *l'Evêque SEUL qu'on peut les demander.* „

Que M. Joly de Fleury nous dise main-
tenant s'il n'a pas honte du personnage qu'il
prête à son Roi, & s'il croit bonnement
nous persuader que dans ce qui a rapport
à la Religion, le Monarque change tous
les mois de conduite & de sentiment? Il
est singulier d'ailleurs qu'on ne puisse com-
parer l'autorité non légale, citée par l'O-

rateur, avec la Lettre *légale* du Chancelier, sans reconnoître que le Chancelier étoit plus Catholique que l'Evêque, & qu'un Cardinal de la Ste. Eglise Romaine étoit moins zélé que le Magistrat, pour faire respecter un *Jugement de la S. Eglise Romaine*.... Est-ce ainsi que l'Auteur du Requittoire prétend reconnoître les bontés dont le Cardinal de Fleury l'honoroit ?

Ce n'est pas encore tout. L'Orateur nous apprend que le Roi & le Cardinal de Fleury trouvoient bon en 1741, que les Magistrats s'opposassent au refus des Sacremens fait par les Evêques ; mais il oublie de nous avertir que peu de temps auparavant, le Roi étant en son Conseil, il y eut un Arrêt dans lequel on s'exprime ainsi : “ SA
 „ MAJESTÉ a cru ne pouvoir réprimer trop
 „ promptement *l'abus* qu'un Juge séculier
 „ a fait en cette occasion de son autorité,
 „ en ordonnant à un Curé d'administrer les
 „ Sacremens de l'Eglise, & en voulant se consti-
 „ tuer Juge des causes de son refus ou de son
 „ retardement, au lieu de renvoyer la partie
 „ intéressée devant son Supérieur Ecclésiasti-
 „ que, en se conformant à la règle établie
 „ par l'article 34 de l'Edit de 1695, con-
 „ cernant la Jurisdiction Ecclésiastique, qui

„ réserve aux Evêques le droit de connoître de
 „ l'administration des Sacremens , & autres
 „ causes purement spirituelles. (a)

Après toutes ces autorités qui sont dans une forme légale , que faut-il penser du Roi Très Chrétien & du Cardinal de Fleury ? Disons mieux ; que doit-on penser d'un Avocat qui abusant de l'indulgence de l'un , & pour reconnoître les bontés de l'autre , s'efforce de prouver au Public que dans ce qui tient à la Religion , ils s'embarraissent peu d'avoir un système fixe , & d'être d'accord avec eux-mêmes ?

Je ne dirai rien de la science moïenne du Magistrat qui révèle aux Chambres assemblées ce que feroit aujourd'hui le Cardinal de Fleury s'il n'étoit pas mort. Si ce hardi Discoursur survit à son Archevêque , il instruira nos Neveux des bontés dont M. de Beaumont l'honorait pendant sa vie ; il leur apprendra que ce Prélat étoit animé d'un fond de sagesse qui ne lui laissoit voir dans les Jansenistes que de zélés défenseurs de la vérité persécutée par la sainte Eglise Romaine. Me. Joly de Fleury découvrira au Public que M. de Beaumont lui a fait part plus d'une fois du chagrin qu'il

(a) Arrêt du Conseil du 27 Mai 1722.

avoit d'avoir eu des *facilités* pour qualifier la Constitution *Unigenitus*, l'Institut des Jésuites, & les Arrêts du Parlement. Ce n'est pas tout; dans quelques années d'ici, l'Orateur Parisien démontrera à toute la terre que le Clergé de France étoit Janséniste en 1765; il le démontrera par les Actes mêmes de l'Assemblée, & voici comment il raisonnera : C'est un fait incontestable que Benoît XIV étoit Janséniste, puisqu'il vouloit qu'on ne mît aucune différence entre les Jansénistes & les Orthodoxes, & que *ses intentions* étoient qu'on ne parlât plus de la prétendue condamnation de Quesnel.... Outre mille témoignages particuliers, que Me. Joly de Fleury ne fera qu'indiquer, outre plusieurs autorités qui ne seront pas *dans une forme légale*, mais qui *n'en seront pas moins respectables*, il prouvera le Jansénisme de Benoît XIV par sa fameuse Lettre Encyclique, dans laquelle ce *Grand Pontife* ne croit pas qu'il soit possible de définir ce qui peut être une Constitution Apostolique, dont les Jésuites se prévalent pour canoniser leurs excès en tout genre : or, M. l'Archevêque de Paris, l'Assemblée Générale du Clergé de France, tous les Evêques du Roïaume,

ont adopté juridiquement la Lettre Encyclique de Benoit XIV ; Donc M. l'Archevêque de Paris, & tous les Evêques du Roïaume étoient Jansenistes en 1765.... Je suis fâché que Me. Joly de Fleury ne s'adresse pas à moi pour la fabrication de ses Requisitoires; je me suis tellement familiarisé avec son style & sa logique, que je serois en état de déraisonner aussi pompeusement que lui, & quoiqu'étranger, je pourrois donner *gratis* de leçons de Grammaire à ceux qui lui vendent leur plume & leurs barbarismes. Mes offres ne seront pas acceptées; l'injustice est l'apanage nécessaire de l'ignorance, & l'ignorant ne goûte que ce qu'il a fait ou ce qu'ont fait ceux dont il dirige le cœur & la main : *Homine imperito nunquam quidquam injustus, qui, nisi quod ipse fecit, nil rectum putat.* (a) Mais revenons.

„ LE TROISIEME GENRE *d'entreprise*, re-
 „ prend l'Orateur, *est*, DIT-ON, *sur les ob-*
 „ *jets les plus sacrés & les plus spirituels,*
 „ On traite dans cette partie l'article de
 „ LA SOCIÉTÉ DES JÉSUITES que l'Instruc-
 „ tion Pastorale regarde comme anéantie
 „ pour l'Etat ; & DESLORS on n'apperçoit

(a) Terent. Adelph. Act. 1. scen. 2.

„ pas trop d'abord à quelle fin on en parle
 „ encore : On croit cependant démêler ,
 „ en lisant avec soin cette portion de l'Ins-
 „ truction Pastorale, un intérêt nouveau.
 „ En effet on ne se contente pas de pro-
 „ diguer dans DES TERMES ordinaires ,
 „ des éloges à LA SOCIÉTÉ , de déplorer
 „ sa destruction avec les larmes les-plus
 „ amères , d'accumuler tous les témoig-
 „ nages que l'on peut rassembler en fa-
 „ veur de l'Institut; mais par les expref-
 „ sions *couvertes & affectées* dont on se
 „ sert, il semble que l'on voudroit semer
 „ le germe, ou jeter les premiers fonde-
 „ mens d'une opinion *qui seroit cependant*
 „ *très déraisonnable & très étrange*, COM-
 „ ME SI l'on méditoit de proposer un jour
 „ L'INSTITUT DES JESUITES pour être placé
 „ au rang DES VÉRITÉS DÉCIDÉES PAR L'E-
 „ GLISE , & que son infailibilité nous oblige
 „ DE CROIRE ET DE PROFESSER. „ (a)

C'est ici, MM. que l'Orateur se surpas-
 se; on ne l'accusera point d'être plagiaire
 dans ce que nous venons de transcrire ;
 on auroit pû faire la dissection de toutes
 les têtes extravagantes , dont la bizarrerie
 a diverti ou étonné l'Univers depuis le

déluge; on n'auroit trouvé dans aucune le *germe* d'une opinion qui ne devoit naître & se développer que dans la tête privilégiée de Me. Joly de Fleury. Suivons ce Magistrat, s'il est possible de le suivre; montons sur l'Hipogriphe, tournons la cheville, & ne nous arrêtons que lorsque nous aurons donné de la tête contre le ciel de diamant qui force la mule de Mahomet à suspendre son vol, ou plutôt ne revenons sur nos pas que lorsque nous aurons trouvé dans l'Auteur du Requisitoire autant de bonne foi que dans l'Auteur de l'Alcoran. Seroit-ce trop exiger? Ce GRAND PROPHETE, suivant la sacrée tradition des Turcs, avoit dicté à ses disciples un livre qui contenoit douze mille propositions: il y en avoit de si singulieres que les Mahométans eux-mêmes ne savoient qu'en croire; quelques uns des plus affidés lui demanderent un jour si ces douze mille propositions étoient douze mille articles de foi, ou du moins douze mille vérités.... Non, non, répondit sérieusement Mahomet; je ne voudrois pas en garantir la *quatrième partie*, & de là est né le proverbe si familier aux Mahométans, lorsqu'on leur débite quelque imposture qui

les révolte; *celle-ci*, disent ils, *doit être comptée parmi les neuf mille*. Je dis la même chose du Requisitoire de Me. Joly de Fleury; à peine y trouve-t-on une proposition qui ne puisse être rangée parmi les *neuf mille*... Vous allés vous en convaincre, si vous n'en êtes déjà convaincu par ce que nous avons dit jusqu'ici.

L'Instruction Pastorale regarde la Société comme *anéantie pour l'Etat*, & *dès-lors*, dit l'Orateur, *on n'apperçoit pas trop d'abord à quelle fin on en parle encore*.... Le Magistrat ajoute aussi-tôt que les Evêques *déplorent la destruction de la Société avec les larmes les plus amères*.... Quel est donc l'argument de Me. Joly de Fleury? Saisissez-le bien, MM., & vous le mettrez parmi les *neuf mille*. " Les Evêques regardent la Société comme détruite, & *dès-lors on n'apperçoit pas pourquoi* ils déplorent sa destruction. " Quoi de plus conséquent? Que diroit-on d'un Jésuite, qui se voyant dépouillé de tout par les Magistrats, déploreroit son malheur & se plaindroit de leur injustice? Vous êtes persuadé, lui diroit Me. Joly de Fleury, que ceux qui vous ont volé, ne restitueront jamais, vous regardez tout ce qu'on vous a pris
com-

comme perdu sans retour, & dès-lors on n'apperçoit pas pourquoi vous le regrettez. Si la Société n'étoit pas détruite en France, il seroit permis aux Evêques d'en déplorer la destruction. C'est par une incon-séquence toute semblable qu'ils se plaignent de l'anéantissement de leur juridiction ; que signifient ces plaintes dans un temps où leur juridiction est anéantie?...

Les Evêques, continue le Magistrat, prodiguent *dans des termes ordinaires, des éloges à la Société*. Me. Joly de Fleury, mettez encore celle-ci entre les *neuf mille*; les Evêques que vous accusez, ne prodiguent pas leurs éloges *dans des termes ordinaires*; ils transcrivent, sans y rien changer, les *termes* dont s'est servi Benoit XIV, ce GRAND PONTIFE, *si distingué par sa profonde connoissance pour tout ce qui regardoit la Religion*; c'est dans ses Bulles que les Evêques ont puisé les éloges qu'ils prodiguent à la Société, & ils pouvoient en être plus prodigues en puisant dans la même source sans rien ajouter de leur fonds. Vous avez dû vous en convaincre par la sixieme Lettre d'un Docteur de la Sapience que je vous ai fait passer, & dans laquelle

je n'ai pas tout dit. (a) Répondez moi donc une fois catégoriquement; est-il vrai que Benoît XIV ait prodigué les plus grands éloges à la Société que vous croyez avoir *anéantie*, & à l'Institut que vous ne cessez de blasphémer? Et s'il est vrai que Benoît XIV ait loué la Société, comment peut-il mériter les éloges que vous lui prodiguez? Comment fera-t-il un *Grand Pontife*, si vous êtes un *Grand-homme*? Comment l'*ancienne pureté des Canons de l'Eglise* peut-elle être *votre Règle*, dans le temps même où vous donnez un démenti formel à un Pape distingué par sa *profonde connoissance pour tout ce qui regardoit la Religion*? Encore une fois, Me. Joly de Fleury, avouez que Benoît XIV n'étoit pas GRAND, ou que vous êtes bien PETIT....

On trouve dans l'Instruction Pastorale le germe, les premiers fondemens d'une opinion, mais d'une opinion *trop déraisonnable & trop étrange*..... Quelle est donc cette opinion si *déraisonnable*, si *étrange*, dont les Evêques ont jetté les premiers fondemens? C'est de proposer un jour l'Institut des Jésuites pour être placé au rang des véri-

(a) Voyez la sixième Lettre d'un Docteur de la Sagesse, p. 114 & suiv.

*tés décidées par l'Eglise, & que son infail-
libilité nous oblige de croire & de professer.*

Ici j'ose défier tous les Sophistes, tous les imposteurs passés, présens & à venir, sans excepter Mahomet ni les Auteurs des *Extraits des assertions*, de se mesurer avec Me. Omer Joly de Fleury, Avocat Général de la premiere Classe du GRAND TOUT, & Orateur des *Images du Roi*.... Et où en sommes-nous, grand Dieu! L'Institut des Jésuites sera bientôt un article de foi! L'Institut des Jésuites sera *une vérité*, & une vérité *décidée par l'Eglise*! Mais l'Evangile lui-même n'a jamais été une *vérité décidée par l'Eglise*, ou du moins une proposition aussi ridiculement conçue n'est jamais sortie de la bouche d'une personne sensée. Encore une fois, l'Institut des Jésuites de l'édition de Prague, cet Institut dont la table fait elle-même une partie essentielle, suivant les Auteurs des Comptes rendus; ces deux volumes *in-folio* seront une *vérité*! Ces deux volumes *in-folio* seront placés *au rang des vérités décidées par l'Eglise*! Et parce que l'Eglise est ou prétend être infail-
lible, nous serons obligés de CROIRE l'Institut, & d'allonger le Symbole pour y faire entrer ce nouveau dogme! Je crois

au Saint-Esprit, dirons-nous dans quelques années d'ici, je crois la sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la résurrection de la chair, la vie éternelle & L'INSTITUT DES JÉSUITES....

Ce n'est pas tout; l'Institut des Jésuites ne sera pas comme la vie éternelle, une de ces vérités spéculatives qui ne demandent que l'adhésion de notre entendement; nous serons obligés de croire l'Institut, mais nous serons obligés aussi de *professer* ce même Institut. Quel étrange bouleversement dans l'Univers & surtout dans le Parquet des Gens du Roi! Nous serons tous obligés de *professer* l'Institut des Jésuites, c'est-à-dire, que nous serons tous obligés d'être Jésuites; nous serons tous obligés de faire le vœu impie d'observer un Institut impie; nous serons tous obligés de vouer un esclavage perpétuel au Despote qui réside à Rome; nous serons tous obligés de devenir cadavres ou bâtons, si nous n'aimons mieux abjurer l'Evangile.... En un mot, les Evêques méditent de rendre l'Univers entier Jésuite; ils décideront bientôt qu'on ne peut être Chrétien sans être Jésuite, & que c'est un article de foi....

Si l'on écrivoit l'histoire des petites mai-

sons , & qu'on donnât à chacun de ceux qui y sont enfermés ; un Secrétaire qui écrivît jour par jour ce qu'il auroit entendu , je doute que parmi les idées folles & extravagantes dont ces Journaux feroient remplis , il s'en trouvât d'aussi folles que celles dont Me. Joly de Fleury voit *legerme* dans l'Instruction Pastorale des Evêques de la Province de Tours ; mais pour découvrir *ce germe* , ne faut-il pas avoir au supreme degré toutes les qualités qui conduisent aux petites maisons ?

Nous voici , graces au Ciel , parvenus à la fin du Requisitoire ; l'Orateur n'en est encore qu'à la sixieme page de l'Instruction Pastorale ; il en reste encore les deux tiers à réfuter ; mais c'est une tâche trop pénible : Me. Joly de Fleury fait bien qu'il n'est pas obligé d'avoir raison ; il est uniquement obligé de parler , non pour prouver , mais pour dire que les Evêques ont tort. Sa méthode est la même que celle des rédacteurs des *assertions* ; comme eux ; il met en pieces un ouvrage suivi , il en défigure toutes les parties , il en présente des lambeaux artificieusement découpus , il empoisonne tout ce qu'il prétend expliquer , il falit tout ce qu'il touche ; il prête ses

intentions à ceux qu'il veut noircir, ses impostures à ceux qu'il veut décréditer, ses maximes à ceux qu'il veut rendre odieux, ses excès à ceux qu'il veut diffamer, ses sophismes à ceux qu'il veut rendre ridicules; il rapproche ce qui est épars, il lie ce qui est isolé, & après avoir mis dans un ouvrage le mal qui n'y étoit pas, il tait ou il empoisonne le bien qui y étoit.

C'est ainsi qu'il traite les Bulles des Souverains Pontifes, les Instructions des premiers Pasteurs; c'est ainsi qu'il traite tous ceux qui prennent la défense de la Religion, c'est ainsi qu'il répond aux écrits qui le démasquent, c'est ainsi qu'il réfutera cette Lettre. Ce qu'il y a de plus triste pour la vérité, c'est qu'elle n'a presque plus que des défenseurs timides. On n'ose plus encore accuser publiquement un homme public dont les uns souffrent, dont les autres redoutent la violence & l'injustice; *nemo eos audet publicis appellationibus accusare, quorum violentias alii timent, alii patiuntur.* (a) Je suis bien assuré d'avoir confondu Me. Joly de Fleury, & voilà précisément mon crime capital dont il est inutile d'espérer le pardon. L'Ac-

(a) *Diac. Cath. in Epist. ad Reg. Principem,*

cusateur est un Magistrat, & les Juges sont de la Religion de l'accusateur. Si je prouve que l'accusation est injuste & que le jugement est inique, mon sort n'en est que plus déplorable. Que puis-je attendre en effet d'une cohue de *Bourgeois* séditieux qui se croient autorisés par une trop longue expérience, à ne rien craindre du Souverain, à qui ils veulent se rendre eux-mêmes redoutables en lui imposant des loix dont ils se réservent l'interprétation, & en se mettant eux-mêmes sans façon au-dessus de ces loix? Ils affirment; leur parole est une démonstration, la justice est écrasée; si je me justifie, ma justification est un nouveau crime, & je suis perdu sans ressource, si je viens à bout de prouver que je suis innocent.

Me Joly de Fleury, ainsi que je l'ai remarqué plus haut, entame à peine une Instruction Pastorale signée ou adoptée juridiquement par douze Evêques; il en prend occasion de s'égarer sur le compte du Clergé de France qui n'a jamais pu s'accorder avec lui-même, ni avec le Chef de l'Eglise; il dit des Evêques de la Province de Tours qu'ils ne font que répéter ce qu'on avoit dit avant eux, ce qu'on

avoit dit mieux qu'eux, & il ajoute qu'il est inutile de leur répondre, parceque leurs *écarts* sont volontaires & réfléchis; vos Evêques ne sont pas aveugles; ils sentent malgré eux qu'ils ont mérité l'exécration du genre humain en calomniant la Religion & la probité des Magistrats; mais ils ont pris leur parti, leur scélératesse est consommée; vos Evêques, en un mot, & nommément M. l'Archevêque de Tours & ses Suffragans sont des fripons qui, *parcequ'ils ne le veulent pas, ne se rendront jamais ni à l'évidence des FAITS, ni à la solidité des principes.* C'est Me. Joly de Fleury qui trace leur caractère, & qui fait leur éloge en ce peu de mots. Si vous êtes en peine après cela de trouver des expressions qui caractérisent un Orateur aussi impudent, personne ne doit en être surpris; on n'a jamais parlé comme lui; on peut donc dire de lui ce qu'on n'a jamais pu dire d'un autre.

En finissant, l'Orateur remarque que le vœu des *Partisans de tout ce qu'il y a de plus vif & de plus outré*, seroit de voir dans l'Episcopat *une uniformité de sentimens & de conduite* dans ce qui a rapport à la Constitution. *MAIS de bonne foi*, ajoute douce-

reusement le Magistrat, se flatteroit-on d'amener à ce point tous les Prélats du Rôiaume ?

Il se répond aussi-tôt qu'un pareil scandale n'est pas à craindre, & la raison qu'il en donne, est tout-à-fait honorable pour le Clergé de France. Transcrivons ses dernières paroles, elles sont dignes de ce qui précède, & nous reconnoissons toujours Me. Joly de Fleury.

„ Si ce que l'on appelle *Espirit de Corps*,
 „ dit ce Magistrat, a tant d'empire sur
 „ les hommes; si les Ministres de l'Eglise
 „ sont hommes comme nous, espérons au
 „ moins qu'en matiere de Religion, ils se
 „ dépouilleront des foibleesses de l'humana-
 „ nité, & que tous ne diront pas, con-
 „ tre l'évidence & du fait & du droit, con-
 „ tre celle de la droite raison, contre le sen-
 „ timent de Benoit XIV, que le Décret
 „ qu'ils sont parvenus à décréditer par
 „ leurs variations & par l'abus que quel-
 „ ques uns d'entr'eux en ont fait, est
 „ une Regle de foi, qu'il en a les caracteres,
 „ qu'il doit en avoir les effets. & que la
 „ Religion est perdue en France, PARCEQU'IL
 „ N'Y A PLUS DE JESUITES. C'est là, en peu
 „ de paroles, le texte de tous les ouvra-
 „ ges que l'on a fait pour colorer des

„ tentatives que votre autorité , guidée
 „ par la sagesse & soutenue par la puissance
 „ du Souverain , s'efforcera toujours de
 „ réprimer. „

Ainsi s'exprime Me. Joly de Fleury à l'occasion d'une Instruction Pastorale dont la douceur , la sagesse , la modération font le caractère. Il est vrai que les intérêts de la Religion n'y ont rien perdu , & que les Evêques qui l'ont publiée , ont su y placer tout ce qu'il y a de mieux à dire sur la situation critique & violente , où se trouve l'Eglise de France ; (a) mais eussent-ils mérité l'animadversion du Parlement , s'ils n'avoient dit ce qu'il y a de mieux à dire ? C'est pour les confondre que Me. Joly de Fleury suit une méthode diamétralement opposée ; il dit toujours ce qu'on peut dire de plus absurde & de plus extravagant ; son imagination n'enfante que des monstres , & ces monstres sont comme autant de pantins de son invention , auxquels il fait faire mille petits jeux pour amuser les Chambres assemblées. Cet ordre de Personnes si éclairées , si respectables ,

(a) Adhésion de M. l'Evêque de S. Pons à l'Instr. Pastorale de la Province Eccl. de Tours du 24 Juillet 1765.

qui composent le GRAND-TOUT, donnent dans les panneaux les plus grossiers; ce n'est point parcequ'ils écoutent Me. Joly de Fleury; c'est parcequ'ils écoutent leur propre cœur, c'est parcequ'ils sont persuadés qu'il est temps de faire regner *la nature*, dont la Religion étouffe cruellement la voix, & à laquelle des hommes païés pour perpétuer le fanatisme, opposent je ne fais quel Evangile, que le Parlement n'a jamais enregistré. (a) Et sans cela, des hommes qui sont parvenus à l'âge de discernement, donneroient-ils un corps à des chimeres dont une tête saine ne sauroit se former l'idée? Et sans cela, résisteroient-ils à leurs propres lumie-

(a) „ Les *Loix* ne sont autre chose que les divers-
„ rapports des établissemens nécessaires à la Société,
„ avec la *Loi naturelle*. La connoissance de la *Loi*
„ *naturelle* doit donc être l'unique étude des *Magistrats*.
„ PAR ELLE ils ont la clef des *Loix divines & humaines*.
„ Rien ne leur échappera dans le *Droit public*. Les
„ matieres les plus abstraites de la Religion seront
„ à leur portée. Les profondeurs du Dogme n'aurent
„ rien qui les effraie. Ils y rameneront les Ministres
„ toutes les fois qu'ils s'en écarteront, &c. „ C'est
ce que dit aux Chambres assemblées du Parlement
d'Aix, le 1 Novembre dernier, Me. BLANC, Avocat
Général, que j'ai déjà cité au commencement de
cette Lettre.

res, & j'ose le dire, au témoignage même de leurs sens, pour revêtir d'un corps fantastique, les objets qui les frappent phisiquement, les objets qu'ils voient, qu'ils touchent. . . . Comment est-ce *qu'un ordre de personnes éclairées* a pu entendre sans indignation un Orateur, qui, sans aucun respect humain, calomnie mauffadement *le premier ordre de l'Etat*, lui insulte platement, lui attribue des sentimens qu'il n'a pas, lui prête des principes qu'il déteste, & étaie sur le mensonge les reproches indécons qu'il ose lui faire? Je n'en dis pas trop, MM. Examinons le texte en général, & vous serés indignés; examinons le en détail, & vous demanderez justice contre un imposteur dont chaque assertion est un faux supposé.

Que faut-il penser d'abord du langage indécent employé par le Magistrat? Il faut espérer, dit-il, *qu'au moins en matière de religion*, tous les Evêques ne se déclareront point *contre l'évidence*. & *du fait*, & *du droit*, contre celle de la *droite raison*, c'est-à-dire, *contre l'évidence de la droite raison*. . . Il faut espérer que tous ne s'élèveront point *contre le sentiment de Benoît XIV*. . . . Aïés confiance, MM.; l'E-

glise Gallicanen'est plus à la vérité qu'un squelette, elle n'est que l'ombre de ce qu'elle étoit dans les beaux Siecles des Colbert, des Soanen, des Caylus, des Fitz-James; mais malgré sa dégradation, il s'y trouvera toujours quelque Evêque, à qui il restera quelque étincelle de sens commun; il s'en trouvera toujours qui ne seront point inaccessibles aux trois évidences *du fait, du droit & de la droite raison*... Oui, MM. rapportés-vous en à Me. Joly de Fleury; il peut bien se faire que la tête tourne à tous vos Evêques, mais le délire ne gagnera que successivement, & il y aura toujours quelque ame forte, quelque ame parlementaire, qui résistera à la contagion; il n'y a pas apparence que tous les Evêques deviennent tous à la fois des extravagans & des insensés; il y en aura toujours quelqu'un qui aura du moins quelque lucide intervalle de raison pour se rendre à quelque une des trois évidences....

Les Auteurs de l'Instruction Pastorale sont de mauvaise humeur en voiant que M. l'Evêque d'Angers leur Collegue, est le seul de leur Province qui respecte l'évidence *de la droite raison & le sentiment*

de Benoît XIV. Ils voudroient que tous les Evêques du Roïaume fussent scélérats comme eux ; ils voudroient voir dans tous les Evêques une *uniformité de folie* qui rendit inutile l'uniformité de sagesse des Magistrats ; ils voudroient que tous les Evêques se réunissent pour définir que les Jansenistes sont des Hérétiques ; ils voudroient que le Corps Episcopal ne fût que l'écho des Protestans & qu'il décidât que le Ministre Samuel Desmarez a eu raison de dire tout haut qu'il n'y a pas la moindre différence entre la *Doctrine des Jansenistes & celle des Réformés* ; que les Jansenistes enseignent tout ce que les Protestans enseignent, & que le Symbole d'Utrecht est le même que celui du Synode de Dordrecht ; que les Disciples de Quesnel ainsi que ceux de Calvin , *résistent en face à cet impie Pontife Romain , qui pour faire plaisir aux Jésuites , condamne la doctrine très-orthodoxe des Quesnellistes & des Protestans....* (a)

(a) „ On ne doit pas être étonné , dit Desmarez „ en parlant de lui-même , qu'un homme de la Religion réformée , ennemi du Siège Romain , prenne la défense de ceux qui sont encore unis extérieurement à ce Siège : la raison est que lorsqu'on s'est

Voilà les horreurs que les Evêques voudroient voir consacrées par une unanimité de suffrages dans l'Eglise Gallicane ; mais espérons que le Parlement y mettra obstacle. Me. Joly de Fleury saura bien faire dépendre les événemens de ses prophéties ; il ne sera pas dit , que des prédictions enregistrées ne soient que des visions. Le

„ déclaré pour la vérité , on l'aime partout où elle
 „ se trouve. . . . Lorsque deux personnes disant la même
 „ chose , ne disent pas la même chose , alors il faudra
 „ mettre de la différence entre la doctrine des Jansenistes
 „ & celle des Réformés. „ C'est ce qu'on trouve dans
 un ouvrage de Samuel Desmarcz intitulé : *Derniere*
Apologie pour S. Augustin , Jansenius & les Jansenistes
contre le Pape & les Jésuites &c. Il suffit de lire la
 Préface. Le même Ministre traduisit en latin le *Catéchisme*
de la grace , composé par les Jansenistes , &
 adopté à Geneve sans aucun changement. Desmarcz
 dans une Préface qu'il y a ajoutée , remarque que
 les Jansenistes croient en effet tout ce que les Protestans en-
 seignent dans leurs Eglises , & qui a été décidé dans les
Canons du Synode National de Dordrecht. Pour rendre le
Catéchisme de la grace utile à toutes les Nations , Des-
 marcz le réduisit en thèses , qui furent soutenues &
 imprimées à Groningue sous ce titre : *Synopsis vera*
Catholicæque doctrina de gratiâ. „ Courage , dit-il aux
 „ Jansenistes en leur adressant la parole , courage ,
 „ généreux & savans Jansenistes : puisque vous ne
 „ craignez pas de résister en face à cet impie Pon-
 „ tife Romain , qui , pour faire plaisir aux Jésuites...
 „ condamne une doctrine très-orthodoxe , &c.

Parlement est de l'avis du Ministre de Groningue; il ne met aucune différence entre les Jansenistes & les Protestans; pour lui le Calvinisme n'étoit qu'une *hérésie inconnue & indécise* long-temps après que le Concile de Trente l'eut anathématisée; (a) pour lui, le Jansenisme n'est qu'une ÉNIGME. Ceux qui substituent à l'Évangile cette ÉNIGME favorite, ne sont que des hommes recommandables *par leur mérite, par leur science, par leur piété.* (b) Voilà donc une parfaite uniformité entre les Calvinistes, les Jansenistes & les Magistrats. Est-il probable que les Evêques, tous les Evêques se réunissent contre l'évidence du fait, contre l'évidence du droit, contre l'évidence de la droite raison, contre l'hérésie inconnue de Calvin, contre l'énigme de Quesnel, contre le sentiment de Benoit XIV, contre le Requisitoire de Me. Joly de Fleury, contre les décisions solennelles du GRAND TOUT?...

Me. Joly de Fleury craint que ce que l'on appelle *Esprit de corps*, n'ait trop d'empire sur le Clergé; mais pourquoi ne craint-il pas l'*Es-*

(a) Remontrances du Parlement en 1585.

(b) Voyez l'Arrêt du Parlement d'Aix du 26 Janvier 1765, & la III. Lettre d'un Docteur &c.

prit de Classe dans le Parlement ? Il craint dans les Evêques l'uniformité de sentiment, & pourquoi se félicite-t-il de trouver cette même uniformité dans les Magistrats ? Ceux-ci ne sont pas seulement uniformes, ils se sont identifiés ; douze Parlemens ne sont plus qu'un Parlement. Toute la France avoit crû jusqu'ici que le Parlement de Paris, celui de Rouën, celui de Rennes, faisoient autant de Corps séparés : que le Parlement de Toulouse étoit le second Parlement du Roïaume ; toute la France étoit dans l'erreur ; ces différentes classes forment le Parlement unique de la Nation, & c'est dans ce Parlement unique qu'est née la Monarchie ; c'est un Corps, à la vérité, d'une structure singulièrement bizarre ; on n'en connoît ni le Chef ni le Tronc ; ses Membres sont indépendans les uns des autres, ils n'ont aucune liaison entr'eux, ils n'ont aucun rapport avec le corps invisible qui se trouve partout, & qu'on ne voit nulle part, avec ce corps unique dont les Membres sont souvent séparés & souvent ennemis, avec ce corps puissant qui a seul le droit de faire & de consommer les Loix, & qui n'a rien à commander aux Membres dont il est composé. Voilà sans

doute un monstre de nouvelle création qui renverfera la Monarchie, si on ne l'étouffe dès le berceau. (a) On a vû plus d'une fois de quoi le Parlement est capable, lorsque *ce maudit esprit de Classe le saisit* ; & malgré l'expérience du passé, on s'amuse à détruire les Jésuites sous le ridicule prétexte que *l'unité de sentiment* qu'on leur attribue, menaçoit l'Univers d'un esclavage prochain ; on affecte de craindre dans les Evêques *l'esprit de Corps* qui les unit tous dans une même foi, & on ne redoute point dans les Parlemens cet *esprit de Classe* qui a déjà changé la face du Roïaume, & qui sappe visiblement la Roïauté. Si les Parlemens ébranloient le Trône lorsqu'ils n'étoient qu'UNIS, que ne feront-ils pas aujourd'hui qu'ils ne sont qu'UN ?

On n'a rien à craindre de semblable de *l'heureux concert* des Evêques de France entr'eux & avec le S. Siège; ils ne s'unissent point pour dire au Souverain *qu'ils ne sauroient lui obtempérer* ; que l'obéissance qu'il exige d'eux, est *impossible* ; qu'ils ont assez de grandeur d'ame pour braver son cour-

(a) Lettre de M. l'Evêque de S. Pons sur l'envoi du Livre des assertions, &c. p. 45 & suiv.

roux, & qu'ils le regardent comme un Tyran dont ils ne peuvent exécuter les ordres *sans renoncer à leurs lumières, sans trahir leur conscience, leur honneur*; les conjurations de l'Eglise Gallicane ont d'autres objets; les Evêques François forment des complots pour la sûreté de la Religion & du Trône : ils ont la témérité de décider unanimement que Louis XV. tient son pouvoir *de Dieu même*, & qu'il n'a rien reçu du Parlement; que c'est du Tout-puissant, & non du GRAND TOUT, qu'émane l'autorité du Roi; ils osent prononcer que le Roi est *immédiatement* placé après Dieu, & qu'il n'y a point entre Dieu & le Roi de place intermédiaire pour *ces diables de bonnets quarrés* : les Evêques enseignent qu'on doit obéir au Roi, *non seulement par crainte, mais par devoir de conscience*, & les Magistrats déclarent que c'est *par devoir de conscience* qu'ils lui résistent; les Evêques, en un mot, „ ne prétendent d'autre prérogative sur cet objet, que celle de pouvoir „ resserrer par leur enseignement, comme „ par leur exemple, les liens de fidélité, „ d'amour, & d'obéissance qui unissent les „ Sujets à leur Souverain. „ (a) Tel est cet

(a) Actes de l'Assemblée générale de 1765.

esprit de Corps qui regne dans le Clergé ; tel est cet *esprit de Corps* recommandé par l'Apôtre à ceux qui se sont consacrés à l'Apôstolat ; tel est cet *esprit de Corps* qui sera le plus ferme appui de la Religion & de la Roïauté , jusqu'à ce que la Providence permette que le *maudit esprit de Classe* , qui anime le Parlement , trouble & empêche l'*heureux concert* qui regne dans l'Episcopat.

Oui , cet *heureux concert* , dont l'idée seule paroïssoit chimérique à Me. Joly de Fleury , cet *heureux concert* des Evêques entre eux & avec le S. Siège , s'est réalisé. Que votre Magistrat les livre donc à leur sens réprouvé , qu'il perde la bonne opinion qu'il avoit d'eux ; qu'il avoue qu'ils ont trompé ses espérances , qu'ils ont contredit ses Prophéties , qu'ils n'ont tenu aucun compte de son Requisitoire.... Eh ! que pouvoient-ils faire de pire ? Vos Evêques , tous vos Evêques ont voulu conserver *les faiblesses de l'humanité* ; M. l'Evêque d'Angers lui-même qui s'en étoit dépouillé , s'en est revêtu de nouveau ; & après avoir été le jouet de l'*esprit de Classe* , il s'est laissé subjugué par l'*esprit de Corps* : tous les Evêques se sont unanimement déclarés contre la triple évidence *du fait , du droit , & de la droite raison*.

Tous veulent donner à la Constitution UNIGENITUS le caractère & les effets de Regle de foi, puisque tous déclarent que ceux qui n'obéissent point à ce Décret, sont indignes de la participation aux Sacremens, & qu'on doit les leur refuser même publiquement....

Mais cet heureux concert des Evêques entr'eux, n'est-il pas la consommation du Schisme avec l'Eglise Romaine? Vos Evêques se sont-ils déclarés contre le sentiment de Benoit XIV? Oui, sans doute, & doit-on en être surpris? Des hommes, qui, après l'examen le plus réfléchi, se déclarent ouvertement contre l'évidence & du fait & du droit, contre celle de la droite raison, sont-ils faits pour ramper devant un premier Vicaire, qui s'avise d'être du sentiment & de mériter les éloges de Me. Joly de Fleury?

Je me trompe, MM. ; tous les Evêques de France ont embrassé de concert le sentiment de Benoit XIV ; mais le sentiment de Benoit XIV est contradictoire à celui que le Magistrat lui attribue. Ce qu'il y a d'humiliant pour celui-ci, c'est que le sentiment de Benoit XIV doit être mieux connu des Evêques que des Magistrats ; c'est aux Evêques que Benoit XIV avoit dit son sentiment, c'est aux Evêques que Clement XIII

a expliqué *le sentiment* de Benoît XIV. C'est donc *le sentiment* de Benoît XIV & de Clément XIII que les Evêques ont embrassé ; ils ne s'en cachent point ; ils veulent que la Déclaration solennelle qu'ils en font, serve aux Fideles & même aux Magistrats, “ de témoignage authentique du
 „ concert qui regne entre l'Eglise de France & l'Eglise Romaine, Mere de toutes
 „ les Eglises, le centre de l'unité, & à laquelle les Apôtres ont laissé avec leur
 „ sang, le dépôt de leur doctrine. „ (a)
 C'est ainsi que Me. Joly de Fleury est toujours confondu, quelque système qu'il adopte ; il voudroit se donner des complices, mais il n'en trouvera que parmi ceux qui, *parcequ'ils ne le veulent pas, ne se rendent jamais ni à l'évidence des faits ni à la solidité des principes.* (b) Il n'en trouvera que parmi ceux qui font l'éloge des Novateurs, parce qu'ils sont eux-mêmes amis des nouveautés, & qui, sous prétexte de couvrir de leur bouclier le méchant convaincu, s'en servent pour couvrir le Juge plus méchant encore : *Seipfos tegunt, dum alios protegunt ;*

(a) Actes de l'Assemblée, &c. p. 66.

(b) Requisitoire, &c. p. 10.

sicque fit, ut summa criminum dum defenditur, augeatur. (a)

Que Me. Joly de Fleury n'oublie point ce qu'il a défini plus haut, que c'est donner à la Constitution *le caractère & les effets de Regle de foi*, que de vouloir qu'on refuse les Sacremens à ceux qui la rejettent. Cette décision légale me dispense d'apprendre au Magistrat que j'ai *par tradition*, les Actes du Concile tenu à Rome sous Benoit XIII, au sujet de la Bulle *Unigenitus*. L'édition que j'ai sous les yeux, a été faite à Rome, lorsque Benoit XIII & les Peres du Concile vivoient encore; elle est sortie des presses de la Chambre Apostolique; on y lit en propres termes que *la Constitution UNIGENITUS est une Regle de foi...* Benoit XIII étoit un grand Pape qui n'étoit pas Jésuite....

Il faut avouer que Me. Joly de Fleury s'est jetté dans de terribles embarras; & doit-on en être surpris? Il s'est perdu dans ses propres pensées: les préjugés les plus extravagans offusquent sa raison; il ne parle que d'après son cœur; & pour trouver la vérité, il ne veut d'autre guide que lui-

(a) S. Greg. in hunc locum: *Protegnas nostra ambram ejus.*

même : *Nibil egerunt nisi ut evanescerent in cogitationibus suis, & obscuraretur insipiens cor eorum, qui, ad noscendam veritatem, semetipsis ducibus utebantur.* (a) Pensez-en ce que vous voudrez, MM. mais je crois, sur le témoignage de l'Esprit Saint, qu'il vaut mieux être insensé aux yeux de tout le monde, qu'être sage à ses propres yeux : *Si videris virum qui sapiens est in oculis suis, melior est illo stultus.* (b)

Le Magistrat Parisien affirme que le *texte de tous les Ouvrages que l'on a fait, se réduit en peu de paroles à ces deux propositions : La Bulle Unigenitus est une Règle de foi, & la Religion est perdue en France parcequ'il n'y a plus de Jésuites.* Il s'agit ici des ouvrages avoués, des Instructions, des Déclarations, des Lettres des premiers Pasteurs : le Requisitoire de Me. Joly de Fleury a pour objet, *l'Instruction Pastorale de Nosseigneurs les Archevêque, & Evêques de la Province Ecclésiastique de Tours.* Je déclare d'abord que ce que le Magistrat appelle ridiculement le *texte de tous les Ouvrages,* n'est

(a) S. Prosper in hunc locum, Epist. ad Rom: c. 1.
Evanescunt in cogitationibus suis.

(b) Prov. c. XXVI. 12.

n'est le *texte* d'aucun des Ouvrages qu'il peut avoir en vue; je déclare que *le texte de tous les Ouvrages* n'est & ne fut jamais *le texte* de l'Instruction Pastorale dont il s'agit uniquement.... Par quelle fatalité Me. Joly de Fleury n'ouvre-t-il jamais la bouche que pour dire un mensonge ou une absurdité?

Et d'abord qu'il cite un seul Ouvrage, dont *le texte* soit que la Bulle *Unigenitus* est une *Regle de foi*. Il avance que Benoit XIV n'a jamais prétendu que ce caractère pût lui convenir : nous avons vu que tous les Evêques adoptent le *sentiment* & même les expressions de Benoit XIV; les Actes de l'Assemblée en font foi; il faut donc que Me. Joly de Fleury opte entre ces deux propositions : le caractère de *Regle de foi* convient à la Bulle *Unigenitus*, & c'est-là *le texte* de la Lettre Encyclique de Benoit XIV, adoptée unanimement par le Clergé : ou bien, le caractère de *Regle de foi* ne sauroit convenir à la Bulle *Unigenitus*, & c'est là *le texte* de la Lettre Encyclique de Benoit XIV & de tous les Ouvrages des Evêques qui l'adoptent.... Quelque parti que le Magistrat prenne, il sera toujours forcé de s'écrier, à l'exemple d'un de ses plus illustres Pré-

K



déceffeurs : *Nous ne savons plus tous ce que nous disons.*

N'oublions point que ce même Orateur a falsifié le texte de l'Instruction dont il se proposoit uniquement de présenter le commentaire aux Chambres assemblées : on n'y trouve nulle part que la Constitution soit *une Règle de foi* ; on y lit, comme dans les actes de l'Assemblée, qu'elle est *un Jugement dogmatique & irréfornable de l'Eglise universelle, reconnu dans le Roïaume pour une Loi de l'Eglise & de l'Etat.* (a) Répétons donc que ce que l'Orateur appelle hardiment, *le texte de tous les Ouvrages*, n'est le texte d'aucun Ouvrage ; défions Me. Joly de Fleury de prouver le contraire, & ordonnons-lui de garder sur ce point, *la loi du silence* ... C'est la première fois qu'un Avocat Général qui fait profession de désobéir à l'Eglise & au Souverain, se soumettra comme un enfant, aux ordres d'un Docteur de la Sapience.... Mais qu'il prenne garde à ce premier pas ; sa docilité sera mise à bien d'autres épreuves....

Est-il vrai du moins que *dans tous les Ouvrages que l'on a fait*, on prend pour texte cette seconde proposition : *La Religion est*

(a) Instr. Past. de Tours, &c. p. 6.

perdue en France, parce qu'il n'y a plus de Jésuites ? Me. Joly de Fleury veut que nous regardions la France comme la patrie des fanatiques & des insensés ; nous aimons mieux croire que la France est la patrie d'un imposteur qui déclame sous le nom de Requisitoire les satyres vénales que des fourbes aussi maladroits que méchans, compilent sous ses ordres.... Je réponds que cette seconde partie *du texte de tous les Ouvrages*, ne se trouve dans aucun Ouvrage ; j'ajoute qu'il n'est pas un seul Ouvrage où l'on ne trouve en termes exprès ou équivalens, une proposition qui réfute ce *texte* ; je défie de nouveau Me. Joly de Fleury de prouver que je lui en impose, ou qu'il n'en impose point à l'Episcopat ; je le défie de prouver que l'extravagance qu'il impute aux Evêques, se trouve ailleurs que dans son Requisitoire & dans les libelles dictés par l'erreur ou le Parlement ; je le défie de prouver qu'il ne ment point dans cette occasion comme dans presque toutes les autres....

Il ne s'agit ici que de l'Instruction Pastorale des Evêques de la Province de Tours ; c'est sur *le texte* de cette Instruction que votre Jurisconsulte a travaillé ; c'est en com-

mentant cette Instruction qu'il s'est convaincu que les Evêques voudroient persuader aux idiots que *la Religion est perdue en France, parce qu'il n'y a plus de Jésuites....* Mais est-ce ma faute si rien de semblable ne se trouve dans cette même Instruction, ou même si l'on y trouve le contraire?

Ces respectables Prélats se plaignent de voir “ la liberté des fonctions du S. Ministère violée de toutes parts, la profanation publique des Sacremens autorisée, le Saint des Saints arraché par violence du fond des Tabernacles..., les Ministres fideles ensevelis dans l'obscurité des cachots, les troupeaux abandonnés, les Pasteurs dispersés, leurs Coopérateurs pros crits, expatriés, réduits à l'indigence pour s'être conformés aux saintes Regles. „ Les Evêques ajoutent que leur zele a été mis aux plus rudes épreuves *par cette foule de procédures & de jugemens qui excitent depuis long-temps les plaintes & les réclamations du Clergé de France.* Ces mêmes Evêques adberent de tout leur cœur à la réclamation faite par l'Assemblée du Clergé de France, au nom de l'Eglise Gallicane le 12 Juillet 1760.... (a) Il me semble que les

(a) Instruction Pastor. de Tours, p. 7, 45, &c.

attentats dont les Auteurs de l'Instruction Pastorale se plaignent, sont plus que suffisans pour perdre la Religion en France; ils sont plus anciens que la destruction des Jésuites dont on ne parloit pas encore, lorsque le Clergé assemblé conjuroit le Monarque *de protéger efficacement l'Eglise, ses Décisions, ses Ministres, ses Temples & ses Autels contre les entreprises funestes du Parlement.* Ainsi s'exprimoient vos Evêques en 1760, & ils s'étoient exprimés dans les mêmes termes *plusieurs années* auparavant. (a) Me. Joly de Fleury prétendrait-il que la Religion pourra subsister en France, après que le Parlement, *par une foule de procédures & d'arrêts, aura scandalisé l'Eglise, flétri ses Décisions, chassé ses Ministres, abattu ses Temples, & renversé ses Autels?* Oseroit-il dire que les Jésuites étoient exterminés, *long-temps* avant les plaintes & la réclamation du Clergé, avant l'année 1760, ou que détruire les Jésuites c'est exactement la même chose qu'*arracher par violence le Saint des Saints du fond des Tabernacles?*...

Mais si la Religion n'est perdue en Fran-

(a) Réclamation de l'Assemblée générale du Clergé de France, tenue en 1760.

ce, que *parce qu'il n'y a plus de Jésuites*, la proscription des Jésuites doit être pour des Evêques qui aiment ou qui veulent paroître aimer la Religion, le plus grand de tous les malheurs. Croiroit-on cependant que si les Evêques de la Province de Tours se montrent *sensibles à la destruction de cet Ordre respectable*, ils le sont encore davantage aux atteintes données.... à l'autorité sainte qu'ils ne tiennent que de J. C.? (a) Ce n'est donc point *parce qu'il n'y a plus de Jésuites*, que la Religion est perdue en France; c'est parce qu'il y a un Parlement qui autorise la profanation publique de ce que la Religion a de plus sacré, qui arrache par violence le Saint des Saints du fond des Tabernacles; qui persécute les Lévites fideles à leur devoir, qui emprisonne ou disperse les Pasteurs.... Voilà le texte de l'Instruction Pastorale des Evêques de la Province de Tours; le texte de tous les Ouvrages publiés depuis plus de dix ans; le texte des Actes du Clergé dans les différentes Assemblées qui se sont tenues depuis la même époque.... & voilà comment Me. Joly de Fleury calomnie l'Eglise Gallicane en peu de mots.... Je prévois encore qu'au

(a) Instruât. Pastor. de Tours, p. 12.

lieu de se justifier sur ce point , il observera la loi du silence. Parlons tandis qu'il se fait , & faisons-lui comprendre, s'il est possible, que la Société n'étoit point la Religion , mais que les ennemis de l'une sont les ennemis de l'autre.

Non ; la Société n'est point la Religion ; la Religion existoit avant elle, elle existe sans elle , & on a pu détruire la Société en France sans détruire la Religion. Mais tous ceux qui l'aiment, cette sainte Religion, sont touchés de la perte de la Société, parce que la Société servoit la Religion, parce que la Société n'existoit que pour défendre la Religion : la Religion elle-même étoit contente des services que la Société ne cessoit de lui rendre ; la Religion a honoré la Société d'une protection constante, & l'a mille fois comblée de ses éloges. La Religion n'a épargné ni prières ni larmes pour conserver cette Société ; & lorsqu'on la disperse , la Religion lui ouvre des asyles , & lui fait trouver une patrie partout où la Religion elle-même n'est point comme étrangère.

Non ; la Société n'est point la Religion ; mais pour détruire celle-là , il a fallu résister, je ne dis point aux instances, aux

larmes de celle-ci , mais aux témoignages solennels qu'elle a rendus , aux réclamations puissantes qu'elle a fait entendre , à la voix secrète du respect que l'on conservoit encore intérieurement pour elle. Pour détruire la Société , il a fallu déclarer *impie* ce que la Religion appelle *pieux* ; il a fallu nommer *fanatisme* ce qu'elle nomme *moïen de perfection* ; il a fallu mettre en problème les vertus qui engagerent la Religion à déférer un culte public à des Héros de la Société , il a fallu brûler avec infamie , ou flétrir comme perverses , les règles sur lesquelles on a jugé de leurs vertus , & avec ces Règles , les Actes mêmes par lesquels la Religion plaça neuf Saints sur nos Autels.

Non ; la Société n'est point la Religion ; mais depuis qu'on a immolé la Société , la Religion ne parle plus que le langage de la douleur : les Pasteurs qui conservent le dépôt de la Religion , n'annoncent que des alarmes : tous les ordres de la Religion sont dans le deuil , & malgré les menaces de la haine , les frémissemens de l'hérésie , les Arrêts du Parlement , des soupirs continuels , des vœux ardens s'élèvent sans cesse pour implorer le secours de celui qui

tient les cœurs en sa main, & pour lui demander un rétablissement, dont il n'est plus permis de traiter qu'avec le Ciel. (a).

Voilà le texte de tous les Ouvrages marqués au coin de la Religion, de tous les Ouvrages flétris par le Parlement, de tous les Ouvrages parodiés par Me. Joly de Fleury. Ce Discoureur futile, ce Sophiste superficiel, croit déguiser sa honte & cacher sa défaite par le faux air de sécurité qu'il affecte ; il n'a rien réfuté, il en est encore au commencement de l'Instruction Pastorale, & son Requisitoire est fini. Les Evêques de la Province de Tours lui mettent sous les yeux les contradictions multipliées, dans lesquelles le Parlement est tombé ; ils démontrent à Me. Joly de Fleury lui-même que ses écarts sont grossiers & réfléchis, qu'il souffle tout à la fois le froid & le chaud ; ils l'opposent lui-même à lui-même sans lui laisser la moindre issue pour échapper à l'ignominie qui le poursuit ; & ce Magistrat enveloppé de sa turpitude comme d'un vêtement, répond à tout en disant que c'est une matière rebattue ; il craint

(a) Voyez un Ouvrage intitulé : Compte rendu à un Ami, de la 1. partie de la Réponse des Jésuites, au Livre des Affertions, p. 92.

de fatiguer les Chambres en opposant *les mêmes solutions aux mêmes écarts*.... Quelle circonspection!... *Les écarts* des Evêques doivent donc rester sans *solution*?

M. l'Archevêque de Tours & ses Suffragans ont décidé que l'approbation d'un Institut Religieux, faite par les Souv. Pont. suppose nécessairement que cet Institut ne contient rien d'opposé à la perfection Evangélique. Ils ont prouvé que c'est la doctrine commune des Théologiens, la doctrine de Benoit XIV, la doctrine du Concile de Constance; ils ont prouvé que c'est le sentiment de Van-Espen, & de tous les Magistrats Catholiques; ils ont démontré qu'un Ordre Religieux, étant une fois approuvé, il n'y a que le Pape ou le Concile universel qui puisse en ordonner l'extinction; ils ont prouvé que Me. Joly de Fleury adoptoit lui-même ces principes, & qu'on les trouvoit dans le Compte même qu'il a rendu de l'Institut des Jésuites, en 1761. Ils ont conclu de tout cela que les Magistrats, & Me. Joly de Fleury en particulier, sont tombés dans la contradiction la plus révoltante en jugeant l'Institut, en le flétrissant, bien moins par le rapport qu'il peut avoir avec

l'administration temporelle & les loix de l'Etat, que par le rapport qu'il a avec les loix de la Religion... Voilà ce que les Evêques prouvent en détail, & avec une force qui ne laisse point de subterfuge à la mauvaise foi... M. Joly de Fleury répond que *c'est une matiere rebattue*, il ne veut plus en entendre parler, & ce premier écart demeure sans solution.

M. l'Archevêque de Tours & ses Suffragans ont remarqué que le vœu est un acte de Religion, que rien n'est plus spirituel que sa nature, que rien par conséquent n'est moins du ressort de la puissance temporelle; ils ont remarqué de plus que les vœux des Jésuites de France ont été autorisés en France par la puissance temporelle; & de tout cela, ils ont conclu qu'aucun Tribunal sur la terre n'est compétent pour les déclarer nuls. Les mêmes Prélats ont ajouté que le Parlement lui-même, dans ses arrêts, & notamment dans celui du 21 Janvier 1764, reconnoit que les vœux sont des liens spirituels. Qu'il n'y a que la puissance spirituelle qui en puisse dispenser ou les commuer; & cependant, ajoute l'Instruction Pastorale, ce même Parlement a jugé du lien inté-

rieur de conscience qui résulte des vœux, il a jugé des vertus qui en sont l'objet, des engagements qui en sont les suites, & il a jugé de tous ces objets dans le rapport qu'ils ont à la Religion, puisqu'il déclare ces vœux *impies & sacrilèges*. Le Parlement fait plus; après avoir reconnu que la connoissance des causes concernant les vœux de Religion, appartient exclusivement aux Juges de l'Eglise, il annule lui-même les vœux de Religion; il enjoint à ceux qui les avoient faits, de détester ces liens sacrés, & de prendre Dieu à témoin d'une si criminelle apostasie. ... Tout cela renferme sans doute des attentats & des contradictions sans nombre; il importoit à Me. Joly de Fleury de se justifier, de justifier le Parlement sur des accusations aussi atroces; mais *c'est une matière rebattue*; toutes les difficultés s'évanouissent dès que le Magistrat a prononcé que c'est un second *écart* qui doit demeurer sans *solution*.

M. l'Archevêque de Tours & ses Suffragans ont remarqué que si les vœux des Jésuites de France étoient nuls, en vertu des raisons que le Parlement allégué dans ses arrêts, les vœux de tous les Jé-

suivies répandus dans toutes les parties de l'Eglise Catholique, seroient également nuls. Les mêmes Prélats, dont l'indiscrétion n'a point de bornes, demandent aux Magistrats François s'ils ont pû juger, s'ils ont espéré de faire croire invalides des vœux dont la validité est solennellement reconnue dans toutes les Eglises, dans tous les Etats Catholiques ? A cette question impertinente, l'Orateur oppose la loi du silence; *c'est*, dit-il, *une matiere rebattue*, il n'en faut plus parler; *c'est* un troisième écart dont la solution ne viendra pas si tôt.

M. l'Archevêque de Tours & ses Suffragans ont avancé qu'*il est impossible* de concilier, à l'égard de la Doctrine, les aveux des Magistrats avec les jugemens qu'ils ont portés. Le Parlement, dans son arrêt du 3 Mars 1764, reconnoit que le Recueil des Affertions renferme des points de morale & de doctrine, dont il ne lui appartient pas de juger. Il envoie les Affertions aux Evêques, & les soumet à leur jugement. Malgré cet aveu, il déclare dangereuses & pernicieuses toutes les propositions contenues dans le Recueil, il condamne, il persécute les Evêques qui

jugent autrement que lui, & qui déclarent que, parmi ces assertions que le Parlement condamne, il en est un grand nombre que l'Eglise ne condamne point, un grand nombre même que l'Eglise approuve. Mais *c'est une matière rebattue*; les Evêques s'abusent, s'ils prétendent que Me. Joly de Fleury soit obligé de trouver quatre *solutions*, parcequ'ils ont imaginé ou répété quatre *écarts*.

M. l'Archevêque de Tours & ses Suffragans ont osé dire qu'il est aujourd'hui reconnu & avoué, qu'il se trouve dans le Recueil des Assertions, un grand nombre d'infidélités importantes de toute espèce. C'en est pas tout; M. l'Archevêque de Tours & ses Suffragans, après avoir invoqué le S. Nom de Dieu, disent anathème à l'Ouvrage du Parlement, au chef-d'œuvre du Parlement. NOUS DÉFENDONS, disent les Prélats, à tous Fideles confiés à nos soins, la lecture du Recueil intitulé: Extraits des Assertions. NOUS DÉFENDONS la lecture d'un Ouvrage muni de l'approbation juridique des Commissaires du Parlement; d'un Ouvrage reçu, accueilli, adopté par le Parlement; d'un Ouvrage muni du sceau des Loix dont il emprunte le langage & la for-

me; d'un Ouvrage envoié avec cette attache, à tous les Tribunaux, même aux autres Parlemens; d'un Ouvrage adressé aux premiers Pasteurs; d'un Ouvrage que le Parlement a mis entre les mains du Public, avec toutes les marques d'honneur qui peuvent déterminer son respect & commander l'obéissance de son jugement; d'un ouvrage que *les Membres essentiels des Loix*, les Membres du GRAND TOUT ont déposé au pied du Trône... NOUS DÉFENDONS à tous les Fideles la lecture d'un ouvrage que le Parlement a fait traduire en langue vulgaire, afin que tous les Fideles pussent le lire... Me. Joly de Fleury; que pensez-vous de ce langage, & de ceux qui le tiennent? Que d'attentats, dans un seul! Et vous ne dites pas un mot sur tout cela? Et vous prétendez que *c'est une matiere rebattue*, & vous exigerez sérieusement que le Public soit content de vous, parceque vous lui aurez dit que c'est un cinquieme *écart* dont vous ne donnez pas la *solution*, de peur de *fatiguer* ceux qui vous écoutent?

Je fais, MM. que *c'est une matiere rebattue*, mais cela ne m'empêchera pas de la *rebattre* encore en finissant cette Lettre.

Je ne dirai rien de neuf, je ne ferai que l'Echo des Chrétiens qui croient à l'Evangile, & des Citoïens, pour qui la probité n'est pas un être de raison. Je dirai ce qu'on a dit avant moi, & comme les Evêques de la Province de Tours, je parlerai moins bien que ceux qui ont parlé avant moi : il n'appartient qu'à Me. Joly de Fleury d'être toujours égal à lui-même, & de déraisonner avec une uniformité qui ne souffre ni éclipse ni vicissitude.... Mais au lieu de lui présenter un miroir, couvrons-le d'un masque; conjurons le d'intimer à ses passions la loi du silence, au moins pour un moment, & de se mettre en état d'entendre ce que nous allons dire, afin de pouvoir ensuite préparer des *solutions* à nos *écarts*....

Si l'on donnoit l'Histoire des égaremens de l'esprit humain, elle offriroit peu d'anecdotes plus extravagantes que celles qui nous peindroient les ressources que la prévention met en œuvre pour enfler un atome, pour en faire un colosse énorme, devant lequel des hommes stupides ou aveuglés, tremblent aussi sérieusement que le Statuaire prosterne devant le Dieu qui sortoit de ses mains. Arrêtons-nous à la

conduite du Parlement dans l'affaire des Jésuites. Que de terreurs vos Magistrats n'ont-ils pas inspiré au Peuple en lui représentant, en termes gigantesques, & les privilèges monstrueux, & la formidable obéissance, & le secret impénétrable, & le Despotisme du Général, & la Monarchie universelle sur le point de se réaliser, & l'Europe sous dix ans dans les fers de la Société, & la Papauté destinée à devenir héréditaire, quoique le premier Possesseur Jésuite soit encore à naître, & le fanatisme réduit en principes, & la chambre infernale des méditations, & le dangereux enthousiasme des retraites & des missions, & l'incroyable danger des Congrégations, & la fatale connoissance du secret des familles, & le funeste pouvoir sur la vie des Rois!... (a)

Mais je ne veux parler que du Recueil des Affertions. Quoi de plus admirable que cette pernicieuse unité de sentiment, que cette perpétuité tout récemment apperçue d'un enseignement pervers de près de deux siècles, que ce projet aujourd'hui très-visible de détruire l'Évangile en le pré-

(a) Tout ceci se trouve épars dans la seconde Lettre sur la réponse des Jésuites au Livre des Affertions,

chant, en le pratiquant, & même, quand il le faut, en mourant pour lui ! Les Magistrats qui ont débité légalement de pareilles extravagances, en étoient-ils eux-mêmes persuadés, & ne trouveroit-on pas étonnant dans Me. Joly de Fleury & Me. Ripert, par exemple, ce que Cicéron ne comprenoit pas dans deux Augures, qu'ils pussent s'envisager l'un l'autre sans rire, lorsqu'ils seroient sans témoins ?

L'Illustre Magistrat, dont le Goliath de l'Encyclopédie tenoit autrefois la plume, Me. Caradene, Procureur Général, dans le second Compte rendu, demandoit avec assurance, s'il y avoit quelqu'un dans le „ Roïaume qui eût l'audace d'avancer „ que les Extraits des Affertions sont infidèles, ou l'aveuglement de le croire, ou „ l'imbécillité de se permettre des doutes. „ Mais nous lui demandons aujourd'hui ce qu'il pense de cette multitude d'hommes modestes qui y voient la plus monstrueuse infidélité, nous lui demandons ce qu'il faut faire d'une démonstration de faits, d'une lumière d'évidence qui ne demande que des yeux pour être apperçue, nous lui demandons ce qu'il faut répondre à plus de *neuf cents* preuves, après lesquelles

l'imbécillité même n'est plus libre de se permettre des doutes.

Ces assertions ont été *recueillies par des Commissaires, vérifiées par des Juges, par le Parlement entier...* Mais si cela est vrai, anathème aux *Commissaires*, qui ont accumulé ces infidélités; anathème aux *Juges* qui ont fait l'office de faux témoins; anathème au *Parlement* qui a enregistré plus de neuf cens faux témoignages.... Que le Public juge sans prévention, qu'il s'affermisse contre les impressions étrangères; qu'il ne se rende qu'à l'évidence des faits, qu'il ne prenne que le bon sens pour guide, l'équité pour conseil, pour arbitre le sentiment du vrai; qu'il compare la défense avec l'accusation; qu'il vérifie les reproches faits à la Société, qu'il en remarque la multitude, qu'il en pese l'énormité; qu'après avoir sondé la profondeur de malice du volume calomnieux, chacun rapproche de l'idée qu'il aura de cet Ouvrage, le jugement étrange que les Magistrats en ont porté, l'autorité qu'ils lui ont attribuée, les conséquences qu'ils en ont tirées pour la ruine & la confusion d'une Société de Prêtres édifiants, & de Citoyens vertueux.... Cette simple vue dé-

couvrira bientôt d'autres conséquences tout opposées, & qui feront pleinement retomber sur les Magistrats l'opprobre dont ils ont voulu couvrir les Jésuites....

C'est donc avec le faux que le Parlement a prétendu justifier la proscription de la Société; c'est avec le faux le mieux caractérisé; c'est avec le faux sensible & palpable, avec le faux déjà reconnu pour tel, puisque les Parlemens mêmes avoient foudroïé dans d'autres Libelles, la calomnie qu'ils consacrent, qu'ils légalisent, qu'ils enregistrent dans celui-ci.... C'est avec le faux prodigué sans mesure que le Parlement attaque la Société! C'est avec plus de *neuf cents* faussetés dans un volume de cinq cents pages! & le faux qui sert de base aux Arrêts du Parlement, ne se trouve jamais qu'à l'appui de la malignité! & chaque mensonge est un chef-d'œuvre en genre de calomnie, & chaque *inadvertence* est un coup de poignard, & toutes les *inexactitudes* sont des noirceurs!... C'est avec le faux, que le Parlement a consommé la destruction de la Société! Le faux se trouve placé au rang des Actes juridiques; il en a la forme, le nom, les titres, la publicité, les effets; il seroit légal, si le faux pouvoit l'être en vertu des

Arrêts du Parlement; la calomnie est appuyée sur l'autorité des Loix; l'imposture s'est produite sous le nom du Parlement, elle est stable, elle regne, elle est dominante, elle entreprend de donner le ton à toute l'Europe!... C'est avec le faux que le Parlement attaque la Société; c'est par le faux qu'il a réussi à la détruire. L'Institut falsifié, l'Histoire altérée, les personnages rendus méconnoissables, les temps confondus, les fables les plus ridicules adoptées, les anciennes chimères rajeunies, les Actes apocryphes ou méprisés, devenus tout-à-coup authentiques & presque sacrés, la Doctrine noircie avec fureur; tout a passé par les mains de l'imposture & du Parlement; tout a été infecté du même souffle, & souillé du même poison.... C'est un déluge de faussetés, & le Parlement les enregistre, & les Jésuites sont exterminés! En vain s'élève t-il de toutes parts un cri puissant en faveur de la Société, au premier signal du danger dont elle étoit menacée; le suffrage de cinquante Prélats assemblés, & de presque tous ceux qui n'avoient pas été à portée de se trouver à cette Assemblée; le vœu de presque toutes les Provinces Ecclésiastiques, exprimé de la

maniere la plus forte, la sollicitude du Chef de l'Eglise, n'ont fait que précipiter sa ruine. Les Jésuites succombent, ils sont proscrits en France, & partout ailleurs ils sont conservés; l'exemple n'est point suivi, l'intrigue des Jansenistes, des Philosophes, & des Magistrats est sans effet. Rien de ce que le Parlement a dit contre l'Institut, & contre la Société, n'est ignoré chez les autres Nations; & rien ne les persuade; les Extraits des Affertions ne séduisent personne....

Quelle ressource reste-t-il au Parlement pour se laver de l'opprobre dont il s'est couvert, en adoptant l'infame Libelle des Affertions? Quelle obligation indispensable, quel devoir lui reste-t-il à remplir? Si les Magistrats sont les *Membres essentiels des Loix*, s'ils sont les *Juges essentiels de tous les ordres de l'Etat*, qu'ils soient donc une fois leurs propres Juges; je leur dénonce un Ouvrage qui n'a d'impônant que l'adoption dont ils l'honorent; neuf cens faussetés au moins, voilà le corps du délit; je prends leurs yeux à témoin, & je prends avec eux pour arbitres contre leur propre décision, les loix, l'honneur, la Religion, l'intérêt public....

Qu'exigent les loix de quiconque a jugé sur un témoignage dont la fausseté lui devient manifeste ; & lorsqu'un pareil jugement a joint l'opprobre à la ruine, que prescrivent les Loix pour en réparer les suites?... L'honneur qui doit être si cher aux Magistrats, cet honneur qui leur fait sacrifier tous les jours, à ce qu'ils disent, leur repos, leur liberté, leur vie même ; cet honneur souffrira-t-il plus long-temps de se trouver complice de l'imposture ? L'honneur prendra-t-il encore la défense du mensonge publiquement dévoilé ? Essaiera-t-il de dérober la calomnie à l'horreur de l'Univers ? Les mains des Magistrats, en apposant leur sceau à d'infames Extraits, ont préparé le triomphe de la calomnie ; ces mains sont encore souillées, l'honneur leur enjoint de le détruire avec tout l'appareil dont elles l'avoient orné. L'éclat, le concours des suffrages, l'espece d'unanimité, avec laquelle fut adopté l'ouvrage du mensonge, ce sont autant de titres que l'honneur réclame en faveur de la vérité ; c'est du premier Tribunal que cet ouvrage de ténèbres fut envoyé aux Tribunaux inférieurs ; c'est dans les mêmes dépôts, que le désaveu doit en être consigné. C'est aux

autres Parlemens, que celui de Paris adressa le *Recueil des Extraits*; de leur propre aveu, l'autorité dont ce Recueil étoit revêtu, les dispensa de l'examiner, d'en vérifier au moins quelques traits; elle leur ôta jusqu'à la liberté de se *permettre des doutes*; mieux instruits aujourd'hui, avec quelle juste horreur ne doivent-ils pas rejeter de leur sein l'ouvrage qu'une confiance aveugle y fit recevoir?

La Religion parle encore plus fortement que l'honneur pour prescrire le désaveu de ce pernicieux Recueil; le Parlement l'a présenté aux Evêques, comme une ample matière d'instruction pour les Fideles; loin de gêner le zèle des Prélats, qu'il les imite à anathématiser ce malheureux Libelle; qu'il propose aux Fideles *cet heureux concert de tous les Evêques, avec le S. Siege*, & contre M. l'Evêque d'Alais; qu'il oppose à celui-ci, tout le Clergé de France, qui ne prend Conseil que de la Religion pour l'enseigner, & pour la défendre.... Le Parlement a fait parvenir le mensonge aux pieds du Trône; il se plaint tous les jours, que la vérité n'y pénètre qu'avec peine, qu'il ne se décourage point; si les Magistrats cessent

sent de confondre la vérité avec leur prévention, s'ils aiment cette vérité qui frappe tous les yeux, & dont l'éclat dissipe tous les prestiges, ils la feront parvenir aux oreilles du Monarque, auquel ils ont eu l'audace de présenter un Recueil de calomnies, en l'assurant qu'il ne contenoit *que le vrai*; leur désaveu effacera leur ignominie, & rendra à quatre mille Sujets un bien qu'ils se sont vû arracher avec douleur, l'estime de leur Roi, qui leur en avoit donné, en plusieurs occasions, les témoignages les plus marqués & les plus honorables. (a)

Mais ce bien si précieux, il est de l'intérêt public que jamais l'imposture ne puisse l'enlever à des Citoïens; que du moins la vérité reconnue fût pour le leur faire

(a) On n'en cite ici qu'un seul, pour ne pas rendre cette note trop longue. Louis XV, dans sa Lettre au Pape du 26 Mars 1735, après avoir exprimé ses vœux sur la canonisation de S. Jean François Regis, ajoute., „ Enfin nous ne pouvons qu'être sensibles à la consolation qu'en recevra la Société dont „ il étoit, qui à son exemple s'emploie si utilement „ aux Missions dans toutes les terres de notre obéissance, en France, en Canada, & dans les Îles „ de l'Amérique. Vous n'ignorez pas, Très-Saint „ Pere, quels sont les justes fondemens de notre estime pour cette Société. „

recouvrer. Il est de l'intérêt public que si les Citoïens ne peuvent être jugés que par des hommes, ils trouvent dans leurs Juges ce que des Juges doivent avoir au dessus du commun des hommes, l'équité, qui condamne elle-même ses erreurs; des Magistrats tels que les représentoit le Président de Harlai, lorsqu'il disoit à Henri IV : *La Cour ne craint pas de réformer ses arrêts* ; & si la Cour le craignoit, il est de l'intérêt public, que chacun des Membres, qui la composent, ne se croïe pas dispensé d'une obligation personnelle à tous ceux qui contribueraient à flétrir la vertu; que chacun d'eux, indépendamment des décisions du Corps, montre au Public, dans sa propre personne, un Magistrat que la Religion gouverne, que l'honneur guide, & dont les loix n'aient point à rougir aux yeux de l'innocence opprimée.....

Ce n'est point une obligation de pure bienséance; malheur aux Magistrats, qui retiennent la vérité captive; malheur à ceux qui ne la diront, que dans le moment, où il est triste d'avoir encore à la dire, & plus triste de savoir qu'elle est alors presque toujours étouffée par ceux

qui l'entendent. Il ne s'agit point ici d'intérêts peu importants; la calomnie s'annonce avec autorité, elle se couvre du nom de la Magistrature, & devient par là, pour toute l'Europe, un témoignage solennel des accusations les plus atroces, contre une Société répandue dans tout l'Univers, & cruellement proscrire en France par les Magistrats, qui ont employé la calomnie pour opérer, pour justifier sa proscription.....

Il importe au Monarque qui vous gouverne, qu'on ne dépose pas un Recueil de faussetés dans ses mains, en l'assurant qu'on ne lui présente *que le vrai*; il lui importe qu'on ne lui fasse pas perdre *tout dessein de donner une existence légale dans ses Etats* à un Corps de ses plus fideles Sujets, sous prétexte d'une doctrine que l'imposture a prêtée aux Ecrivains de ce Corps. Il importe au premier Parlement que l'autorité de ses arrêts ne couvre point le travail obscur de quelques fripons assez hardis, pour prétendre à de pareils suffrages; il importe à tous les autres Parlemens qu'on ne leur envoie pas, comme une découverte propre à les éclairer dans leurs délibérations, un tissu d'in-

fidélités propres à les égaler., soit qu'ils se décident par l'autorité, soit qu'ils se laissent entraîner par la force de l'exemple; il leur importe que tout le fruit de leur confiance ne soit pas d'augmenter l'effet d'une calomnie, de rendre une injuste proscription plus générale, & plus entière; il importe aux premiers Pasteurs, que, dans des matieres sur lesquelles on doit se borner à les consulter, on ne paroisse pas songer à les instruire; il importe aux Evêques qu'on ne les invite point à consacrer, par leurs décisions, l'erreur, l'injustice, la fausseté; il importe à la Religion, qu'on ne persécute point un Corps de Ministres qu'elle chérit, & qu'on ne les persécute point comme pénétrés du venin de toutes les erreurs, & de tous les crimes, comme uniquement occupés du projet de détruire la Religion elle-même, & de la détruire par un grand nombre d'écrits, qu'elle compte parmi les monumens qui l'honorent, ou qui la défendent. Il importe aux simples Fideles que le Parlement, qu'ils redoutent, ne leur présente pas des vérités, & quelquefois des Dogmes de Foi sous le nom de *Doctrine dangereuse & pernicieuse*; il im-

porte qu'on ne fasse pas circuler dans toutes les mains des poisons trop prompts à passer dans les ames foibles ou corrompues. Il importe à la vertu, aux loix, à l'innocence, il importe à la sûreté de tous les Citoïens, il importe à l'honneur de la Nation Françoisé, que si la voix de la calomnie ose s'élever de son sein, cette voix concentrée dans la sphere d'une cabale sourde & obscure, soit toujours facile à reconnoître, qu'elle n'emprunte pas le ton, & le langage de la justice & de la vérité, qu'elle ne devienne point, en vertu des arrêts du Parlement, un cri de ruine & d'anathême, un cri de proscription & de mort; il importe à une Société de Prêtres & de Citoïens, également chers à la Religion & à la Patrie, qu'ils aient droit d'invoquer la protection des Loix, & que les Loix elles-mêmes s'élèvent pour donner à leur Apologie tout l'éclat qui lui convient; il importe au Parlement, qu'on ne le regarde pas comme le Protecteur de ces monstres, pour qui le nom de Louis le Bien-aimé, est le nom de *la bête de l'Apocalypse*; de ces hipocrites scélérats qui prêchent que le temps est venu d'aller

contre le fer, le feu, le tems & les Princes; de ces malheureux Séducteurs, qui exhortent les Religieuses folles ou imbécilles à se révolter contre les ordres du Souverain *jusqu'à l'effusion du Sang.* (a) Il importe au Parlement qu'on ne soit pas fondé à croire que c'est sous ses étendarts, que combat un parti furieux, qui frappe & qui détruit, qui déchire le sein de la Religion & de l'Etat, qui remplit la France de troubles & de divisions, en attendant qu'il se trouve assez fort pour la remplir de deuil & de ruines; il importe au Parlement que les Nations ne soient point autorisées à dire avec vérité, que c'est de l'erreur qu'il a pris conseil en détruisant la Société, qu'il n'a fait qu'exécuter le plan que l'erreur avoit formé; qu'il ne s'est déterminé à perdre la Société, que parceque c'étoit un Corps voué, pour ainsi dire, à combattre l'erreur, un Corps intrépide, que l'erreur avoit toujours en tête, un Corps sur lequel l'erreur avoit bien des défaites anciennes à venger, un Corps qui l'humilioit encore aujourd'hui par sa réputation, par ses

(a) Instr. Pastorale de M. l'Evêque de Lodov. 1768, p. 362.

talens & par ses vertus, un Corps irréprochable, qui ne laissoit point à l'erreur à se consoler par d'autres endroits, des avantages qu'il remportoit sur elle; un Corps, en un mot, que le parti de l'erreur n'avoit jamais pû ni séduire, ni désarmer; il importe au Parlement que la postérité ne lui reproche point d'avoir appuyé, de tout le poids de son autorité, un libelle diffamatoire, qui n'est qu'un tissu formé par la calomnie, & où l'empreinte de l'esprit de mensonge est visiblement marquée à toutes les pages; il importe donc au Parlement de *réformer ses arrêts*, & de faire tomber sur le Recueil des Affertions, & sur ses Auteurs, l'opprobre dont le Parlement seul resteroit couvert.....

La Société fut noircie par tous les genres d'imposture; les seuls Extraits des Affertions contiennent plus de *neuf cens* infidélités; mais cette même Société est vengée parce qu'elle a démontré qu'on la calomnioit; elle est justifiée aux yeux de son siècle, aux yeux de la postérité, aux yeux des Nations étrangères, aux yeux de la France même; n'y aura-t-il que le Parlement qui refuse de voir que la protection, qu'il accorde aux Jansenistes, enhardit l'in-

crédule à lever le masque, que cette *Secte perfide* s'est accoutumée à compter pour rien l'autorité de l'Eglise, & celle du Sceptre ; parce que le Parlement la met à couvert des anathêmes qui foudroient l'erreur, & plus encore des supplices destinés à punir la révolte ? N'y aura-t-il que le Parlement qui ne craigne rien d'une Secte, de qui la France a tout à craindre ? N'y aura-t-il que le Parlement qui ferme les yeux à la lumière qui l'investit de toutes parts ? Les premiers Pasteurs, tous les premiers Pasteurs gémissent sur les maux dont ils ne peuvent plus se dissimuler l'excès ; ils parlent, ils conjurent, ils élèvent la voix pour faire sentir la grandeur du danger ; ils n'ont tous qu'un cœur & qu'un langage, & le Parlement s'obstinera à leur imposer silence, à les contredire lorsqu'ils parlent, à les calomnier lorsqu'ils jugent, à flétrir leurs Instructions, à proscrire leur enseignement ? Clément XII, ce Chef des Pasteurs & des brebis, digne des éloges & de la vénération du monde Chrétien ; Clément XIII, que J. C. a établi son Vicaire sur la terre, afin qu'il fût la consolation des Evêques, dont le zèle est mis à l'épreuve dans ces jours orageux ; Clément XII,

qui partage avec vos Evêques les chagrins inséparables de leur sollicitude, qui mêle ses larmes avec leurs larmes; Clément XIII connoit les Novateurs que le Parlement protege, il en a tracé le portrait le plus ressemblant, il a dévoilé leurs ruses & leurs artifices, il a démasqué cette haine implacable qu'ils ont contre l'autorité Civile & Ecclésiastique. (a) N'y aura-t-il que le Parlement dont la maladie soit incurable? Il ne reformera point ses Arrêts! Il n'abjurera pas le Recueil des Assertions! Il fera pour l'hérésie ce que le Sénat Romain fit autrefois pour l'idolâtrie!

Le Sénat Romain avoit la qualité d'*Auguste*, & c'étoit l'Univers entier qui la lui avoit donné; le Sénat Romain étoit unique, & ne se divisoit pas en plusieurs *Classes* toujours ennemies, & toujours identifiées; le Sénat Romain étoit un *Ordre de personnes éclairées & respectables*; le Sénat Romain étoit regardé comme une Assemblée de Rois; le Sénat Romain n'étoit composé ni de QUATRE-HOMMES, ni de QUATRE-SOUS....

(a) Voies l'Instr. Pastorale de M. l'Evêque de Lodeve que nous avons déjà citée, & que nous voudrions pouvoir transcrire en entier: Consultez la page 372 & suiv.

Quoiqu'il soit certain , on ne persuadera pas *aisément* , que le Sénat Romain ait anathématisé J. C. , qu'il ait exterminé les Chrétiens , précisément parce que ceux-ci , aussi maladroits que les Jésuites de nos jours , avoient & témoignoiént plus de déférence pour l'Empereur , que pour le Sénat.... Voulez-vous savoir pourquoi l'idolâtrie regna trois siècles après la mort de J. C. ? Pourquoi le Christianisme fut rigoureusement pros crit dans tout l'Empire Romain ? C'est parce que les Chrétiens manquèrent de politique ; ils s'adressèrent à l'Empereur qui les aimoit , au lieu d'aller en droiture au Sénat qu'ils devoient craindre ; il n'en fallut pas davantage : le Sénat décida que les formes avoient été violées , que les Loix fondamentales de l'Empire étoient foulées aux pieds , que l'Empire lui-même étoit menacé d'une ruine imminente.... L'Empereur parla en faveur de J. C. & des Chrétiens ; le Sénat répondit qu'il ne pouvoit être du sentiment de l'Empereur sans *renoncer à ses lumières* , sans *trahir sa conscience* , *son honneur* ; il déclara J. C. indigne de ses hommages , il ordonna qu'on punît comme perturbateurs du repos public ceux qui oseroient proposer d'introduire

duire le culte des Chrétiens.... On lui représenta dans de *très-humbles remontrances*, que la Religion que l'Empereur proposoit d'établir, feroit le salut & la prospérité de l'Empire, qu'elle étoit plus digne de l'homme que celle qui ordonnoit aux femmes d'avoir des convulsions & de se prostituer sur le tombeau d'Adonis; qu'elle étoit plus raisonnable que celle qui prescrivoit à tous les hommes d'adorer le destin, d'offrir leurs vœux à une Divinité barbare & inflexible, qui ordonnoit aux Danaïdes de remplir d'eau des tonneaux percés, & de païer un tribut d'amour & de reconnoissance à cet être bizarrement cruel qui s'amusoit à les tourmenter, pour les punir de n'avoir pas fait des choses impossibles : on représenta au Sénat qu'il étoit temps de renvoïer les Idoles chez le Statuaire, & tous les Dieux de l'Empire chez le Sculpteur.... Les remontrances furent inutiles; le crime des Chrétiens étoit irrémissible, ils s'étoient adressés à l'Empereur, l'Empereur parloit pour eux; il fut décidé que l'Univers continueroit à adorer des pierres, que la raison seroit bannie à perpétuité de tout le ressort du Sénat, que le nom de J. C. seroit aboli, que tous les

Chrétiens seroient exterminés.... Et le Sénat ne s'est jamais rétracté, mais il a cessé d'être, & c'est alors que le Christianisme a triomphé : *Tiberius cum suffragio magni favoris ad Senatum retulit, ut Christus Deus haberetur.* SENATUS indignatione motus, cur non sibi prius delatum esset, ut de suscipiendo cultu prius ipse decerneret, *consecrationem Christi recusavit, Edicteque constituit exterminandos esse Urbe Christianos.* (a).

Il est temps de prendre enfin congé de **Me. Joly de Fleury**, jusqu'à ce qu'il nous fournisse des matériaux pour d'autres Lettres. Je me borne à vous faire remarquer que vous avez plus à craindre les maux qu'il vous fait, que ceux qu'il vous prédit. Ayez toujours présentes à l'esprit les prophéties consignées dans son Requisitoire, & vous serez frappés d'en voir l'accomplissement. Le Magistrat vous avertit que cette uniformité de sentiment que les Evêques de la Province de Tours voudroient trouver dans le Clergé de France, doit être mise au rang des chimères; jamais on ne verra, dit le Prophète Parisien, jamais on ne verra les Evêques se réunir pour en-

(a) Orosius, lib. VII. H. A.

seigner uniformément que la Constitution est un Jugement dogmatique de l'Eglise universelle; jamais les Evêques ne diront que les Jésuites & leur Institut approuvé par l'Eglise, n'ont pû être condamnés que par des hommes qui ne connoissent ni les Jésuites ni l'Eglise, & qui ne se connoissent point eux-mêmes : non, dit Me. Joly de Fleury, jamais les Evêques n'enseigneront uniformément *contre l'évidence & du fait & du droit, contre celle de la droite raison, contre le sentiment de Benoit XIV*, qu'il faut refuser les Sacremens aux réfractaires; ce seroit faire de la Bulle une Regle de foi : jamais les Evêques ne se rendront de concert coupables d'une témérité qui n'a point d'exemple, en taxant les Magistrats d'*entreprendre sur l'administration des Sacremens*; jamais ils ne se réuniront pour enseigner à leurs Peuples que les vœux solennels de Religion ne peuvent être en aucun cas soumis à l'inspection des Tribunaux séculiers, & que ceux qui déclarent nuls des engagemens que l'Eglise déclare saints, sont des hommes dont la Religion est nulle; jamais les Evêques ne seront d'intelligence pour défendre leurs droits, & surtout leurs droits les plus sacrés, les plus.

imprescriptibles; il ne sera jamais possible *de les amener au point* de soutenir que des Prêtres, qui tiennent d'eux leur mission pour prêcher, ne peuvent pas être interdits par des Juges laïques, sous prétexte que ces Prêtres respectent les décisions de l'Eglise & les loix de l'Etat, & qu'aulieu de prêcher l'impossibilité d'accomplir la Loi de Dieu, ils prêchent plutôt l'impossibilité d'exécuter les Arrêts du Parlement; les Evêques de France, en un mot, ne seront jamais tous uniformément Catholiques; *les Evêques de la Province de Tours, un plus grand nombre même si l'on veut*, pourront former entr'eux le noir complot de calomnier la Magistrature, & de contredire *volontairement l'évidence des faits & la solidité des principes* établis par Me. Joly de Fleury; mais il y aura toujours des Evêques Parlementaires, & ces Evêques, n'y eut-il que celui d'Alais, formeront toujours le plus grand nombre; & ces Evêques, surtout si le Primat est du nombre, l'emporteront toujours sur le Clergé de France, par leur profonde érudition, par l'éclat de leurs vertus, par leur mérite personnel, par leur zele pour le bien public, par leur attachement aux maximes du-

Roiänme, & surtout par leur amour pour la Personne sacrée du Roi; & ces Evêques, surtout s'ils sont bien entêtés & zélés promoteurs du pur amour, feront infailliblement *les lumieres de l'Eglise Gallicane*, les vengeurs des Canons consignés dans les Registres du Parlement, & ces Evêques seront essentiellement des hommes admirables faits pour servir de modele aux autres; & leur nom, leur autorité, balancera celle de tous les Evêques de France, de tous les Evêques du monde. Que dis-je? Leur autorité sera toujours prépondérante, parce que Me. Joly de Fleury fera pencher la balance de leur côté, parce que le Parlement donnera des Arrêts approbatifs de leurs Instructions Pastorales.... Feu M. l'Evêque de Soissons en est un exemple; sa doctrine avoit été censurée à Rome; elle étoit généralement improuvée par le Clergé de France, & c'est pour cela que le Parlement crut devoir prononcer que M. l'Evêque de Soissons étoit un Pasteur dont la terre n'étoit pas digne, que *la pureté de sa doctrine* lui avoit concilié.... *l'estime & la VÉNÉRATION du Clergé dont il étoit une des plus vives lumieres.* (a) M. l'Evêque d'Alais

(a) Arrêt du Parlement de Toulouse, du 3 Juin 1763.

a crû pouvoir remplacer M. l'Evêque de Soissons; *l'indécence de son Instruction Pastorale, la fausseté & la témérité de ses principes, la schismatique & hérétique doctrine de sa protestation* (a) en font aujourd'hui le Héros de la Magistrature; c'est le seul Evêque qui ne se roidit pas *contre l'évidence du fait & du droit, contre celle de la droite raison, & contre le sentiment de Benoit XIV.* Mais ce seul Evêque suffit-il pour l'accomplissement des Prophéties de Me. Joly de Fleury?

Ce qu'il y a de plus humiliant pour ce nouveau Prophete, c'est que, comme nous avons vû, l'événement avoit déjà contredit toutes ses prédictions lorsqu'il les a faites, ou plutôt lorsqu'il les a déclamées. Ne trouvera-t-il personne qui lui enseigne le secret d'être méchant sans être ridicule? Pourquoi ne consulte-t-il pas un ami fidele qui ait le courage de lui parler avec franchise, & de lui dire ce qu'un grand Saint disoit à un grand Empereur? Prince très-illustre, J. C. étoit le Maître de l'Univers; il avoit une science infinie; & les pensées les plus secretes des hommes lui étoient parfaitement connues; cependant il deman-

(a) Adhésion de M. l'Evêque de S. Pons à l'Instruction Pastor. des Evêques de la Province de Toul.

doit à ses Disciples ce qu'on disoit de lui dans le monde. Et vous, Prince très-illustre, qui n'êtes pas Dieu, vous qui ignorez tant de choses, pourquoi ne me faites-vous pas la même question? Je vous répondrois qu'on dit généralement dans les Provinces de votre Empire, que vous ne vous faites aucun scrupule de fouler aux pieds la justice & l'équité; on ajoute que les ennemis de la Religion trouvent en vous un Protecteur toujours prêt à les défendre; on est scandalisé du peu de respect que vous témoignez pour le Souverain Pontife.... Songez-y, César, vous ne sauriez croire combien tout cela fait tort à votre dignité.... (a) Que Me. Joly de Fleury se mette pour un moment à la place de l'Empereur, & qu'il me demande ce qu'on dit de lui à Paris & dans les Provinces: je lui promets d'être cet ami sincère qu'il n'a

(a) Christus Dominus orbis terrarum, licet omnia sciret, tamen à Discipulis de se quærebat dicens: Quem dicunt homines esse Filium hominis? Tu quidem, Imperator, homo es, & multa quæ de te dicuntur, ignoras. Fertur per Provincias, quod justas & rectas sententias contemnis, quod Sarracenis plurimum faves, Pontificem maximum despicias. Hæc certe, Cæsar, plurimum de tuâ dignitate detrahunt. S. Jordan, ad Imp. Frideric. Surius, 23. Febr.

pû trouver jusqu'ici ; qu'il juge de ma candeur & de ma bonne foi par tout ce que je lui ai dit jusqu'à présent , sans préjudice de ce qui me reste à lui dire dans la suite.

Je devrois actuellement vous parler des deux Arrêts du 4 & 5 Septembre, dont le premier arrache les Actes de l'Assemblée du Clergé des mains de tout le monde, & l'autre met la Lettre circulaire de la même Assemblée entre les mains de l'exécuteur de la haute Justice, pour être *lacérée & brûlée*, & cela dans la Cour du Palais seulement, au pied du grand escalier, qui conduit aux Sales d'icelui, dans lesquelles DAMIENS avoit appris à préférer la Théologie du Parlement à celle de M. l'Archevêque de Paris, & des Jésuites....

On pourroit demander d'abord, pourquoi la Lettre circulaire du Clergé a été livrée aux flammes, tandis que les Actes de l'Assemblée n'ont été que supprimés, ou pourquoi les Actes n'ont été que supprimés, tandis que la Lettre circulaire a été brûlée. Vos Magistrats mettent dans leur conduite une inconséquence qui décele seule la passion, à laquelle ils sacrifient l'évidence du fait & du droit, & celle de la droite raison : ils se déclarent, sans

se vouloir, les Protecteurs de l'irréligion & de l'erreur. Dans la Lettre circulaire, le Clergé de France se borne à inviter les Evêques qui n'étoient pas de l'Assemblée, à *rendre publics* dans leurs Diocèses les Actes de cette même Assemblée : mais si les Actes qui disent tout, ne méritent que la suppression, pourquoi la Lettre qui les accompagne & qui ne dit rien, mérite-t-elle une flétrissure plus odieuse ? Il est vrai que dans la Lettre, les Evêques disent qu'ils ont voulu *prévenir les Peuples contre les pièges de l'irréligion & de l'erreur*. Le Parlement a-t-il crû, comme le Public, que ces *pièges*, contre lesquels il a paru nécessaire de prémunir les Peuples, n'étoient autre chose que ses arrêts & les requisitoires des Gens du Roi ? Ce motif seul a pû engager les Magistrats à faire passer la Lettre circulaire, des mains sacrées des Evêques, entre les mains Parlementaires du Bourreau... & c'est ainsi que sans y penser, les Magistrats se laissent entrevoir tels qu'ils sont.

Le Parlement croit infirmer les délibérations des Assemblées générales du Clergé, en les appelant *des prétendues délibérations* ; il croit anéantir leurs *Actes*, en

disant qu'ils sont *faits incompétamment*, qu'ils excèdent les *pouvoirs d'Assemblées purement économiques*; qu'ils s'appliquent à des *matieres sur lesquelles les Evêques n'ont pu délibérer sans la permission de l'autorité souveraine*. Le Parlement croit enfin à anéantir les Assemblées du Clergé, en les réduisant à n'être plus qu'*aucuns Evêques & autres Ecclesiastiques....*

Que tout cela est misérable aux yeux de la raison! Vous avez vû, MM. dans le cours de cette Lettre, la réponse à toutes ces petites chicanes, que le plus chétif sophiste n'avoueroit point, & que votre Parlement enregistre. Qu'on me dise d'abord, pourquoi les délibérations de l'Assemblée générale du Clergé de France ne sont plus que *des prétendues délibérations*? Un pareil langage n'est-il pas au moins risible dans la bouche de quelques *Bourgeois* anoblis, qui parlent sur ce ton du premier Ordre de l'Etat?

Mais l'Assemblée du Clergé n'est plus l'Assemblée du Clergé; ce ne sont qu'*aucuns Evêques & autres Ecclesiastiques*; ce ne seront bientôt qu'*aucuns Quidams....* De qui votre Parlement prétend-il se joquer? L'Assemblée générale du Cler-

gée, tenue en 1765, n'a-t-elle pas été comme toutes celles qui l'ont précédée, l'*Assemblée générale du Clergé de France*? Etoit-elle trop peu nombreuse, trop mal composée pour mériter ce nom? Les Evêques, qui n'en étoient point, ont-ils protesté contre tout ce qui s'est fait dans cette Assemblée? N'étoit-elle pas plus nombreuse que la plupart de celles, dont le Parlement cite mal à propos les censures dans ses arrêts, & dans son livre des *Affertions*? N'étoit-elle pas aussi respectable que cette fameuse Assemblée de 1682, que le Parlement met si fort au dessus de tous les Conciles, & dont il consacre les délibérations, quoique les Evêques aient crû devoir publiquement les rétracter avec la permission, ou plutôt à l'exemple du Roi? L'Assemblée de 1682 n'étoit après tout que de soixante-neuf Evêques ou autres Ecclesiastiques; celle de 1765 a été de soixante-huit, & si celle-ci peut être désignée par le terme méprisant d'*aucuns Evêques*, pourquoi ne pourroit-on pas se rendre également ridicule en se servant de la même expression, pour désigner l'Assemblée de 1682?... D'ailleurs que penseroit le Parlement d'un Citoïen,

qui, pour infirmer ses arrêts, s'aviseront de dire, en parlant des Chambres assemblées, que ce sont *aucuns du Parlement* qui ont porté ces mêmes arrêts? Croit-on que le Public ait oublié que dans toutes les Provinces, les Jésuites ont été exterminés par le suffrage prépondérant de trois ou quatre Magistrats? C'est bien là qu'on pourroit dire *aucuns du Parlement*, & faire connoître d'une manière bien distincte ces *aucuns*....

Mais l'Assemblée générale du Clergé, tenue en 1765, étoit *incompétente*.... Quel paradoxe! Une Assemblée d'Evêques est incompétente, pour dire ce qu'elle pense sur une matière dont les Evêques seuls peuvent juger! Des Evêques assemblés, par la seule raison qu'ils sont assemblés, n'ont plus le droit de dire ce que chacun d'eux en particulier peut dire quand il lui plait!.... Mais encore une fois, le Parlement ne voit-il pas qu'il détruit d'un seul coup tout ce qu'il a prétendu établir par tant de centaines d'arrêts? Qu'il nous prouve que les Assemblées, dont il cite les actes dans ses arrêts contre les Jésuites, étoient plus compétentes pour juger les Casuistes de la Société; qu'il nous

prouve sur-tout la compétence de l'Assemblée de 1682, pour prononcer, comme elle l'a fait, sur quatre certains Articles, que le Parlement a ensuite décidé appartenir à la Révélation....

Les Assemblées du Clergé, ajoute le Parlement, sont des Assemblées *purement Economiques*.... Est-il possible que vos Magistrats soient si peu riches de leur fond, qu'ils soient obligés d'être plagiaires, lors même qu'ils ne disent que des absurdités? *In tantum imperiti, ut ne maledicta quidem habeant propria?* (a) Encore s'ils choisissent bien leurs originaux! Mais ils ne sont que les Echos de M. l'Evêque d'Alais, qui pouvoit avoir quelque raison de récuser une Assemblée qui, après tout, n'étoit pas un Concile: ce Prélat fasciné, dont les erreurs sont devenues des hérésies par l'opiniâtreté, avec laquelle il les soutient, doit redouter un Jugement Canonique, & ce Jugement Canonique ne peut être porté que par un Tribunal compétent; mais le Parlement n'a point le même titre de récusation; l'Assemblée générale du Clergé n'a rien jugé; elle n'a jugé personne; les Evêques se trouvant

(a) Hieron. proœmium, lib. I. Comment. in Jerem.

réunis, se sont communiqué leur façon de penser sur des objets qui intéressent leur juridiction, & il s'est trouvé qu'ils pensoient la même chose; de cent trente Evêques, cent vingt-huit ont adopté la même profession de foi : ils ont crû qu'un sentiment uniforme devoit être rendu par un langage uniforme; ils ont parlé, leur Foi est une, leur Symbole est le même....

Mais, dit toujours l'arrêt du Parlement, les Evêques ne pouvoient pas parler *sans la permission de l'Autorité Souveraine du Roi...* C'est une autre question; je pourrois répondre d'abord que cela est faux, & nous l'avons vu plus d'une fois dans le cours de notre correspondance; un Evêque a droit d'instruire, & pour instruire, il est obligé de parler; je crains, écrivoit un grand Pape aux Evêques de France, je crains que votre silence ne soit regardé comme une approbation : je crains que vous ne vous rendiez plus coupables que ceux qui parlent, en les laissant parler. Lorsqu'il s'agit de la Religion, le silence des Pasteurs est toujours suspect; ils diroient la vérité, s'ils avoient en horreur le mensonge; ils sont complices des méchans,

s'ils

s'ils ne parlent point pour démasquer, pour réprimer, pour confondre leur malice. (a) Un Evêque obligé de parler pour instruire, & ne pouvant se faire entendre de tout son troupeau, a droit de publier & de faire imprimer ses Instructions; si la permission du Roi est nécessaire, tous vos Evêques ont cette permission....

Mais supposons que les Assemblées des Evêques sont *purement économiques*, & qu'ils n'ont pu délibérer sur d'autres objets *sans la permission de l'autorité souveraine du Roi*....

(b) Je le demande, le Clergé s'est-il assemblé malgré le Roi? Le Roi ne savoit-il point que les objets *économiques* n'étoient plus depuis long-temps, la matière de ses déli-

(a) *Timeo ne connivere sit hoc tacere : timeo ne illi magis loquantur, qui permittunt illis taliter loqui : in talibus causis non caret suspitione taciturnitas, quia occurreret veritas si falsitas displiceret; meritò namque causa nos respicit, si silentio favemus errori. Cælest. Epist. II. ad Episcopos Gallie.*

(b) Qu'est-ce que cette *permission de l'autorité souveraine du Roi*? Ne valoit-il pas mieux parler François, & dire tout uniment *la permission du Roi*? Ne feroit-ce pas un nouveau tour pour exprimer l'autorité souveraine du Parlement, & pour nous rappeler ce que tant de Remontrances nous ont appris, que l'autorité souveraine du Roi ne réside que dans le Parlement?...

bérations? Le Roi a cassé les Arrêts du Parlement qui déclarent *nuls & incompetemment faits* les Actes du Clergé; le Roi, après la promulgation solennelle de ces Actes, a permis la prorogation d'une Assemblée qu'il sait bien n'avoir plus des choses *économiques* pour objet. . . . Que veut donc dire le Parlement? Ne se lassera-t-il point de faire servir le nom & l'autorité du Roi aux vûes perfides de *l'irréligion & de l'erreur*, qui dictent ses sophismes & ses arrêts? Ne prévoit-il pas que la Nation trop long-temps jouée, ouvrira enfin les yeux, & ne verra dans les *Peres de la Patrie*, que les peres du mensonge; dans les *Ministres essentiels des Loix*, que les Ministres passionnés de l'injustice; dans les *Assesseurs du Trône*, que les ennemis *essentiels* de la Roïauté; dans les *Protecteurs des Canons*, que les ennemis déclarés de l'Eglise; & dans le GRAND TOUT, qu'une cohue de petits Maîtres gradués, & d'avortons Philosophes qui se sont laissés emporter par le tourbillon, hors de la sphere des créatures raisonnables? . . .

Je sens combien ces vérités sont dures, & je n'ignore point que si le Parlement pouvoit discerner dans la foule, un *soi-di-*

sunt Docteur de la Sapience qui assiste régulièrement à ses délibérations, il trouveroit un moyen efficace de lui faire garder la loi du silence; mais la robe du *Tuteur du Roi & de la Nation*, dont mon corps est couvert, le garantira de la foudre. Il ne m'est pas permis d'être spectateur oisif des maux qui menacent la Religion & la Patrie. Le lion poussera des rugissemens, dit un Prophete Berger; qui ne sera pas saisi de fraïeur? Le Seigneur a parlé; qui de nous refusera d'être Prophete? Vous croïez, dit un sage Commentateur, en s'adressant aux Maîtres de la terre, vous croïez qu'il suffit de décréter les Prophetes, & de leur dire: Ne prophétisez plus.... Et moi je vous réponds que le Seigneur m'ayant envoïé pour prophétiser, je tremble comme si j'entendois le rugissement du lion; je n'ose vous obéir & me taire; je me sens indispensablement obligé de prophétiser, quoique vous soïez des hommes puissans, & que je ne sois moi-même qu'un simple Berger : *Leo rugiet, quis non timebit? Dominus Deus locutus est, quis non prophetabit? Id est, vos Reges & Principes assueti estis mandare Prophetis, & dicere: Ne prophetetis. Ego autem dico vobis, quia loquente*

Domino & dicente , vade & propheta ; ego quasi ad rugitum leonis timeo , & tacere non audeo : prophetandi necessitatem habeo , quamvis vos Reges , & ego Pastor. (a)

Je suis, Messieurs, en attendant votre réponse, &c.

De Frescati, le 1 Janvier 1766.

(a) Ruperti Abbat. in hæc verba 'Amos : Leo rugit , &c.

POSTSCRIPTUM.

J'Ai cité au commencement de cette Lettre, le Discours que M^c. Blanc a prononcé à la rentrée du Parlement de Provence, dont il est digne Avocat Général. Je voulois le mettre ici sous les yeux du Lecteur, & faire quelques remarques sur ce chef-d'œuvre d'impiété & de déraison, mais il est à présent répandu partout, & le jugement qu'en a porté le Public, rend superflues mes remarques. L'Orateur effraïé du cri de proscription qui s'est élevé de toutes parts contre lui, a cru devoir s'inscrire en faux. C'est une imitation de ces tours d'adresse qu'emploie souvent la Philosophie moderne; Voltaire n'est pas le seul qui s'en soit servi avec succès. Pour sonder les dispositions du Public, on lance, pour ainsi dire, furtivement ces productions empestées, dont le poison n'agit que sur certains tempéramens: si la contagion gagne la multitude, le Philosophe s'applaudit en secret de la révolution dont il est l'auteur; il se laisse même deviner, afin que les hommes qu'il a éclairés, puissent recon-

notre leur bienfaiteur. Mais si l'ignorance, la superstition, le Papisme dominant encore, le Philosophe honore le Genre-humain de sa compassion, & le punit de son indocilité en désavouant hautement ce qui a pû choquer les Prêtres & leurs imbécilles partisans; mais il fait bien que ce désaveu politique n'empêchera point les gens d'esprit d'adopter & de répandre ses principes.

Dans la circonstance actuelle ce n'est pas seulement Me. Blanc qui proteste qu'on le calomnie; le Parlement lui-même, c'est-à-dire, cette *Cobue* qui depuis deux ou trois ans s'est rendu maîtresse des délibérations, a vu que les esprits n'étoient pas encore assez préparés à recevoir cette nouvelle semence. Il a été décidé juridiquement qu'il ne seroit pas vrai que Me. Blanc eût dit ce qu'il a dit en effet; il a été fait défenses à quiconque d'avoir entendu ce qu'il a entendu, & le Parlement a ordonné de punir comme calomniateurs, tous ceux qui ne jureroient point, toute restriction mentale cessant, qu'ils étoient sourds dans le tems que Me. Blanc blasphémoit.

Au reste, il ne faut pas être surpris que MM. les Gens du Roi parlent d'une façon devant les Chambres assemblées, & qu'ils

tiennent ensuite un autre langage en parlant au Public. C'est un usage devenu commun au Parlement de Provence, & cet usage est plus utile qu'il ne paroît d'abord aux personnes qui réfléchissent peu. Le 30 Octobre Me. Blanc prononça un Requisitoire contre les actes de l'Assemblée générale du Clergé; il ne parla que devant neuf Magistrats qu'on appellera, s'il le faut, *l'auguste Parlement, le grand Tout*; qu'on représentera, s'il est nécessaire, sous la formule imposante de *toutes les Chambres assemblées*... Ces neuf Magistrats, comme de raison, furent de l'avis de Me. Blanc; ces neuf Magistrats jugerent, condamnerent, proscrivirent tout ce que l'Assemblée générale du Clergé avoit solennellement décidé; ces neuf Magistrats prononcèrent que le Pape & tout le Clergé de France doivent venir apprendre leur Religion à l'école de Me. Blanc; ces neuf Magistrats, par maniere de conversation, définirent tout ce qu'il y a de plus épineux dans la Théologie & dans la Morale; ils ordonnerent à tous les Prêtres de se séparer de l'Eglise Catholique pour s'unir aux neuf Magistrats qui avoient adopté les conclusions canoniques de Me. Blanc.... Mais croiroit-on qu'il

ne fallût qu'un petit quart-d'heure à Me. Blanc pour préparer l'arrêt qui devoit écraser l'Eglise Gallicane? C'est un fait de notoriété publique. Cependant ce même discours , par une infinité de superfétations monastiques , est devenu, en passant chez l'Imprimeur, un volume que j'ai eu de la peine à lire en trois heures de tems. Peut-on ne pas conclure d'une conduite aussi étrange, que les Magistrats ont enfin franchi toutes les barrières, qu'ils insultent au Public sans pudeur, qu'ils foulent juridiquement aux pieds cette droiture, cette probité même naturelle qui, jusqu'à eux, sembloit être l'apanage inséparable de l'humanité ?

On fait au reste que si ce Requisitoire a si prodigieusement grossi, l'Eglise, le S. Siege & le Clergé de France en ont l'obligation à certains Cénobites qui ne tiennent à l'Eglise que parce qu'ils s'engraissent de sa substance, & qui l'abandonneroient bientôt s'ils ne trouvoient leurs délices à lui déchirer cruellement le sein. Ce sont des hypocrites qu'il seroit peut-être temps de démasquer & de livrer à leur turpitude ; mais laissons les faire eux-mêmes ; la Providence ne permettra point que des hom-

mes sacrileges trouvent plus long-temps l'impunité sous un habit respectable qu'ils profanent. On a vû dans la Capitale & sous la direction de CLEMENCET, un petit enfer s'établir sur le modele de celui qui fut autrefois fondé pour Lucifer & ses Anges; dans l'un & dans l'autre on ramasse des trésors de mensonge pour les répandre lorsque le Pere de famille dort. C'est dans un Cloître que la calomnie tient son atelier... On a vû la premiere, la plus respectable, la plus nombreuse Communauté d'un Ordre de Solitaires, former un complot contre la Regle de St. Benoit, qu'ils avoient juré d'observer, & s'adresser sérieusement à l'autorité temporelle pour être dispensés de l'abstinence & de plusieurs autres pratiques religieuses de leur état.... On a vû des Religieux qui doivent eux seuls au S. Siege plus que tous les autres ensemble, se liguier publiquement avec les ennemis du S. Siege, & déclarer une guerre ouverte au souverain Pontife & à leurs Supérieurs *Ultramontains*.... On a vû.... Eh! que n'a-t-on pas vû? Doit-on être surpris, après cela, que lorsque le Parlement de Paris envoie des Emissaires dans les Provinces, pour souffler, pour entretenir l'esprit de

révolte & d'anarchie, il leur donne toujours des lettres de créance pour les Moines? Les deux Conseillers qui avoient été dépêchés à Toulouse, n'ont-ils pas constamment tenu leurs assises chez les Bénédictins de cette Ville?... Doit-on être surpris que le sort des Moines tienne de si près à celui des Auteurs des Comptes rendus? M. de la Chalotais, ce Magistrat dont le nom seul emporte avec soi l'idée de la droiture & de la probité, cet homme illustre qui n'a jamais parlé qu'afin que *Dieu fût loué dans ses bonnes & saintes intentions*; ce Citoyen incorruptible qui n'a jamais rien fait qu'à *la décharge de sa conscience*; M. de la Chalotais est arrêté par ordre du Roi, & renfermé dans une citadelle; on nomme des Commissaires pour lui faire son procès, & cela, dit le Parlement de Rennes, pour le punir d'*avoir donné des conclusions selon sa conscience* quoiqu'il en soit, M. de la Chalotais, à qui les *Philosophes* doivent le même culte que les *Peuples* rendent à la Divinité; M. de la Chalotais l'instituteur de la Nation, est renfermé dans un cachot, & par une sympathie dont il est bien aisé d'expliquer le principe, un DE LAUNAY, Prieur du Couvent des Dominicains de Rennes,

croit aussi-tôt voir les Commissaires à ses trousses , & pourvoit à son salut par une fuite précipitée..... De pareils accidens n'arrivoient point aux Jésuites lorsqu'ils existoient parmi vous ; la Société ne connut jamais dans son sein des criminels d'état , & ceux qu'on voulut faire passer pour tels , l'étoient si peu , qu'ils ne songerent jamais à se dérober à l'examen de leurs Juges, de qui ils avoient presque toujours peu de justice à attendre.... Mais revenons à Me. Blanc ; plus de deux cens personnes l'ont accusé d'avoir le 1 Octobre, vomi en leur présence des blasphêmes qui ont scandalisé les Jansenistes eux-mêmes. Comment s'y est-il pris pour ôter toute vraisemblance à une accusation si grave ? Il a saisi la premiere occasion qu'il a eue de parler en public , pour répandre de nouveaux blasphêmes : car ils fourmillent dans le Requisitoire , qu'il a eû la témérité de prononcer le 30 Octobre , & que , par une témérité encore plus condamnable, il a fait imprimer sous son nom. Qu'on en juge par l'Extrait suivant qui ne contiendra qu'une partie des principes anti-catholiques que Me. Blanc a osé avancer contre les actes de la derniere Assemblée générale du Clergé.

L'adhésion à ces Actes seroit un crime d'Etat, page 4. les attentats y sont dirigés en définition doctrinale, ibid. l'ensemble des Affertions, contenues dans ces Actes, ne peut être regardé que comme un Acte de Schisme qui n'a point d'exemple, pag. 87. C'est une erreur de dire que les premiers Pasteurs sont obligés de céder à ceux qui sont unis de sentiment au Pape, p. 43 : le S. Siège n'a que le droit de proposer la Loi, p. 36. C'est une erreur de concentrer dans l'Episcopat l'Eglise qu'on nomme enseignante, p. 27. Dire qu'aux Pontifes seuls appartient le gouvernement de l'Eglise, est une Affertion étrange, contraire à la Tradition, p. 84. L'Eglise même ne possède pas l'inspiration immédiate, p. 89. La même proposition a été condamnée par l'Eglise dans un temps, permise dans un autre, pag. 97. Il y a des sentimens qui, quoique définis autrefois, partagent de nouveau les esprits dans l'Eglise, p. 30; l'Eglise est étrangère sur la terre, p. 13; elle est exclue de la domination, non seulement dans l'ordre temporel, mais encore dans l'ordre spirituel, p. 54 : la Puissance spirituelle ne gouverne pas les hommes, p. 19 : porter la domination dans la conduite des ames, est un genre d'autorité réservée à l'Empire, p. 14. Le pouvoir visible

de l'Eglise qui a un rapport nécessaire à des objets sensibles, ne s'exerce que sur ce qui est purement spirituel, p. 59; & par conséquent il ne peut avoir pour objet les Sacremens ni aucune partie du culte extérieur. L'Eglise se soumet par devoir à la protection des Princes Chrétiens, p. 66: les Actes législatifs qui émanent du Protecteur, & les Actes judiciaires de ses représentans ne peuvent être contredits par le Pasteur sujet, p. 71; comme protecteur de l'Eglise, le Prince n'est comptable qu'à Dieu seul, p. 70; le Prince a quelquefois le premier rang de la Puissance dans l'Eglise, p. 69. Ceux qui ont déclaré que la Bulle Unigenitus reconnue si souvent en France comme une Loi de l'Eglise & de l'Etat, étoit un Jugement dogmatique, ont tyrannisé le Fidele, & insulté à la raison en lui présentant un pareil joug, p. 88. Je borne ici mes citations pour épargner au Lecteur un plus grand sujet d'indignation & de scandale.

La Philosophie, dit Bayle, qui la connoissoit si bien, “ réfute d'abord les erreurs, mais si on ne l'arrête point là, elle
„ attaque les vérités, & quand on la laisse
„ faire à sa fantaisie, elle va si loin qu'elle
„ ne sait plus où elle est, ni ne trouve plus où
„ s'asseoir. On peut la comparer, ajoute-t-

„ il, à des poudres si corrosives, qu'après
 „ avoir consumé les chairs baveuses d'une
 „ plaie, elles rongeroient la chair vive,
 „ carieroient les os, & perceroient jus-
 „ qu'aux moëllles. „

Bayle cite pour exemple un Philosophe Chrétien qui se fit Juif parce que les décisions de l'Eglise ne s'ajustoient point avec son sentiment particulier; qui abjura bientôt le Judaïsme, parce qu'il n'en trouva pas les Traditions dans l'Ancien Testament; qu'il renia ensuite l'immortalité de l'ame, parce que Moïse n'en parle point; qui rejetta l'Evangile, parce qu'il le crut en contradiction avec la Loi naturelle. “ Si ce Philosophe, reprend Bayle, avoit encore vécu six ou sept ans, il auroit peut-être nié la Religion naturelle, parce que sa misérable raison lui auroit fait trouver des difficultés dans l'hypothèse de la Providence, &c. (a)

Si Bayle écrivoit de nos jours, en preuve des égaremens où mène la Philosophie, il pourroit ajouter à l'exemple d'un gentilhomme Portugais nommé *Acosta*, celui du fils d'un bourgeois Provençal, d'un nommé *Blanc* faisant les fonctions d'Avocat

(a) Bayle, art. ACOSTA, n. 9.

Général au Parlement d'Aix; qu'on les lui laisse encore exercer six ou sept ans avec la même impunité qui l'a si fort enhardi jusqu'à présent, & on verra à quel point il est capable de porter la licence en fait d'hérésies & d'impiétés. Il vient enfin de donner au Public le discours qu'il voudroit faire passer pour celui qu'il prononça le 1. Octobre à la rentrée du Parlement. Je ne ferai pas le premier à en faire la remarque; après avoir attendu si long-tems, Me. Blanc s'est ôté le droit & l'espérance de faire illusion aux personnes sensées. D'ailleurs, son nouveau discours, quoique moins scandaleux que le premier, l'est encore beaucoup par nombre d'Affertions fausses, téméraires, injurieuses à la mémoire d'un Saint, à la sagesse des Conciles, aux droits & à la conduite de l'Eglise.

Je laisse à ceux qui auront la patience de relire ce discours, le soin de faire sentir le venin qui y est renfermé, & maladroitement déguisé par un ennuyeux verbiage. Je me borne à relever ici l'imprudence de l'Orateur, qui avec un ton risible de confiance, prétend rassurer les Parlemens contre la critique éclairée qui leur dispute l'origine ancienne dont ils se glorifient sans

aucun fondement. On a si souvent fait toucher au doigt cette origine, tout le monde la connoît; la création du Parlement fait une espece de petite époque dans l'Histoire de la Monarchie.... Je ne chercherai point à faire sur ce sujet de nouvelles découvertes qui seroient assez inutiles; mais il parut, il y a deux ans, un certain Ouvrage intitulé *Tout se dira*; & cet Ouvrage remua la bile de presque tous les faiseurs de Requistaires, qui dirent beaucoup d'injures à l'Auteur *ténébreux*, qui mettoit en lumiere bien des choses qui n'étoient pas faites pour voir le jour. Entre autres articles, celui de l'infame Damiens, & l'origine des Parlemens avoit piqué au vif les Magistrats Orateurs qui prirent sagement le parti de crier beaucoup, & de passer sous silence ces deux points importants. Je me contente donc de rappeler & de transcrire ici ce qui regarde l'origine des Parlemens, & je le ferai réimprimer toutes les années jusqu'à ce que quelque Magistrat y ait répondu.

On rendoit la justice en France, dit l'Auteur que nous ne faisons que copier; on rendoit la justice en France avant l'établissement des Parlemens.

Depuis le temps de *Pharamond*, jusqu'à

celui de Philippe-le-Bel, c'est-à-dire, pendant l'espace de près de neuf siècles, je distingue trois époques remarquables pour l'administration de la Justice : la premiere qui commence avec la Monarchie, nous présente une Justice *Militaire*, que le Prince rendoit, ou qu'il faisoit rendre par ses Officiers, sans Avocats, sans Procureurs, & sans le secours des Gens de Loix, à peu près comme le grand Seigneur la fait rendre en Turquie par les Cadis & les Pachas. Les peuples ressortoient en premiere instance, des Comtes ou Gouverneurs de Villes, établis par le Roi, & pouvoient appeler de leur sentence au Duc ou Gouverneur de la Province qui jugeoit en dernier ressort, mais toujours au nom du Souverain. Les affaires capitales & causes majeures, celles des Princes & des Grands du Roïaume, se jugeoient dans les Assemblées qui étoient fort fréquentes, & qui n'étoient composées que de Guerriers, d'Evêques, & de gens titrés comme Ducs, Comtes, &c. Les particuliers pouvoient aussi quelquefois y porter leurs différends, sur-tout lorsqu'ils avoient à se plaindre de leurs Seigneurs ou Gouverneurs, & qu'ils appelloient de leurs jugemens. On donnoit communément à ces Assemblées le nom de

Placita, d'où est venu, selon le P. Daniel, le mot de plaids, qui est encore aujourd'hui en usage, pour signifier certaines séances que tiennent les Seigneurs particuliers dans leurs Terres, où ils recoivent l'hommage de leurs vassaux. (a) On les nommoit aussi indifféremment Synodes & Conciles, d'autant qu'il s'y traitoit avant tout, des réglemens Ecclesiastiques. (b) Le Roi assistoit ordinairement à ces Assemblées, & la Justice se rendoit par son ordre, & en sa présence. Nous lisons dans quelques unes de nos Histoires, que le Prince n'étoit pas Maître des délibérations. Mais il faut distinguer les temps qui ont précédé Charlemagne, d'avec ceux qui l'ont suivi. La foiblesse des Monarques incapables de soutenir la gloire & le poids de la Couronne, la fit chanceler sur leurs têtes; & la Souveraineté reçut de facheuses atteintes dans le neuvieme & dixieme siècles.

Nous prenons la seconde époque sous Pepin vers l'an 756, c'est-à-dire, au commencement de la seconde Race. Ce Prince devant partir pour l'Italie, & ne voulant

(a) Hist. de France, édit. in-folio, tom. 1. Col. 301.

(b) Duplex, tom. 1. in-folio, p. 394.

pas que ses Sujets souffrissent de son absence, établit une Compagnie de gens sages & éclairés qu'il chargea du soin de rendre la justice, & qui devoient s'assembler à des temps fixes qu'il avoit lui-même marqués, & hors desquels ils n'avoient aucune Jurisdiction. *Pepin étant de retour en France, rétablit les Assemblées générales* qui avoient été interrompues. On commença à y recevoir indistinctement les causes de tous les particuliers qui se présentoient; & ces Assemblées furent appelées *PARLEMENT*, de ce qu'on y parloit de toutes sortes d'affaires. (a) Elles n'avoient point encore eu ce nom, quoiqu'on lise le contraire dans quelques Ecrits modernes. Ceux que ce Prince avoit nommés pour administrer la justice pendant son absence, y furent admis, comme étant de la suite du Roi. Mais c'étoit l'Assemblée qui jugoit au nom du Monarque, & qui prononçoit. Hors des Assemblées, le Roi s'en remettoit assez ordinairement pour la décision des causes privées, aux lumières & à la probité des Juges qu'il avoit choisis, qu'il congédioit ou qu'il rappelloit, qu'il changeoit ou qu'il conservoit selon sa volonté. Ils formerent

(a) Ibid.

comme une Compagnie *déambulatoire*, qui étoit presque toujours à la suite de la Cour, pour décharger le Roi du soin pénible d'examiner lui-même les affaires ; & pour les juger à sa place, & en son nom. Le Prince qui les avoit auprès de lui, déféroit beaucoup à leurs lumières, & les consultoit souvent. Il paroît même qu'ils devinrent son *Conseil ordinaire*.

Les Assemblées commençoient à être plus rares : elles étoient d'ailleurs sujettes à mille inconvéniens. La multiplicité des Juges établis dans les Provinces, parut y suppléer ; mais les abus balancerent les avantages, & les surpassèrent. *Les Ducs & Comtes* s'étant érigés en petits Souverains, & se lassant de rendre la justice, commirent des Lieutenans sous le nom de *Baillis*, pour la rendre à leur place, *se réservant toujours le droit des assises, ou grands plaids*. (a) C'étoit des sentences de ces Baillis, que l'on appelloit devant le Bailli Royal.... L'introduction des Appels fut un des plus grands moïens dont le Roi se servit pour mettre un frein à l'ambition des Seigneurs, arrêter leurs usurpations, & modérer le cours de leurs *Justices*. Il fallut bien du

(a) Henault, Abr. Ch, éd. de 1761. t. 2. p. 395.

temps pour rétablir l'Autorité Roïale démembrée par les entreprises continuelles des Grands du Roïaume, qui, vers la fin de la seconde Race, se firent des Fiefs jusqu'alors inconnus, & rendirent héréditaires les titres de Ducs, Comtes, Barons &c. qui ne l'étoient point avant ce temps. *Ce ne fut pas l'ouvrage d'un seul Prince, dit le Président Henault, (a) & l'on peut dire que jusqu'à Philippe le Bel qui ÉTABLIT les Parlemens, & qui acheva par-là d'affermir l'Autorité légitime, chacun de ses Prédécesseurs immédiats y contribua.*

Nous voici à la troisieme époque que j'ai annoncée. *Philippe le Bel*, soit pour donner une forme plus fixe aux Jugemens & pour faciliter l'administration de la Justice, soit pour s'opposer aux entreprises des Seigneurs, établit à Paris un Tribunal sous le nom déjà connu de Parlement, lui prescrivit des regles & fixa son ressort. *Desseignons*, dit-il dans son Ordonnance de 1302, *D'ÉRIGER deux Parlemens à Paris*, (b) c'est-à-dire, deux assises de Parlement, ... *l'un desquels commencera à l'Octave de Pâques, l'autre à l'Octave de la Toussaint, & ne durera*

(a) Ibid. p: 289 & 290.

(b) Règlement du Parlement de Paris.

chacun que deux mois. (a) Dès l'année suivante il en créa un autre à Toulouse, lequel fut supprimé pour cause de sédition en l'année 1312. Aiant été rétabli en 1419, il fut de nouveau supprimé en 1427, jusqu'en 1443.

Louis XI étant Dauphin de Viennois, établit en 1453, le Parlement de Grenoble, qu'il fit confirmer en 1455, par son Pere Charles VII. Dans la suite étant monté sur le Trône, il érigea le Parlement de Bordeaux en 1462, & celui de Dijon en 1476.

Les Parlemens de Normandie & de Provence doivent leur institution à Louis XII: le premier en 1499; le second en 1501.

Ce fut Henri II qui créa celui de Rennes l'an 1553.

Ceux de Pau & de Metz ne datent que du siècle passé: Louis XIII les institua, l'un en 1619, & l'autre en 1632.

Louis XIV plaça à Douai en 1686, le Parlement qu'il avoit établi à Tournay, l'an 1669; le même Prince confirma le Parlement que *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne avoit créé à Dole en 1422, & le transféra à Besançon l'an 1674.

(a) Antiquité de Paris, l. 1.

Jusqu'au tems de Philippe de Valois qui regna vers le milieu du XIV siècle, personne n'avoit rang au Parlement, qu'il ne fût au moins Chevalier. On n'y appelloit les Gens de Loix, que pour les consulter. Peu à peu ils s'y introduisirent comme Membres nécessaires, & ils eurent voix délibérative sur la fin de ce regne. Leur robe étoit modeste, peu ample, point traînante, & ferrée comme une soutane. Les seuls Chevaliers portoient le manteau, & s'appelloient *Messires* ou *Messeigneurs*. Les autres, fussent-ils Présidens, ne prenoient que le titre de *Maîtres*. Le premier Président *Mauger* n'est pas autrement qualifié dans les Registres du Parlement. (a) On y voit *Maître Mauger, Me. de Morvilliers*, quoique ce dernier fût homme de qualité; & ce ne fut qu'après avoir été fait Chevalier, qu'il fut traité de *Messire*. Nos Présidens à Mortier ont conservé l'habit des Chevaliers, auxquels ils ont succédé; & les Conseillers ont la robe des gradués, qu'ils ont amplifiée.

Je ne fais plus qu'ajouter un mot sur les Offices de Judicature, que Louis XI rendit perpétuels, par son Ordonnance de 1467;

(a) Registres du Parlem. année 1418., & précéd.

ce qui prouve qu'ils ne l'étoient pas auparavant. Charles VII en 1493, défendit de les vendre, & cette Loi s'étoit si bien maintenue, que plusieurs Officiers furent destitués en divers temps, parce qu'ils avoient païé pour avoir leurs Charges. Charles VII, Charles VIII, & Louis XII avoient également défendu par leurs édits, la vénalité des Offices; & l'on exigeoit que ceux qu'on admettoit dans la Magistrature, attestassent par serment, qu'ils n'avoient point acheté leur Charge. Ce serment n'a été aboli qu'en 1597, long-temps après l'époque de la vénalité. Tout le monde sçait qu'elle s'introduisit sous François I. à l'occasion de la guerre d'Italie, & plutôt *par le fait que par le droit*; car on ne reconnoît, dit le Président Henault, aucune *Loi à ce sujet dès ce temps-là*. (a) Si l'on trouve quelque vente d'Offices de Judicature avant François I, elle n'étoit point autorisée. *C'étoient des abus, & par conséquent ce ne sont ni des autorités ni des époques*. (b) Plus d'une fois les Rois de France ont été suppliés d'éteindre cette vénalité, sujette à bien des in-

(a) Henault: ann. 1515.

(b) *Ibid.* t. 2. p. 907.

inconvéniens. Mais toujours est-il vrai qu'ils sont les Maîtres de destituer ceux qui possèdent des Charges, soit par le moïen du remboursement, s'il n'y a pas lieu de les punir; soit par une privation entiere, si leur conduite mérite qu'on les dépouille d'un rang qu'ils avilissent, & d'un pouvoir dont ils abusent. (a)

Ce que nous venons de dire, suffit pour les personnes qui réfléchissent : disons un peu plus pour ceux qui ont plus de besoin qu'on les aide. J'ajoute donc que si on remonte aux premiers siècles de la Monarchie, on n'y trouvera certainement point ce qu'on appelle aujourd'hui *Parlement*. Voici mes preuves : je les ai prises dans des ouvrages très-connus , faits par des Gens de loix, & dans trois siècles consécutifs, le XVI, le XVII, & XVIII.

Voici ce que dit le célèbre Papon, qui donna son *Recueil d'Arrêts* en l'année 1556.

„ Après que le lieu ou pays que nous ap-
„ pellons France, fut occupé, & que peu

(a) Consultez l'*Histoire de France*; Duplex, Mezerai, Daniel : les *Annales & l'Histoire particulière des Provinces* : les *Registres & Journaux des Parlemens* : Choisi, du Pin, E. Girard dans ses *trois Livres des Offices de France*; le Président Henault dans son *Abregé Chronologique*, &c. &c.

„ à peu le nom de Roi fut reçu , les Rois
„ de France pour gagner le cœur des Su-
„ jets & soi fortifier en leur domination ,
„ donnoient audience à tous , & notam-
„ ment ès affaires des orphelins, vefves,
„ pauvres , & autres personnes miséra-
„ bles, contre les riches, & faisoient jus-
„ tice. Fut doncques nécessaire pour con-
„ sulterment continuer cela, *dresser une*
„ *Compagnie* de gens sages, pour avec eux
„ & les Princes, grands Seigneurs du Pays,
„ soy assembler en divers jours & lieux :
„ là où chacun étoit oüy, à l'exemple de
„ l'Empereur Adrian qui entretenoit cent
„ Juges, qui lui assistoyent ès lieux où il
„ alloit, pour rendre droit en sa présen-
„ ce..... Depuis, cette chose a été conti-
„ nuée.... jusques au temps du Roi Pepin,
„ surnommé le Court, Pere de Charlemag-
„ ne ; toujours entretenue par *assemblées*
„ *incertaines*, & faites ès lieux que le Prin-
„ ce commandoit, selon les affaires occu-
„ rentes. Ledit Roi ayant pris délibéra-
„ tion d'aller en personne en Italie pour
„ secourir le saint Siège Apostolique con-
„ tre le Roi des Lombards, & voyant que
„ pour les grandes affaires dont il s'empef-
„ choit, il ne pouvoit assister toujours à tel.

„ les Assemblées de Justice, INSTITUA
 „ UN PARLEMENT, & y ordonna cer-
 „ tain nombre de gens de bon sçavoir, Pré-
 „ sidents & Conseillers pour faire justice,....
 „ EN SON NOM, & DE SON AUTORITÉ SOU-
 „ VERAINNE :.... demeura néanmoins ledit
 „ Parlement déambulatoire , sans avoir
 „ lieu ni temps certain ... jusques au temps
 „ du Roi Philippe le Bel , lequel en
 „ l'an 1302 ... l'établit & l'arrêta en la Ville
 „ de Paris, &c. (a)

Il y a plusieurs choses à remarquer dans
 ce que je viens de rapporter : 1°. les an-
 ciennes Assemblées composées des Princes,
 des Grands du Roïaume, & autres person-
 nes que le Roi leur associoit pour rendre
 la justice, n'avoient rien de commun avec
 ce qu'on appelle aujourd'hui le Parlement ;
 & elles précéderent de plusieurs siècles son
 établissement. De plus ces sortes d'Assem-
 blées furent créées par nos Rois qui d'a-
 bord donnoient audience eux-mêmes & fai-
 soient justice. Mais dans la suite ne pouvant
 plus y suffire, ils crurent devoir dresser une
 Compagnie de gens sages , pour avec eux &
 les Princes, grands Seigneurs du Pays, soy

(a) Recueil d'Arrêts. Prologue, p. 3. & 4.

assembler en divers jours & lieux. (a)

2°. L'origine des Parlemens ne remonte pas au delà du regne de Pepin , Pere de Charlemagne , lequel ne fut proclamé Roi que l'an 752. Ce fut lui qui , selon l'Auteur que j'ai cité, *institua un Parlement*; & ce Parlement fut fixé à Paris par Philippe le Bel au commencement du quatorzieme siècle. Au reste, j'ai préféré cette opinion comme la plus favorable aux Magistrats, quoiqu'elle ne soit pas la plus commune. Il seroit aisé de prouver que cet ancien Parlement étoit en tout différent de ceux d'aujourd'hui; que le plus ancien de tous, qui est celui de Paris, n'a commencé que vers l'an 1300.; & qu'il n'y a vraisemblablement entre eux que le nom de commun.

3°. Le Parlement fut établi pour rendre la justice *au nom & sous l'autorité du Roi.*

4°. C'étoit le Roi qui fixoit le lieu & le temps où le Parlement devoit s'assembler. Si je n'avois voulu abréger & que

(a) Les Assemblées de Justice dont parlent César & Suétone, cessèrent au tems de l'invasion des Francs, qui en soumettant les Gaules , y introduisirent leurs coutumes & leurs mœurs.

j'eusse rapporté le texte en entier, on auroit vu que le Parlement ne s'assembloit que rarement; que pendant bien du tems il ne s'assembla que deux fois l'an; que le Roi le faisoit venir vers lui, quand il jugeoit à propos; que les Evêques y siégeoient, &c. &c.

Laurent Bouchel dans sa Bibliothèque du Droit François, dit la même chose que Papon, & s'exprime dans les mêmes termes. (a) Il parle ensuite fort au long de l'établissement des autres Parlemens de France qui tous indépendans les uns des autres & sans aucune relation entr'eux, ont un district particulier qui leur a été assigné par le Souverain.

A ces deux témoignages puisés dans les deux derniers siècles, j'ai promis d'en ajouter un troisième pris dans le siècle où nous vivons. C'est le Président Hénault, qui me le fournit : après avoir cité Loiseau, célèbre Avocat de Paris, sur les avantages que la France retira vers le quatorzième siècle de L'INSTITUTION des Parlemens, il dit :
 „ qu'il y a diverses opinions sur l'origine
 „ des Parlemens; & tout ce qu'il peut faire,
 „ c'est d'affirmer que les Parlemens, tels

(a.) Bibliot. du Droit François, art. Parlement.

„ qu'ils subsistent aujourd'hui , existoient
 „ dès l'an 1294. *Il ajoute* que le Roi en
 „ rendant le Parlement de Paris sédentaire,
 „ jugea qu'il ne pouvoit plus suffire à l'é-
 „ tendue de son ressort, & créa... le Par-
 „ lement de Toulouse. „(a) Dans le récit
 que fait le même Auteur des événemens
 & des usages antérieurs à cette époque, il
 ne parle d'aucun Tribunal subsistant qu'on
 puisse confondre avec le Parlement & qui
 lui ressemble; quoiqu'il ne néglige aucune
 occasion d'entretenir son Lecteur des juge-
 mens qui se rendoient, soit dans les Assem-
 blées générales, soit ailleurs, & de la for-
 me qu'on y observoit. Ce n'est que lors-
 qu'il est arrivé vers la fin du treizieme sié-
 cle, qu'il parle de son établissement, ainsi
 que nous l'avons vû. Il nous apprend dans
 la suite de son Abrégé, que ce ne fut que
 „ dans l'Assemblée d'Etats *qui se tint en*
 „ 1558, que la Magistrature prit séance
 „ pour la premiere fois, & forma un qua-
 „ trieme Ordre. Jusques-là elle n'y avoit
 „ pas pris de place, & c'est à tort qu'on
 „ l'a cruë confondue avec le tiers Etat.
 „ (b) Elle n'y a point reparu depuis; elle

(a) Abrégé Chronol. à Paris, chez Prault
 troisieme Edit. t. 1. p. 202.

(b) Ibid. p. 267.

„ n'affista ni aux Etats de Blois, ni à ceux
„ de Paris. „

En rendant compte des événemens de l'année 1648, & parlant de la guerre civile occasionnée par les Officiers du Parlement dont on avoit retenu les gages, il remarque que ce fut dans ce temps de trouble, (& vraisemblablement pour la première fois) “ que le Parlement de Paris rendit „ deux Arrêts d'union avec les Parle- „ mens, & autres Compagnies du Roïau- „ me. „ (a) En voilà plus qu'il n'en faut pour nous guider dans la route que nous avons prise. Nous n'ajouterons pas ce que tout le monde fait de l'établissement des autres Parlemens, dont le plus ancien après celui de Toulouse, ne remonte pas au-delà de Louis XI. Il ne faut pas omettre ici que, selon Dupleix, le mot de *Parlamentum*, *Parlement*, ne fut en usage que vers le milieu du huitième siècle.

On connoît donc l'origine des Parlemens. On connoît la source & l'étendue de leur autorité. Il est fâcheux qu'on sache lire. Une crasse ignorance seroit d'un grand secours. Le Lecteur judicieux comprendra que nos Magistrats Philosophes

(a) Ibid. p. 554.

ont des raisons essentielles pour ne plus vouloir de Jésuites, & qu'ils n'ont que trop tardé à les détruire. Au reste, je pense qu'il me faudra gré de ce petit détail qui est bien moins une digression, qu'un préambule nécessaire à ce que nous avons à dire; il peut nous servir de règle & de point fixe. Ce sont là comme les principes, d'où nous avons à tirer toutes nos conséquences.

I.

En effet, si les Parlemens n'ont commencé qu'après le milieu du huitième siècle, on ne peut donc pas dire avec la Classe de Dauphiné que, *dès l'institution de la Monarchie, cette importante fonction, de faire des remontrances au Souverain, fut dévolue au Parlement*, (a) puisque le Parlement n'existoit pas: ni avec la Classe de Normandie, que *le Parlement est le Conseil légal du Roi.... que c'est un Corps né avec la Monarchie, établi & subsistant par la Loi.* (b) Les Juges établis par nos premiers Rois, n'avoient pas plus de rapport avec les Ma-

(a) Remontrances du Parlement de Dauphiné, du 17 Août 1763.

(b) Remontrances du Parlement de Rouën, du 1. Août 1763, p. 1 & 2.

gistrats d'aujourd'hui , que n'en avoient les cent Juges d'Adrien , dont parle Papon , ou l'ancien Sénat de Rome avec le Tribunal de la Rote, ou celui du saint Office. Il y a toujours eu dans les Etats policés des hommes préposés pour rendre la justice , & terminer les différends qui s'élevent entre les Citoïens. Conclure des Juges qu'il y a eu dans les premiers siècles de la Monarchie, l'existence des Parlemens; établir entre les uns & les autres une relation nécessaire , une succession réelle & non interrompue; & en conséquence de la Loi des enregistremens , qui est aujourd'hui en vigueur , prétendre que *cette Loi gardienne des autres Loix tient essentiellement à l'existence de la Monarchie* ; (a) de sorte que la Monarchie cesseroit , s'il étoit jamais ordonné que les Edits de nos Rois eussent , comme les Arrêts du Parlement , toute leur force de la simple promulgation ; c'est aller contre tous les principes connus.

La Loi de l'enregistrement est sans doute très-sage. Il y auroit bien des inconvéniens à rendre la promulgation des Edits indépendante des Tribunaux établis & de l'enregistrement. Mais ceux , à qui ces incon-

(a) Remontrances du Parlement de Dauphiné , p. 10.

vénienens n'échappent pas , n'en trouvent-ils point dans la publication des Arrêts de nos Sénats , indépendante de toute autre formalité & de toute révision ; ou nos Messieurs à grand rabat & à robe longue , sont-ils moins sujets aux erreurs & aux surprises que les Ministres du Roi , & ceux à qui S. M. donne sa confiance ?

II.

Si les Parlemens ont été établis longtemps après la fondation de la Monarchie, la Monarchie peut donc subsister sans les Parlemens. L'on peut , sans bouleverser l'Etat , supprimer des Charges , ou en créer. On a pu à Paris , il y a quelques années , supprimer une partie de la Chambre des Enquêtes. On pourroit changer la forme des jugemens ; restreindre ou étendre les prérogatives des Magistrats ; leur donner d'autres titres & un autre nom ; on pourroit les anéantir & leur en substituer d'autres , à moins qu'on ne cite quelque Loi fondamentale qui ôte à nos Monarques , comme aux anciens Rois de Perse , la faculté de pouvoir détruire ce qu'ils ont fait , & d'abroger une Loi qu'ils ont portée eux-mêmes. Cette conséquence ou cet-

te vérité est essentielle ; & peut être dans l'occasion d'une grande ressource.

III.

Si ce sont les Rois de France qui ont créé le Parlement, il n'est donc que ce qu'ils ont voulu qu'il fût. Il a d'eux toute son autorité, & il ne peut rien de lui-même. Le Parlement de Toulouse n'a donc pu proroger ses séances après le temps où il avoit ordre de suspendre ses fonctions ; & le Roi a pu dire comme il l'a fait dans l'Arrêt de son Conseil du 20 Septembre 1763, que *les Officiers de son dit Parlement illicitement assemblés*, prenoient contre toutes les règles le titre de Cour, dans un temps où ils n'avoient plus ni qualité ni pouvoir pour juger.

Il a pu dans un autre Arrêt du 19 Septembre, marquer son mécontentement de ce que *ledit Parlement se seroit cru autorisé à proroger ses séances, comme s'il eût pu ignorer que ce pouvoir n'appartient qu'à S. M. ; & que du jour que doivent cesser, suivant les Ordonnances, les fonctions des Officiers qui la composent, les séances desdits Officiers ne peuvent, sans une permission expresse de S. M. être regardées autrement que comme des Assemblées*

illicites & prohibées par toutes les Loix du Roïaume. Sa Majesté a eu raison de juger qu'elle ne pouvoit trop tôt réprimer une entreprise si peu réfléchie & aussi reprehensible. Le Parlement de Rouën n'a donc pû avancer, sans blesser l'Autorité Roïale dans un point des plus essentiels, & sans se rendre coupable de Leze-Majesté, qu'il se regarde comme associé au Ministère de la Législation; qu'il veut substituer une administration équitable au désordre de celle, sous le poids de laquelle la Nation gémit; que l'appareil décoré du nom de Lit de Justice, est un appareil illégal; que les Arrêts du Conseil ne sont susceptibles d'aucune autorité, sans doute parce qu'ils ne sont appuyés que sur l'Autorité du Roi, &c. &c. (a)

IV.

Si nos Rois ont créé successivement les divers Parlemens de France; si celui de Toulouse fut d'abord établi, parce que le Parlement de Paris ne pouvoit pas suffire à l'étendue de son ressort; si ce fut dans les guerres civiles que le Parlement de Paris ligué contre le Roi, fit deux Arrêts d'union

(a) Troisième Arrêté de la Cour du Parlement de Rouën du 15 Août 1763, p. 6, 7. Remontr. du même du 5 Août p. 5. & 17.

avec les Parlemens & autres Compagnies du Roiaume, pour se les associer, & faire cause commune : donc les Parlemens ont chacun leur Ressort particulier qui leur a été marqué par le Souverain au temps de leur création, & hors duquel ils n'ont aucun pouvoir : donc la prétendue unité des Parlemens sous la division accidentelle des CLASSES que la plupart d'entr'eux affectent depuis quelques années, & qu'ils insinuent dans leurs Arrêts, est une prétention vaine & chimérique ; une entreprise odieuse & attentatoire dont tout bon François a raison d'être révolté, & qui mérite toute l'attention du Gouvernement.

V.

Si les Cours de Parlement n'ont été instituées que pour rendre la justice aux sujets du Roi, & pour terminer les différends des particuliers, il faut conclure nécessairement, qu'elles ne doivent ni ne peuvent en aucune façon se mêler du Gouvernement, & des affaires d'Etat, à moins que le Roi ne leur en donne le pouvoir & la permission. Elles agissent donc contre leur devoir, & contre les regles, lorsqu'elles s'obstinent à vouloir juger une cause dont

le Prince leur a interdit, & s'est réservé la connoissance.

V I.

Si enfin , comme le prétend M. le Président Hénault , la Magistrature n'entre pas dans les Etats du Roïaume , & si tout au plus elle y forme un quatrieme Ordre qui n'appartient à celui du Clergé ni à celui de la Noblesse , qui sont les premiers Corps du Roïaume , ni à celui du tiers Etat qui représente le peuple ; il est donc faux que les Parlemens , comme on le voit dans plusieurs de leurs Arrêtés & Remontrances , *représentent la Nation* , qu'ils en soient le *Conseil* essentiel , & qu'ils tiennent lieu des Etats. *L'autorité du Parlement* , dit le Président Hénault , *n'est autre que celle du Roi*. Elle n'a rien de commun avec l'autorité des *Etats généraux*. Je dois dire à cette occasion , ajoute-t-il , *que comme nous ne reconnoissons en France d'autre Souverain que le Roi , c'est son Autorité qui fait les Loix. QUI VEUT LE ROI SI VEUT LA LOI ; ainsi les Etats généraux eux-mêmes n'ont que la voix de la Remontrance , & de la très-humble supplication ... Si le Roi étoit obligé de leur accorder toutes leurs*

demandes , il cesseroit d'être leur Roi. (a)

Les conséquences sont justes ; les principes incontestables. La vérité de l'Histoire soutenue du témoignage & des Déclarations du Monarque , certifient ceux-ci ; la raison nous démontre celles-là. C'est d'après ces connoissances sûres, & lumineuses, qu'il faut juger des prétentions de nos Magistrats ; des titres qu'ils prennent ; des différentes dénominations dont ils se parent ; des droits qu'ils s'attribuent. Dans les temps voisins de leur origine, trop heureux de subsister ; honorés de la confiance du Prince qui les avoit établis, les gens de Parlement ne songeoient qu'à la mériter par une obéissance sans bornes, & une application constante à tous leurs devoirs. Ils étoient les serviteurs des Rois ; ils n'en étoient pas *les tuteurs* ; ils n'avoient pas encore pensé à se donner pour *les gardiens de leur vie & de la tranquillité des Etats.*

(a) Abrégé chronol. t. 2. p. 468 & 470.

Fin de la septieme Lettre.

T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES

Contenues dans la septieme Lettre.

A

A. COSTA , cité par Bayle en preuve des égaremens où mène la Philosophie , 278. Me. le Blanc peut être substitué à ce Philosophe Portugais. *Ibid.*

ACTES de l'Assemblée générale du Clergé adoptés par tous les Evêques de France , 162. Extraits de ces Actes sur la fidélité due au Roi , 211. & sur l'union de l'Eglise de France avec l'Eglise Romaine , 214.

AGUESSEAU (M. d') Extrait de sa lettre au Parlement de Bourdeaux. 185.

AIX. *voiez* Parlement.

ALCORAN. Comparaison du Requisitoire de Me. Joli de Fleury avec l'Alcoran. 191.

APOTICAIRE , (un) dans un discours poli propose des *remedes* pour les *maux* de l'Etat. 81.

ASSEMBLÉES (anciennes) de Justice différentes du Parlement. 281.

ASSEMBLÉE générale du Clergé de 1765. Elle étoit nombreuse & respectable. Comparaison de cette Assemblée avec d'autres. 261. Elle n'étoit pas incompétente , ni purement œconomique , comme l'assure le Parlement. Preuves. 262.

BENOIT XIV , impitoïablement calomnié & perfidement loué par M. Joly de Fleury. 124 , 125. S'il ne donne pas à la Bulle *Unigenitus* la dénomination de règle de foi , il lui en attribue les caractères & les effets. 131. Preuves tirées de la Bulle *Lætiora* 133. de son Bref *Nullis verbis* au Roi. 136. d'un autre Bref à M. l'Evêque de Montpellier. 139 & *suiv.* d'un autre Bref à M. l'Abbé de S. Genevieve. 142 & *suiv.* de la condamnation d'un ouvrage intitulé : *Apologie des Jugemens rendus par les Tribunaux séculiers en France.* 144.

BLANC, *voiez* Castillon.

BOUCHEL (Laurent) cité sur l'origine des Parlemens. 293.

C.

CARDINAUX exclus par arrêt du Parlement , de tous les Conseils , & pourquoi. 77.

CASTILLON, (Me. Blanc de) Extrait de son Discours. Sa Religion. Horreurs qu'il avance contre le Chef de l'Eglise & les premiers Pasteurs , 8. Extraits sur les loix , 203. Son Discours contre les Actes du Clergé rend probable celui du 1 Oct. 275. Quelques extraits de ce Discours. 276.

GÉNOBITES , (certains) travaillent de concert avec les Magistrats contre le S. Siege & la Religion. 272.

CHALOTAIS , (Me. de la) renfermé dans une citadelle pour avoir donné ses conclusions selon sa conscience. 274.

CHEVALIERS (les) composoient autrefois le Parlement, 287.

CHOISEUL (M. le Card. de) adhère aux Actes de l'Assemblée générale du Clergé, 163.

CLASSE des Parlemens. Le *maudit esprit de classe* est pernicieux, 210.

CLEMENT XIII, son éloge, 248. Il a tracé le vrai portrait des Jansenistes, 249

CONDÉ (le Grand) appelle les Officiers du Parlement de Paris, *diabes de bonnets quarrés*, 68. Ce qu'il en dit de plus, 68, 69.

CONSEIL du Roi. Arrêt qui refuse aux Magistrats & réserve aux Evêques le droit de connoître de l'administration des Sacremens, &c. 186.

CONSTITUTION *Unigenitus*. Les réfractaires à cette Bulle déclarés par le Clergé indignes des Sacremens, 2. Elle a un caractère déterminé & fixe que tous les Evêques Catholiques lui ont toujours donné, 99, 100. & partout, 106, 107. Elle est Loi de l'Eglise & de l'Etat, même dans les Registres du Parlement, 100, 101. Donc les réfractaires ne sont ni Catholiques ni Citoïens, 101; comme pécheurs publics, ils sont indignes des Sacremens, 101, 102. Affreuses qualifications que les Jansenistes lui donnent, 103, 104. Elle est reconnue par l'Assemblée générale du Clergé comme *un Jugement dogmatique de l'Eglise universelle*, ou comme *un Jugement irrésformable de l'Eglise en matiere de doctrine*, 99, 101. Qu'on lui donne ou qu'on lui refuse la dénomination de *Regle de foi*, elle ne perd rien de son autorité, 122, 123.

D.

DECLARATION du Roi en 1747. Ce que les Magistrats ont la témérité d'en dire, 94, 95. Réflexion sur ce sujet, 95, 96.

DÉCRETS du S. Siege en matiere de doctrine.

Les Rois ne peuvent prononcer sur le caractère qui leur convient, 115. Ce droit n'appartient qu'à l'Eglise; l'Assemblée générale du Clergé le déclare, 117.

DESMAREZ, Ministre Protestant, ne met pas de différence entre la doctrine des Jansenistes & celle des Réformés. Son texte, 206.

E.

EDIT pour l'établissement du Parlement de Paris. 285.

EVEQUES. Dans quelle source ils ont puisé les éloges qu'ils donnent à la Société. 193. Leur concert, & l'esprit de corps qui regne parmi eux, contribue à la sûreté de la Religion & du Trône. 211. Ils ont tous embrassé le sentiment de Benoit XIV. & de Clement XIII. sur la Bulle *Unigenitus*, 213.

EVEQUES des premiers siècles. Leur conduite à l'égard des Magistrats qui exigeoient d'eux des choses contraires à la Loi de Dieu. 30. Grands sentiments sur ce sujet : de S. Basile. 33. de S. Chrysostôme. 34. de S. Cyprien. 35. de S. Ambroise. 35. 36. 43. de S. Hilaire. 37. de S. Nicéphore. 37. & 38. d'Injuriosus Evêque de Tours, 40. de Pierre Damien. 41. de S. Bernard. 42. de S. Augustin. 43. de Salvien. 44. de Tertullien. 45. d'Hugues de S. Victor. 45.

FITS-JAMES , Evêque de Soissons. Sa Doctrine condamnée à Rome , est loüée par le Parlement de Toulouse. 255.

FLEURI , (Me. Omer Joli de) Sujet de la lettre du Cosmopolite. 7. Ce qu'il doit penser de lui-même , & ce qu'on doit en penser d'après la II. & la III. Lettre Ultramontaine; 9. Qualifications que mérite son requiſitoire contre l'Inſtruction Paſtorale des Evêques de Tours. 15. Il oppoſe mal à propos les Evêques des premiers ſiècles & ceux de France aux Evêques de la Province de Tours. 30. 39. Il confond tout , 46. Il juſtifie mal les Magiſtrats du reproche , d'avoir entrepris ſur la puiffance ſpirituelle , 47. Ce qu'il dit de la Magiſtrature à ce ſujet , appliqué au Clergé , forme contre lui un argument invincible , 48. Il avance une inſigne fauſſeté , en impliquant *tous* les Magiſtrats dans le crime du petit nombre. 51 & *ſuiv.* Il atteste que les Magiſtrats ſont remplis de reſpect pour la perſonne & pour le Miniſtere des Evêques. Preuve du contraire. 55. & *ſuiv.* Il déraiſonne en reconnoiſſant les Evêques Juges de la Doctrine de la Foi , & en rejetant leur Jugement ſur des faits émanés de la Magiſtrature , contraires aux droits de la puiffance ſpirituelle. 59. & *ſuiv.* Il ne donne à la Conſtitution qu'un caractère indéterminé & variable. 97. Il veut laver les Magiſtrats du reproche d'entreprife ſur l'Adminiſtration des Sacremens. 108. 123. Il ſe ſert de l'expreſſion *dit-on* pour

tromper malicieusement le Lecteur & rendre les Jésuites odieux aux Parlemens. 109. 110. Tout ce qu'il avance contre Benoît XIV, n'est que calomnie, &c. &c. 124. & *suiv.* Il attaque la religion & la probité du Cardinal de Fleury. 178. Il accuse injurieusement le Roi de changer de conduite & de sentiment dans ce qui a rapport à la Religion. 182. Sa science moïenne & ses raisonnemens futurs. 187. A l'occasion des éloges que les Evêques donnent à la Société, ils les taxe de vouloir placer l'Institut des Jésuites au rang des vérités décidées par l'Eglise. 189. 195. Il est comparé avec son requiatoire à Mahomet & à l'Alcoran. 191. Etrange conséquence qu'il tire de la destruction des Jésuites & des larmes que les Evêques leur donnent, 192. Sa méthode est celle des Rédacteurs : quelle est cette méthode ? 197. Il insulte aux Evêques en espérant qu'ils changeront de sentiment sur les matieres de Religion, & en particulier sur la Bulle *Unigenitus*, 201. Examen & réfutation de ce qu'il affirme être le *texte* de tous les ouvrages composés en faveur des Jésuites, 216. Il falsifie le texte de l'Instruction Pastorale des Evêques de Tours, 218. Ses Prophéties, 252. Apostrophe & application qu'on lui fait du texte d'un Saint, 256.

G

GENS de Loix, n'étoient pas d'abord du Parlement, 287. N'ont eu voix délibérative que vers l'an 1350. *Ibidem.*

HENAUULT. (M. le Président) Ce qu'il dit sur l'établissement des Parlemens. 293.

& *suiv.* & sur la vénalité des charges. 288.

HERESIES. Elles naissent de la défobéissance au Chef de l'Eglise. Texte de S. Cyprien. 32. En renversant l'Autel, elles causent le renversement du Trône. Texte de Baronius. *Ibid.*

HOCQUINCOURT (Maréchal d') Ce que le Parlement fait contre lui. 80.

J

JANSENISTES. Leur caractère. 245, & *suiv.*

JÉSUITES. La Religion est touchée de leur destruction. 223. Ils sont voués & intrépides à combattre l'erreur. 246.

JOLY. *Voiez* Fleury.

L

LAUNAY, (de) Prieur des Dominicains de Rennes, impliqué dans l'affaire de Me. la Chalotais. 274.

LETTRE circulaire de l'Assemblée générale du Clergé. Raisons pour lesquelles elle a été lacérée & brulée, tandis que les Actes n'ont été que supprimés. 258.

LETTRES Ultramontaines demeurées sans réponse, & pourquoi. 4. L'Auteur dira la vérité jusqu'au dernier soupir. 85. 128.

LOIX. Titres fastueux & faux que les Magistrats s'attribuent, particulièrement par rap-

port aux loix de l'Eglise & de l'Etat. 11.

Abus énorme qu'ils font de ces titres. 12

& *suiv. Voyez Magistrats.*

LOUIS XI crée divers Parlemens. 286.

LOUIS XIV. obligé de sortir furtivement de Paris, pour ne pas être saisi par le Parlement. 70. Il ordonne au Parlement de se transporter à Montargis, & il n'est pas obéi. 71. & ensuite de se transférer à Pontoise : quatorze Conseillers s'y rendent, & pour cela sont rayés du tableau & du Registre du Parlement. 82, 83. Il autorise les Parisiens à faire main basse sans distinction sur tous les Magistrats rebelles. 83. Il vient à Paris, en chasse les Magistrats les plus mutins, &c. 83. 84.

LOUIS XV supprime la maison des Ursulines de S. Cloud, & pourquoi. 183. Témoignage de son estime pour la Société 241.

M

MAGISTRATS. Ils se sont armés contre Dieu, l'Eglise, le Roi & l'Etat. 10 & *suiv.* Leur conduite pareille à celle des Tyrans 14. Ils confondent ridiculement les Loix avec eux-mêmes. 11. *Voyez Loix.* Ils peignent leur Souverain des couleurs les plus odieuses. 23. Le Roi le leur reproche, & attribue leur procédé à une *prévention aveugle* & à un *esprit d'indépendance*. 23 24. Ils ont entrepris sur l'enseignement public, 54. sur l'administration des Sacremens, *Ibid.* sur les objets les plus

sacrés. 55. 56. Ils ne respectent ni la personne ni le ministère des Evêques, 56 & *suiv.* Ils s'opposent au refus des Sacremens, 111. 112. Ils veulent faire croire que le Roi très-Chrétien pense comme eux sur la Religion & sur la Philosophie. 118. 119. Ils ont entrepris sur l'administration des Sacremens, 153. selon le témoignage de Clement XIII. 154. du Roi très-Chrétien, 156. de M. l'Archevêque de Paris, & d'autres Evêques, 158. du Clergé assemblé en 1760. 159. & en 1765, 60. Ils ont refusé d'obéir au Roi : preuves tirées de leurs Remontrances &c. 166. *jusq.* 177. Ils prétendent rendre le Roi ridicule, 166. Ils se disent le GRAND TOUT, 173 & *suiv.*

MAZARIN, (Cardinal) déclaré par le Parlement ennemi du Roi & de l'Etat, & Perturbateur du repos public, 71. 78. Sa tête est mise à prix. 82.

N.

NOAILLES, (M. de) décrété par le Parlement, 77.

O.

OFFICES (les) de *Judicature* rendus perpétuels, 287. Défense de les vendre, 288.

OROSIUS. Son texte sur Jesus-Christ & sa Religion rejetés par le Sénat, & pourquoi, 3.

PARLEMENS. Origine des Parlemens, 280 & *suiv.* On rendoit la justice en France avant l'établissement des Parlemens, *ibid.* L'érection des différens Tribunaux qui portent ce nom, 285. Ils ont commencé après le milieu du huitieme siecle, 292. La Monarchie peut donc subsister sans eux, 292. Si les Rois de France ont créé le Parlement, il n'est donc que ce qu'ils ont voulu qu'il fût, 299. Ils sont établis pour rendre la justice *au nom & sous l'autorité du Roi*, qui marque le lieu & le temps de leurs Assemblées, 292. Si les divers Parlemens ont été créés successivement, leur unité est une chimere, 300, 209. Ils ne doivent ni ne peuvent se mêler des affaires d'Etat sans agir contre leur devoir, 301. Il est faux qu'ils *représentent la Nation*, qu'ils en soient *le Conseil essentiel*, &c. 296.

PARLEMENT de Paris. Ce qu'il a fait par rapport au Recueil des Assertions, le couvre d'opprobre, 233 & *suiv.* C'est avec les feux de ce recueil qu'il a prétendu justifier la proscription des Jésuites, 236. Il est indispensablement obligé de rétracter le jugement qu'il a porté de cet abominable Libelle, & de réparer les suites de ce jugement, 238. Ce qui exige ce désaveu; les loix & l'honneur, 239; la Religion, 240; l'intérêt public, 241. Il traite avec mépris l'Assemblée générale du Clergé de 1765 & ses délibérations, 259 & *suiv.* Histoire abrégée & chronologique de ses attentats contre l'autorité Roïale, au

temps de la Fronde, 63 jusqu'à 89. Il reçoit un Envoïé d'Espagne, & lui donne place au Bureau, 73, 74. Il porte un arrêt contre le premier Ministre & ses adhérens, 78. Il invite les autres Parlemens à s'unir à lui, 79.

PARLEMENS de Province (les) s'unissent à celui de la Capitale : ce qu'ils font contre le Roi, 85, 86. En particulier les Parlemens

- - - d'Aix, 88, 89.

- - - de Bourdeaux, 86, 87.

- - - de Rennes, 89.

- - - de Rouen, 87.

- - - de Toulouse, 86.

PARLEMENT de Rouen. Caractères odieux qu'il donne au Parlement de Paris, 16 & *suiv.*

PAPON. Ce qu'il dit sur la manière de rendre justice en France, & sur l'Institution des Parlemens, 289.

PHILOSOPHES. Leur caractère, leur esprit & leur conduite contrastent avec ceux des vrais Chrétiens, 5, 6. Les tours d'adresse dont ils se servent pour la publication de leurs Ouvrages, 269.

PONS (M. l'Evêque de saint) caractérise l'Instruction Pastorale de M. d'Alais, 256.

Q

QUATRE-SOUS. (M.) Caractère de ce Conseiller, 74. Il veut faire avec M. le Conseiller **QUATRE HOMMES** la loi à Louis XIV. 74.

R

RENNES. *Voiez* Parlement.

REQUISITOIRE. *Voiez* Fleury.

RETZ (Cardinal de) Ce que dans ses mémoires il rapporte du Parlement de Paris, au temps de la Fronde. 84 jusqu'à 87.

RIPERT. Jugement qu'il en faut porter d'après le livre : *Il est temps de parler.* 7. L'idée qu'il doit avoir de lui-même d'après celle qu'en ont les gens de bien. 8, 9.

ROLLAND , bourgeois , maltraite M. le Duc de la Vieuville Lieutenant de Roi , & en est loué par le Parlement 75. 76.

ROUEN. *Voiez* Parlement.

S

SENAT *Romain.* Ce qu'a fait ce Sénat pour l'idolâtrie , le Parlement le fait pour l'hérésie. 249 & *suiv.*

SILENCE. (Loi du) Elle ne regarde pas les Evêques. 91. Le Roi ne la leur impose point par sa Déclaration 91, 92. Extrait des Actes de l'Assemblée générale du Clergé sur ce sujet. 92.

T

TALON (M) tente inutilement de ramener le Parlement au devoir , 72, 73. Mot remarquable de ce Magistrat. 80.

THESE des Jésuites du College Romain sur la Bulle *Unigenitus* & le refus des Sacramens. 108. & *suiv.* Les prémisses de cette These sont vraies & évidentes 114, & admises de tous les François. 122.

TOULOUSE *voiez* Parlement.

TOURS. (Evêques de la Province de) Motifs qui les ont déterminés à donner leur Instruction Pastorale , 22, 26. Ils n'ont pas parlé sans la permission du Roi , 26, 265. Ils n'ont

pas dit dans leur Instruction que la Religion est perdue en France, parce qu'il n'y a plus de Jésuites, 219. Ils s'y plaignent des attentats du Parlement contre la Religion, antérieurs à cette destruction, 221. Ils démontrent les contradictions & les écarts, où les Magistrats ont donné à l'égard de l'Institut des Jésuites, 226. des vœux de Religion, 227. du Recueil des Assertions, & en défendent la lecture, 229 & *suiv.*

U

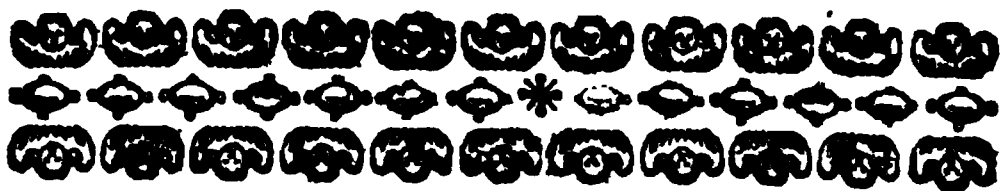
U NIGENITUS *voiez* Constitution.

Fin de la Table.

ERRATA

PAGES. LIGNES. FAUTES. CORRECTIONS.

7	6.	l'avoir publié	l'avoir oublié
25.	11.	s'ensuivroit-il	s'ensuivroit-il.
45	4	asirc	irasci
61	14	contraction	contradiction
74	7	de	des
85	17	habitus	halitus
115	20	du Décret	d'un Décret
131	26	foudroit	foudroie
189	11	de leçons	des leçons
197	23	comme eux ; il	comme eux, il
247	10	diffamoire	diffamatoire



DECRETUM

Feria IV. die 12. Martii 1766.

ANONYMUS Author é numero illorum, quorum labia loquuntur mendacium, & lingua iniquitatem effatur, improbo ingenio quo dolum continet, & adversùs Ecclesiam ponat scandalum, Librum impudentiâ & calumniâ insignem nuperrimè in lucem edidit, & sequenti titulo inscripsit -- *Brevi di Sua Santità CLEMENTE XIII. emanati in favore dei RR. PP. Gesuiti, colle Osservazioni sopra i medesimi, e sopra la Bolla APOSTOLICUM. In Venezia MDCCCLXVI. Presso Vincenzo Radici. Con licenza de Superiori.* -- Ubi primùm nefarium hoc opus, cui æquè improbum præfigitur ejusdem Authoris *Monitum*, ad S. Officium delatum est, Sacra Congregatio Eminentissimorum, & Reverendissimorum DD. S. R. E. Cardinalium, in totâ Republicâ Christianâ contra hæreticam pravitatem generalium Inquisitorum, habita in Con-

ventu S. Mariæ supra Minervam , post examen Theologorum specialiter ad id deputatorum, postque expensas, & relatas Sanctissimo Domino Nostro CLEMENTI PP. XIII. illorum Censuras, tum *Monitum*, tum quoque præfatas *Adnotationes* damnandas, & prohibendas decrevit, prout de mandato SANCTITATIS SUX præfenti Decreto damnat & prohibet, tanquam respectivè continentes propositiones, & assertiones falsas, temerarias, erroneas, calumniosas, scandalosas, supra modum injurias S. Sedi Apostolicæ, ac Sanctissimo Domino Nostro, injuriam Ecclesiæ læsivas, Schismati & Hæresi faventes.

Quapropter ut tam noxius & scelestus Liber, quantum fieri potest, aboleatur, nullaque sit ætas, quæ deleat notam turpitudinis & infamiæ, inspersam nomini perditæ Scriptoris, cujus in ore semper est maledictum, & mendacium; Sacra eadem Congregatio, de mandato ut supra, præcipit, ut *Adnotationes* præfatae unâ cum *Monito* in Platea S. Mariæ supra Minervam die 12. currentis Mensis Martii, eo tempore, quo in proximo Conventu habebitur Congregatio S. Of-

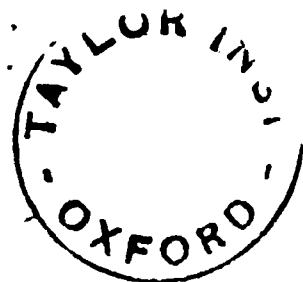
ficii, publicè per Justitiæ Ministrum comburantur.

Præterea ipsa Sacra Congregatio jussu SANCTITATIS SUÆ districtè vetat & prohibet omnibus Christi fidelibus, ne quis dictum Librum præsentì Decreto vetitum, quocumque idiomate, & versione vulgatum, seu in posterum, quod absit, vulgandum, audeat ullo modo describere, imprimere, aut describi, & imprimi facere, neque apud se retinere, aut legere valeat & præsumat, sed illum Ordinariis Locorum, aut hæreticæ pravitatis Inquisitoribus statim, & cum effectu tradere, & consignare teneatur, qui nullâ interpositâ morâ illum comburant, aut comburi faciant, sub pœnis in Indice Librorum vetitorum contentis.

*Petrus Paulutius S. Rom. & Univers.
Inquisit. Notarius*

Loco ✠ Sigilli.

Die 12. Martii 1766 supradictum Decretum affixum & publicatum fuit ad valvas Basilicæ Principis Apostolorum, Palatii



*S. Officii, in Acie Campi Flora, ac aliis
locis solitis, & consuetis Urbis, per me
Franciscum Romolatum SS. Inquisitionis
Cursorem.*

**JUXTA EXEMPLAR IMPRESSUM
ROMÆ MDCCLXVI.**

**Ex Typographia Reverendæ Camerae
Apostolicæ.**

6077023

